

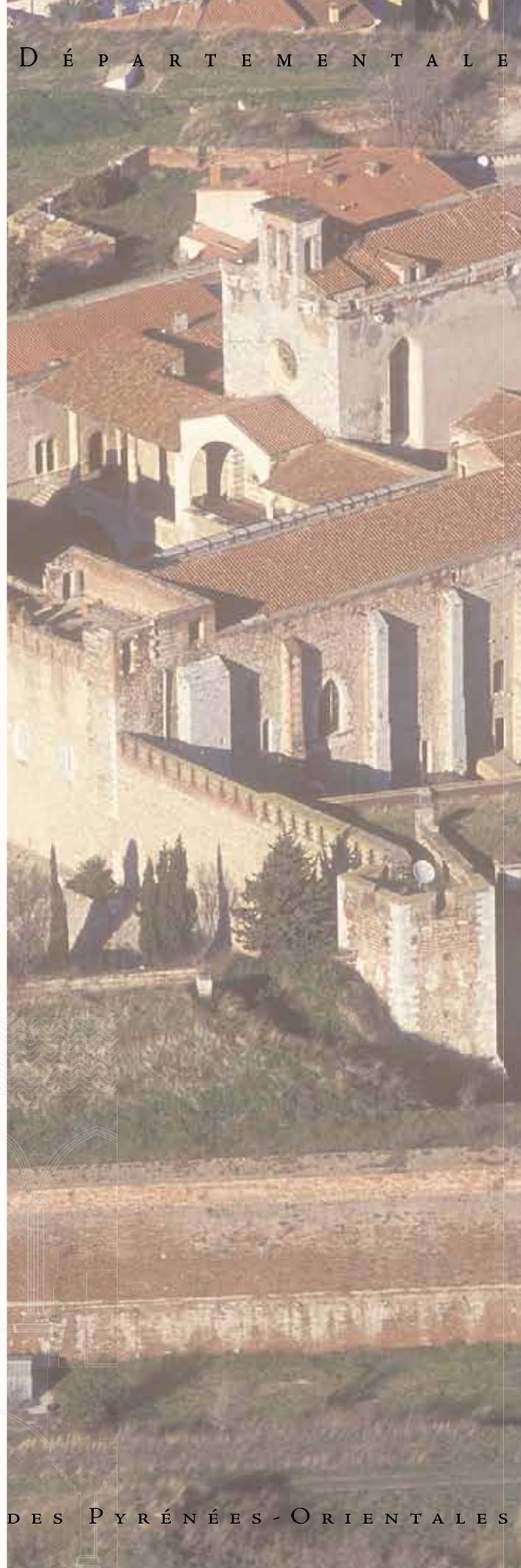
Un palais dans la ville

Volume 1
Le Palais des rois de Majorque
à Perpignan

TRAVAUX RÉUNIS PAR
Olivier Passarius
Aymat Catafau

CONTRIBUTIONS

Rosa Alcoy
Démétrios Athanasoulis
Lucien Bayrou
Joan Domenge
Francesca Español
Pierre Giresse
Marie Grau
Michel Martzluff
Jean Mesqui
Olivier Poisson
Valérie Porra-Kuténi
Bernard Pousthomis
Dany Sandron
Marie-Pasquine Subes
Rodrigue Tréton



Un palais dans la ville

Volume 1

Le Palais des rois de Majorque à Perpignan

Collection Archéologie Départementale
Pôle Archéologique Départemental

Un palais dans la ville

Volume 1

Le Palais des rois de Majorque à Perpignan

Travaux réunis par
OLIVIER PASSARRIUS ET AYMAT CATAFAU

Éditions Trabucaire

Un palais dans la ville est le troisième ouvrage de la Collection Archéologie Départementale.
Il réunit les actes du colloque tenu à Perpignan du 20 au 22 mai 2011.

Volume 1 : Le Palais des rois de Majorque à Perpignan

Volume 2 : Perpignan des rois de Majorque

Comité de direction :

Olivier Passarrius, Aymat Catafau, Christine Langé

Comité scientifique du colloque :

Laurent Barrenechea, Lucien Bayrou, Aymat Catafau, Christine Langé, Olivier Passarrius,
Olivier Poisson, Bernard Pousthomis, Marie-Pasquine Subes.

Comité de lecture des actes :

Lucien Bayrou, Aymat Catafau, Christine Langé et Olivier Passarrius

©2014, Éditions Trabucaire
2 rue Jouy d'Arnaud
F - 66140 Canet
www.trabucaire.com

©Les auteurs
Première édition
Tous droits réservés

Achévé d'imprimer en Catalogne le 25 avril 2014

Dépot légal avril 2014

ISBN de ce volume : 978-2-84974-189-4

ISBN des 2 volumes en coffret : 978-2-84974-191-7

Photos des couvertures : © F. Hédelin

Dessin façade est du palais : A. Marin (HADES)

Photos des rabats : © M. Castillo (tour de l'hommage et tour des chapelles)

Auteurs et collaborateurs

OUVRAGE DIRIGÉ PAR

- Olivier Passarrius,

Docteur en histoire médiévale, Pôle archéologique départemental, Conseil général des Pyrénées-Orientales.

- Aymat Catafau,

Maître de conférences, Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes (CRHiSM), Université de Perpignan.

AVEC LES CONTRIBUTIONS DE

- Rosa Alcoy, professeur, histoire de l'art médiéval, Universitat de Barcelona.

- Démétrios Athanasoulis, docteur en archéologie, directeur de la 25^e éphorie des Antiquités byzantines (Arcadie-Argolide-Corinthie), ministère de la Culture et des Sports, Grèce.

- Lucien Bayrou, architecte des Bâtiments de France, chef du Service départemental de l'architecture et du patrimoine des Pyrénées-Orientales.

- Joan Domenge, professeur, histoire de l'art médiéval, Universitat de Barcelona.

- Francesca Español, professeur, histoire de l'art médiéval, Universitat de Barcelona.

- Pierre Giresse, professeur émérite, sédimentologie, Centre de formation et de recherche sur les environnements méditerranéens, CEFREM, UMR 5110, Université de Perpignan Via Domitia.

- Marie Grau, Bibliothèque universitaire, SCD, Université de Perpignan Via Domitia.

- Michel Martzluff, maître de conférences, préhistoire, Médi-Terra-EA 4605, Université de Perpignan Via Domitia.

- Jean Mesqui, ingénieur général des ponts et chaussées, ancien président de la Société française d'archéologie, Paris.

- Olivier Poisson, conservateur général du Patrimoine, ministère de la Culture et de la Communication (direction générale des Patrimoines).

- Valérie Porra-Kuténi, Pôle archéologique départemental, Conseil général des Pyrénées-Orientales

- Bernard Pousthomis, bureau d'investigations archéologiques HADÈS.

- Dany Sandron, professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge, Paris-Sorbonne (Centre André Chastel, UMR 8150).

- Marie-Pasquine Subes, maître de conférences, Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes, CRHiSM-EA 2984, Université de Perpignan Via Domitia.

- Rodrigue Tréton, Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes, CRHiSM-EA 2984, Université de Perpignan Via Domitia.

COLLECTION ARCHÉOLOGIE DÉPARTEMENTALE

Comité de direction :

Olivier Passarrius, Aymat Catafau, Christine Langé

Ouvrages parus dans la Collection Archéologie Départementale :

n° 1 : PASSARRIUS (O.), DONAT (R.), CATAFAU (A.) dir. – *Vilarnau. Un village du Moyen Âge en Roussillon*, Collection Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental, éd. Trabucaire, 2008, 516 p.

n° 2 : PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.), MARTZLUFF (M.) dir. – *Archéologie d'une montagne brûlée*, Collection Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental, éd. Trabucaire, 2009, 504 p.

n° 3 : *Un palais dans la ville*. Volume 1 : PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.) dir. – *Le Palais des rois de Majorque à Perpignan*, Collection Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental, éd. Trabucaire, 2014, 568 p.

Volume 2 : CATAFAU (A.), PASSARRIUS (O.) dir. – *Perpignan des rois de Majorque*, Collection Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental, éd. Trabucaire, 2014, 436 p.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier pour leur soutien à ce projet et pour leur participation à la préparation de cet ouvrage : le Conseil général des Pyrénées-Orientales, l'Université de Perpignan Via Domitia, le CRHiSM (Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes), le bureau d'investigation archéologique HADES, la Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon. Nos remerciements vont aussi à Messieurs Claude Liverato et Universo Galan (Pôle monuments historiques du Conseil général des Pyrénées-Orientales, en charge de la maîtrise d'ouvrage des travaux de restauration et d'entretien), pour leur soutien et l'intérêt constant qu'ils portent à ce monument. Nous remercions également messieurs Jean Reynal (conseiller culturel, cabinet de la présidence du Conseil général) et Jean-Philippe Alazet (guide-conférencier, Palais des rois de Majorque) pour les visites commentées de l'ancien couvent des Franciscains à Perpignan et du Palais des rois de Majorque, organisées dans le cadre du colloque, ainsi que les autorités militaires (le colonel Jacques Zocchetto, délégué militaire départemental et le responsable de la partie militaire de la citadelle de Perpignan) qui ont autorisé une visite du secteur fermé de la citadelle en préparation au colloque.

Préface

Les mystères du Palais des rois de Majorque dévoilés

Hermeline Malherbe - Présidente du Conseil Général des Pyrénées-Orientales

Cet ouvrage, troisième de la *Collection Archéologie Départementale*, est consacré à l'histoire du Palais des rois de Majorque, à l'évolution de son architecture et à son rôle dans le développement de la ville de Perpignan au Moyen Âge. L'armature de ce livre est la remarquable étude de bâti financée en 2003 par le Conseil Général des Pyrénées-Orientales et confiée à Agnès Marin et Bernard Pousthomis du Bureau d'investigations archéologiques HADES. Cette étude a mis en lumière l'importance de cette construction pour l'histoire de l'art princier du XIII^e siècle en Roussillon, en Catalogne et bien au delà en Europe.

Le bilan de cette recherche, une somme de neuf volumes et de 1 350 pages de texte et de plans, a été synthétisé dans le cadre d'un colloque organisé en mai 2011, 700 ans après l'avènement de Sanç, deuxième souverain du jeune royaume de Majorque, le 29 mai 1311. Ce livre rassemble les actes de ce colloque dans un volume consacré au Palais des rois de Majorque lui-même, depuis sa construction et l'installation de la cour royale aux dernières décennies du XIII^e siècle, jusqu'à sa transformation en forteresse militaire à la fin du XV^e siècle. Le deuxième volume regroupe des contributions sur le développement de Perpignan au Moyen Âge et sur tous les vestiges de sa période de rayonnement sous les monarchies majorquine et aragonaise, du XIII^e au XV^e siècle, conservés ou retrouvés par l'archéologie.

Ce premier volume, *Le Palais des rois de Majorque à Perpignan*, est intégralement dédié à ce monument. Construit sur la butte du *Puig del Rey* à partir des années 1270, le Palais des rois de Majorque constitue un jalon important de l'évolution de l'architecture palatiale en Europe occidentale. Cette résidence, bâtie *ex nihilo* en périphérie de la ville médiévale pour accueillir la cour du tout jeune (et éphémère) royaume de Majorque, est d'un intérêt majeur pour l'étude d'un programme architectural royal de la fin du XIII^e siècle.

Un château pour un roi

Le château est né de la volonté d'un prince qui souhaitait ainsi exprimer la légitimité de sa nouvelle dynastie, face au peuple et surtout à la puissante couronne d'Aragon dont il était vassal et dont il ne cessa de vouloir s'affranchir. Siège de la cour et résidence des trois rois de Majorque, ce monument revêt une force symbolique telle que l'effondrement de la famille fondatrice en 1344 ne modifie en rien pour ses successeurs la puissance identificatrice du monument. C'est là encore que les rois d'Aragon, à commencer par Pierre le Cérémonieux qui mit fin au royaume de Majorque, résidaient lors de leurs séjours dans leurs terres catalanes du nord.

La citadelle de Perpignan

Sous Louis XI, en 1461, le pays catalan est annexé temporairement à la France. L'ancienne résidence princière devient la citadelle d'un Perpignan transformé en place forte. Les fouilles archéologiques réalisées cet été par les services du Département ont d'ailleurs permis la mise au jour du premier rempart construit par les Français et qui enveloppe le palais tout en le soustrayant à la vue des Perpignanais. Avec le retour du Roussillon dans le giron de la couronne d'Aragon, en 1493, Perpignan et son château s'imposent comme l'un des principaux postes avancés de la frontière du nord de l'Espagne. La citadelle ne cesse alors d'être transformée et renforcée et les travaux commandés par le roi Philippe II préfigurent même l'architecture bastionnée diffusée en France un siècle plus tard par Vauban, le célèbre architecte du roi Louis XIV.

Le Palais des rois de Majorque

La naissance de l'appellation « Palais des rois de Majorque » peut être fêtée avec les années 1950. Il fallut en effet attendre les lendemains de 1940 et de l'Occupation, entraînant l'affaiblissement de l'armée et l'éclatement de la nation, pour que les autorités militaires s'en dessaisissent progressivement. Ces mêmes autorités confient alors à Henri Nodet et Alfred Joffre, du service des Monuments Historiques, la mise hors d'eau du monument, très éprouvé et en partie incendié lors de l'occupation allemande de la zone sud, après novembre 1942. Dès 1941, dans une France pourtant exsangue, l'action des services de l'État fut déterminante dans cette renaissance et il convient de la souligner. Après la Libération, la poursuite de cette action doit beaucoup au soutien d'un homme éclairé, le socialiste Louis Noguères qui, dès son élection à la présidence du Conseil Général, prend la mesure de l'importance de l'édifice dans le développement d'un département souvrant alors au tourisme. Il soutient l'action des architectes des Monuments Historiques, au chevet d'un édifice en piteux état mais dont le potentiel semble immense. C'est en 1951 que le Conseil Général décide l'acquisition du monument mais il faut attendre le 24 janvier 1958 pour que le Palais des rois de Majorque devienne propriété départementale et qu'il ouvre enfin ses portes au public. L'accès au monument est désormais possible grâce aux travaux importants menés en 1956/1957 par l'architecte des Monuments historiques, Sylvain Stym-Popper, et financés par le Département pour percer dans la muraille une porte monumentale et aménager un escalier intérieur. Louis Noguères, décédé en 1956, ne vit pas aboutir son projet qui se concrétisa sous le mandat de Jean Jacquet, président du Conseil Général jusqu'en 1973.

Les travaux au palais n'ont jamais vraiment cessé et ils se poursuivent encore sous ma présidence. La restauration des chapelles n'a été achevée qu'en 1967, les façades extérieures des ailes nord et ouest étaient encore en cours de traitement en 1974, alors que l'intérieur de l'aile ouest fut consolidé en 1976. Plus récemment, ce sont les façades de la tour des chapelles qui ont été restaurées et aujourd'hui la cour d'honneur offre un nouveau visage, après trois ans de travaux, en retrouvant un pavage restituant celui de ses origines.

La restauration du monument a toujours été guidée par des investigations archéologiques poussées. Dès 1942, l'administration des Beaux-Arts fut ainsi autorisée à entreprendre des recherches archéologiques sous la responsabilité de l'architecte en chef Henri Nodet, secondé par Alfred Joffre, architecte des Bâtiments de France, recherches limitées dans un premier temps au piquage des enduits qui masquaient les façades. En 1943 des restes de décors muraux furent mis au jour, et en 1945 une couverture photographique de très grande qualité fut réalisée. Au début des années 1950, les Archives départementales constituèrent le premier inventaire du fonds documentaire sur l'histoire du palais. En 2010, la découverte d'un réseau hydraulique complexe lors de la réfection de la cour d'honneur, et surtout la mise au jour d'un pavage ancien, ont modifié radicalement le projet initial de restauration de cette même cour, entraînant une longue période d'arrêt du chantier. Le revêtement en sablon, qui devait donner l'apparence d'une cour en terre, fut abandonné au profit d'une réhabilitation plus proche de la réalité ancienne, avec un sol de grandes dalles de grès, correspondant à l'aspect d'origine du palais royal.

Tout comme restauration et connaissance du monument ont progressé parallèlement depuis les premières interventions, cet ouvrage occupera, j'en suis sûre, une place importante dans l'histoire du palais, de sa réappropriation par le public et de sa revalorisation par les spécialistes de l'histoire et de l'architecture du Moyen Âge.

L'esprit qui se perpétue aujourd'hui dans les actions que je conduis se retrouve dans la diversité des intervenants qui se sont penchés sur l'histoire et l'architecture de ce monument : architectes des Monuments Historiques et des Bâtiments de France, archéologues du secteur public ou de sociétés privées, universitaires français, sud-catalans et même grec, restaurateurs, historiens et chercheurs. Cet ouvrage n'aurait pas pu voir le jour sans leur enthousiasme et sans le partenariat du Bureau d'investigations archéologiques HADES, à l'origine de l'étude, et du Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes de l'Université de Perpignan *Via Domitia* qui en assuré la mise en forme. Enfin, le Conseil Général, après avoir financé l'étude Hadès de 2003, après avoir soutenu et co-organisé le colloque de 2011, est fier de présenter cet ouvrage, dont l'édition repose aussi en partie sur son action de mécénat de la recherche.

Puisse ainsi ce monument insigne de l'histoire roussillonnaise, si emblématique de la fierté de tout un peuple catalan, continuer à être un lieu de rencontres et d'échanges, pour l'enrichissement culturel du plus grand nombre, objectif qui est depuis 70 ans celui de son nouveau propriétaire, le Département. Le colloque de 2011 était un pas dans ce sens. Ces actes trouveront leur place j'en suis sûre à côté des publications et des catalogues des grandes expositions qui ont marqué aussi l'histoire récente du lieu et la politique culturelle de l'assemblée départementale.



TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Préface : Les mystères du Palais des rois de Majorque dévoilés.....	9
HERMELINE MALHERBE - Présidente du Conseil général des Pyrénées-Orientales	
Introduction : Un palais dans la ville.....	19
AYMAT CATAFAU, OLIVIER PASSARRIUS	
Du palais à la forteresse, les mutations du château royal de Perpignan (XIII ^e -XV ^e s.).....	23
RODRIGUE TRÉTON	
Pourquoi un château royal à Perpignan ?	23
Le Palais des rois de Majorque (1276-1344).....	25
Les travaux de la période aragonaise (1344-1462)	32
Sous la domination française (1462-1493) : une citadelle garnison	40
Conclusion.....	41
Le Palais des rois de Majorque : apports récents de l'archéologie du bâti.....	43
BERNARD POUSTHOMIS	
Méthodes de l'étude archéologique.....	43
Le château royal de Jacques II de Majorque.....	45
L'indéniable cohérence du projet	45
La marche du chantier de construction du palais royal	64
Les différents états d'aménagement de la « salle des timbres »	70
Les techniques de construction	74
Le château royal de Perpignan : Le programme architectural d'un palais médiéval.....	80
Grandeurs et vicissitudes : Les modifications postérieures à la période majorquine	86
Le palais au temps des rois d'Aragon (1344 - 1462).....	86
Du palais à la caserne (fin XV ^e -XVII ^e siècles)	86
La caserne du XVII ^e au milieu du XX ^e siècle.....	88
La redécouverte du palais royal	88
Élévations des façades du Palais des rois de Majorque : dossier des relevés réalisés par Agnès Marin (Hadès).....	89
Le programme architectural : un palais pour vivre et gouverner	115
FRANCESCA ESPAÑOL	
Origine et chronologie du projet	115
Les pièces du palais de Perpignan dans les documents médiévaux	118
Les espaces du pouvoir et de son administration	123
L'espace représentatif du palais : la salle de Majorque	126
Le patio central.....	129
Le cadre de la vie quotidienne	130
<i>Paradis et paradisos</i>	131
Épilogue	132

Des pierres pour construire. Mise en scène monumentale des roches et de leurs couleurs au château royal de Perpignan	135
MICHEL MARTZLUFF, PIERRE GIRESSSE ET AYMAT CATAFAU	
Le témoignage des marques lapidaires	136
Les roches monumentales brochées ou ciselées	142
La « pierre du lac » pour un « palais blanc »	142
Gris, bruns ou beiges, les matériaux siliceux choisis pour leur solidité.....	144
Noir, bleu, blanc ou rouge : le passage obligé par les calcaires de Baixas	147
Le rouge et le blanc : jeu en trompe-l'œil des marbres polis sur la chapelle haute	161
Des artifices préalable dans le plan	161
Les remaniements peu destructurants imputables aux restaurations	163
Les détails architecturaux significatifs	165
Un choix judicieux des matériaux de prestige et un art certain d'utiliser les restes	166
L'adjonction problématique des fenêtres de la chapelle Sainte-Croix	178
Une influence majorquine tardive au « donjon de la citadelle » : le portail F5.....	181
Conclusion.....	184
Du galet à la brique au château royal de Perpignan : les roches du gros œuvre dans leur lit de carrière	185
MICHEL MARTZLUFF, AYMAT CATAFAU, PIERRE GIRESSSE	
Les différentes générations de galets utilisés dans les murs médiévaux à Perpignan.....	186
Résultats des tests sur le bâti médiéval de Perpignan (1270-1330).....	192
Les remparts de la ville	194
Annexes.....	210
Les pierres et les matériaux de construction du Palais des rois de Majorque. Les sources géologiques et leur choix.....	211
PIERRE GIRESSSE, MICHEL MARTZLUFF, AYMAT CATAFAU	
Introduction	211
Aperçu de la géologie régionale des environs de Perpignan	212
Méthodes d'étude et de prélèvement.....	215
Les matériaux du gros-œuvre	215
Les galets et les briques des premiers grands murs	215
Les pierres de construction : les grès siliceux	217
Les pierres de construction : les calcaires urgoniens et les brèches de Baixas	222
Les cargneules de <i>Crest Petit</i> et de <i>Les Fonts</i>	228
Les pierres ornementales de prestige de la cour d'honneur.....	233
Les calcaires de Sigean	233
Les calcaires coquilliers (molasses) du Palais des rois de Majorque.....	237
Les marbres de Villefranche et de Céret du portail d'entrée de la chapelle haute.....	240
En guise de conclusions.....	245
Remerciements.....	247

Chapelles palatines : succès d'un type architectural (XIII ^e -XIV ^e s.)	249
DANY SANDRON	
Remarques sur la place du décor végétal dans le Palais des rois de Majorque à travers les vitraux, les peintures et les sculptures.....	259
MARIE-PASQUINE SUBES	
Les représentations de végétaux stylisés.....	259
Les végétaux naturalistes du Palais des rois de Majorque	261
Le lien étroit entre le décor mural peint de la chapelle et son décor sculpté	262
Les parentés étroites entre les décors végétaux naturalistes du palais de Perpignan et ceux de Majorque	263
Les origines de ce déploiement du végétal naturaliste	265
La place de l'enluminure et sa contribution pour la datation de ce décor végétal naturaliste.....	267
Les arts pictoriques al Palau dels reis de Mallorca. Primeres evidències i interrogants en temps del gòtic.....	269
ROSA ALCOY PEDRÓS	
La imatge global del Palau : pintures d'exterior	274
Programes i color als interiors: les pintures de les capelles.....	274
Ficcions arquitectòniques del gòtic radiant: vitralls reals i facticis	276
Decoracions cal·ligràfiques i geomètriques	281
El mobiliari pintat i el retaule de la santa Creu de Ferrer Bassa	284
Altres decoracions a la Capella de la Magdalena.....	286
Les pintures de l'enteixinat de la lògia de la reina.....	289
Indicis sobre la pintura i les arts del color en altres estances del Palau.....	293
Le palais royal de Perpignan : un édifice exceptionnel parmi les palais des XIII ^e et XIV ^e siècles en Europe occidentale	295
JEAN MESQUI	
L'enveloppe du palais : l'enceinte flanquée de tours rectangulaires	297
L'enceinte défensive.....	297
La chapelle-tour maîtresse	299
L'organisation des bâtiments.....	301
Une œuvre empreinte de spiritualité.....	301
Les autres châteaux-palais de Jacques II de Majorque.....	306
Perpignan et Paris : ressemblances et différences	308
Les palais des rois de Majorque et quelques palais européens neufs contemporains.....	309
Les residències dels reis a Mallorca.....	313
JOAN DOMENGE	
Un palau al cor de l'illa (Sineu) i un altre al llevant (Manacor).....	318
Bellver, un original i senyorívol castell amb belles vistes.....	323

Clermont-Chloumoutzi. Le château-palais des princes francs d'Achaïe	337
DÉMÉTRIOS ATHANASOULIS	
Les premières phases de la construction du château	339
Le château transformé en logis princier.....	341
La basse-cour.....	341
Le noyau hexagonal - les espaces	343
Éléments d'architecture	350
Éléments morphologiques et constructifs.....	352
Datation	354
Le caractère du château de Clermont	
et sa place dans le cadre des fortifications médiévales péloponnésienne et méditerranéennes	355
Clermont jusqu'à nos jours	356
Cinquante ans d'archéologie au Palais des rois de Majorque	359
OLIVIER PASSARRIUS	
Histoire des fouilles archéologiques au Palais des rois de Majorque	359
La grande citerne et son alimentation en eau	369
Le réseau hydraulique de la première phase.....	375
Le réseau hydraulique et les puits de décantation de la seconde phase.....	377
Le réseau hydraulique de la troisième phase	379
L'évacuation des eaux usées et les égouts.....	381
Le puits de Sainte-Florentine dans la cour de la reine.....	385
Les silos de la cour d'honneur et du vestibule	388
Les niveaux de circulation de la cour et les espaces pavés.....	390
L'aménagement des jardins ouest et le rempart de la citadelle.....	393
Les occupations préhistoriques du <i>Puig del Rey</i> (Palais des rois de Majorque)	407
VALÉRIE PORRA-KUTENI	
Le foyer à pierres chauffées (PRM10 – 3024)	407
Description	407
Le mobilier.....	410
La datation	410
Essai d'interprétation.....	410
Le contexte chronologique local.....	411
Quelques exemples de foyers de pierres chauffées	412
Conclusion	413
La fosse silo (PRM10 - 3001)	414
Description et interprétation	414
Les éléments de construction.....	414
Les éléments végétaux.....	415
Le mobilier céramique	415
Les éléments de chronologie ou de datation	416
Le contexte chronologique local.....	417
Essai d'interprétation.....	418
Conclusions	419

La citadelle de Perpignan, genèse et évolution (1465-1642)	421
LUCIEN BAYROU	
La période française (1462-1493).....	422
L'histoire.....	422
L'œuvre de Louis XI	422
L'architecture	423
Les vestiges.....	425
La période espagnole (1493-1642).....	426
Les Rois Catholiques	426
L'œuvre des Rois Catholiques.....	427
Charles Quint et Philippe II.....	428
L'œuvre de Charles Quint	429
L'architecture	432
Philippe II.....	432
La poursuite des travaux, fin XVI ^e -début XVII ^e siècles.....	436
L'architecture et quelques remarques techniques	437
La porte principale.....	440
De la citadelle et de la ville	441
Les casernes	442
Annexes.....	444
Mise en défense du Palais des rois de Majorque, 1465.....	447
LUCIEN BAYROU	
Le document.....	447
Analyse.....	449
Les témoins.....	449
Le personnel	450
Du 13 décembre 1464 au 20 avril 1465	450
Du 28 avril au 13 juillet (jusqu'au 6 décembre) 1465.....	450
Les matériaux	451
De la pierre	451
Terre cuite : du cayrou	451
Des tuyaux	451
De la chaux	452
De l'absence de sable, d'eau et autre	453
Du bois : du bois d'œuvre.....	453
Du bois ouvré	453
Du bois de chêne.....	453
Les fournisseurs.....	453
Du métal	454
De l'outillage	454
Des travaux précis	454
Les dépenses	455
Essai de calendrier des travaux	455
Conclusion.....	457
Annexes.....	458

Des pierres pour détruire. Boulets en marbre, pierres à fusil et autres roches à usage militaire du Palais des rois de Majorque (1375-1840).....	473
MICHEL MARTZLUFF, AYMAT CATAFAU, PIERRE GRESSE	
Un témoignage sur la fin des temps médiévaux en Roussillon : les boulets en pierre	473
Nature des roches et typologie	474
Contexte et interprétation.....	477
Pierres à fusil et à briquet d'époque moderne et contemporaine	489
Analyse typologique	489
Les pierres à briquet	494
Commentaire.....	495
Conclusion.....	496
Annexes.....	499
À propos d'une inscription figurant sur le côté sud de la chapelle haute du palais.....	519
MARIE GRAU	
La restauration du Palais des rois de Majorque, 1943-1960.....	523
OLIVIER POISSON	
Naissance d'un projet	524
La restauration du palais.....	530
Le nouvel accès	535
Bibliographie	541

Des pierres pour construire. Mise en scène monumentale des roches et de leurs couleurs au château royal de Perpignan

Michel Martzluff, Pierre Giresse et Aymat Catafau

Au début du XIV^e siècle, les murs du château royal étaient pour l'essentiel couverts d'enduits et très probablement peints avec de faux joints imitant la pierre de taille, du moins autour des cours intérieures, comme l'attestent des traces conservées çà et là, par exemple sous la galerie orientale (Marin et coll. 2006-2007, Pousthoumis, cet ouvrage). Récemment mises à nu, les volées de galets et de briques des murailles impressionnent aujourd'hui par leur forte présence et ces lourds caparaçons lithiques, mêlant des couleurs chaudes, offrent au goût contemporain un aspect plus plaisant que les froides imitations d'assises parementées régulières dont il reste d'importants vestiges dans la chapelle basse. Cela dit, la fondation du royaume allait de pair avec la mise en valeur de la pierre ouvragée et certaines parties du monument étaient réservées à cette exposition. Bien qu'il ne soit pas toujours facile d'en estimer l'étendue précise¹, c'était vraisemblablement le cas pour l'entourage des portes et des baies, les arcades et les porches des galeries, les angles des murs et aussi pour de plus larges surfaces, dont le pont-levis, la tour d'entrée, les escaliers et la façade occidentale de la chapelle haute, bien entendu. Celle-ci se distingue par le fait que les marbres y sont entièrement polis à l'abrasif.

L'équilibre entre ce qui était assez rapidement monté à chaux et à sable, d'abord avec du galet, plus tard avec du

galet et de la brique, puis avec de la brique seule, et ce qui était bien plus lentement appareillé avec de la pierre de taille – et à plus fort coût de main d'œuvre et de transport – relevait donc d'un choix délicat pour le souverain et son architecte lorsque fut envisagée la construction relativement urgente de ce qui était pour l'époque un très grand palais fortifié. Quelques indices permettent d'ailleurs d'envisager qu'il y eut des repentirs en cours de chantier, en particulier pour les murs du premier logis du roi, au sud de la grande cour, qui étaient peut-être entièrement parementés avec de la pierre de taille dans une première tranche des travaux (Martzluff *et al.*, cet ouvrage).

Une des originalités du palais réside aussi dans la diversité pétrographique des roches employées, ce qui est sans doute l'une des marques tangibles d'un fort pouvoir étatique depuis les grandes villas impériales de l'Antiquité jusqu'à Versailles, mais qui reflète plutôt ici et à bien moindre coût la belle diversité géologique du modeste royaume de Majorque. C'est un aspect que l'étude archéologique très poussée réalisée en 2006 par A. Marin n'a pas pu aborder dans la mesure où les analyses pétrographiques² et l'étude des liaisons avec les sources de matière première n'ont été entreprises qu'à partir de 2011.

1. Certaines parties de murs montées avec des parements finement layés ont été visiblement recouvertes d'enduit alors que d'autres, élevées avec des pierres plus sommairement brochées, ne l'étaient sans doute pas, en particulier sur les tours. Les entailles tracées autour des linteaux des ouvertures en calcaire tendre ou encore les décrochements piquetés à la jonction avec les murs de galets et quelques autres indices sur la limitation des enduits, témoignent d'une mise en valeur de la pierre.

2. Études pétrographiques menées au Palais des rois de Majorque et dans les carrières pour le Conseil Général des P.-O. par Pierre Giresse, de l'UPVD; les analyses des micro-prélèvements sur le site et sur plusieurs autres Monuments Historiques de Perpignan ont été réalisées par une équipe missionnée par la DRAC du Languedoc-Roussillon (projet « PIERRESUD ») et composée de David Dessandier (BRGM), Philippe Bromblet (Centre Interrégional de Conservation et de Restauration du Patrimoine de Marseille) et Lise Leroux (Laboratoire de Recherches des Monuments Historiques), cf. Bromblet *et al.*, dans cet ouvrage.



1 - Sur la vue du haut, quelques signes gravés sur une colonne du portail d'entrée de la chapelle haute, plus vraisemblablement un fragment d'écriture qu'une marque de tailleur de pierre dont il n'y a pas d'autre exemple sur les marbres polis. Sur la vue du bas, sorte de blason gravé sur le calcaire du sommier droit de la fenêtre F12, sous la galerie de la chapelle haute (cl. A. Basset, AAPO).

2 - Marque lapidaire sur les parements intérieurs en « pierre du lac » de la chapelle Sainte-Croix. Logée dans l'enfeu nord probablement réservé au roi, la gravure est recouverte par la peinture du décor d'origine, posée sur la pierre pour « l'enluminer ». Cette marque, uniquement présente sur les calcaires de Sigean, se trouve également en bonne place pour être vue dans l'escalier à vis qui monte au sommet de la tour, entre les deux chapelles (voir ill. 6), mais elle y est placée dans un sens opposé.

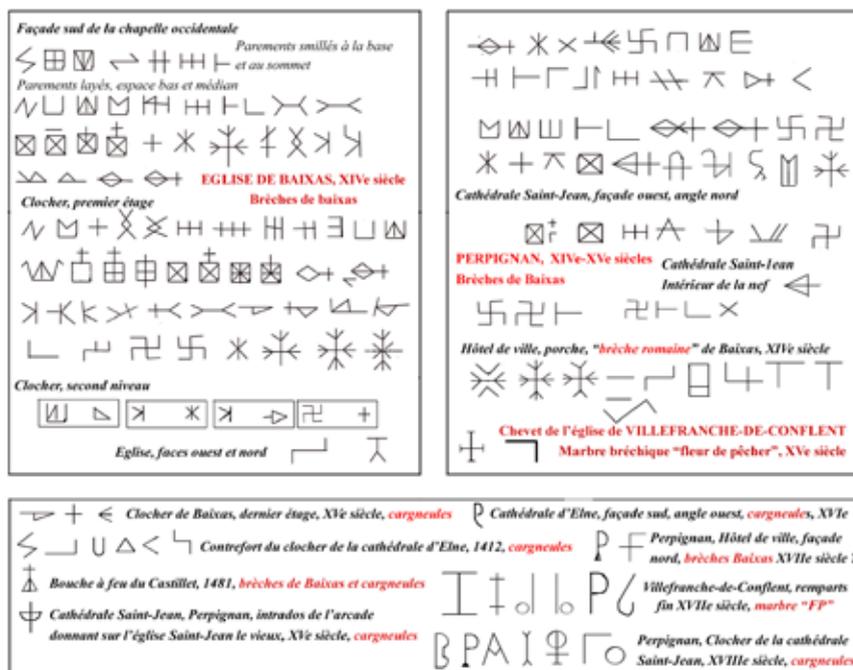
Ainsi, la confrontation des données récemment acquises sur ces matériaux avec les observations archéologiques antérieures a permis de réexaminer un certain nombre d'éléments du bâti et d'apporter quelques précisions que nous pensons utiles à la compréhension de ce monument dans son contexte.

1 - LE TÉMOIGNAGE DES MARQUES LAPI- DAIRES

Les archives concernant le chantier ont été perdues et les sources écrites qui ont été rassemblées jusqu'ici sur la construction se sont avérées très incomplètes pour les chantiers qui ont suivi (Tréton, cet ouvrage). Cela laisse souvent dans l'ignorance lorsqu'il s'agit de restituer l'évolution précise de nombreux éléments du bâti, y compris ceux qui ont été ajoutés ou restaurés. La part de l'interprétation du monument à partir des faits archéologiques est donc capitale en la matière et le moindre indice peut y aider. Les signes lapidaires sont de ceux-là et ils sont

ici relativement nombreux. Classiquement interprétés comme des marques de tâcheron ou d'appareilleurs et classés par thèmes, ils ont été publiés de façon exhaustive par J. Llado qui connaissait parfaitement les lieux. Il existe toutefois une petite erreur typographique pour les marques trapézoïdales qui répètent les marques quadrangulaires (Llado 1987b, fig. 6, p. 305), et peut-être aussi l'adjonction possible de quelques graffitis parmi des marques « héraldiques » (*ibid.*, fig. 11). Au côté de petites marques de tailleurs de pierre en forme d'écusson ou de triangle hachuré, se trouvent effectivement de plus grandes gravures en forme de blason tracées sur les calcaires tendres des fenêtres, des colonnes de la galerie des chapelles ou sur les marbres polis des lieux de passage abondamment pourvus d'inscriptions de toutes sortes, certaines paraissant relativement anciennes et ambiguës³

3. Outre un blason sommairement gravé au-dessus de la porte d'entrée S6 du logis de la reine, il existe sur le jambage droit de la même porte un signe en forme de sablier qui reprend ou imite une marque de tailleur de pierre. Nous connaissons par ailleurs à la base sud du clocher de l'église de Baixas, une gravure d'allure ésotérique au côté d'un signe lapidaire dont elle imite la forme.



3 - À gauche, relevé sommaire des marques lapidaires sur l'église de Baixas (uniquement sur les brèches); pour chaque partie du monument, ne sont représentés que les éléments nouveaux. À droite, quelques signes, pour l'essentiel du XIV^e siècle, relevés sur les brèches de Baixas des monuments de Perpignan et sur le marbre type « FP » de l'église de Villefranche. En bas, les signes du XV^e et postérieurs sur les monuments des P.-O.



4 - Signature du tailleur de pierre sur le corbeau droit du manteau de la cheminée H12, datable du milieu du XV^e siècle (Marin, vol. 6 p. 86); le dessin est reproduit dans la vignette (cl. J.-P. Alazet, CG des P.-O.).

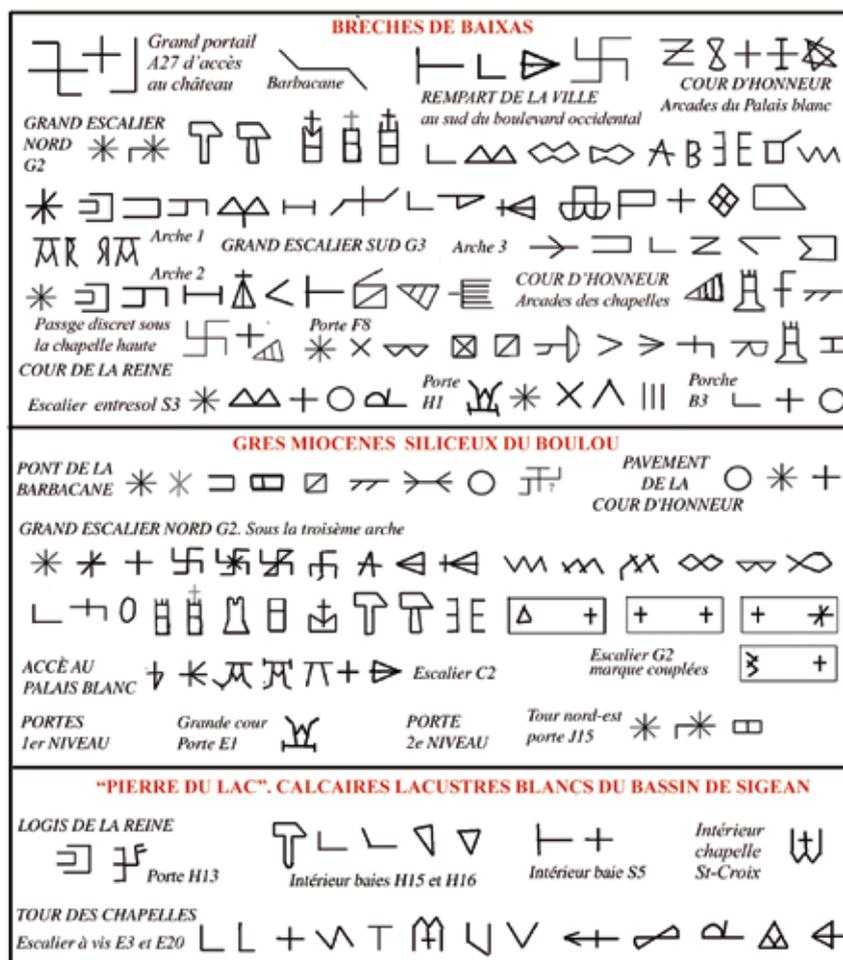
(ill. 1 et 2)⁴. Mais il manque surtout à cet utile recensement typologique ce qui éclaire le plus l'évolution d'un chantier : leur localisation sur le monument et leur lien avec les différentes roches utilisées.

Ces marques sont très intéressantes en matière de chronologie car la construction du palais se place justement au moment où elles apparaissent en Roussillon. Sans les avoir inventoriées dans tous les édifices, nous n'en connaissons pas qui soient vraiment assurées sur les monuments antérieurs à 1250. Il n'y en a pas, par exemple, sur l'église fortifiée d'Espira-de-l'Agly, achevée au début du XIII^e siècle et dont les matériaux calcaires proviennent de la même zone géographique que ceux du château royal. Les signes lapidaires visibles sur les autres monuments médiévaux à Perpignan, à Elne, à Baixas ou à Villefranche-de-Confient, sont en général postérieurs à 1320 et datent des XIV^e et XV^e siècles (ill. 3). Les marques d'époque moderne, bien différentes, sont plus rares et généralement cantonnées aux fortifications du type Vauban, avec toutefois de notables exceptions au XVIII^e siècle, par exemple pour le clocher de la cathédrale Saint-Jean de Perpignan. Bien qu'il se

4. Sauf mention contraire dans la légende, les clichés et DAO sont des auteurs.

trouve une véritable signature « artistique » de tailleur de pierre sur une cheminée correspondant très probablement à une commande datée de 1448 pour la cuisine située « sous la salle blanche de la reine » (ill. 4), l'essentiel des marques relevées au Palais des rois de Majorque s'inscrit donc dans une séquence localement ancienne du phénomène (ill. 5).

Le processus qui a conduit à ces marquages peut apparaître dans certaines régions à la fin du XI^e siècle, accompagnant le perfectionnement des techniques architecturales d'époque romane. Mais sa systématisation hors du domaine ecclésiastique est un peu partout constatée en Occident à partir du XIII^e siècle et relève principalement d'une nouvelle organisation des grands chantiers urbains, avec des équipes payées pour un travail rendu qui concerne une part cruciale des travaux dans la chaîne opératoire. Cela dit et contrairement à une idée répandue depuis Viollet-le-Duc, ces marques lapidaires ne correspondent pas forcément à un paiement à la pièce pour un travail en carrière ou à une rémunération à la tâche d'appareilleurs sur le chantier. Leur interprétation au cas par cas est plus complexe (Reveyron 2001, 2003 ; Esquieu et Hartmann-Virnich 2007).



5 - Relevé sommaire des marques lapidaires de tailleurs de pierre au Palais des rois de Majorque.

Elle l'est d'autant plus que c'est au cours des XIII^e et XIV^e siècles que se mettent en place les premières organisations de métiers (catalan *officis*), lesquelles introduisent de nouvelles normes dans le paiement du salaire (sélection et formation de la main d'œuvre, fixation des prix, évolution vers un monopole de l'embauche). En Catalogne, suite à la pénurie de main d'œuvre qui a suivi la grande peste, les *officis* se heurtent même au pouvoir quand Pierre IV réduit leurs prérogatives à Catellà en 1351 (Victor 2004). De telles organisations sont d'ailleurs anciennement connues à Barcelone, dès 1218 pour les tailleurs de meules de Montjuich, le plus ancien de ces métiers, ou encore lors d'un passage de grade en 1419 à Gérone (Español 2009), le regroupement corporatif y étant très certainement déjà organisé avant 1348 sous forme de confréries religieuses (Victor 2004). Nul doute qu'une telle confrérie regroupant les *picapedrers* (*peyrers*),

mestres de cases i mestres de cau et placée sous le patronage de saint Jean ait pu exister à Perpignan, au moins au début du XIV^e siècle, mais il ne s'en est retrouvé trace qu'en 1505, au moment du renouvellement des collègues dont le siège se trouvait dans l'église La Réal (Lugand et Doppler 2008).

Sur les murs du château royal, les remaniements anciens d'une grande partie de l'édifice, en particulier de l'aile nord, mais aussi l'accès difficile aux murailles extérieures qui se trouvent en domaine militaire à l'est et au sud, les piquetages parfois sévères des parements pour dégager les enduits, principalement sur les tours, et le remplacement de larges parties des baies lors des restaurations récentes, sont des facteurs qui, liés au silence des sources écrites, amoindrissent d'emblée la portée d'une analyse des marques sur ce monument. Ainsi sera-t-il difficile de trouver des correspondances avec les résultats obtenus sur

Dans la cour de la reine, elles sont petites, parfois minuscules, le plus souvent tracées à la gradine⁵ et pour cela difficiles à identifier dans les parties hautes. Leur caractère ostentatoire semble donc très faible d'autant que plusieurs d'entre elles apparaissent à la vue dans des sens différents, en particulier pour la lettre A ou W qui peut former ailleurs un M. Dans un second registre et souvent sous les mêmes formes, ces marques sont plus grandes et comprennent de nombreux svastikas complètes que l'on retrouve sur le fragment du rempart de la ville touchant au château vers l'ouest. Une bonne illustration de la cohabitation de ces deux genres de signes se trouve dans le passage dérobé qui passe sous le seuil de la chapelle haute entre les appartements du roi et de la reine (ill. 5). Notons que les grandes marques en forme de svastika sont très présentes à partir du XIV^e siècle sur le second étage du clocher de Baixas et à Perpignan sur le premier niveau de la cathédrale Saint-Jean, dans le cloître cimetière et sur les angles du premier Castillet, construit en 1368 (ill. 3). Curieusement, les plus grands de ces signes sont réalisés avec un taillant bretté plutôt émoussé (pour ne pas « étonner » la roche ?) sur des blocs de brèche bleue smillés ou brochés⁶. Au palais, les marques de petite taille paraissent par contre plus fréquemment associées à la

5. Ciseau au tranchant dentelé frappé en percussion indirecte avec une massette pour aplanir la surface des parements et tailler les moulures. Un outil emmanché en forme de lourde hache bipenne au tranchant denticulé avec brettures, était par ailleurs utilisé en percussion directe lancée pour dresser la face des parements dans un travail moins abouti en carrière. Il existe probablement entre les deux, des outils emmanchés plus légers, du type marteau taillant, dont le tranchant perpendiculaire à l'axe du manche, tel celui d'un piochon (ou d'une polka), était dentelé et pouvait remplacer la gradine, car cette dernière était plutôt réservée à la sculpture, comme le ciseau, dont le tranchant comporte un fil droit. Tous ces outils laissent sur la roche des négatifs d'impact caractéristiques qui mériteraient d'être étudiés au cas par cas.

6. Après un dégrossissage des blocs au marteau têté (masse assez lourde comportant un tranchant arrondi), les six faces bosselées des parements quadrangulaires sont alors aplanies. Elles le sont directement avec des outils tranchants, comme le lourd marteau taillant (laye : tranchant parallèle au manche), l'escude (outil plus léger au tranchant perpendiculaire au manche) ou la polka (tranchants orthogonaux), ou encore avec le lourd marteau grain d'orge (bretture). Ils peuvent aussi être dressés avec des outils pointus qui étaient emmanchés et formaient des outils à simple ou double pointe (pics, smile) utilisés en percussion directe. Dans un procédé plus élaboré, les angles sont égalisés avec un outil appelé chasse (ciseau au tranchant presque plat), puis rectifiés au ciseau (ciselés avec un outil au tranchant aigu frappé avec une massette). La roche peut être volontairement montée à ce stade sans être dressée dans un mur « à bossages ». La broche est un poinçon aigu tenu en main, frappé avec une massette, qui peut servir au travail de dégrossissage des faces du parement, montrant alors des traces de piquetage plus longues, comme des rayures. Une phase de taille ultime peut consister à mieux aplanir les faces avec un ciseau ou une gradine. À partir de la fin du XV^e siècle en Italie, plus généralement au XVI^e par ailleurs, ce travail de finition est confié à la boucharde, un lourd marteau dont le méplat comporte plusieurs rangées de pointes. Les traces de piquetage sont alors alignées et très régulières. Le parement fini, le marquage avec un outil lourd peut provoquer des fractures : la roche est « étonnée », comme si on la soumettait à un feu intense (pour la représentation de ces outils, voir Martzluft 2009, fig. 16 et 17, p. 501-502).

finalisation d'ouvrages complexes qui n'ont pu être effectuées en série dans la carrière.

C'est bien ce que semble confirmer une seconde observation concernant le regroupement d'une grande partie des signes lapidaires vers l'aile est dans des segments particuliers de la construction où de très nombreux signes se répètent. Ce sont tout d'abord les voûtes des escaliers montant à la galerie des chapelles, mais aussi les arcades qui supportent celle-ci, ainsi que l'escalier de la cour de la reine, l'encadrement intérieur des fenêtres de la chapelle Sainte-Croix et, surtout, une porte percée à l'étage dans le mur de séparation entre les cours. Sur les deux côtés de cette porte F8, presque chaque bloc est gravé d'un, de deux et parfois de trois signes en comptant le piédroit. Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas là d'une structure compliquée qui aurait nécessité un ou plusieurs ouvriers pour tailler ou monter chaque bloc, alors qu'une autre porte soigneusement ouvragée (H6), située en face dans la même cour, ne comporte aucune de ces traces. Il s'agit plus probablement ici de signaler la fin d'une tranche de travaux menée par une ou plusieurs équipes.

Enfin, la dernière remarque s'applique à la possibilité de distinguer les types de signes selon les différents matériaux taillés qui, d'une part, sont employés simultanément et, d'autre part, sont fortement différenciés dans des gisements bien éloignés les uns des autres (Giresse *et al.*, cet ouvrage). Cela n'est pas commun. Cette distinction est effectivement moins facile à faire par ailleurs lorsqu'elle s'applique aux différents bancs en carrière d'une même roche. C'est d'ailleurs un peu le cas ici pour la « brèche romaine » de Baixas, qui semble parfois porteuse de signes particuliers dans ses parties les plus blanches, sur des blocs ciselés, signes qui diffèrent, semble-t-il, de ceux qui sont plus communément représentés sur la « brèche orientale », dans les parties les plus sombres, souvent cantonnées aux blocs smillés. Mais ceci demande confirmation et vaut surtout pour les monuments très chargés en cette roche et en signes lapidaires que sont le clocher de l'église de Baixas ou la collégiale Saint-Jean et la façade de l'hôtel de ville à Perpignan (ill. 3).

Ce qui saute par contre aux yeux au château royal, c'est que les mêmes signes se répètent sur des matériaux fort différents et sur des éléments d'architecture également bien différenciés par leur complexité. Bien que chacune de ces roches puisse porter des signes spécifiques, on retrouve en effet plusieurs marques identiques, parmi les plus communes, sur les montants des portes, à l'angle des

murs ou sur les voûtes des escaliers, tout comme sur les calcaires venus de l'étang de Bages-Sigean, sur les brèches de la retombée méridionale des Corbières à Baixas ou sur les grès siliceux des Albères au Boulou. Là aussi, nous pouvons en déduire qu'il s'agit probablement de marques réalisées sur le chantier même. Des allers et retours temporaires d'ouvriers étaient cependant possibles entre le chantier et les carrières pour des travaux particuliers, ce qui est un fait au XV^e siècle pour la fabrique de la *Seu* à Gérone (Victor 2004). Par ailleurs, une connexion d'entreprise a pu exister, en particulier à Baixas, entre les traçeurs (ou carriers, en cat. *pedrer* ou *picapedrer trencador*) qui extrayaient les roches en carrière ou qui les équarri-saient et les tailleurs de pierres-maçons (cat. *pedrer* ou *picapedrers-mestres de cases*) qui la sculptaient au palais, comme il en a existé plus tard aux Baléares, par exemple avec la famille Sagrera entre leurs carrières de Felanitx et le chantier de la *Seu* à Palma (Domenge 2001).

Le fait que les blocs soient probablement arrivés simplement épanelés pour une part importante des éléments complexes à construire est confirmé par ailleurs pour les fragiles calcaires du bassin de Sigean qui composent de nombreuses baies et quelques grandes portes gothiques, les piliers des galeries et la majeure partie des éléments soigneusement sculptés dans les chapelles (Giresse *et al.*, cet ouvrage). Les nombreux éclats provenant de la taille de cette pierre calcaire blanche ont en effet été utilisés pour caler les parements en brèche bleutée de Baixas, simplement équarris et dressés au pic à l'intérieur de la tour de l'hommage, et ceci peut s'observer de la base jusqu'au sommet.

Ces quelques exemples permettent d'envisager qu'une première séquence de la construction, celle qui précède la croisade d'Aragon, entre 1275 et 1285, fait appel à des productions stéréotypées déjà préparées en carrière pour les fondations et les parements en calcaire bleu de Baixas sur les bases des tours, ceux des archères ou des portes extérieures en grès sur les courtines, éléments qui ne portent apparemment pas de marques lapidaires, du moins sur ce qu'il en reste de visible. L'appareillage des encadrements du portail et quelques travaux de taille spécialisés pouvaient être réservés à un petit nombre de tailleurs de pierre ou d'équipes chevronnées qui, avec les *mortellers* et les manœuvres attachés au montage des murs en galets, probablement aussi avec de nombreux esclaves⁷, travaillaient au

château sur les parties les plus complexes où l'on retrouve leurs marques, plutôt rares et peu diversifiées. Dans une seconde séquence, sans doute plus active après 1290 et pendant laquelle s'élèvent la plupart des niveaux supérieurs, les arcades des galeries et les escaliers qui y mènent, mais aussi lorsque la barbacane et le pont-levis sont totalement installés, que les fossés sont talutés de pierre et que les chapelles s'achèvent, une partie des pierres de taille peut encore arriver déjà façonnée en carrière. Nous y mettrions volontiers les meurtrières du rempart de la ville, par exemple, fabriquées en série, porteuses de grandes marques lapidaires devenues banales ensuite sur d'autres monuments du XIV^e siècle et qui paraissent ici avoir été calées après coup dans des emplacements réservés sur le rempart (Martzluff *et al.*, cet ouvrage). Mais la mobilisation sur le chantier de plus nombreuses équipes de tailleurs de pierre et de leurs apprentis paraît alors évidente.

Existe-t-il déjà un bâtiment provisoire destiné à abriter ces travailleurs et permettre de continuer l'œuvre à la mauvaise saison, un abri qui pouvait aussi servir de cantine et qui permettait de discuter entre gens du métier les problèmes de mise œuvre ? La présence d'une « loge », comme elle est attestée plus tard sur le grand chantier de la cathédrale de Gérone, est bien possible (Victor 2004). Mais il n'en fut pas trouvé trace au sol (lits d'éclats, trous de poteaux, fondations, etc.) lors des fouilles récentes de la grande cour du palais (Passarrius, cet ouvrage). Ce qui est plus sûr, c'est que ces équipes taillent et appareillent les éléments complexes de l'architecture sur place au fur et à mesure qu'arrivent les roches sous forme de blocs dégrossis dans un flux qui devait forcément être assez tendu, compte tenu des tâches à accomplir.

Cela peut expliquer la carence momentanée de certains matériaux et quelques particularités de la construction dans l'alternance des grès et des calcaires sur les mêmes éléments architecturaux. On y compte surtout les portes tout à fait stéréotypées en brèche de Baixas, dont les répliques en grès portent les mêmes signes, parfois partagés par les calcaires blancs de Sigean où les marques sont très communes dans les parties les plus évoluées de l'édifice (logis de la reine et escalier à vis de la tour des chapelles).

de 36% de la population majorquine en 1328! Au début du XV^e siècle, nombreux sont à Majorque ceux qui travaillaient aux carrières ou directement sous l'autorité d'un maître comme Guillem Sagrera. Entre 1420 et 1450, la construction urgente de la *Seu de Girona* amène vraisemblablement la fabrique à acheter cette main d'œuvre, souvent des Tatars, qui est nombreuse dans les comptes alors que certains manœuvres sur ce chantier possèdent aussi cette « domesticité » (Victor 2004).

7. Les esclaves (descendants des musulmans soumis lors de la Conquête et apport du grand commerce esclavagiste) représentent le chiffre surprenant

Sur le même mode, il se trouve sur les angles des deux tours flanquant la courtine méridionale plusieurs rangs de grès en position incongrue au milieu des blocs calcaires. Quant à l'emplacement d'un sommier réalisé en brèche de Baixas dans une partie très sollicitée du grand escalier nord, entre la grande voûte et le pilier réalisés en grès siliceux du Boulou, il semble tout à fait étrange, compte tenu de la priorité établie dans le choix du grès pour soutenir les plus fortes charges au niveau du pont et des escaliers.

Ainsi, sur un chantier que l'on devine actionné par le souci d'achever au plus vite la construction, ces décalages probables dans la chaîne opératoire depuis plusieurs zones d'extraction, débouchant sur une carence temporaires de blocs à tailler ou, au contraire, à quelques accumulations lorsqu'un projet est modifié en cours de chantier, peuvent-ils justifier le remplacement au pied levé des unes par les autres, y compris pour les marbres de la chapelle haute, étudiés plus loin.

2 - LES ROCHES MONUMENTALES BROCHÉES OU CISELÉES

Il s'agit des roches siliceuses et des calcaires de Baixas, c'est-à-dire des matériaux locaux les plus communément employés pour les parements du château. Rentrent aussi dans ce registre des calcaires lacustres blancs qui ne peuvent provenir du Roussillon où ils ne sont pas représentés.

2.1 - La « pierre du lac » pour un « palais blanc »

Les calcaires tendres de couleur blanche, très homogènes, occupent une place à part dans la construction. Ils sont réservés aux arcades en tiers-point des galeries, à de grandes baies ouvertes sur la cour et sur l'extérieur, aux grandes portes gothiques donnant sur les appartements du roi et de la reine et sur la salle de Majorque, ainsi qu'à la construction des chapelles superposées et de l'escalier à vis qui monte au sommet de la tour majeure, où les blocs taillés étaient liés par des crampons en fer. Cette roche, formée en eaux douces ou peu saumâtres et représentée dans les formations oligocène et aquitaniennes autour de l'étang de Bages-Sigean (Giresse *et al.* cet ouvrage), est connue des carriers actuels sous le nom de « pierre du lac ». Contrairement à ce qui a été publié (Llado *op. cit.*, p. 302), ce matériau ne peut provenir de l'île de Majorque. Le fait que les Baléares soient tombées aux mains de la couronne

d'Aragon alors que l'approvisionnement en calcaire blanc était des plus pressants sur le chantier du roi de Majorque, et que les carrières situées près de Narbonne étaient sous contrôle des Capétiens, ses alliés les plus sûrs, permet déjà de le supposer. Mais c'est leur lithologie, bien cernée par les analyses pétrographiques, qui les distingue des roches équivalentes sur l'île de Majorque.

Les calcaires très blancs de cette île, à première vue très semblables à ceux du palais il est vrai, sont issus de formations marines du Miocène supérieur. De vastes carrières, en partie souterraines, sont localisées près de Felanitx où la roche renferme des fossiles de mollusques marins qui permettent de l'identifier (ill. 7). Sous le nom de « *pedra blanca* », elle fut exploitée au Moyen Âge – en particulier par la famille Sagrera qui possédait des carrières en ce lieu – pour construire les édifices les plus prestigieux de Palma (Domenge 2001). Un autre faciès existe dans la même région, mais plus près de la côte, autour de Santanyí, dans des formations littorales miocènes plus récentes et plus sableuses qui correspondent à un grès fin à ciment calcaire blanc ou rosé (*arenisca* des géologues catalans). Ce faciès, exploité en plusieurs variétés selon les bancs, est aujourd'hui très connu sous le nom de « *Marès* », terme générique qui semble avoir succédé à « *Tapa* » (Hermite 1879) pour désigner aux Baléares les bonnes roches monumentales en grès ou calcaire plus ou moins gréseux. Ce sont l'un ou l'autre de ces faciès – ou les deux ? – que Guillem Sagrera fit transporter à grand frais à Naples depuis Santanyí lorsqu'il embellit en 1448 le palais de Castelnuovo à la demande d'Alfonse le Magnanime (Domenge, *op. cit.* p. 13).

Si les pierres de Felanitx et de Santanyí n'ont donc pas participé à la construction du palais du roi Jacques à Perpignan, il faut dire qu'un commerce de ces roches entre Baléares et Roussillon a bien existé dans les derniers temps de la monarchie majorquine, ce que signale Marcel Durliat, citant une commande de 24 pierres « blanches » taillées à Palma et débarquées à Collioure en 1340⁸. Les éléments en calcaire du château royal qui pourraient correspondre à une importation depuis les Baléares pa-

8. Durliat 1962, p. 213, note 163 : « *Costarem II dotzenes de pedra blanca, la qual fem taylor en Malorches, e la qual tramatem en Rossello en lo leny d'En Taulari de Copliure...* » IIII lb, ARP, *Libre del Compte de 1340*, f° 50. Les textes médiévaux ne désignent pas les roches monumentales par les noms qu'elles ont pris dans les métiers de la pierre depuis le XIX^e siècle. Toutefois le nom de « pierre blanche » est parfois associé au XVI^e siècle à la « *pedra blanca del cap del Feliu* », ou ailleurs à la « *pedra de Sanctagní* » c'est à dire au grès calcaire miocène qui est aujourd'hui appelé « *marès de Santanyí* » (Domenge 2008, p. 207, note 46).



7 - À gauche, une des grandes carrières souterraines de Felanitx, à Majorque, creusée dans le calcaire miocène. Le personnage donne l'échelle. À droite, vue d'un détail de la *pedra blanca* avec ses fossiles de mollusques marins.

raissent cependant plus tardifs sur le monument et datent de la période aragonaise. Rentreraient dans cette catégorie la cheminée de 1443 déjà signalée ou encore une porte du rez-de-chaussée (B8), située au départ du grand escalier sud de la grande cour et qu'un linteau en accolade pourrait également dater du XV^e siècle, comme une autre porte de même typologie, située dans les appartements du roi. Cette dernière est toutefois taillée dans une cargneule locale, la fameuse « *pedra de Les Fonts* » qui est déjà citée sous ce nom pour le palais en 1428 à propos d'une « colonne de pierre de fenêtre emportée de la carrière de *Les Fonts*... »⁹, et aussi dans d'autres textes

9. ADPO, 1B231, fol. 20^r, notule de Guillem Roura, 1426-1429 : « le samedi 20 mars 1428, *Michael Prats loci de Baxanis fit apocham discreto Anthonio Carbo operario castri Perpiniiani de XXXXI (41) solidis barchinonensis de terno inclusa apocha quare precio ab ipso emit et recepit unam colondam lapideam fenestre ostadam pedrerie de Les Fonts absque portu unde etc renunciants etc testes...* ». La « *pedra de Les Fonts* » fut utilisée localement aux XI-XII^e siècles dans le premier art roman pour la sculpture, comme pouvaient l'être les travertins (fenêtre de la chapelle de *Les Fonts*, citée en 1119 et décor de l'abside primitive de l'église de Baixas), mais passe après les marbres blancs et bleus de Baixas à Espira et ceux du Boulou, de Céret ou de Villefranche partout ailleurs. Les cargneules sont éclipsées par les brèches, entre 1250 et 1350. Elles reviennent à la mode par le biais de tombeaux-ossuaires richement décorés, tel celui du cloître-cimetière des Franciscains pour la dépouille de Berenguer Junyent, décédé en 1361 (Giresse *et al.*, dans cet ouvrage), ou l'inscription funéraire dans le couvent des Dominicains, simple plaque décorée d'armoiries à gauche du portail de l'église et datée de 1364. La Loge de mer à Perpignan, construite peu avant 1400 (Gely 2001), ou encore la chaire du cloître des frères mineurs de Perpignan réalisée en 1410 par Guillem Sagrera, comme

de même époque pour des réparations que nous n'avons pas pu identifier dans la grande salle de Majorque (Marin 2007, vol. 1, p. 96). Les cargneules extraites des carrières roussillonnaises de Baixas et de Calce sont donc des matériaux postérieurs à la période majorquine, tout comme les calcaires jaunâtres du Miocène. Ces « mollasses coquillières », étrangères au substrat local, furent utilisées à une époque mal déterminée pour refaire les piliers de la galerie de la chapelle haute, des canalisations souterraines ou les grandes baies de la salle de Majorque (Giresse *et al.*, cet ouvrage).

Il faut enfin noter que la « pierre du lac » a pu être tardivement utilisée au château royal dans le voûtement du dernier étage de la tour de l'hommage, renforcé à la fin du XV^e siècle par les Français, sous Louis XI, pour installer l'artillerie sur la plateforme (Marin 2006, vol. 4, p. 61). La signature pétrographique de ce qui subsiste de la croisée d'ogive, détruite au XX^e siècle lors des restaurations (Alazet 2005, p. 97) et dont le style flamboyant pouvait renvoyer au couvrement du Castillet (Martzluff *et al.*, cet ouvrage), est la même que celle des baies majorquines.

le contrefort de l'église d'Elne en 1415 (Durlat 1962, note 101, p. 197, et p. 211), sont les signes d'un engouement pour ce matériau qui durera dans le bâti jusqu'au XIX^e siècle. Au XV^e siècle, les cargneules sont exploitées par les tailleurs de pierre de Baixas.



8 - Pavés de la cour d'honneur dégagés lors des fouilles de 2010 (Pôle archéologique départemental du CG des P.-O.). En haut pavé en granite et en bas, en grès siliceux des *Moleres*, au Boulou, sur un exemplaire traversé par une veinule de calcédoine. Ces pavés ont été équarris et amincis au marteau têt.



9 - Escalier S2 de la cour de la reine dont l'embranchement est en granite des Albères et sous lequel se trouvent de nombreux signes lapidaires gravés sur les brèches de Baixas.

Mais le matériau semble plus pulvérulent, particulièrement affecté par l'altération. Or c'est la sensibilité plus ou moins grande de la roche aux agents atmosphériques qui avait été évoquée pour démontrer que la pierre utilisée lors de la construction était plus solide que celle des restaurations et qu'elle provenait de Majorque. En réalité cette plus ou moins grande vulnérabilité à l'érosion dépend de la position du banc en carrière, comme le prouvent certaines parties pulvérulentes des exploitations de la *pedra blanca* de Felanitx, à Majorque, mais aussi les constructions réalisées avec ce type de calcaire plus ou moins poreux au Hameau du lac, près de Sigean, où la même façade montre des parements bien conservés et d'autres partiellement rongés par l'érosion. D'autre part, au château royal, la désagrégation affecte aussi certaines parties de la construction d'origine en « pierre du lac » (Giresse *et al.*, cet ouvrage).

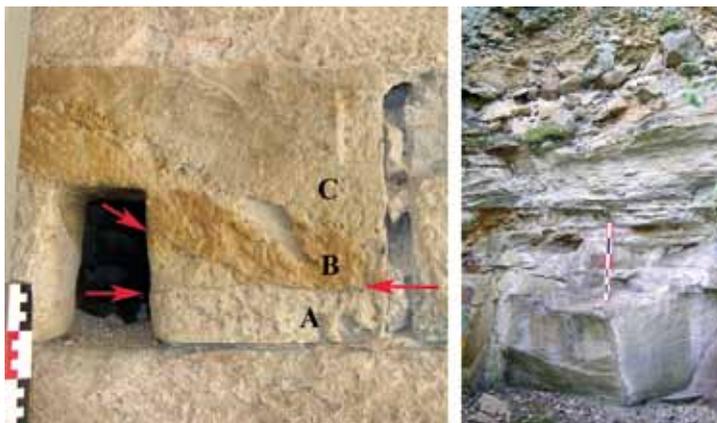
2.2 - Gris, bruns ou beiges, les matériaux siliceux choisis pour leur solidité

Le granite, dans son faciès à deux micas, occupe une place très mineure dans l'architecture du palais, contrairement au château royal de Collioure où cette roche, extraite sur

les reliefs des Albères dans des carrières plus proches de ce site, est employée pour les portes de même typologie que celles taillées à Perpignan dans les calcaires de Baixas ou les grès du Boulou¹⁰. Au château royal de Perpignan, ces granites ont été mêlés en petite quantité aux grès du pavement de la grande cour (ill. 8), mais ils se retrouvent plus systématiquement sur les emmarchements des escaliers (ill. 9).

Ainsi que l'ont montré les analyses pétrographiques, c'est donc un grès fin provenant des couches situées à la base des dépôts miocènes des carrières des *Moleres* ou de *Molars*, au Boulou, qui forme les armatures choisies pour leur solidité dans les éléments porteurs destinés à être vus (ill. 10). L'extrême résistance de ce grès à la cassure a été

10. La porte B25 du château royal de Perpignan, donnant sur la cour au rez-de-chaussée de l'aile nord, qui est la seule porte en granite du monument, est le fruit d'une restauration dirigée par Stym-Popper avec des blocs récupérés ailleurs par l'entreprise Py, car le chantier ne disposait pas encore du grès de Villegailhenc et la carrière du Boulou n'avait pu être exploitée en raison de difficultés administratives (propriétaire introuvable). Nous devons ce renseignement, obtenu en 2011 avec bien d'autres qui nous furent très utiles, à Louis Anglade, carrier qui participa très activement à la restauration du Palais des rois de Majorque (carrières de Baixas et de *Les Fonts*). Qu'il nous soit permis ici de le remercier, car il est l'un des rares professionnels qui ont su transmettre à un large public, par des articles, des livres et des conférences, leur savoir sur la taille des pierres et sur le respect pour le travail bien fait s'attachant à ce métier.



10 - À gauche, cavité taillée dans un bloc de grès siliceux du Boulou pour loger la barre de fermeture du grand portail d'entrée (la distinction entre les grès du Boulou et les grès siliceux de Montjuïc à Barcelone, est très difficile à faire *de visu*, Giresse *et al.* cet ouvrage). On observe ici les bancs de roche pâle à grain fin (A et C) séparés par un lit à patine brune et pigmentation jaunâtre, les flèches signalant de minces liserés remplis de calcédoine. À droite, aspect de la carrière de *Molars* ou des *Moleres*, au Boulou, dans la partie comportant des bancs à grains fins, à la base de la formation miocène.



11 - Custode (à gauche) et piscine de la chapelle basse taillées dans six blocs de grès siliceux (jonctions signalées par des flèches rouges); l'assemblage forme un décor d'archivoltes évoquant un portail roman. Le lavabo situé dans la sacristie est également taillé dans cette roche. Ici, l'eau s'écoulait dans la fondation par une canalisation verticale creusée dans la « pierre du lac » (flèche bleue) probablement laissée à nu. Les parements visibles sont en marbre bleu de Baixas. Sous le décor peint, ils sont dans cette même roche ou en calcaire de Sigean (cl. G. Lanuzel, AAPO).

démontrée par la réutilisation des meules carolingiennes de Vilarnau dans les moulins à manège (moulins à force motrice animale ou humaine, cat. *molí de sançh*) où elles furent usées jusqu'à de très faibles épaisseurs sans se briser (Martzluff *et al.* 2008). Toutefois, cette roche fut rarement utilisée dans l'architecture médiévale du Roussillon, si l'on excepte le prieuré du Monastir del Camp à Passa et les églises de la vallée du Tech où son usage est parcimonieux (Le Boulou, Saint-Génis, Brouilla et Elne, par exemple), peut-être parce que ces grès, très chargés en grains quartzeux, étaient trop abrasifs pour l'outillage en fer ?

Quoique se prêtant difficilement au poli et à la sculpture, c'est pourtant une roche qui a bien servi pour construire le palais, car les carrières appartiennent au roi et sont cédées en fief à un bourgeois de Perpignan par le roi Sanche en 1319 (Martzluff *et al.* 2008, p. 329). La petite piscine du chevet de la chapelle basse en est la meilleure expression, car elle est soigneusement sculptée dans deux variétés différentes de ce grès, l'une très blanche pour la part supérieure et l'autre au contraire très sombre à la base (ill. 11). La custode qui se trouve à gauche et où étaient sans doute rangées les hosties, est également taillée dans ce grès. Comme la réplique en brèche de Baixas de cette miniature de portail d'église romane se trouve dans la chapelle haute (Giresse *et al.* cet ouvrage), il est tentant (*a posteriori*) de voir dans ces structures intimement liées au culte chrétien un hommage rendu aux roches les plus communément exposées à la vue dans

le palais. Pour le calcaire tendre de Sigean formant les croisées d'ogive des chapelles et les arcades des galeries, il n'était guère possible de faire autre chose dans cet état d'esprit qu'une canalisation verticale, conduisant les eaux ayant nettoyé le calice jusqu'aux fondations, et très probablement visible aussi sous la cuvette.

Le grès du Boulou fut donc préférentiellement choisi pour encadrer les archères et certaines portes de la construction primitive (tout comme celles s'inscrivant au moins au début d'une seconde séquence des travaux, après 1285), mais aussi pour former les voûtes intérieures des portails d'entrée dans la tour de l'hommage, le voûtement en tas de charge du bel escalier qui monte au palais blanc (Giresse *et al.* cet ouvrage) et, pareillement, pour tous les piliers des grands escaliers qui donnent sur la galerie de la chapelle haute (ill. 12). On le retrouve aussi dans certains éléments qui demandent de la solidité à l'usure, par exemple pour une cavité qui recevait la barre de blocage du grand portail donnant sur le hall d'entrée, où la variété très blanche est représentée (ill. 10). Mais c'est à l'entrée du château que cette roche occupe une place privilégiée.

Le porche qui ferme la barbacane a été très largement restauré dans les années 1970 avec un grès éocène de la Montagne noire utilisé pour bâtir la cité médiévale de Carcassonne. En l'occurrence ici avec celui de Villegailhenc dont le ciment est calcaire et dont la couleur grise très pâle tranche bien avec le grès patiné en blond ou en brun rougeâtre des éléments d'origine.



12 - Pilier de l'escalier sud de la cour d'honneur en grès siliceux du Boulou avec ses avancées typiques en tas de charge (A). Ce pilier reçoit la poussée des voûtes de l'escalier en marbre de Baixas (B), gravées de minuscules signes lapidaires, et celle des voûtes basses de la galerie des chapelles (C), ainsi que celle du pilier de la galerie haute, juste au-dessus. Le sommier (D) est en marbre de Baixas, comme la porte E, visiblement antérieure au mur FIII de séparation des cours. On remarquera la différence entre les murs anciens montés en galet (G) et le plus récent (FIII) munis de chaînage de briques.

Ces derniers proviennent des formations miocènes du Boulou, comme l'attestent macroscopiquement leur composition totalement siliceuse et l'aspect caractéristique des pigmentations jaunâtres ou plus rougeâtres sur certains bancs et les blocs conservés. Il reste d'ailleurs sur ces blocs deux petites marques lapidaires de même type que celles relevées sous les escaliers de la cour principale. Sur la foi d'une observation de son état avant restauration, Agnès Marin a montré que ce porche était sans doute prévu pour recevoir la porte d'un pont-levis. Mais elle qualifie ensuite de « dormant » le pont qui le précède et qu'elle place dans les temps modernes à partir d'une représentation sur deux plans du XVI^e siècle (Marin 2007, vol. 1, p. 66). Daté de 1535, le premier montre en effet un curieux départ en biais vers la porte extérieure, celle qui fut probable-

ment établie par les Français sous Louis XI (Bayrou, cet ouvrage) ; en 1570, le plan suivant fait état d'un pont droit correspondant à la morphologie actuelle.

Or, cette logique ne tient pas, déjà en raison de la grande imprécision de ce premier plan et par ailleurs à cause de l'architecture même du pont. Celui-ci est taillé dans le même grès siliceux que le porche ou celui des plus vieilles archères de la courtine et il comporte, nous l'avons vu, les marques lapidaires médiévales caractéristiques qui se trouvent sur d'autres parties originelles du monument (ill. 13). De plus, la carrière des *Moleres* au Boulou fut abandonnée dans la seconde moitié du XIV^e siècle (Martzluff *et al.* 2008) et il aurait fallu plus tard pour construire ce pont importer à grand frais le grès siliceux de Montjuich, depuis Barcelone (Giresse *et al.* cet ouvrage). Enfin, cet ouvrage n'est jamais parti en biais pour la bonne raison que sa culée repose sur le mur d'escarpe de la courtine dont elle épouse la forme et dont nous avons montré par ailleurs que l'appareil en galets et briques était relativement ancien (Martzluff *et al.* cet ouvrage). Cependant, son extrémité occidentale n'est pas une culée, mais très probablement une pile, car elle ne suit pas la pente de la contre-escarpe et plonge verticalement dans le fossé. Ce dernier était donc plus large à cet endroit et le pont se prolongeait vers l'ouest vers la seconde courtine. Il pouvait même partir en biais vers l'issue qui menait à la ville, ce segment se trouvant alors favorablement battu par les tirs de la courtine.

Mais cette structure comporte aussi une autre originalité. Elle est d'abord formée de deux arches parallèles parementées qui reposent sur une base en blocs de brèche de Baixas. On ne sait trop pourquoi d'ailleurs, peut-être à cause de l'humidité car le grès a tendance à se desquamer (c'est visible sur le pont) contrairement au marbre de Baixas avec lequel est bâtie la citerne du château par exemple, tout comme l'étaient les piles du « pont de pierre » médiéval de Perpignan, cité en 1195 (Ponsich, *Catalunya romànica*, t. XIV, p. 293). Entre ces deux arcs une voûte a été bâtie qui est perforée par une longue ouverture quadrangulaire depuis le niveau du porche jusqu'à la moitié du pont. Cette ouverture a été comblée plus tard avec de la brique, peut-être dès le XV^e siècle lors de la création d'une nouvelle porte et d'un bastion (ou boulevard, cat. *baluard*) qui ont modifié le fossé. Lorsqu'elle était béante, cette cavité pouvait exister sans affaiblir l'ensemble en raison de deux



13 - Vues du pont-levis en avant de la courtine, depuis le fossé (au centre, les flèches rouges indiquent le pendage des chaînages de la culée et ceux du pilier, à gauche). Sur la vue de droite, prise en dessous, le trait bleu matérialise la partie basse, faite en marbre de Baixas, le trait jaune une des deux arches construites séparément avant la voûte et le trait rouge l'évidement comblé avec de la brique pour le pont-levis en bois. L'existence d'une avancée des parements qui encadrent le vide (A) suggère la présence d'un axe pour un possible pont basculant, pas forcément encastré au-dessus dans le portail du porche. L'existence sur le pont d'un passage piéton possible de chaque côté du vide explique que le parapet venait en biais buter de part et d'autre sur cette limite pour bloquer cet accès, ce qui est visible sur les photos de 1945, avant restauration (Alazet 2005, p. 72 et Martzluff *et al.*, cet ouvrage, ill. 5). Le passage souterrain qui fait communiquer la barbacane avec le fossé (encadré en vert) est post-médiéval (escalier en briques peu usées, blocs de basalte en remploi dans les murs).

bandes de parements qui l'encadrent en s'appuyant sur les arcs et qui font la jonction pour la poussée avec les deux parties pleines de la voûte. Cette curieuse ouverture est donc visiblement liée à un système de pont-levis dont il n'est cependant pas facile aujourd'hui d'imaginer le fonctionnement¹¹.

2.3 - Noir, bleu, blanc ou rouge : le passage obligé par les calcaires de Baixas

Contrairement à ce que peut laisser penser la mention de « brèche » ou « marbre de Baixas », récurrente dans la plupart des publications concernant le bâti médiéval du Roussillon, les carrières de ce lieu-dit ont livré des roches calcaires plus ou moins marmoréennes et assez diversifiées pour pouvoir distinguer plusieurs faciès caractéristiques. Sur les monuments, la présence ou l'absence de chacune de ces variétés de roches témoigne de choix contraints ou délibérés en fonction d'une évolution de la ressource en carrière.

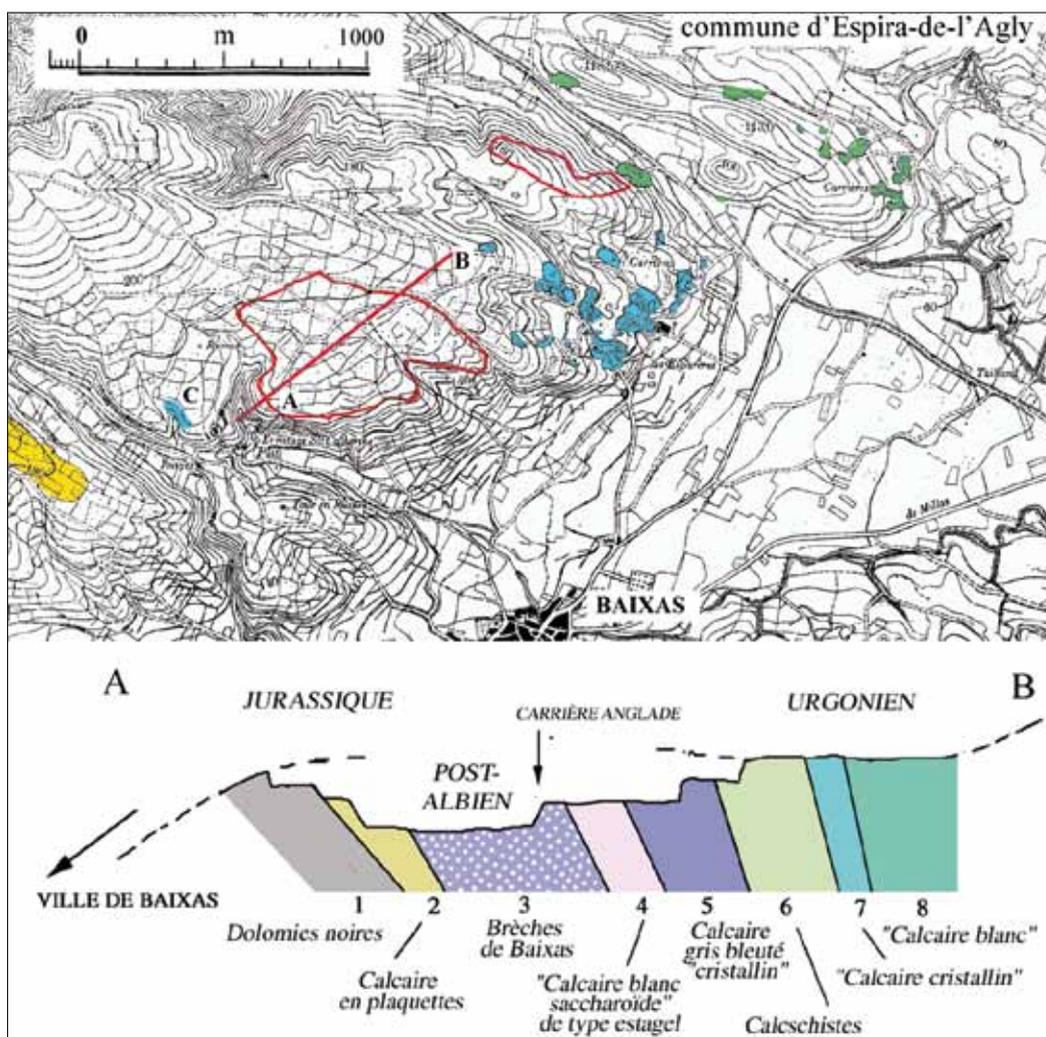
2.3.1 - Les différents calcaires de Baixas

Parmi les différents faciès lithologiques des carrières de Baixas, il en est un qui peut passer inaperçu au palais car

il fut réservé à des soubassements enterrés, tels ceux des piliers des arcades de la cour d'honneur (Giresse *et al.*, cet ouvrage), ainsi qu'à de rares éléments peu visibles et vraisemblablement destinés à subir de fortes pressions. Appelé « calcaire gris bleuté cristallin » dans la carrière encore en activité (il a subi un métamorphisme), il s'y présente sous la forme d'un banc homogène non loin des brèches qu'il a pu nourrir de ses débris (ill. 14). C'est une roche d'un noir intense ou d'un bleu-gris très sombre, traversée par quelques minces filets de calcite blanche en baïonnette accumulée dans les joints de diacase. Ce matériau, dur et homogène, facilement accessible en bordure de la plaine du Roussillon, se polit bien et aurait pu servir pour armer des éléments exposés à la vue, tels les piliers, les voûtes ou les emmarchements, s'il avait été abondant et si cette couleur avait plu, ce qui n'est manifestement pas le cas ici¹². Il est donc possible d'apercevoir ce marbre sur les linteaux qui couvrent l'étroit passage de 70 cm entre les appartements du roi et de la reine, aux angles de la tour des chapelles, sur les grands linteaux et les dalles qui encadrent les fenêtres percées dans le mur épais de la façade de la chapelle Sainte-Croix ou encore sur les claveaux supérieurs de l'oculus de la même façade (ill. 15).

11. Peut-être s'agit-il d'un système à bascule qui ne tenait pas à la porte ou bien d'un pont roulant, bien qu'il soit un peu large pour facilement coulisser sur des longrines (Viollet-le-Duc 1997, t. 7, fig. 15, p. 254).

12. Mais qui le fut peut être ailleurs, comme au cloître de Saint-Génis-des-Fontaines, *cf.* note 30.



14 - Situations des marbres de Baixas avec les différents bancs de roche cités dans le texte (carte d'état major de 1910 au 1/10 000^e et documentation fournie par l'actuelle carrière). Sur la carte, les taches vertes sont des carrières creusées dans les calcaires urgoniens blancs et liées aux fours à chaux; les taches bleues sont les carrières de brèche du XIX^e siècle et début du XX^e siècle, au lieu-dit *Las Espereres*; à l'ouest (en C), l'îlot de brèches post-albiennes de l'ermitage Sainte-Catherine. La tache jaune matérialise les carrières de cargneules (« *pedra de Les Fonts* ») du *Crest-Petit*. Les grandes exploitations pour granulat sont entourées d'un trait rouge.

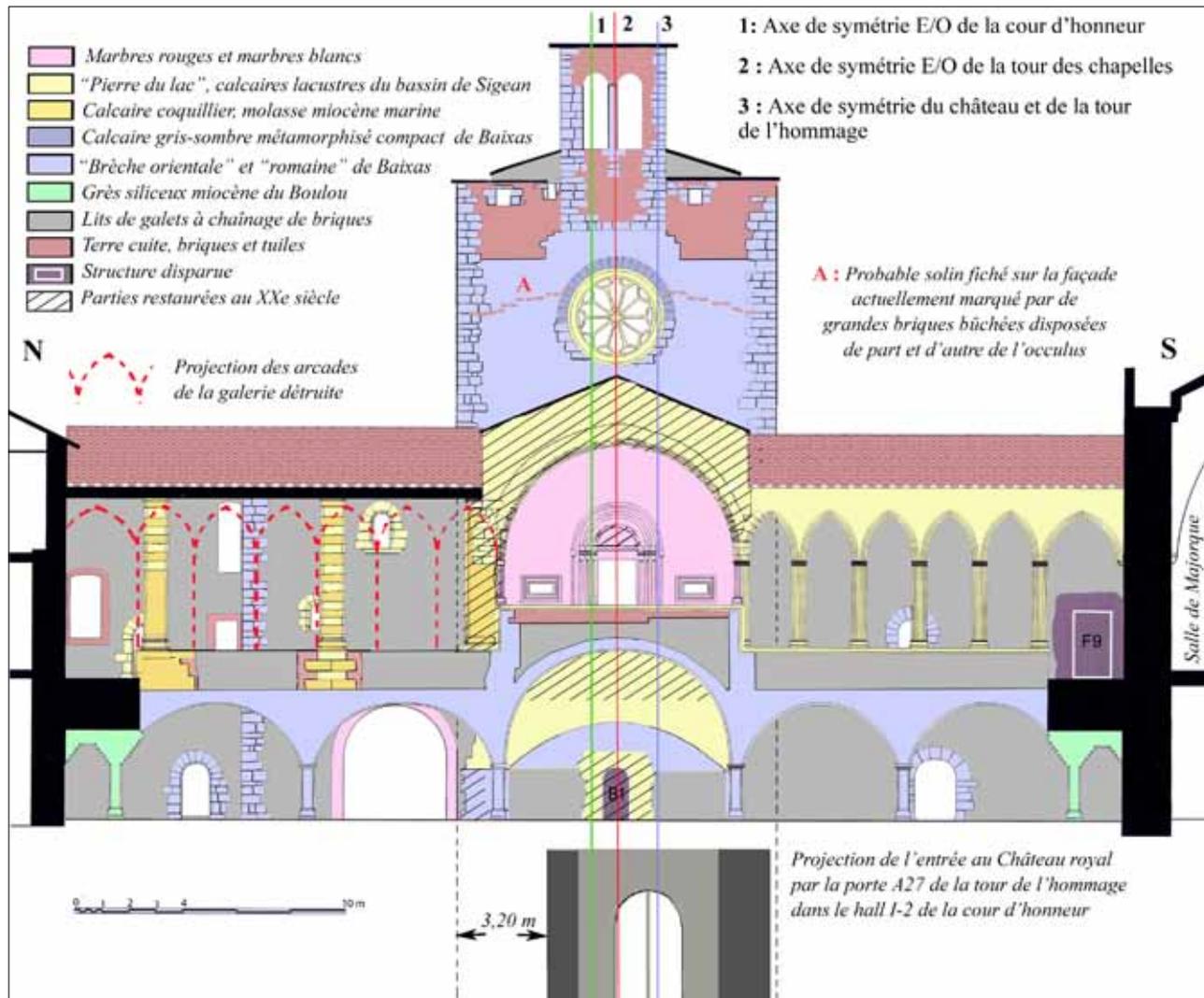
À l'autre extrême, se trouve un faciès calcaire « cristallin » bien blanc ou blanc à tonalité rosâtre ou orangée, plus rarement grisâtre. Saccharoïde à la cassure, il apparaît à l'affleurement dans une strate juxtant les brèches de la grande carrière actuelle de Baixas¹³ (ill. 14). Parcou-

13. La carrière actuelle pour granulats (65 ha sur les hauteurs septentrionales de Baixas, groupe Lafarge) a élargi la carrière Anglade ayant servi à la restauration du palais dans les années 1950. Mais ce secteur fut probablement mis en exploitation au début du XIX^e siècle par un carrier installé à Perpignan, M. Fraisse, comme l'indique un rapport de 1839 lui attribuant une médaille : « Sous le calcaire grossier de Baixas, à deux lieues de Perpignan, dans une vallée accessible par les charrettes, Fraisse a trouvé un immense dépôt de marbre dont les strates presque verticales offrent une facilité d'exploitation et une grande variété de couleur. La carrière est ouverte en deux points distants de 100 m et donne, dans l'une une brèche blanche et jaune et dans l'autre

ru de discrets filets rouges nappant des plans de fissuration bien cimentés, parfois très serrés dans des variations plus broyées et oxydées (faciès de brèche tectonique), ce matériau métamorphisé est assimilable au « Marbre d'Estagel », connu sous ce nom depuis le XVIII^e siècle¹⁴.

un bleu uni. Des sondages entre les deux donnent des filons dépassant le mètre et des nuances reprenant les deux (...). La quasi verticalité des strates permet l'exploitation isolée pour chacune des couches. Les blocs levés dans la carrière sont de 6 m de long, 3 de large et 1 m de haut (...). La scierie Fraisse est établie à Perpignan près d'un petit cours d'eau, sur le domaine où fut foré le premier puits artésien, elle comprend 15 à 20 lames et l'on y travaille jour et nuit depuis 1837 (...) » (Moléon J.-G.-V. 1839 – *Description des expositions des produits de l'industrie française. Rapport du jury central en 1839*, p. 513).

14. Dans la série d'enquêtes qu'a dirigées à partir de 1712 le contrôleur des marbres du roi Tarlé, aidé dans les Pyrénées par le duc d'Antin, et qui consistait



15 - Relevé des façades de l'aille orientale de la cour d'honneur (d'après A. Marin 2007, vol. VIII, modifié).

C'est ce banc de marbre mésozoïque du cycle orogénique alpin qui a fourni les débris blancs envahissant plus ou moins copieusement les brèches sédimentaires post-albiennes des carrières de Baixas. Plus loin vers l'est, un calcaire blanc d'aspect très proche affleure en rive droite de l'Agly dans les séries urgoniennes qui se développent entre Baixas et Espira, mais en larges bancs moins métamor-

sur tout à trouver les ressources en métaux précieux et en marbre blanc, il est signalé dans le rapport de 1718 qu'il sera demandé à un « marbrier d'Ille-sur-Têt » (probablement un tailleur de pierre qui travaille alors à la finition de l'église avec les granites de *Reglèlla* et les marbres rouges de la *pedrera* de Bouleternère) de venir tester à coup de mine les « marbres d'Estagel » le long du Verdoube où se trouve une « montagne toute de marbre avec des veines de diverses couleurs » (Enquête du Régent 2008, p. 687). Notons que l'utilisation de la poudre a grandement facilité la découverte en profondeur de nouveaux bancs de marbres à partir du XVIII^e siècle et que la notoriété du « marbre blanc d'Estagel » sera établie à la fin du siècle avec l'obélisque érigée par le maréchal de Mailly à Port-Vendres.

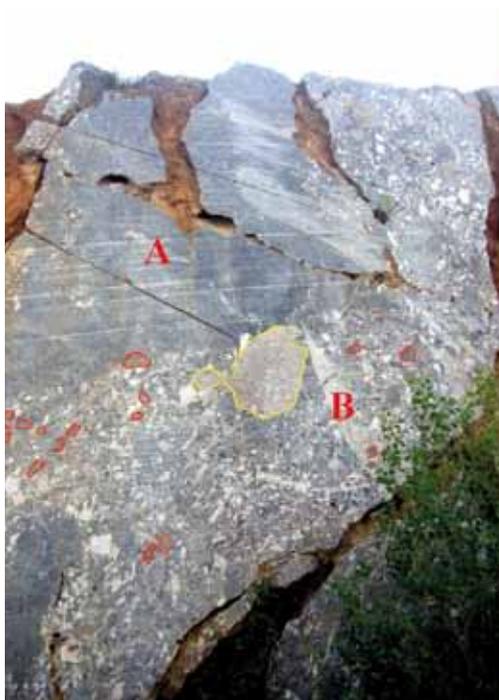
phés et souvent très fracturés (brèches tectoniques). Ils furent récemment exploités par une grande carrière de granulats, actuellement abandonnée. Si ces derniers affleurements sont impropres à l'extraction de pierres monumentales, ils furent néanmoins intensément utilisés depuis le Moyen Âge pour alimenter les fours à chaux. Vers le nord, en rive gauche de l'Agly, à la limite des territoires de Salses et d'Espira, réapparaît un îlot du calcaire urgonien blanc métamorphisé, près de l'ancienne grange cistercienne de *Vespella* (*Mas de la Xica*). Il fut modestement exploité en carrière, mais à une époque assez récente (trous de mine). Plus haut, sur le causse du *Pas de l'Escale* menant à Vingrau, les vastes bancs d'un marbre « cristallin » très blanc sont actuellement exploités pour faire des poudres.



16 - Portail B11 en marbre blanc de Baixas (A) sous l'escalier sud de la grande cour (D). Au-dessus du mur en galets typiques d'une phase ancienne du chantier se trouve une fenêtre (B), elle aussi recoupée par la voûte, mais taillée dans un calcaire tendre et blanc, du type « pierre du lac ». En C, l'une des piles de l'escalier en grès siliceux du Boulou.



17 - Congé de chanfrein délicatement sculpté d'une petite rosace sur la porte H6 de la cour de la reine qui ne livre pas de signes lapidaires. Le matériau est ici le plus sombre de la « brèche orientale » de Baixas, dressée à la gradine dont on voit les traces en négatif sur le chanfrein.



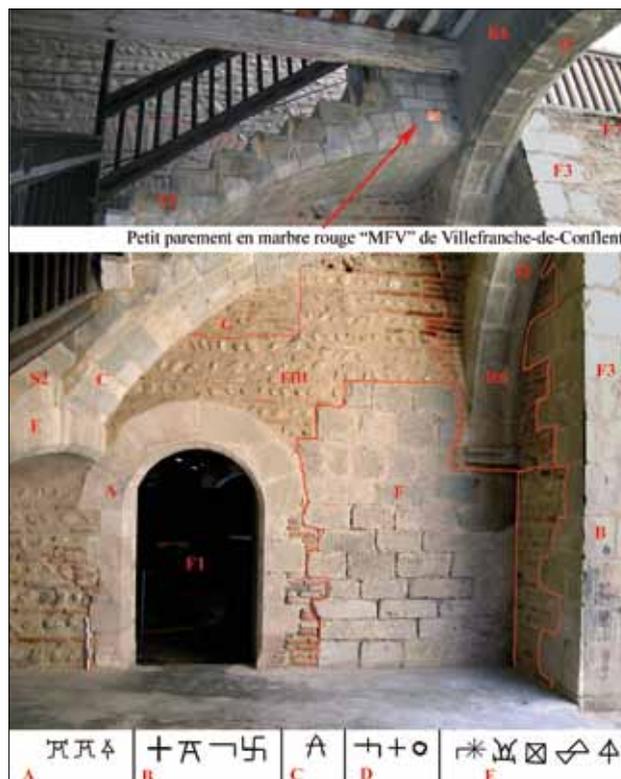
18 - Éléments typiques des brèches de Baixas dans leur lit de carrière. À gauche dans la carrière Anglade, exploitée avec une scie à câble dans les années 1960, la brèche orientale bleu sombre en A et la plus claire mouchetée en B, avec des amas graveleux à ciment beige pâle (entourés de jaune) et des clastes de calcschistes beiges (entourés en rouge). À droite, une carrière de l'enclave post-albienne de la chapelle Sainte-Catherine probablement exploitée vers 1920 au câble par un carrier d'origine italienne (M. Frigola?), première exploitation régionale avec cette technique mise au point à Carrare vers 1892 (renseignements L. Anglade). On y voit un amas de brèche romaine blanche (D) surmonté par la brèche bleutée (C) assez peu affectée par les débris de marbre blancs et exempte de clastes en calcschiste beiges. On remarquera dans les deux cas les poches karstiques qui perforent la formation. Ces poches sont liées au rougissement du ciment vaseux entre les clastes (voir flèche rouge à droite).

Les prospections dans cette zone n'y ont décelé que d'anciens fours à chaux (Martzluff, Nadal 2009).

Curieusement, le faciès marmoréen blanc de Baixas n'a pas été utilisé pour construire le palais, si l'on excepte quelques parements très dispersés dans la construction et un portail qui représente en réalité un cas d'exception (ill. 16). Il s'agit du portail B11 qui donne accès à l'espace situé sous la salle de Majorque, au rez-de-chaussée de l'aile sud dans laquelle se trouvait vraisemblablement le premier logis du roi en 1285. C'est une porte principale puisqu'elle est munie latéralement d'une encoche encore garnie de ses planches en bois pour loger une barre coulissante, ce qui est seulement le cas de trois autres portes majeures après les portails d'entrée : celle du sommet de la tour de l'hommage (A27), celle donnant accès à la cour de la reine (F4) et celle ouvrant son logis (S6), auxquelles s'ajoutait probablement celle donnant accès au nouveau logis du roi, mais qui a été très remaniée anciennement (Marin 2007, vol. 1, p. 45). Ce portail B11 appartient sans conteste à l'une des premières phases de la construction du château royal puisqu'il est en partie recouvert par le grand escalier sud.

Les roches les plus communément employées dans le bâti du palais sont donc les brèches sédimentaires de Baixas, soit un matériau composite peu favorable à la sculpture, malgré quelques contre-exemples mineurs qui peuvent se trouver ici (ill. 17) ou dans des monuments plus tardifs de la ville, par exemple sur des tailloirs sculptés et peints de l'église des Carmes (Martzluff *et al.* cet ouvrage). Les roches de ce faciès sont plus ou moins versicolores. La variété la plus connue aujourd'hui sous le nom de « brèche orientale » est tachée de blanc et de beige sur fond gris à bleuâtre et cette forte charge en clastes de calcaire blanc et de calcschistes beiges lui donne une tonalité d'ensemble plutôt claire (ill. 18). C'est un matériau de construction dont le succès fut assuré à partir des années 1830 dans des expositions à Paris (note 13). Il fut largement employé dans les années 1950 à 1970 pour la restauration du Palais des rois de Majorque, mais il ne semble pas avoir été très prisé, c'est le moins que l'on puisse dire, entre 1270 et 1310, lors de la construction de celui-ci.

Il est effectivement possible de constater que la roche garde une forte dominante bleu-grisâtre dans des tons plus ou moins foncés sur les parties du monument où les calcaires de Baixas sont actuellement les plus visibles, c'est-à-dire sur les chaînages d'angle et les façades des deux tours (ill. 20), tout comme sur les voûtes des es-



19 - Vue des parties complexes de l'architecture dans la cour de la reine. Sur le mur F11 de séparation des cours (galets et assises de briques), la porte F1 en grès siliceux du Boulou ouvre sur une extension du rez-de-chaussée située sous la salle de Majorque. La pose semble postérieure au segment de mur parementé de blocs équarris en calcaire bleu sombre de Baixas (remplissage de briques au contact). Ces parements sont visiblement là pour supporter la poussée de l'arche du porche R6 (D), une arche édifée contre le massif de maçonnerie F3 contrebutant l'escalier sud de la grande cour de l'autre côté du mur F11. Tous les chaînages sont en brèche de Baixas. L'escalier S2 (E), en brèches de Baixas coiffées d'un emmarchement en granite des Albères, empiète sur la porte F1 (A), alors que sa voûte supérieure recoupe une fenêtre primitive (G), encadrée de longues briques. Cette fenêtre éclairait un couloir dans un état primitif de l'extension du rez-de-chaussée. La présence d'un bloc de marbre de Villefranche dans la voûte supérieure de l'escalier donnant accès au passage discret F7 entre les deux cours, sous le porche de la chapelle haute, montre qu'il succède à la décoration de la façade, avec son portail en marbre poli (cl. A. Basset, AAPO).

caliers et sur bien d'autres éléments architecturaux qui étaient peut-être alors couverts d'enduits (ill. 19). La principale variété de brèche utilisée est donc peu chargée en débris (clastes) de calcaire blanc. Elle est au contraire formée de larges parties d'un calcaire « cristallin » de tonalité très foncée dans le bleu et d'un ciment très fin et compact de couleur grise un peu plus claire où les clastes blancs sont rares et dispersés, voire absents. Une bonne partie des parements bleuâtres du palais – et même probablement une majeure partie – est d'ailleurs entièrement composée d'un calcaire plus ou moins marmorisé, sombre et homogène, très proche du faciès utilisé dans les fondations (Giresse *et al.* cet ouvrage).



20 - Tour de l'hommage, face nord très chargée en calcaire cristallin bleu et en brèches sombres de Baixas. La partie intermédiaire au-dessus du rez-de-chaussée est réalisée avec des assises plus ou moins régulières de moellons équarris éventuellement destinés à être dissimulés sous un enduit. Cet appareil semble être celui d'origine, contrairement à celui de la façade ouest, sans doute fortement perturbée par l'impact des boulets lors des sièges contre la garnison française en 1463 et 1475.



22 - Portail extérieur de la tour de l'hommage muni d'une herse. Les points indiquent la répartition des signes lapidaires, plus nombreux près du portail, sur la face sud. Les tirets indiquent une rupture dans la coloration correspondant à un manque de roches blanches. Les hachures indiquent les parties fortement remaniées : en vert, avant 1800, en rouge, après 1950.

21 - Porte de l'aile nord de la cour d'honneur au 3/4 restaurée par S. Stym-Popper avec la brèche de la carrière Anglade, à Baixas (flèche). Sur le montant droit d'origine, sont utilisés le marbre bleu (A), la « brèche romaine » (B) et la « brèche orientale » (C) de Baixas. Cette dernière (C) comporte les mêmes gros débris de calcschiste beige visibles sur les parties restaurées (D). On remarque que l'érosion a fait disparaître le ciment liant les clastes de marbre sur les parements anciens. Au sol, le pavement de la cour d'honneur restitué tout récemment avec un grès à ciment calcaire provenant de l'Ampurdan et dont les tonalités plutôt chaudes s'harmonisent avec celles des façades en galets et en briques.



Cette plus faible proportion de la variété claire et bigarrée de type « brèche orientale » dans le bâti médiéval n'est pas facile à comprendre. Certes, cette roche n'est pas toujours un matériau très solide dans les parties les plus riches en inclusions où le ciment vaseux qui relie les fragments anguleux est souvent mal consolidé, partant en poussière sous le ciseau d'après le témoignage des tailleurs de pierre qui ont restauré le monument (voir note 10). Ce défaut ne pouvait donc manquer d'être connu par ceux qui œuvraient à la construction du palais. Pourtant, ce type de brèche fut quand même employé pour réaliser le jambage des portes et parfois les voussures au rez-de-chaussée (ill. 21), voire des parties recevant de très fortes poussées que sont les voûtes des escaliers et leurs sommiers où certains parements sont aujourd'hui très érodés.

Peut-on évoquer une localisation particulière des variétés les plus foncées, peu chargées de veines à débris



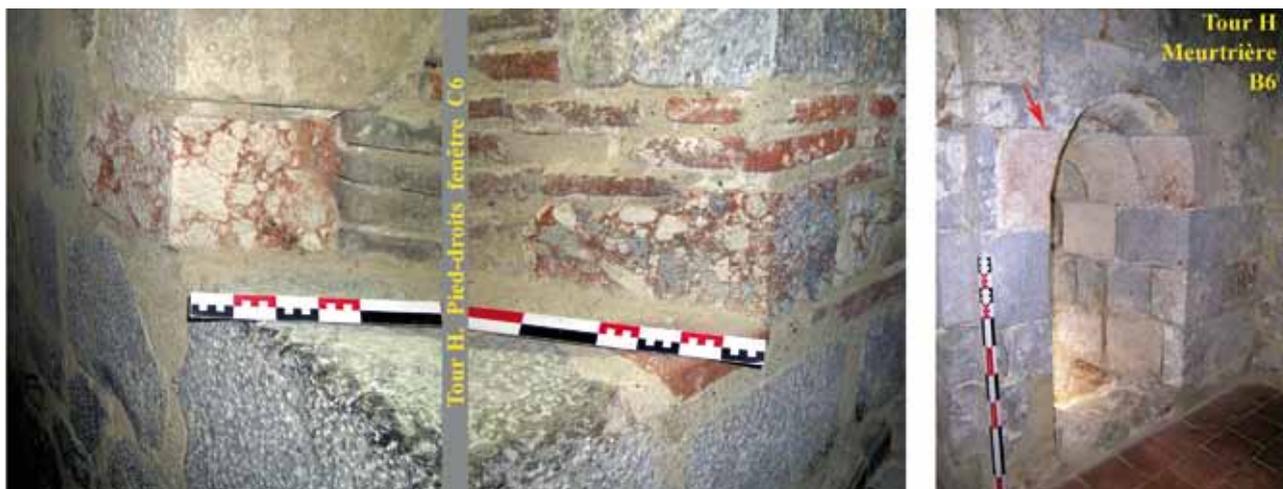
23 - Aile occidentale de la cour d'honneur, arcades du porche d'entrée en brèche de Baixas plus ou moins blanche et galerie gothique du Palais blanc en « pierre du lac », où se trouvait la salle du trône.

blancs et beiges, dans les carrières médiévales, ou bien s'agit-il d'un goût pour le bleu sombre plus intense ? Il est difficile de répondre pour les anciennes carrières car les sites médiévaux n'ont pas été retrouvés, une grande partie des exploitations de bas de pente ayant été comblée au XX^e siècle et remise en culture. Pour ce qui est du goût, par contre, il est évident que c'est une autre variété de brèche, au contraire très blanche, qui a été la plus recherchée pour l'ornementation du palais. Il s'agit de la brèche dite « romaine », peut être parce qu'elle rappelait au XIX^e siècle une brèche associée au célèbre marbre pyrénéen blanc de Saint-Béat (Carrière de la Pène-Saint-Martin, à Lez) et déjà utilisée pour les monuments antiques de Saint-Bertrand-de-Comminges ou comme pavements de la *villa* romaine du Garissou, près de Béziers (Julien 2006). Comme cette dernière, elle renferme de plus nombreux clastes de calcaire « cristallin » blanc réunis par un ciment beige, plus rarement rougeâtre (ill. 18). Dans ce matériau, les débris de marbre blanc

sont souvent très grands et jointifs, ce qui le rapproche du faciès « marbre d'Estagel » avec lequel il est fort difficile de faire la différence de visu sur de petits parements.

On retrouve cette variété blanchâtre autour de la grande porte d'entrée de la tour de l'hommage (ill. 22) et sur les arcades qui supportent les galeries dans la cour d'honneur (ill. 23), mais aussi comme substitut au marbre blanc de « type Céret », sur la façade de la chapelle Sainte-Croix. Quelques blocs de « brèche romaine » à large surface de ciment rouge¹⁵ ont même été choisis pour décorer les montants de trois ouvertures dans la tour de l'hommage, dont deux meurtrières (ill. 24). Ce qui pourrait passer pour anecdotique s'avère en fait ici très révélateur d'un opportunisme certain dans le tri effectué pour orner des éléments d'architecture lorsque les blocs arrivaient sur le chantier.

15. Cette variété est très proche d'aspect de la « brèche rouge de Caramany » qui fut surtout utilisée en Roussillon pendant l'Antiquité tardive, mais n'a pas encore fait l'objet d'études pétrographiques (Martzluff *et al.* 2009). Les origines sont cependant très différentes et la présence macroscopique de clastes calcaires gris ou bleutés au côté des blancs prouve ici qu'il s'agit de brèche de Baixas.



24 - Décoration des ouvertures dans la tour de l'hommage avec une « brèche romaine » de Baixas à ciment rouge, proche des marbres de Caramany. On remarque aussi l'usage extensif du marbre bleu foncé de Baixas.



25 - Contrefort du clocher sud de la cathédrale d'Elne réalisé par G. Sagrera au début du XV^e siècle avec ses ouvriers de Baixas. La cargneule blonde est visible sur le parement central à gauche avec un signe lapidaire. La partie de couleur grise pâle à violine, creusée de grosses cavités, est un calcaire (dolomitique ?) qui semble un peu brêchique. Les signes lapidaires, tel celui du bas, en forme de Z, sont les mêmes que pour les brèches bleues du clocher de Baixas (XIV^e siècle).

Le fait se confirme en observant de près la façade de la tour d'entrée qui a été voulue la plus blanche possible devant le grand portail muni d'une herse. Il n'est pas très difficile de constater qu'il s'agit là d'une réunion de parements hétérogènes regroupant différents faciès lithiques : un bloc de marbre blanc saccharoïde très pur, possiblement lié aux cycles orogénétiques primaires¹⁶, quelques-

16. Retenons parmi les éléments probablement récupérés sur des monuments antérieurs, qu'un fragment de la porte primitive de l'église du vieux Saint-Jean a été retrouvé en emploi dans le bastion Saint-Jean de Perpignan (Ponsich, *Catalunya romànica*, t. XIV, p. 293-294), et que les guides du Palais des rois Majorque nous ont signalé la découverte d'un autre fragment lors des travaux de restauration menés par Stym-Popper, avec de nombreux éléments d'architecture utilisés comme remblais sous la grande salle de Majorque. Pour les facilités qu'ils nous ont accordées lors de ces recherches et leur amabilité, nous tenons d'ailleurs à remercier Jean-Philippe Alazet, Jacques Castanyer,

uns bien blancs et homogènes en « marbre d'Estagel », d'autres en « brèche romaine », les plus nombreux et, enfin, toute une gamme de blocs choisis dans le « bleu » le plus pâle de la « brèche orientale » (ill. 22). S'y trouvent même quelques grands parements de calcaires grisâtres très vacuolaires qui rappellent les calcaires dolomitiques de couleur gris pâle à tonalité violine jouxtant les cargneules et les brèches dans l'îlot géologique post-albien qui affleure à l'est de Baixas, près du vallon où se trouve la chapelle Sainte-Catherine (Giresse *et al.* cet ouvrage). Citée en 1401 (Oriol 2007), cette modeste chapelle montre aujourd'hui ce faciès intermédiaire entre brèches et cargneules sur son portail, un faciès que l'on retrouve aussi en 1415 dans le contrefort du clocher de la cathédrale d'Elne, avec les marques lapidaires qui étaient communes quelques décennies auparavant sur les brèches du clocher de Baixas (ill. 25).

Cette sorte de « bricolage » autour du grand portail de la tour de l'hommage donne quand même un résultat visuel acceptable jusqu'au niveau de l'arc. Mais il est clair qu'au-dessus, lors d'une seconde tranche de travaux où s'observent sur cette façade de nombreuses petites marques lapidaires, la pierre s'assombrit et les parements à tonalité bleue forment une composante la plus importante de ces mélanges. La même observation peut se faire pour la arcades qui supportent le « palais blanc » où des parements franchement très sombres sont dispersés le plus loin possible les uns des autres sur les claveaux des arcs, alors qu'ils sont plus nombreux sur les tympans, entre ces

Philippe Catala, Alia Djhalat, Diana Guardia, Serge Perello, entre autres.



26 - Aspects de l'église fortifiée d'Espira-de-l'Agly. Vue du chevet plat (à gauche) et d'une partie du mur nord avec son clocher-tour.

derniers (ill. 23). On ne peut pas sérieusement parler de décor ici, bien entendu, d'autant que ce phénomène est aggravé juste en face, sur les arcades qui supportent la galerie de la chapelle haute, où le bleu domine nettement, ce qui revient à dire que la « brèche romaine » blanche se faisait de plus en plus rare au fur et à mesure que progressait le chantier. Il reste donc la nette impression que les tailleurs de pierre ont fait ce qu'ils ont pu avec ce qu'ils avaient sous la main, tout en choisissant de façon très sélective la roche selon sa couleur pour la disposer habilement en façade, afin de ne pas créer de trop grandes discordances visuelles. Cela fonctionne bien aujourd'hui pour le public contemporain. Mais il n'est pas exclu que les arcades du « *Palau blanch* », tout comme celles de la galerie de la chapelle haute, aient été peintes en blanc avec des joints matérialisés par un liseré noir, comme il s'en est trouvé par ailleurs quelques restes sur les façades de la cour. Du moins peut-on l'envisager comme sérieuse hypothèse.

2. 3. 2 - À l'origine du choix des brèches, les marbres de Baixas à l'église d'Espira-de-l'Agly

Ces remarques posent donc à nouveau la question des carrières qui ne peut s'aborder directement, les reconnaissances archéologiques n'ayant pas permis de le faire, hélas ! Il est cependant possible d'atteindre indirectement cette relation avec le substrat géologique par le biais de l'église fortifiée Sainte-Marie d'Espira-de-l'Agly, bâtie un demi-siècle plus tôt, entre 1199 et 1215 (Ponsich 1996),

voire depuis 1173 en prenant en compte une très probable construction antérieure du prieuré et de son cloître (Ponsich, *Catalunya romànica*, t. XIV, p. 230). Le monument emprunte ses matériaux au secteur rocheux de Baixas, d'ailleurs tout proche de cette localité. Mais dans ce cas, l'appareil bicolore bleu foncé et blanc qui forme les parties les plus spectaculaires de cette superbe église fait intervenir prioritairement deux faciès bien différenciés des calcaires locaux, tous deux homogènes (ill. 26).

Ainsi, les parements d'un bleu-gris très foncé sont-ils taillés dans le calcaire « cristallin » qui affleure à Baixas près des brèches, mais aussi à proximité des veines de marbre saccharoïde très blanc à filets rosâtres de type « marbre d'Estagel ». Or, c'est bien ce dernier faciès qui a été choisi exclusivement pour former la partie immaculée des façades et de l'intérieur, tout comme pour tailler les colonnes et sculpter les chapiteaux du portail d'entrée, ainsi que les éléments du cloître, d'après le peu qu'il en reste. Cela représente un cubage relativement important et, pour deux des colonnes du grand portail de l'église fortifiée, du jamais vu dans le marbre blanc régional en ce qui concerne leur longueur, qui dépasse 2,50 m¹⁷.

17. Nous ne voyons guère que les piédroits et le linteau monolithiques du vieux portail de la cathédrale d'Elne pour dépasser ces dimensions, mais avec un marbre qui a de fortes chances de provenir d'un monument antique. Partout ailleurs, en particulier sur le portail de l'église du Boulou, mais aussi sur le portail de la chapelle Sainte-Croix au palais, les marbres locaux, en particulier ceux provenant du cycle orogénique sarde (type « de Céret »), atteignent difficilement deux mètres sous forme monolithique et se trouvent en réalité le plus souvent bien en dessous d'un mètre cinquante.



27 - Église romane ancienne d'Espira-de-l'Agly, à l'angle sud-ouest de l'église fortifiée. À gauche, assises bicolores au bas du mur méridional (les points rouges indiquent le marbre blanc, les autres le calcaire bleu); les flèches jaunes signalent le décrochement entre le mur ancien et le plus récent, près d'une ancienne porte murée (les deux édifices n'ont pas strictement la même orientation cardinale). À droite, vue intérieure du négatif du chevet (béton de chaux), la flèche rouge indiquant la présence des lits d'éclats de taille. Sur la droite au fond (A), le début d'une arcade en marbre blanc de l'ancien cloître, précédant le décrochement de la façade de l'église fortifiée où se trouve le portail principal.



28 - Église romane ancienne d'Espira-de-l'Agly, détail de l'architecture en bandes bicolores sur l'extérieur (vue de gauche où l'on remarque la belle qualité du marbre blanc saccharoïde et celle, médiocre, du calcaire bleu, très fissuré). Vue de droite les éclats de marbre blancs (flèche n°1 et A) et bleus (flèche n°2) pris dans le mortier de chaux à l'intérieur de l'abside.

Ce choix du marbre blanc local est si exclusif qu'il est possible de détecter d'habiles restaurations faites autour d'une meurtrière du chevet, par le simple fait que les pierres d'origine ont été restituées avec la « brèche romaine », également choisie bien blanche, mais qui n'existe nulle part ailleurs sur cette partie du bâtiment¹⁸.

¹⁸. Sur la muraille nord, vers le clocher, cette roche cloisonnée apparaît sur des parements peu nombreux où il est d'ailleurs difficile de trancher entre

C'est ainsi que les brèches de Baixas, trop versicolores, furent à l'évidence écartées dès le départ de la mise en carrière pour ne pas nuire au contraste recherché. Quant à la pureté du blanc, c'est sans nul doute ce qui était le plus apprécié pour cet édifice – peut-être en hommage à la Vierge ? –, en particulier sur la façade sud où se trouve l'entrée et son portail, mais aussi à l'intérieur où les murs brèche tectonique et sédimentaire.

sont couverts de ce marbre blanc jusqu'au départ des voûtes (autour de 11 m de haut).

Le décor faisant alterner blanc et bleu sombre sur les façades a été associé par les historiens au fait que l'évêque de la Seu d'Urgell se soit retiré dans la collégiale d'Espira en 1199 et à l'influence supposée du maître Arnau Lombardus qui avait dirigé les travaux de la cathédrale d'Urgell une vingtaine d'années plus tôt (Ponsich 1996, p. 103). Unique en Roussillon en effet, ce décor a beaucoup intrigué car il est très irrégulier et paraît souvent aberrant dans la position désordonnée des bandes bleues et blanches rangées en assises plus ou moins importantes selon les façades ou bien encore en pseudo-damier (Mallet 2003). Il est bien entendu possible d'y voir une fantaisie esthétique pour rompre avec la monotonie que peut exprimer le décor de bandes noires et blanches sur les murs, par exemple, mais cette apparente anarchie s'explique bien mieux si l'on fait intervenir la relation étroite qui existe nécessairement entre la position de la roche sur le monument et son exploitation possible sur le terrain. Elle s'expliquerait encore mieux s'il ne s'agissait pas de créer un style de décor nouveau en Roussillon vers l'an 1200, mais au contraire d'en évoquer le souvenir, de l'imiter pour le prolonger sur une nouvelle église en quelque sorte.

Que constate-t-on sur ce monument ? Tout d'abord le décor faisant alterner les marbres blancs et bleus sombres de Baixas existe déjà bel et bien au bas du mur extérieur d'une église romane plus ancienne, située dans l'angle sud-ouest de l'église fortifié, face au clocher-tour. Peut-être s'agit-il de celle qui fut consacrée par l'évêque Uldagar de Castellnou en 1130 ? Le chevet de cette église romane moule un édifice antérieur disparu dont on ne sait pas très bien s'il s'agit d'un temple antique (Ponsich 1996, p. 103) ou de l'abside d'une église déjà citée en 1086 et 1098 (Ponsich, *Catalunya romànica*, t. XIV, p. 230). La nouvelle église fortifiée s'est donc appuyée sur ce reste conservé du chevet de l'ancien édifice, c'est-à-dire sur sa partie la plus sacrée qui laisse voir à l'intérieur un coffrage en cul de four où les contreforts d'un monument antérieur apparaissent en négatif. Le mortier de chaux de ce coffrage recèle des lits d'éclats de taille en calcaire bleu et en marbre blanc, quelques-uns d'assez grande dimension pour être déterminés en tant que tels (ill. 27 et 28). La présence d'une église romane antérieure à l'église fortifiée et construite avec un décor en bandes bicolores à sa base forme donc un ensemble cohérent. On retrouve par ail-

leurs cette alternance avec les mêmes roches blanches et bleues des assises sur la culée du pont dit « romain » enjambant l'Agly, en amont d'Espira, un ouvrage qui serait donc plutôt en phase avec un premier édifice du début du XII^e siècle, voire un peu plus ancien à la fin du XI^e siècle.

La muraille méridionale de la nouvelle église fortifiée à la fin du XII^e siècle s'est adaptée au décalage qui existait entre son orientation est-ouest et celle des sanctuaires antérieurs, non sans mal du reste, comme en témoigne une ligne saillante irrégulière de décrochements des assises (ill. 27). Cette adaptation s'est d'abord faite sur la face sud avec des parements de calcaire bleuté qui assurent la jonction sur un segment comportant une porte, aujourd'hui murée. Plus loin vers l'est, ce mur méridional est simplement bâti avec des galets au niveau de l'emplacement du couvent et de son cloître, déjà présents selon toute vraisemblance, car les moines sont cités en 1169. C'était probablement à l'occasion d'économiser une bonne partie des pierres ouvragées sans nuire à l'aspect visuel de l'ensemble.

Sur le segment sud-est de ce même mur méridional, une élévation bicolore en moyen appareil apparaît au-dessus du grand portail. Mais elle commence très haut par six assises noires alors que la moitié inférieure reste bien blanche et que, sous le chemin de ronde bâti en galets à partir de 1389, les dernières assises font intervenir un pseudo damier de marbres bleus et blancs. C'est autour de cette entrée que l'investissement dans le marbre blanc de type « Estagel » a été le plus important, autant pour l'homogénéité que pour la longueur des monolithes (linteau, tympan, colonnes, parements à la base du mur). Toutefois, la plupart des chapiteaux et tailloirs sont déjà en marbre plus gris ou bleuté très clair (ill. 29), sans doute plus homogène (moins fissuré) pour des sculptures délicates. L'imposant chevet plat de la façade orientale reste lui aussi dans le blanc depuis le bas jusqu'à une hauteur encore plus importante que sur la face sud. Mais sur cette vaste surface immaculée apparaissent de plus nombreux parements grisâtres et d'autres affectés de nombreuses fissures rougeâtres. Les assises bicolores forment ensuite une sorte de rappel du décor d'origine dans un court bandeau supérieur de quatre bandes noires sous la baie haut perchée, à partir de laquelle les roches bleues ont envahi l'espace, moyennant quelques artifices pour garder une touche de blanc et tout en ménageant le maximum de marbre blanc autour de l'ouverture (ill. 26).



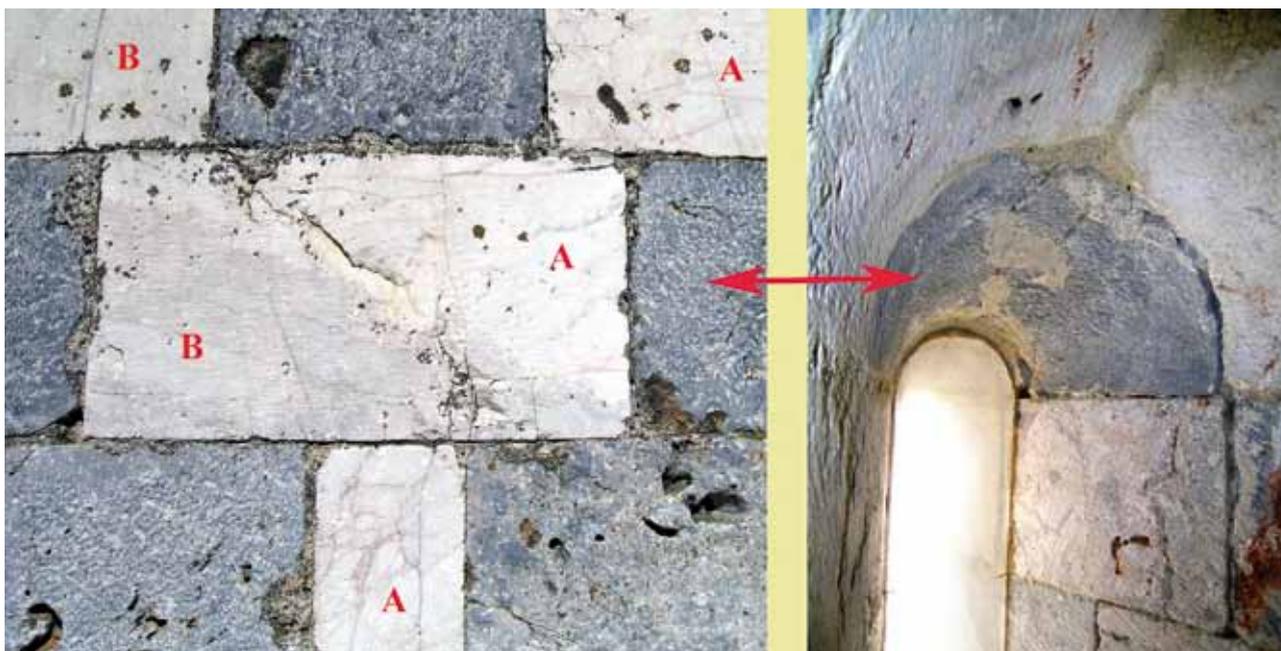
29 - Portail de l'église fortifiée d'Espira-de-l'Agly. En haut le marbre homogène légèrement bleuté à grisâtre du tailloir et des chapiteaux s'oppose à la blancheur des parements, cependant fissurés (filets rougeâtres typiques du marbre d'Estagel). En bas, base des belles colonnes monolithiques choisies parmi le marbre le plus homogène, légèrement gris : comparer avec la pierre du seuil qui est également taillée dans le même faciès, mais où le réseau de microfissures apparaît grâce à leur altération jaunâtre.

La façade septentrionale, bien plus longue à recouvrir (37 m de long et 16 m de haut) témoigne nettement que le marbre blanc est le matériau vraisemblablement trop rare en carrière pour réaliser le même type de décor sur une telle surface. Ainsi ne trouve-t-on quasiment plus d'alternance en bande, mais un damier bleu et blanc plus ou moins régulier et plus facile à gérer afin d'éclaircir le bleu sombre, formule qui s'approche plus près du sol dans le tiers inférieur où existe encore une longue frange blanche.



30 - Le clocher-tour de l'église fortifiée d'Espira-de-l'Agly, façade ouest. Les brèches post-albiennes mouchetées de blanc de Baixas sont entourées de rouge (certaines pouvant éventuellement provenir de restaurations récentes). Les autres brèches à ciment brun vacuolaire, très dégradées par la dissolution, sont cerclées de jaune. On remarquera, en bas sur la gauche, deux parements d'angle en marbre blanc, vague rappel du décor initial. Une partie des claveaux de l'arcature de gauche semble taillée dans un calcaire blanc saccharoïde comparable dans sa qualité (et son mode d'érosion) à celui de l'église romane la plus ancienne, ce qui est pour le moins étonnant.

Sur le clocher construit au nord-ouest, il n'a été concédé au décor bicolore qu'une partie débordant du mur gouttereau, face à l'est (ill. 26). Peut-être pour créer une homogénéité visuelle avec l'église dans une vue depuis le chevet ? Le bas est rempli d'un damier prolongé par le rappel du décor en bandes bicolores. Pour l'essentiel, si l'on excepte quelques parements de marbre blanc dispersés çà et là à la base et dans les hauteurs, les autres faces de cette tour sont uniquement élevées en calcaire « cristallin » bleu, sûrement le moins rare. Enfin, sur la façade occidentale du clocher-tour, une large assise irrégulière et incomplète de marbre blanc à la base et quelques exemplaires de même couleur placés dans les chaînages d'angle en hauteur, renvoient un dernier écho souffreteux du décor des faces est et sud où la couleur immaculée domine. C'est alors justement qu'apparaissent dans les arcatures du second niveau du clocher de nombreux parements tail-



31 - A gauche, église fortifiée d'Espira-de-l'Agly, détail du façonnage des parements selon leur couleur sur le clocher-tour. On remarquera en A les marbres blancs à filets rougeâtres, typiques mais relativement fissurés pour permettre la ciselure, sauf en B où le matériau est plus gris, mais plus cristallin et homogène, comme sur les chapiteaux du porche. Le meilleur de ce marbre de Baixas à grain saccharoïde, visible dans les restes du cloître et sur l'ancienne église, est ici absent. Sur la vue de droite, une meurtrière de la tour de l'hommage au château royal de Perpignan. On observe les mêmes principes de façonnages qu'à Espira-de-l'Agly pour la roche sombre piquetée en haut et pour la brèche romaine, ciselée à la gradine sur l'ébrasement.

lés dans une « brèche orientale » de Baixas, assez sombre il est vrai, quoique déjà bariolée : le faciès même qui était auparavant dédaigné (ill. 30). Cerclant ensuite la tour au plus haut des arcatures, plusieurs rangées d'assises sont taillées dans une brèche dont le ciment vacuolaire envahissant est gris à brunâtre (dolomitique ?) et fortement érodé. La pénurie des marbres sombres semble avoir été quasi totale à ce niveau.

Un traitement technique différent des parements selon la couleur de la roche est par ailleurs un autre élément remarquable de ce monument, sauf pour le plus ancien bâti roman où le même type de taille piquetée semble s'appliquer aux roches claires et sombres (avec parfois l'usage d'une gradine cependant). Sur l'église fortifiée, la pierre bleu foncé, parfois quasi noire, est partout smillée, servie sur les angles par une ciselure très large (entre 3 et 6 cm) ; les marbres blancs sont entièrement dressés au ciseau ou à la gradine, tout en conservant parfois une large ciselure antérieure sur les bords. Le fait a été interprété comme la réminiscence d'un procédé de taille antique (Macquart-Moulin 2006)¹⁹ et il est vrai que le piquetage des roches très

19. Macquart-Moulin, I., 2006 - *Les portails roussillonnais en marbre des XII^e et*

foncées permet de mieux accrocher la lumière si elles sont posées au côté de roches claires qui la reflètent plus et qu'il vaut mieux aplanir. Alors que les équipes qui travaillaient ces différents matériaux étaient sans doute les mêmes à l'époque, n'y eut-il pas ensuite un début de spécialisation entre pierre sombre et pierre blanche ?

C'est une question qui peut se poser car, deux ou trois générations de *picapedrers* plus tard, cette différence dans le traitement des matériaux se retrouve nettement dans le bâti du château royal de Perpignan, mais elle s'exprime alors sur des brèches. Les plus claires, surtout la « brèche romaine », sont généralement entièrement traitées au ciseau ou à la gradine, les plus sombres étant piquetées (ill. 31). Cela pourrait parfaitement témoigner d'une tradition technique initiée à la fin du XII^e siècle pour l'église d'Espira-de-l'Agly, mais qui ne se justifie plus tellement au château royal dans l'opposition des couleurs. Le fait confirme surtout qu'il s'agit, pour tous ces calcaires, d'une même zone d'extraction, très certainement établie aux alentours de Baixas.

¹⁹ XIII^e siècles. *Une renaissance de l'Antiquité*, thèse de l'École des Chartes. Faute d'avoir pu consulter ce travail, nous renvoyons au long résumé accessible sur le site internet de l'École nationale des chartes.

2. 3. 3 - Incidences de l'exploitation ancienne des carrières de Baixas au Palais des rois de Majorque

De ces observations découlent quelques remarques, sans doute un peu trop simplistes en l'état des recherches et uniquement proposées ici à titre d'hypothèses :

1 - Les bancs de roches calcaires « cristallines » bien homogènes et métamorphosées, soit bleu foncé, soit blanche à filets rougeâtres et que l'on peut finalement qualifier de « vrais marbres de Baixas », sont aujourd'hui facilement accessibles dans la grande carrière ouverte en profondeur sur les hauteurs septentrionales de la commune (ill. 14). Quoique déjà exploités, ils étaient sans doute moins praticables en surface et plus près de la plaine au Moyen Âge, alors que les brèches versicolores, largement répandues, étaient vraisemblablement moins appréciées pour les constructions de prestige.

2 - Les observations réalisées sur la plus ancienne partie des deux (ou trois ?) églises d'Espira-de-l'Agly prouvent que ces marbres blancs et bleus ont été exploités dès la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle lors des premières constructions romanes pour réaliser en façade un décor polychrome faisant alterner les bandes blanches et bleues dès le sol, un style connu par ailleurs dans le Velay ou en Toscane, mais rarement attesté en Catalogne. Au tournant des XII^e-XIII^e siècles, les promoteurs de la nouvelle église ont sans doute réutilisé une partie de ces pierres de taille pour créer un bien plus grand édifice fortifié et ils ont visiblement voulu perpétuer ce décor, mais en privilégiant nettement le blanc, surtout à l'intérieur de l'édifice, autour du portail et sur le mur du chevet.

3 - Le banc de marbre blanc le plus pur a quasiment été épuisé à Baixas au début du XIII^e siècle²⁰, bien avant l'édification du clocher d'Espira, alors que les marbres bleus n'étaient même plus assez abondants pour achever ce dernier. C'est ainsi que les affleurements de « brèche orientale » furent mis à contribution dans la variété la

20. Ce tarissement dès le XIII^e siècle semble s'être longtemps prolongé, peut-être jusqu'à la découverte réalisée par Fraisse au début du XIX^e siècle, puisque les chapelles de l'aile sud de la cathédrale d'Elne sont construites au XIV^e siècle avec la « brèche romaine » de Baixas, alors que l'évêque est le puissant seigneur de ce territoire. C'est encore plus vrai ensuite. Par exemple, pour la porte fortifiée de la *cellera* de Baixas, un accord du 7 février 1401 entre le chanoine d'Elne André Borro, prévôt de Baixas, et Pierre Ludeva et Antoine Ludeva son fils, tailleurs de pierre de Baixas, stipule que ceux-ci devront faire une « *portalera de pera picada de pera maybre blan de terç punt de istis videlicet mesuris : la cana de Montpeller de ample et II palms de testa (...)* », d'après Alart : cartulaire manuscrit, tome R2, tiré de : Manuel du notaire Pierre Pastor (not. n° 1892). Les marbres blancs de cette porte ne sont pas des brèches en effet, mais ils sont de piètre qualité, probablement plus calcaires que marbres. Il ne semble donc pas qu'un nouveau banc fut alors exploité. Il serait intéressant de connaître la provenance des marbres blancs du porche construit devant la cathédrale Saint-Jean de Perpignan dans la première moitié du XVIII^e siècle pour savoir où fut prélevé ce fort cubage, car il s'agit principalement d'un beau marbre de « type Estagel ».

plus foncée ou grise, puis dans des faciès bruns à ciment vacuolaire, aujourd'hui bien érodés.

4 - La construction du château royal débute dans le dernier tiers du XIII^e siècle sur la base d'une extraction préférentielle dans les carrières de Baixas, mais avec le « passif » d'une exploitation du substrat local ayant déjà largement entamé les affleurements de brèches, faute de mieux, sous l'effet de la forte demande qui accompagne l'essor de la ville, dès avant 1250.

5 - Le choix des brèches plus ou moins bigarrées pour le palais du nouveau royaume de Majorque n'est donc probablement pas une affaire de goût, c'est au contraire un pis aller pour la ressource la plus accessible et c'est pourquoi il fut accordé la meilleure place aux marbres blancs de « type Estagel » ou à ce qu'il en restait dans les carrières (porte B11, par exemple) ainsi qu'aux marbres bleu foncé ou ce qu'il en restait d'un peu plus abondant (tour de l'hommage et des chapelles).

6 - Dans le large banc des brèches post-albiennes de Baixas, la dispersion aléatoire des amas de « brèche romaine », roche la plus blanche de cette formation, représentait certainement un palliatif à la rareté du marbre blanc pur, mais ce succédané était bien trop incertain pour pouvoir couvrir de larges surfaces dans un vaste palais où cette couleur pouvait être perçue comme un attachement à la foi et où elle était sûrement attachée au prestige de l'Antique et au pouvoir.

7 - Cette contrainte a pu peser à la marge dans le choix d'autres matériaux plus coûteux, comme la « pierre blanche du lac » exploitée aux alentours de l'étang de Bages et probablement débarquée à Canet²¹, c'est-à-dire un calcaire tendre qui ne se polit pas, mais qui est par contre plus docile au ciseau pour réaliser les moulures et sculptures gothiques des grandes baies, des arcades et pour les décors de la chapelle.

8 - Alors que les marbres blancs de Baixas se polissent bien, cette même contingence attachée aux réserves en carrière a probablement encouragé le maître d'œuvre à rechercher pour le portail sud de la chapelle basse, pour la grande arcade du porche et pour le décor en façade de la chapelle haute, d'autres sources de marbre blanc aptes à la sculpture et au polissage à l'abrasif : les marbres du Pré-

21. Au XV^e siècle, les importations par mer de la pierre nummulitique de Gérone coûtent deux fois moins cher que par voie de terre et les chargements sont plus importants. Ainsi une carrière distante de 15 km du chantier permet un aller-retour de char à bœufs chargé de 1 500 kg soit moins d'1 m³ de pierre et le prix est doublé tous les 18 km (d'après Victor 2004, p. 102).

cambrien final du bassin du Tech, plus lointains et probablement plus coûteux. Il le fit toutefois non sans être confronté à d'autres problèmes, comme nous allons le voir.

3 - LE ROUGE ET LE BLANC : JEU EN TROMPE-L'ŒIL DES MARBRES POLIS SUR LA CHAPELLE HAUTE

La chapelle palatiale présente sur sa face occidentale une tête de mur originale, car y alternent des assises de marbres bicolores soigneusement polies (ill. 32). À l'évidence, le choix des matériaux selon la couleur dans une relation au sacré est ici fondamental, comme le rappellent les Lois palatines de 1337 avec une séparation, en quelque sorte sexuée, entre le rouge et le blanc (Sandron, cet ouvrage). Ainsi, lors des processions, l'habit rouge telle la pourpre byzantine, était-il associé aux reliques en rapport avec le Christ (dont le fragment de la Vraie Croix, intimement lié au sanctuaire) et le blanc, couleur de l'immaculé, rentrait en phase avec les reliques se rapportant à la Vierge, mais certainement aussi avec la notion de prestige associée au pouvoir qu'avait visiblement ce *blanch* pour les souverains.

La façade occidentale des chapelles superposées, d'axe nord-sud, fait corps avec celle de la tour majeure. Il existe par contre un décalage d'un mètre entre cette face et celle du mur FIII qui, dans le même sens, sépare la grande cour des espaces privés du roi et de la reine (ill. 32, plan). De chaque côté de la façade, au niveau des chapelles, une avancée d'un mètre prolonge donc les murs gouttereaux pour se raccorder à ce mur de séparation FIII monté en galets et *cairons*. Ces avancées des murs latéraux des chapelles jouent un rôle très important. Décorés d'assises bicolores en marbre, ils encadrent la façade de la chapelle Sainte-Croix pour provoquer un effet visuel de premier plan lorsque ces murs font face à ceux qui accèdent au porche par les escaliers de côté, en passant par les galeries. Une priorité a donc été donnée à ces deux pans de murs pour la qualité du décor qui s'exprime dans un choix préférentiel des meilleurs matériaux, sans défauts.

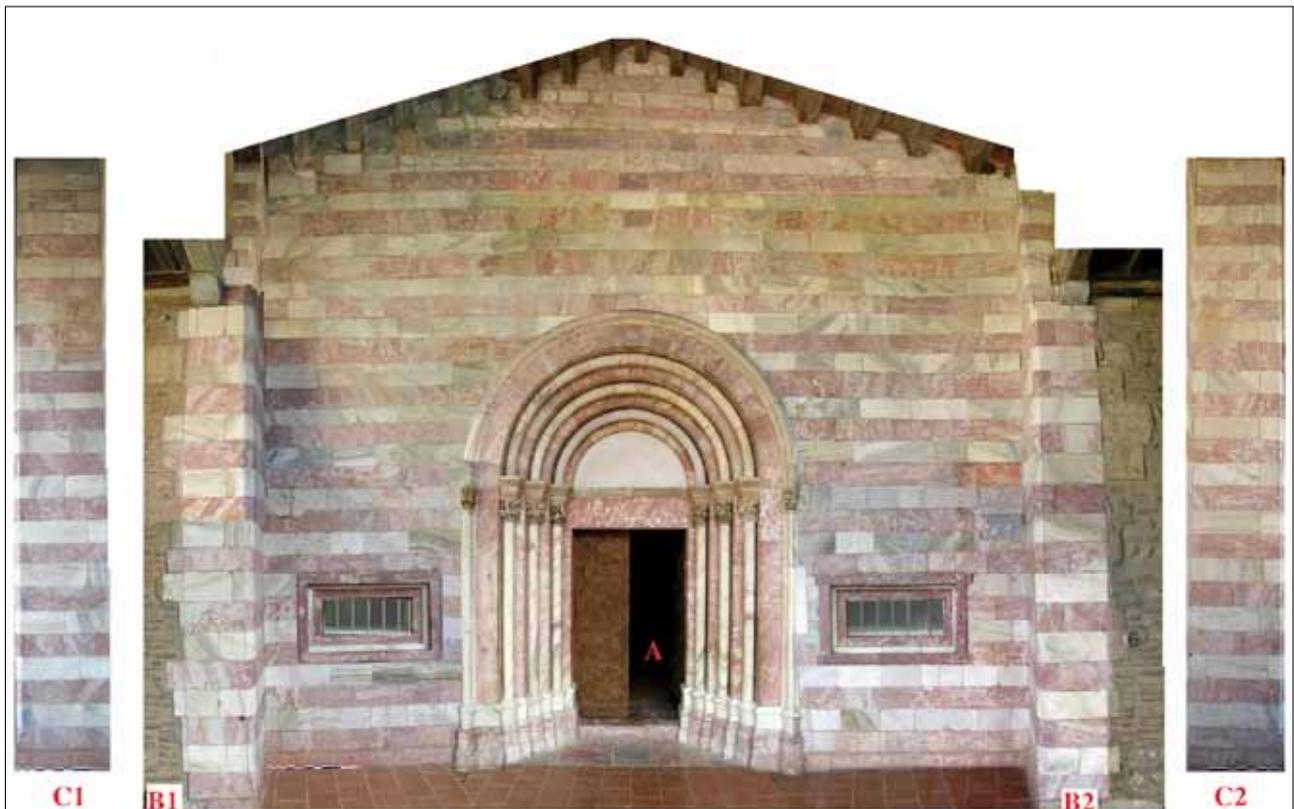
Mais les murs de cet encadrement ne sont pas là que pour une mise en scène. Ils assument aussi une autre fonction essentielle, celle de permettre le fameux passage entre les appartements des souverains par un couloir discrètement aménagé sous le seuil de la chapelle haute. Or, ce passage étroit s'ouvre juste à l'aplomb des angles de la tour, ce qui est rendu possible, compte tenu de la charge

énorme exercée sur les linteaux de ces ouvertures, uniquement parce que les murs épais de ces ressauts (2 m) font office de contrefort. Il ne s'agit donc pas de simples retours du mur de séparation FIII et cela démontre que toutes les parties architecturales de cette façade ont été conçues en même temps (Martzluff *et al.* cet ouvrage, ill. 16).

3.1 - Des artifices préalables dans le plan

Abrisée dans la tour majeure et longée par une galerie couvrant tout le premier étage (dite « Sainte-Florentine » dans les temps modernes), la chapelle haute fait face au palais blanc (la salle du trône), lui même logé sous le portique d'une loggia adossée à la tour dite « de l'hommage », donnant accès au château (ill. 23). Les murs méridionaux de ces deux tours fixant les lieux du pouvoir céleste et du pouvoir temporel sur l'espace du palais, sont assez bien alignés sur un axe est-ouest. Mais la largeur plus importante de la grande tour des chapelles (espace interne et épaisseur des murs) produit un décalage vers le nord d'environ 1,50 m entre son axe de symétrie E-O et celui de la tour de l'hommage, lequel représente l'axe de symétrie général E-O du palais (Marin *et coll.* 2006-2007, vol. 8, pl. 4 et Pousthomis, dans cet ouvrage). D'autre part, et bien que la tour des chapelles soit donc plus proche de la courtine nord, le fait que les bâtiments de l'aile sud, dont la salle de Majorque, soient bien plus larges que ceux d'en face, décale quand même l'axe médian E-O de la cour d'honneur de 2,50 m vers le nord par rapport à l'axe de symétrie du château. L'écart entre l'axe de symétrie E-O de la cour d'honneur et celui de la tour des chapelles est donc d'environ 1 m vers le nord et, par rapport à cet axe, la partie nord de la cour est plus grande de 2 mètres environ.

Lors de la construction de l'aile orientale du palais et des chapelles, un des problèmes pour le maître d'œuvre, probablement le *magister de petre i calcis* Ponç Descolls qui avait succédé au *lapicide* Raymon Pau, responsable du projet initial (Domenge, cet ouvrage), fut certainement de gérer ces décalages par rapport à la vue directe qu'offre la façade intérieure orientale et la chapelle haute, c'est-à-dire la vue qui est la plus importante pour qui pénètre dans la cour par la tour d'entrée selon l'axe de symétrie E-O du palais. Alors que le hall d'entrée et le palais blanc situé au-dessus sont globalement alignés sur cet axe et que l'axe parallèle de la grande cour est bien déporté vers le nord, c'est bien l'axe de symétrie intermédiaire de la façade des chapelles qui fixe en réalité l'axe visuel (ill. 15).



Château royal de Perpignan Chapelle Sainte Croix

Ce qui est fantaisiste sur le dessin, c'est l'échelle des personnages qui sont là pour meubler un relevé trop sommaire du bas et combler les moulures occultées, mais aussi le dallage du seuil élargi au porche (car le plancher avait déjà été abaissé, vu la hauteur de la première assise). Les briques imaginaires qui apparaissent sur les parements en pierre (n° 2) et au-dessus de la 16^e rangée sous l'enduit (n° 1), comme sous un décor peint, ainsi que la lézarde courant jusque dans le portail (n° 3, aucune trace visible aujourd'hui), sont des concessions au romantisme de l'époque.



Ce qui est justement observé, c'est le nombre d'assises, quoique simplifiées, alors que leur alternance entre sombre et clair n'est pas très juste. En effet, la queue feuillue du dragon du dernier chapiteau à droite (n° 6) est un petit détail bien vu, mais qui se retrouve dans le rouge bien qu'elle appartienne au même bloc que le chapiteau en marbre blanc. Avec ce soin particulier pour le détail des sculptures, les barreaux des fenêtres sont également réalistes (sauf le nombre). Il est donc possible de faire une confiance assez raisonnable à la restitution du tympan et des deux culots sculptés qui sont placés entre la façade et l'avancée du mur (n° 7 et 8 : piédestaux de statues?), ainsi qu'à celle des vantaux à décor mudéjar.

Comme le pilier sud de l'arc qui supporte le palais blanc est aligné sur le pilier sud de l'arc qui supporte la galerie des chapelles, ce dernier présente une voussure bien plus large (9 m environ) et, pour rattraper le décalage de la partie nord de la cour, les deux arches des arcades nord sont plus larges de 1 m chacune environ par rapport à celles placées au sud.

Mais cela laisse plus haut une dissymétrie notable sur la galerie. En gardant le même jambage (1,60 m) entre chaque pilier (0,60 m à la base), il se trouvait au moins une arcade de plus sur l'appui du parapet de l'aile nord (actuellement long de près de 13 m pour 11 m au sud). L'écartement des escaliers étant de même ampleur des deux côtés (2,92 m), il semble que ce soit pour surmonter cette difficulté que l'architecte ait dû jouer sur la longueur du porche de la chapelle haute. Malheureusement, les dégâts causés par les destructions du XV^e siècle, puis la restauration du grand arc du porche de la chapelle haute, n'ont laissé aucune trace de ces implantations sur le segment nord. Pour la restauration du porche avec un seul arc, l'axe de celui-ci a été aligné sur celui de la tour. Le pilier de plan quadrangulaire des réfections antérieures a été déporté de l'autre côté du pilier nord de l'arc reconstitué, pour le soutenir, avec l'appui d'un tirant en fer placé sous la voûte pour la renforcer (Stym Popper 1969). Or, l'axe de la porte de la chapelle n'est pas bien aligné sur l'axe du porche actuel, ni sur celui de la tour, sans que l'on comprenne bien pourquoi.

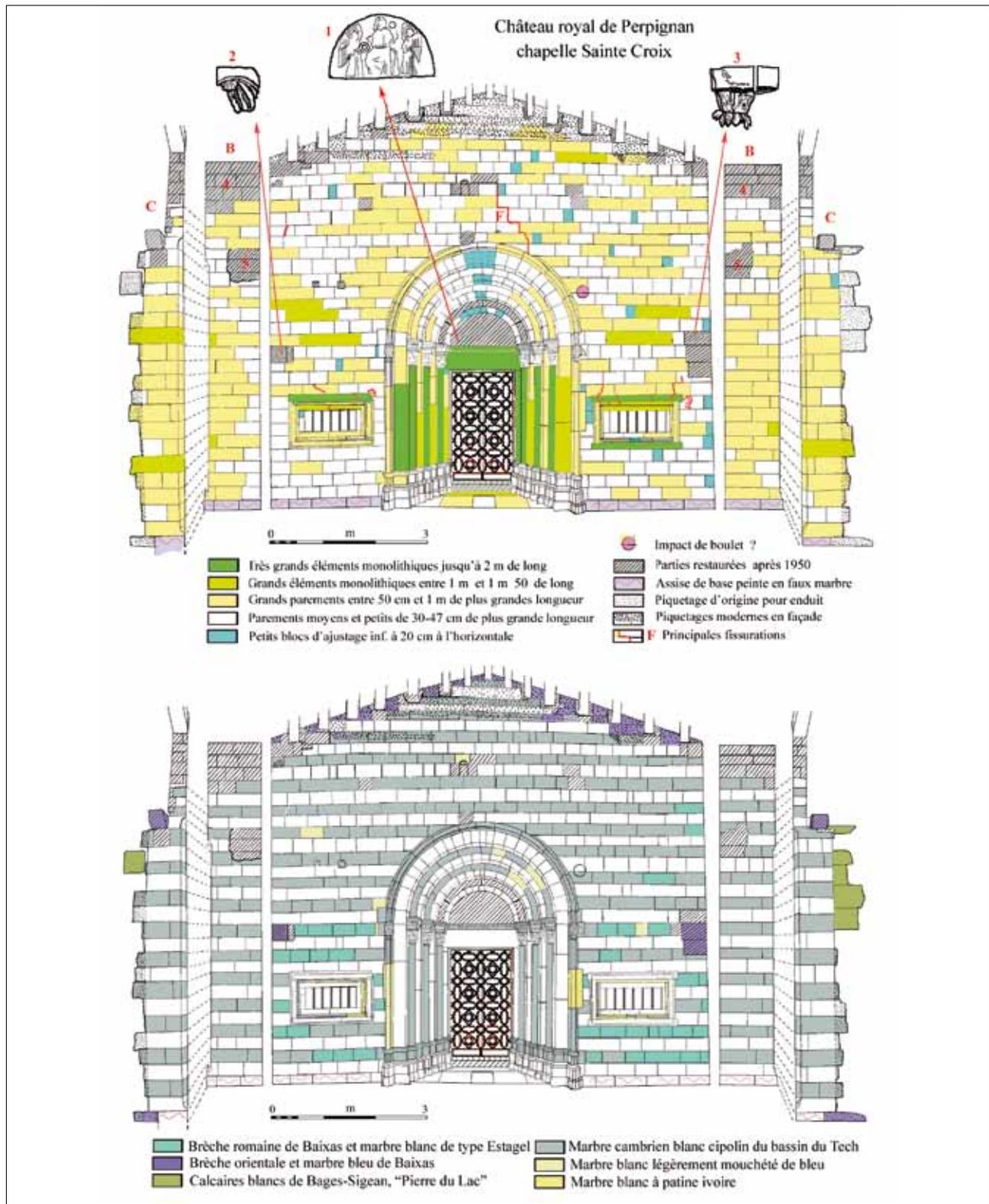
Il existe en effet un net déséquilibre autour du portail sculpté (ill. 32). Le pan de mur situé au sud (à droite sur la vue) est plus long d'une trentaine de centimètres par rapport au segment nord, ce qui assure plus d'ampleur à cette partie, surtout avec des bandes rouges et blanches horizontales produisant une illusion d'élargissement. Ce n'est pas rien et cela s'observe d'ailleurs de près sans avoir besoin de le mesurer²². Bien que cela ne se remarque pas sur les plans généraux, vu l'échelle, l'axe du portail de la chapelle haute est par contre décalé de 15 cm vers le nord par rapport ce qu'il devrait être s'il était aligné avec le

milieu la tour, comme la porte de la chapelle basse. La longueur du mur intérieur de la chapelle et celle de la façade étant à peu près équivalentes (autour de 8,45 m), cet écart vers le nord est dans un premier temps difficilement interprétable, car c'est toute la façade qui est déportée vers le sud. En réalité, puisque le pan de mur interne au sud du portail est plus long de 15 cm que la portion nord et qu'il est également plus long que cette dernière de 30 cm à l'extérieur, sur la façade, c'est forcément l'épaisseur du mur d'encadrement qui a été rognée au sud de 15 cm. En face, le pilier en marbre de l'arcade conservée au sud du porche reprend ce décalage qui est sensible par rapport au pilier de l'arcade inférieure, contraint par son vis-à-vis sous le palais blanc. Ainsi, un rééquilibrage vers l'axe de symétrie E-O du palais blanc est-il réalisé. Bien que ce gain de quelques dizaines de centimètres ne soit pas très important, cette astuce – justifiant pleinement le sens ancien d'*artifex* donné à la fonction d'architecte – a sans doute compensé une difficulté dans l'organisation des arcades de la galerie nord des chapelles et du porche en créant de façon quasiment indécélable un notable effet visuel compensatoire vers le sud.

3. 2 - Les remaniements peu déstructurants imputables aux restaurations

Les retouches de cette façade ne sont pas assez importantes pour empêcher une bonne estimation du bâti d'origine. Elles peuvent se rapporter à cinq séquences (ill. 33). La première est problématique pour les deux fenêtres latérales et sera détaillée plus loin car sans doute sub-contemporaine de la finition du monument. La seconde est mal datée par les sources d'archives. Ayant suivi de plus ou moins près les importantes destructions infligées par les sièges de 1462 et 1476 (trace possible d'un boulet en plomb, Martzluft *et al.* cet ouvrage), elle comprend le remplacement du toit à double pente par une couverture identique à celle des galeries, ce qui a nécessité des saignées et un piquetage dans les hauts pour rattraper l'enduit de la façade, l'abaissement des murs latéraux pour laisser passer le toit en appentis (ill. 33, n° 4), le percement d'empochements dans ces mêmes murs pour soutenir les poutres (ill. 33, n° 5) et la confection préalable de deux nouveaux piliers quadrangulaires, l'un au nord pour remplacer celui de la grande arcade du porche, détruit, l'autre pour épauler au sud le pilier des anciennes arcades (ill. 15).

22. À l'extérieur, la façade de marbre bicolore mesure 8,49 m (largeur du portail : 3,77 m). Le segment nord entre le mur qui l'encadre (C1 sur l'ill. 32) et l'extérieur du portail (au ras de la première colonnette), mesure 2,21 m; le segment sud jusqu'au retour du mur (C2) fait 2,50-2,51 m (gain vers le sud de 0,29-0,30 m). À l'intérieur, sur 8,40 à 8,43 m de longueur totale, le segment nord entre le mur de la tour et l'angle de l'entrée de la chapelle mesure 3,26 m et le segment sud depuis le piédroit de l'ouverture jusqu'à l'autre mur de la tour atteint 3,39-3,41 m (gain vers le nord d'au moins 0,13 à 0,15 m). À cet endroit, l'embrasement du passage intérieur mesure 1,74 m. Le mur de la façade est épais de 2 m environ.



33 - Façade de la chapelle Sainte-Croix. Éléments stéréotomiques en haut, avec les éléments manquants probables (1 à 3) et les éléments restaurés en hachuré. Le placement des marbres blancs se trouve sur la vue du bas, avec les calcaires de Baixas et de Sigean.

Un troisième épisode des modifications (également mal daté) a abaissé le sol du porche après avoir supprimé les linteaux de pierre qui couvraient le passage dérobé aménagé en-dessous, entre les deux avancées du mur. C'est la partie représentée actuellement par une bande peinte en faux marbre rose masquant le marbre bleu foncé de Baixas. Les escaliers extérieurs qui s'ancrent dans le mur de séparation FIII ont été nécessairement remplacés plus bas par un emmarchement en bois (voir ill. 17, Martzluff *et al.*, cet ouvrage). Est-ce à cette occasion qu'une levée en pierre sur le seuil a été insérée sous la porte ou existait-elle avant ? S'agissait-il de protéger l'entrée dans le cas envisageable où la façade serait restée assez longtemps sans toiture à la fin du XV^e siècle, ce qui pourrait expliquer le curieux solin en briques installé autour de l'oculus (ill. 15) ? Le fait qu'il existe un seuil identique, quoique plus bas et réalisé en plusieurs morceaux, dans le portail de la chapelle Santa Anna de l'Almudaina, à Palma de Majorque, prêterait plutôt pour une installation d'origine, malgré les importantes restaurations effectuées par la reine d'Espagne sur ce monument vers 1904 (Durliat 1955).

Le quatrième épisode des modifications se rapporte aux dommages subis entre le moment où la chapelle haute perd son rôle de lieu de culte pour la garnison en 1836²³ et sa reconversion dans des activités strictement militaires par décision ministérielle du 3 janvier 1838. De nouveaux travaux sont réalisés en 1840 pour créer un étage avec la pose d'un plancher, terminé en 1841 (voir ill. 61, p. 184). Entre-temps, le tympan sculpté et deux culots ouvragés, probables supports de statues qui se trouvaient à l'origine dans les encoignures entre la façade et les avancées latérales, ont disparu, tout comme les vantaux de style mudéjar du portail, remplacés par une nouvelle porte, plus courte, avec un nouveau seuil occupé par des marches.

23. À cette date, les reliques de la Sainte-Croix ont certainement déjà été transférées à la cathédrale Saint-Jean et, dès le 9 février 1836, des mobiliers sont mis aux enchères par les militaires. Il s'agit d'une chaire en bois fabriquée en 1733 et d'un maître-autel et son retable en « marbre de Caunes » acheté à cette époque et orné d'un tableau de sainte Florentine en 1735. La chaire a été vendue en 1836, mais l'autel n'a pu trouver acquéreur. Il fut donné à la chapelle de l'hôpital militaire comme il avait été convenu en cas de mévente. Le superbe autel baroque en marbre gris de Caunes-Minervois qui se trouve aujourd'hui dans la chapelle Notre-Dame des Anges correspond très probablement à l'autel de la chapelle Sainte-Florentine de la citadelle (ADPO série 2Qp cote 1413w24). Les comptes-rendus de ventes s'arrêtent dans cette série en 1836, ne concernant pas la période 1837-1840 pendant laquelle furent probablement vendus les éléments disparus du portail.

La campagne de restauration conduite par Stym Popper en 1955 constitue la dernière phase de modifications qui a rétabli une grande arche devant le porche, avec sa toiture à double pente, mais qui a aussi remplacé quelques rares parements en façade, remis un tore et un tympan de marbre sur le portail, restitué les élévations des murs latéraux ainsi qu'une pierre en marbre rouge levée sur le seuil et les vantaux mudéjars en bois, à l'imitation de ceux qui avaient été dessinés par A. Dauzats et publiés entre 1833 et 1837²⁴, attirant très certainement la convoitise d'antiquaires ou de riches collectionneurs après cette date (ill. 32).

3. 3 - Les détails architecturaux significatifs

L'appareil est faiblement isodome, contrairement à ce qu'il peut paraître à première vue, mais néanmoins très savant et bien ordonné. Les assises varient peu en hauteur, de 1 à 4 cm et se partagent plus nettement en longueur entre plusieurs gabarits. Exceptionnels, mais assez remarquables par leur nombre eu égard aux conditions géologiques locales, sont de très grands éléments monolithiques situés entre 1,50 et 2 m, soit toutes les colonnes en marbre blanc, deux des piédroits et le linteau du portail en marbre rouge, ainsi que trois des encadrements des fenêtres dont la matière première est un marbre couleur pourpre posant un problème de détermination (ill. 33).

D'autres grands éléments dépassant le mètre sont placés dans l'encadrement du portail, des fenêtres et, fort curieusement, de façon symétrique sur la façade au niveau d'une assise de réglage en marbre rouge avant le départ de l'arc du portail, puis un peu plus haut en décalage vers l'extérieur. On ne trouve dans ces dimensions que deux parements en marbre blanc. Quant aux faces intérieures des murs d'encadrement, elles comprennent beaucoup plus de grands parements car ce sont ces murs qui sont vus en premier et de face lors d'une approche par les escaliers conduisant à la chapelle.

Les parements moyens à petits, les plus fréquents, sont répartis de façon relativement équilibrée sur la façade de chaque côté du portail, à égalité pour chacun des matériaux employés. Quant aux tout petits blocs de réglage, certains minuscules, ils forment les claveaux au centre de l'archivolte et des micro-réparations sur les encadrements de fenêtres.

24. Taylor J., Nodier, C. et Cailleux A., publié entre 1835 et 1837, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, Languedoc*, II, Paris, planche 142 (voir le commentaire en légende de l'ill. 32).

Ils sont plus nombreux en façade dans la partie sud pour la raison d'une dissymétrie voulue et décrite précédemment. Cela suppose d'ailleurs que les quartiers de blocs équarris arrivaient sur le chantier déjà plus ou moins formatés pour la largeur de la façade. Il n'y eut donc certainement pas beaucoup de déchets, contrairement au calcaire de Sigean dont quelques gros blocs destinés à disparaître sous l'enduit sont utilisés ici pour l'avancée du mur (ill. 33). De même qu'il ne s'est trouvé qu'un seul petit fragment de marbre rose en remploi dans l'escalier de la cour de la reine (ill. 19), l'on cherche vainement les éclats de marbres blanc ou rouge réutilisés dans d'autres parties récentes des murs.

Il existe enfin, au niveau de l'assise touchant l'extrados du portail qui est plus mince au sud (à droite de la vue), une ligne de réglage bien horizontale sur sa partie supérieure. Ces blocs ont donc été retaillés dans l'épaisseur, ce qui signifie que les assises étaient élevées séparément de part et d'autre du portail après la mise en place de celui-ci, sans tenir compte des épaisseurs différentes (ni d'une mise au niveau) entre deux autres assises de réglage. L'une est située au-dessus des fenêtres, l'autre au départ de l'arcade du portail (avec les deux grandes pierres symétriques), mais elles ne sont ni l'une ni l'autre disposées au même niveau. Le fait a son importance pour expliquer les erreurs constatées plus loin dans le montage des fenêtres.

3.4 - Un choix judicieux des matériaux de prestige et un art certain d'utiliser les restes...

Tout comme sur les fenêtres et dans la sculpture du portail, le soin extrême appliqué à la taille et au polissage de tous les parements se retrouve jusqu'à l'extrémité des murs d'encadrement, dans les fines cannelures des chanfreins et leurs congés, surtout leur partie supérieure, relativement complexe (ill. 34). Mais ce soin est également perceptible dans la sélection des matériaux qui dénote ici à la fois le choix des meilleurs filons en carrières et de sérieuses difficultés d'approvisionnement, sans doute dues au premier chef à la rapidité de la mise en œuvre (ill. 34 et 35). C'est ainsi que les roches disposées sur la façade présentent des origines et des aspects fort divers, les unes plus colorées que d'autres, certaines étant restées d'une couleur éclatante sous une mince patine, les plus nombreuses ayant mal vieilli, en particulier les marbres blancs. Pour bien comprendre les difficultés auxquelles était visiblement confronté le chantier, il nous faut ici

prendre en compte des éléments acquis sur d'autres monuments et sur le terrain, près des carrières, lors d'une recherche en cours dont les résultats sont provisoires et susceptibles d'être bien améliorés, en particulier par des analyses pétrographiques.

3.4.1 - De bien curieux marbres blancs déjà polychromes

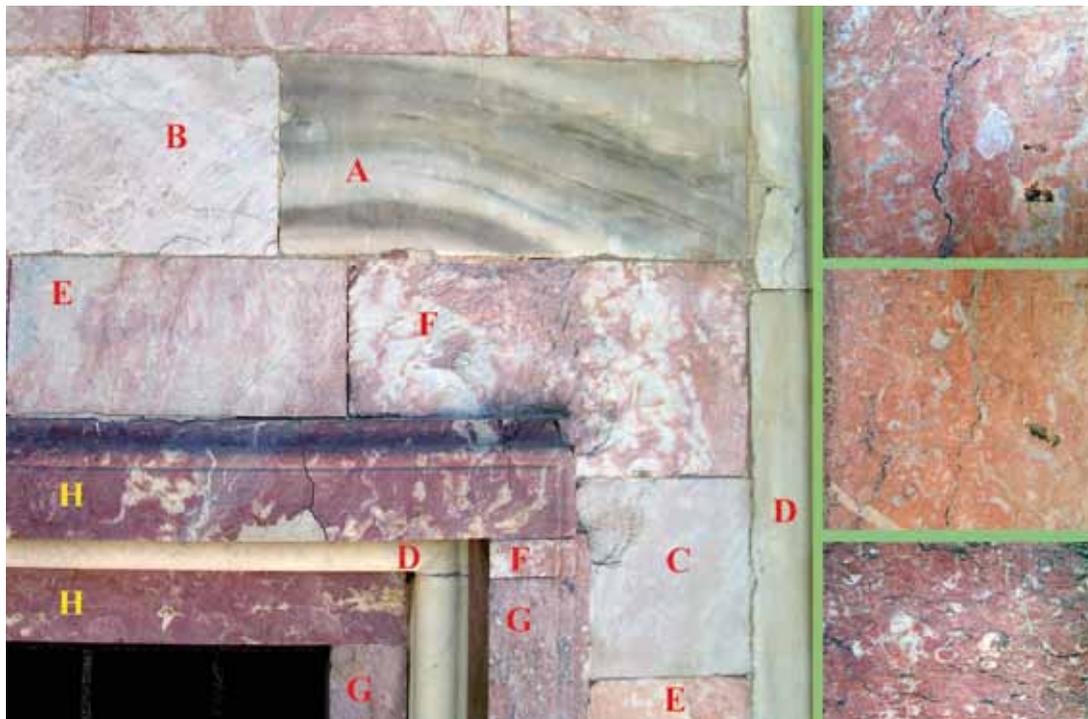
Les bandes blanches de la façade sont en grande partie formées de roches très métamorphosées de type « marbre de Céret », liées aux cycles orogéniques calédonien (phase sarde) et hercynien (Laumonier 2005). Mais elles ne le sont pas toutes, loin de là (ill. 33). En effet, de chaque côté du portail, depuis le bas du mur et pratiquement jusqu'au départ de l'arc extradossé, soit dans une première phase de cette élévation, interviennent – pour plus de la moitié des assises – les marbres blancs du cycle alpin, les uns sous forme des meilleures « brèches romaines » de Baixas, parfois teintées de rose, les autres sous la forme plus unie du « marbre d'Estagel », de même provenance (ill. 34 et 35). La présence de ces marbres blancs des Corbières ne peut résulter d'une prévision de l'architecte, car il eût été vain d'espérer en couvrir la façade sans de longues recherches pour trouver de nouveaux bancs au-delà des carrières exploitées à l'époque à Baixas, lesquelles ne produisaient rien de mieux que ce que nous avons vu jusqu'à présent du monument²⁵.

Il s'agit plutôt dans ce cas d'un étranglement dans les approvisionnements lors d'une première tranche des travaux, le choix des marbres primaires du bassin du Tech (« type Céret ») pour réaliser cette façade étant sans doute déjà fixé depuis longtemps. La preuve en est que le portail de la chapelle Sainte-Croix ne comporte pas la moindre trace des marbres de Baixas (contrairement à celui de l'église de Carmes, par exemple). De même, les deux faces des murs latéraux en sont totalement dépourvues et c'est aussi le cas pour ce qui restait des arcs du porche ainsi que pour le portail sud de la chapelle basse, sans que l'on sache cependant s'ils ont été ouvragés dans le même moment. C'est pourtant le marbre blanc de Baixas qui a le mieux résisté à l'altération et qui contraste aujourd'hui le plus avec le rouge, donnant son cachet actuel à une bonne moitié de la façade autour du portail, preuve que ces petits parements étaient soigneusement triés et stockés dans les apports venus des carrières.

25. Sur l'importance de l'usage de la poudre pour les prospections de nouveau filons au XIX^e siècle, voir note 14.



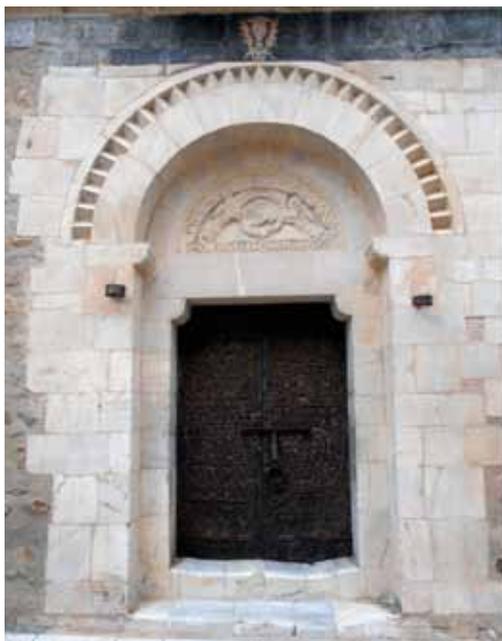
34 - Façade de la chapelle Sainte-Croix. À gauche, congé du chanfrein de face et de profil sur le mur de l'avancée nord. À droite, aspect des différents matériaux des assises « blanches » avec des marbres fini-précambriens très oxydés (A) ou au contraire très blancs à patine ivoire (B), mais aussi la « brèche romaine » (C) ou les marbres de type « Estagel » (D) de Baixas et, d'autre part, pour les assises rouges, avec les marbres « MFV » (E), plus ou moins chargés de blanc, parfois très compacts (F) ou de couleur pourpre, et étranger au substrat local (G).



35 - Façade de la chapelle Sainte-Croix. À gauche, aspect des matériaux avec les marbres blancs représentés par le marbre cipolin local du Primaire, très chargé de brun et de gris (A) ou simplement moucheté de bleu (D), les marbres blancs de Baixas (B et C). Les marbres rouges sont représentés par des variétés rosâtres chargées de calcite blanche (E) ou du marbre « MFV » classique (F), voire des marbres rouges ou orangés plus unis et fossilifères (G : détail sur la colonne de droite). Les marbres pourpres étrangers au substrat (H) forment les linteaux de la fenêtre.



36 - Pilier conservé au sud de l'arcade du porche de la chapelle Sainte-Croix. Le marbre cipolin au grain plus fin est moins altéré que sur la façade, surtout à la base qui est sûrement d'origine.



37 - Sur la vue de gauche, portail de l'église de Saint-Feliu-d'Amont et son tympan sculpté. Seuls quelques blocs de marbre du seuil sont chargés de bleu, le reste et les montants sont en marbre cipolin, mais discrètement rubané en tenant compte de la patine. L'encadrement du tympan est plus uni dans le blanc et pourrait témoigner d'une importation. Sur la vue de droite, portail de l'église du château d'Ultrera (reconstitution fantaisiste sur la façade de l'ermitage de N-D du château). Le marbre cipolin est ici très chargé de lamines bleues et de stries ou de zébrures, dont beaucoup sont brunes et affectées de la même patine sale observée au palais, comme sur le bloc sommital en particulier (cl. C. Respaut, AAPO).



Pour les autres marbres blancs, l'abondance de la ressource posait donc problème par rapport à l'avancement du chantier, d'autant que le cubage est ici important, en particulier pour le portail qui comporte six colonnes monolithiques de près de deux mètres, sans oublier le tympan, et que ces modules sont exceptionnels. Ces marbres cipolins (avec des zébrures ou des taches bleutées à grises ou brunes plus ou moins prononcées) se présentent sous plusieurs variantes. Les plus communs sur la façade, surtout vers le bas, sont très chargés en bandes souvent ondulées ou en larges taches bleues à grises, voire franchement marron quand les oxydes de fer ont diffusé dans la calcite, donnant l'impression qu'elle a été salie par du fuel (ill. 36). Ces éléments ont un grain moins fin et serré que ceux du pilier résiduel du porche, d'ailleurs moins affectés par cette désagréable patine (ill. 36).

D'autres rares éléments, plus particulièrement sur les colonnes, les tores et les minces rouleaux des fenêtres ont gardé un aspect bien clair, simplement moucheté de quelques taches bleutées. Enfin quelques pièces vaguement ponctuées de bleu possèdent une patine ivoire qui les distingue de toutes les autres (ill. 33 et 34). Bien que les marbres les plus dégradés par l'altération se soient cer-

tainement présentés sous un aspect beaucoup plus blancs lors de la pose, le fait d'utiliser des roches locales fortement veinées de bleu, comme elles existent par ailleurs sur quelques portails du XII^e au XIV^e siècle, tel celui de la chapelle du château d'Ultrera, celui de Brouilla, de Céret, ou celui (provenant de La Réal) rapporté sur l'église Saint-Jacques à Perpignan, entre autres (ill. 37 et 38), n'est quand même pas ce qu'il y a de mieux pour jouer sur un contraste entre le blanc et le rouge. N'existait-il pas dans les carrières du royaume des marbres moins bariolés pour alimenter le chantier du palais ?

Les marbres fini-protérozoïque des églises médiévales du Roussillon sont généralement attribués en bloc à la carrière du Mas Carol, à Céret. Cela est très discutable. Sans aller chercher les innombrables filons de ce type de marbre qui existent dans les montagnes du Vallespir ou du Conflent et dont les signatures pétrographiques sont très proches (Gély 2001, Laumonier 2005, Martzluff *et al.* 2009, fig. 2, p. 165), il existe au plus près de la plaine du Roussillon l'équivalent du « marbre de Céret » dans la chaîne des Albères – le massif d'où proviennent les grès du palais – et en particulier dans la vallée de la Rome, près du Boulou. Les bancs de marbres y sont nombreux,



38 - Portail de l'église Saint-Jacques à Perpignan, qui est probablement celui de l'église La Réal rapporté au XVII^e siècle et installé devant le portail gothique en « *pedra de Les Fonts* » dont on voit l'extrados au-dessus du portail roman.



39 - Marbre blanc cipolin du portail de la chapelle de La Cluse haute, détail.

quoique peu étendus, et l'un des plus importants livre encore quelques vestiges filoniens sous une pile du viaduc de l'autoroute qui a détruit le site, près de la fortification antique de *La Clusa*. Il est fort probable que la petite église du lieu ait emprunté au meilleur de cette roche, car le marbre de son portail est bien blanc, simplement assorti de quelques minces filets bleutés semés de micro cavités et de discrètes taches brunâtres à tonalité orangée (ill. 39). Par ailleurs, nous avons déjà attiré l'attention sur le fait qu'un maître tailleur de pierre sculptant le marbre se signalait au Boulou dès le XIII^e siècle (Martzluff *et al* 2009, p. 329) alors qu'il ne s'est trouvé aucune mention écrite de ce métier en Vallespir avant le début du XV^e siècle²⁶.

L'ennuyeux pour déterminer ces sites d'extraction est que de nets changements dans l'aspect du matériau, avec des variations du grain plus ou moins fin et blanc à plus ou moins grossier et chargé en bandes bleues et brunes, sont détectables d'une carrière à l'autre dans un faible rayon géographique, voire au sein même d'une seule car-

rière à Céret, comme l'ont montré les analyses pétrographiques pour le Mas Carol et le Mas Parer (Giresse *et al.*, cet ouvrage). Il en est certainement de même avec les marbres rubanés moins abondants des Albères. D'autre part, en Vallespir, certains gisements sont peu connus, comme celui du Mas Casals, à Reynès, au débouché de la rivière *Ballera* dans un vallon bien plus proche de la plaine du Tech que le fameux site du Mas Carol. Il est vrai que le marbre des affleurements calcaires du Mas Casals jouissait d'une piètre réputation, mais il est décrit au XIX^e siècle comme « gris bleuâtre, assez compact, veiné de blanc » ou encore à « (...) fond bleu coupé de petites veinules blanches (...) on y trouve des masses à grandes veines (blanches), avec des accidents très variés à leur intersection », sans oublier le traditionnel « exploitation très ancienne » (Héricart de Tury 1824). Est-il celui qui fut employé au palais? Nous ne connaissons pas encore assez bien ce secteur pour pouvoir en juger, ni n'avons procédé à des analyses sur ce marbre.

Lorsque l'on considère maintenant les églises médiévales du Roussillon qui ont utilisé le marbre blanc local, il semble que la roche la plus striée de bleu et la plus tachée de brun succède à une étape ancienne de l'art roman où les marbres cipolins, tout en étant présents, sont moins sombres, les taches et les bandes bleues restant discrètes.

26. Par exemple Johan Oliba, « *lapicide* » ou « *lapicida* », exerçait à Céret en 1416 et 1420 (ADPO, 3E1/1043 : 64r : d'après les mémoires de master de Romain Sagner, Sagner 2009-2010); on trouve aussi ces mentions de tailleurs de pierres, dont l'un est originaire de Llerç (Ampurdan), en 1408 et 1418 dans les minutiers de notaires (ADPO, Not. Céret, 3E40/7, 1408; 3E40/11, 1416; 3E40/12, 1418; références citées par J.-P. Gely, 1994, p. 385 et par A. Pinto 2003, p. 320).



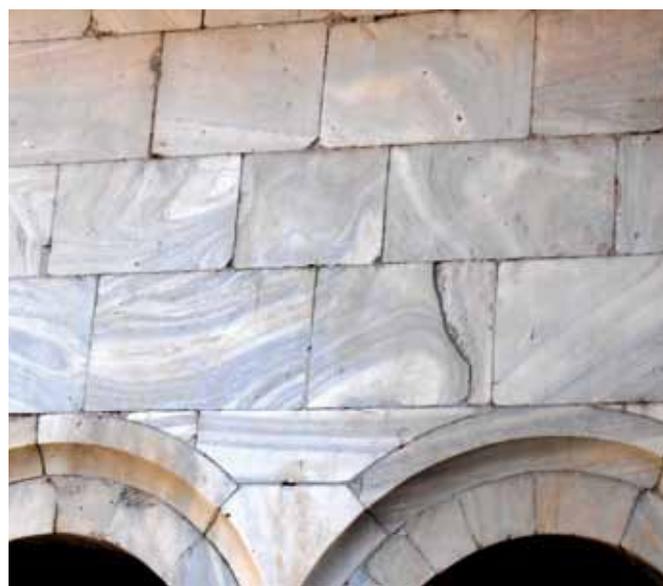
40 - Portail de l'église Saint-Michel à Saint-Génis-des-Fontaines. Contraste entre le marbre saccharoïde bien blanc du montant ou du linteau (à droite) et les marbres grisâtres mouchetés de noir des corbeaux sculptés.



41 - Portail de l'église du Boulou avec son marbre blanc discrètement rubané de bleu. Est figurée sur le montant gauche une ébauche de personnage visible dans des traces noires (mine de plomb?).



42 - Église Saint-Michel à Saint-Génis-des-Fontaines, emmarchement de l'autel. Jeu d'ajustement des zébrures avec les marbres cipolins du bassin du Tech (Mas Casals, à Reynes ?)



43 - Cloître d'Elne, galerie méridionale. Jeu de mosaïque des plaques de marbres cipolins très riches en lamines bleues, peut-être du Mas Casals (cl C. Respaut, AAPO).

C'est le cas pour le portail de l'église de Saint-Feliu-d'Amont (ill. 38) dont nous savons que les moines de l'ordre de Saint-Ruf d'Avignon sont allés chercher de la pierre à Pise en 1156, peut-être ici les éléments les plus significatifs, comme le tympan (Macquart-Mou-

lin 2006). Cette différence est même plus accentuée pour des parties primitives des œuvres romanes, tels les piédroits et le linteau du portail de l'église Saint-Michel à Saint-Génis-des-Fontaines qui contrastent avec les éléments sculptés plus tardifs, bien tachés de noir (ill. 40).



44 - Cloître d'Elne, portail méridional donnant sur la cathédrale. Disposition décorative des marbres blancs et rouges toujours homogènes. On remarquera la grande dalle de seuil, en brèche de Baixas, territoire dont l'évêque d'Elne était le seigneur (cl. C. Respaut, AAPO).



45 - Cathédrale d'Elne, portail méridional du début du XV^e siècle. Détail du marbre cipolin très blanc à gauche. La date inscrite au sommet (1669) correspond à la mise en place de la niche (cl. C. Respaut, AAPO).

C'est aussi le cas du portail occidental de la cathédrale d'Elne, bien que la roche ait pu pâlir lorsque la troupe de Philippe le Hardi incendia la porte en 1285 pour massacrer la population réfugiée dans la nef. On y observe ce contraste entre le marbre « statuaire » ou « pentélique » bien blanc des très grands monolithes (3,50 m, retaillés dans des colonnes antiques ?) et les plus modestes parements en marbre rubané de bleu qui forment les encadrements.

La recherche de marbres étrangers au substrat local, soit dans les monuments antiques (Narbonne ?), soit à Saint-Béat (où existent d'ailleurs des faciès bien chargés en bleu et vert) ou même à Carrare (avec la même remarque sur les faciès cipolins), pouvait obéir dans le premier art roman à diverses motivations, les unes symboliques, d'autres plus pratiques concernant la qualité intrinsèque du matériau pour la taille ou encore la rareté des carrières locales mises en exploitation. Mais ils ne pouvaient en aucun cas dépendre du critère de la parfaite blancheur, car ces éléments étaient très probablement peints (le tympan du portail du prieuré de Marcevol pouvant constituer une exception précoce). C'est peut-être pourquoi, dès la fin du XII^e siècle, une probable exploitation plus intense des marbres primaires locaux, généralement bien chargés en zébrures bleutées et en taches marron et dont les filons sont peu homogènes, restreints et fissurés, semble liée à une large tolérance pour les petits modules assemblés sur les portails, et aussi pour leur

aspect bleu foncé ou très versicolore. Mis à part le beau portail de l'église Sainte-Marie du Boulou (ill. 41) où zébrures et mouchetis sombres sont très discrets (et où l'on peut distinguer des traces d'ébauche de grands personnages peut-être tracés à la mine de plomb), le reste est fortement coloré de bleu et de brun. Il semble même qu'il y ait eu à cette époque – du moins pour les parties du matériau exposées à la vue – la recherche d'un effet esthétique dans l'assemblage des parements zébrés de bleu, par exemple sur l'embranchement de l'autel de l'église de Saint-Génis (ill. 42) ou encore sur la partie supérieure de la galerie sud du cloître d'Elne²⁷ (ill. 43).

La cathédrale et le cloître d'Elne sont par ailleurs les meilleurs exemples d'une évolution postérieure qui semble conduire, dès la première moitié du XIV^e siècle, à rechercher un marbre plus clair, voire bien blanc, sans doute sous l'effet d'une plus grande exposition de la pierre nue avec une mise en jeu de la polychromie, comme c'est le cas pour le portail qui fait communiquer le cloître et l'église (1315-1325, ill. 44). Mais cela est surtout patent pour le portail méridional de la cathédrale, qui est bien daté du début du XV^e siècle²⁸ (ill. 45).

27. Bien que la patine puisse introduire des erreurs d'appréciation en la matière selon l'exposition des murs, les autres galeries plus tardives, des XIII^e et XIV^e siècles, semblent successivement moins chargées de ces inclusions à partir de la galerie ouest et surtout à l'est.

28. D'après une réclamation du lapicide Pierre de San-Iohan, le 27 nov. 1405, pour le paiement des piédroits de ce portail dans le registre du notaire Jacques Bolsom (Brutails 1887). Le marbre bien blanc de ce portail comporte de fins filets verdâtres, sans doute chloriteux.

Si l'on ne peut encore déterminer très précisément d'où provient le marbre fini-précambrien sur le chantier du château royal, soit des carrières des Albères, soit de celles du Vallespir dans la montagne de Céret, éventuellement de la carrière la plus accessible du Mas Casals, à Reynès, voire de plusieurs gisements, nous pouvons supposer que l'architecte se trouvait confronté à un contexte où l'exploitation des marbres locaux bénéficiait depuis longtemps d'une large tolérance pour la couleur plus ou moins sombre et les zébrures tourmentées. Cela ne gênait pas si l'on peignait par dessus ou si cela constituait un décor en soi. C'était sans doute moins satisfaisant pour la recherche d'une polychromie en façade avec le marbre rouge, laquelle aurait probablement été mieux assumée ici en utilisant le marbre du cycle alpin de « type Estagel », si cela avait été possible, comme ce fut le cas bien avant pour le décor en bande de l'église d'Espira.

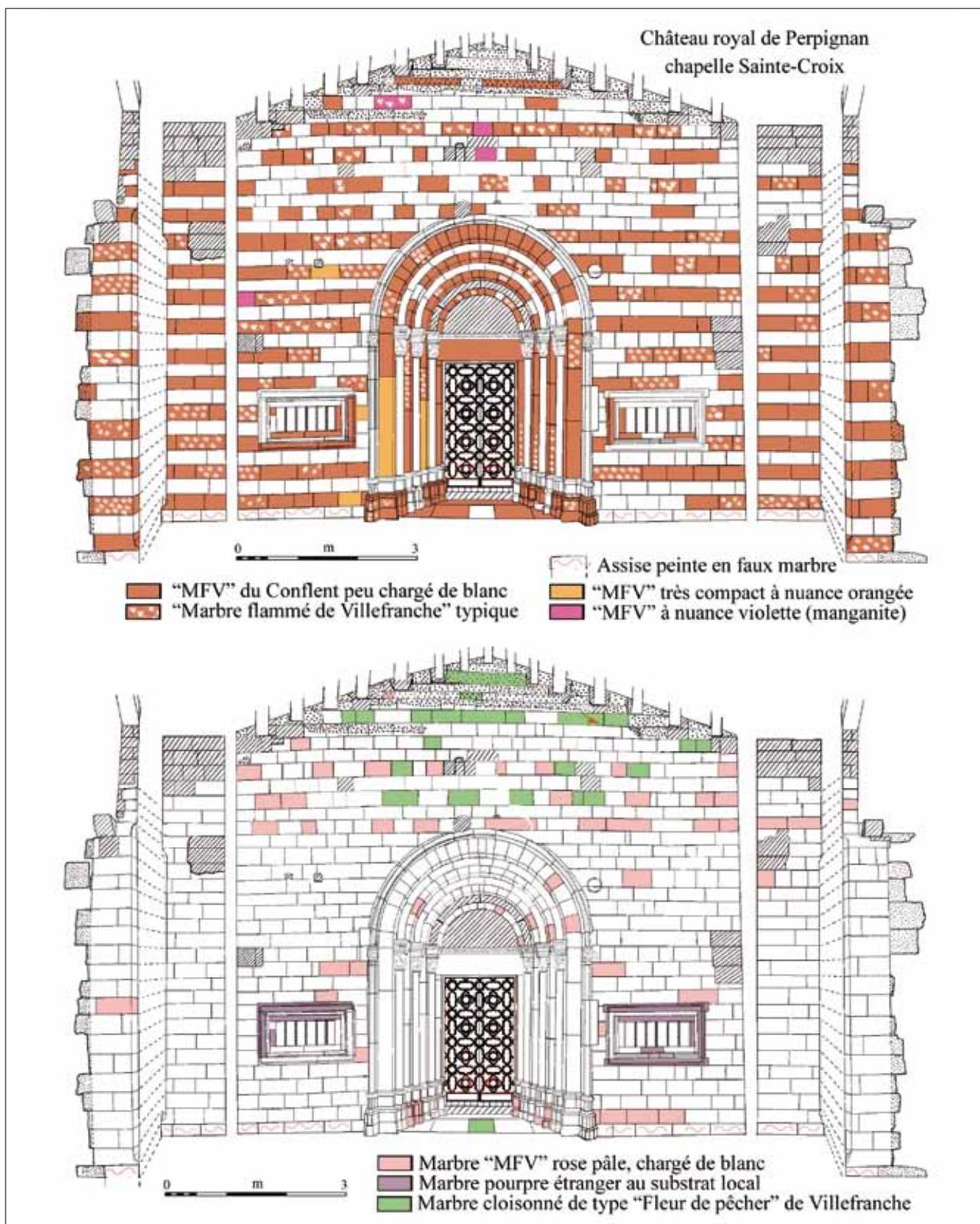
Mais cette décoration qui était tentée au palais par un contraste avec du rouge, n'était-elle pas un essai novateur qui a pu influencer ensuite, par exemple pour le portail d'Elne, la recherche de meilleures sources parmi les marbres primaires les moins sombres des montagnes proches ? On remarque en effet que les marbres blancs de la chapelle Sainte-Croix sont moins colorés par les inclusions sur le pilier du porche, vers les hauts de la façade et, surtout, sur les murs de côté. Il faut croire qu'il y eut au cours de ce chantier une recherche intensive du meilleur marbre blanc, au grain le plus serré et le plus difficile à trouver, assurément. En témoigne assez bien le portail de l'église des Carmes à Perpignan (1320-1350), très influencé par celui de la chapelle haute du palais (Mallet 2001). Les mêmes matériaux y sont utilisés, avec les mêmes difficultés pour trouver de la pierre bien blanche dans ces marbres primaires qu'illustrent au Carmes deux colonnes bien tachées sur les six formant les éléments de grande dimension, et quelques taches noires sur les chapiteaux dont le marbre est généralement très blanc, comme pour les tores (ill. 46). Mais pour les encadrements, c'est la brèche de Baixas qui fut mise à contribution, et pas toujours la plus blanche car, au plus haut de l'extrados, c'est une « brèche orientale » bien tachée de bleu qui est employée au plus loin de la vue, faute de mieux, selon toute évidence.



46 - Portail de l'église des Carmes à Perpignan. En bas, détails qui montrent la recherche d'une difficile homogénéité des couleurs pour les marbres rouges compacts du Conflent (A) et les marbres blancs du bassin de Tech (B, quelques taches noires sur les oiseaux affrontés), ainsi que l'utilisation de la « brèche romaine » de Baixas (C, avec une flèche pour indiquer une grosse adhérence bleue à la base du pilastre) et de la « brèche orientale » bleutée (D) (cl. C. Respaut, AAPO).

3.4.2 - Une innovation : l'usage du meilleur des marbres rouges du Conflent

La géographie des marbres rouges sur la façade de la chapelle haute du palais offre elle aussi quelques subtilités à saisir dans l'appareillage des matériaux et des couleurs (ill. 47). Leur origine en Conflent ne pose par contre pas de problème parmi d'autres marbres rouges du cycle hercynien qu'il était localement possible d'extraire aux marges même de la plaine du Roussillon, à Thuir ou à Bouleternère (Martzluff *et al.* 2009). Trois grandes catégories de marbres ont été utilisés. La plus rare ici est une roche bréchique où des fragments de marbre roses et blancs sont entrelacés de filets chloriteux verdâtres. Typique du Dévonien dans le synclinal de Villefranche-de-Conflent où elle est appelée « fleur de pêcher » (« FP », Dubarry de Lassale 2006), elle se trouve en bonne place sur le seuil de la chapelle (Giresse *et al.* cet ouvrage), mais elle apparaît aussi en hauteur sur la façade, presque totalement masquée à une vue de loin par la voûte du porche.



47 - Façade de la chapelle Sainte-Croix, répartition des marbres colorés du Conflent.

Une autre catégorie, également mineure, est représentée par un marbre rosâtre, chargé de larges volumes de calcite blanche et qui, comme la roche précédente, est plus poreux, avec des cristaux moins engrenés qui prennent assez vite une patine terne une fois exposés à l'air. Cette variété est parcimonieusement dispersée dans le bas de la façade pour rester la plus discrète possible, mais aussi pour pourvoir à la construction dans une phase où les flux de matériaux étaient moins bien contrôlés qu'ensuite, semble-t-il. Elle n'apparaît systématiquement qu'au niveau de l'extrados du portail en alternance avec les variétés les plus rouges, puis plus haut avec le « FP ». Son absence quasi totale est logique sur les avancées latérales où elle pouvait nuire à l'impact visuel lors de l'accès à la chapelle par les côtés (ill. 47).

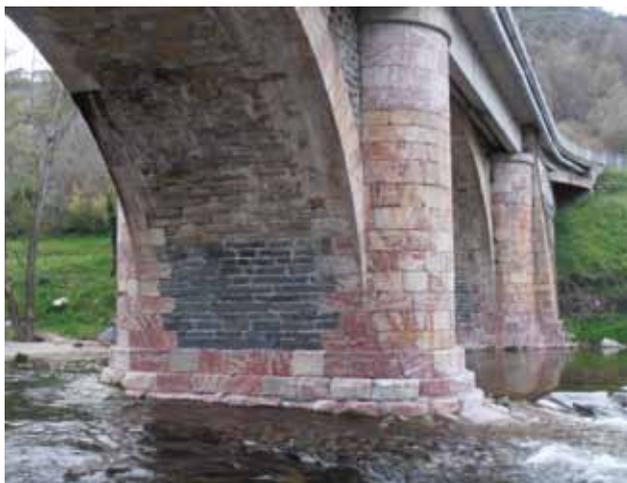
La troisième catégorie de ces marbres regroupe les parements bien rouges, ceux qui ont été recherchés en priorité et où peuvent se distinguer plusieurs variantes. La plus répandue est classiquement le « marbre flammé de Villefranche » (« MFV », Dubarry de Lassale 2006) qui plaisait beaucoup dans le baroque au XVIII^e siècle et dont la notoriété dure jusqu'au XX^e siècle pour les constructions sous l'appellation de « marbre cervelas » (Héricart de Tury 1824). C'est une roche dont la couleur rouge foncé, parfois un peu violine, résulte de la pigmentation par de l'hématite (oxyde de fer) et de la manganite (oxyde de manganèse). La couleur vive est quand même très souvent modérée par de larges volutes de calcite blanche, raison pour laquelle cette variété a été ici adroitement dispersée en façade au milieu de deux autres plus rares car bien plus unies dans une dominante rouge ou orangée. Il s'agit des roches les plus compactes et les plus fossilifères, celles qui résistent le mieux à l'altération (ill. 35). Mais il faut savoir que ces différents marbres « MFV » ne se présentent jamais en bancs homogènes dans leur lit de carrière, comme ce peut être le cas à Caunes-Minervois, par exemple. Ils sont au contraire fortement mélangés, si bien qu'un bloc d'un mètre de long porte le plus souvent de larges taches blanches ou des zones rose pâle jouxtant des plages très foncées. Il en ressort que les blocs de marbre rouge ou orangé unis qui dépassent le mètre sont ici assez nombreux pour que le fait soit remarquable, particulièrement sur le portail et sur les avancées latérales. Bien que rare en carrière sur de grands volumes donc, c'est à ce même marbre uni et bien compact que l'administration des Ponts et Chaussées a confié l'armature de base des

pires du superbe pont de Catllar, à Prades, lesquelles ont bien résisté au frottement du sable et au choc des galets lors des terribles crues de 1876 et de 1940 (ill. 48).

Cet exemple est donné pour mieux faire comprendre le contexte des ressources lithiques auquel doit faire face le maître d'œuvre au château royal, car il faut abandonner les fausses idées que le XIX^e siècle a données du « marbre de Villefranche » ou encore d'un marbre griotte brun local qui commençait à être exploité à l'époque contemporaine, mais qui ne le fut quasiment jamais auparavant²⁹, surtout au Moyen Âge, bien qu'il en existe un filon à proximité de la ville (sous le Fort Libéria). C'est l'installation du haut fourneau de Ria, peu avant 1850, qui permit après cette date la création d'une scierie mécanique travaillant les plus beaux fragments rouges des marbres extraits à l'explosif dans la grande carrière logée sur la commune de Corneilla-de-Conflent, en aval de Villefranche, et dont le but était de fournir de la castine à la fonderie (fondant minéral pour favoriser la coulée du métal). Servi par l'arrivée du chemin de fer dans les années 1870, cet atelier inonde alors le Roussillon d'éviers, de fontaines, de mortiers et d'encadrements de fenêtres en marbre bien rouge « fouetté » de blanc qui passera pour être l'inépuisable « marbre flammé de Villefranche », ville où il existait en effet une longue tradition du travail des marbres.

Or, cette cité fortifiée, jouissant au Moyen Âge d'importantes franchises pour son commerce dans la place et pour ses troupeaux dans les pasquiers royaux – libéralités auxquelles elle doit son essor –, ne dispose que d'un minuscule territoire, quasiment cantonné à sa courtine jusqu'au XVIII^e siècle. Sur ce territoire exigu, il ne se trouve pas de marbre rouge ou rose, mais uniquement plusieurs variétés de « brèches » du type « fleur de pêcher ». Ces roches sont immédiatement disponibles sur la rive gauche, près de l'actuel « Barri » situé à l'extérieur du rempart, autour d'un couvent détruit au XVIII^e siècle. Si la texture brune de certaines variétés « FP » les rapproche des marbres

29. Nous n'avons trouvé pour le Moyen Âge que l'église de Belloch (village médiéval abandonné actuellement réuni au territoire de Villefranche) pour témoigner d'une utilisation du marbre griotte. Celui-ci est typique de la carrière qui jouxte le site. Il semble même que le portail de cette église imite celui de Marcevol, car c'est la roche la plus pâle dans ce type de matériau, rappelant vaguement un marbre blanc, mais où les goniatites sont bien apparentes, qui fut choisie pour le tympan. Le linteau très sombre est lézardé, ce qui provient des défauts intrinsèques de ce matériau (avec son extrême dureté), car il se présente dans le substrat en minces bancs, affectés de nombreuses fissurations. Les carrières utilisées à la fin du XIX^e siècle pour réaliser de grands éléments d'architecture avec le marbre griotte rouge du Conflent se trouvent plus haut sur les crêtes, au territoire de Sardinia (carrières du « Roc Vermeil » et de « Terres rouges »)



48 - Pont moderne dit « de Catllar », à Prades. On remarque que ce sont les marbres rouges les plus sombres et les plus homogènes (carrère de Corneilla-de-Conflent) qui sont préférentiellement exposés à l'érosion au plus près du fleuve et qu'ils ont bien résisté depuis plus de deux siècles. La base de la voûte est faite d'une roche sombre schisteuse et le reste en granite, concurrent le plus sérieux pour résister aux assauts de la Têt, mais dont l'emploi est ici marginal. En 1876, la crue a complètement déchaussé le radier. La partie haute des piles a été rajoutée après 1960 pour élargir la voirie (cl. C. Respaut, AAPO).



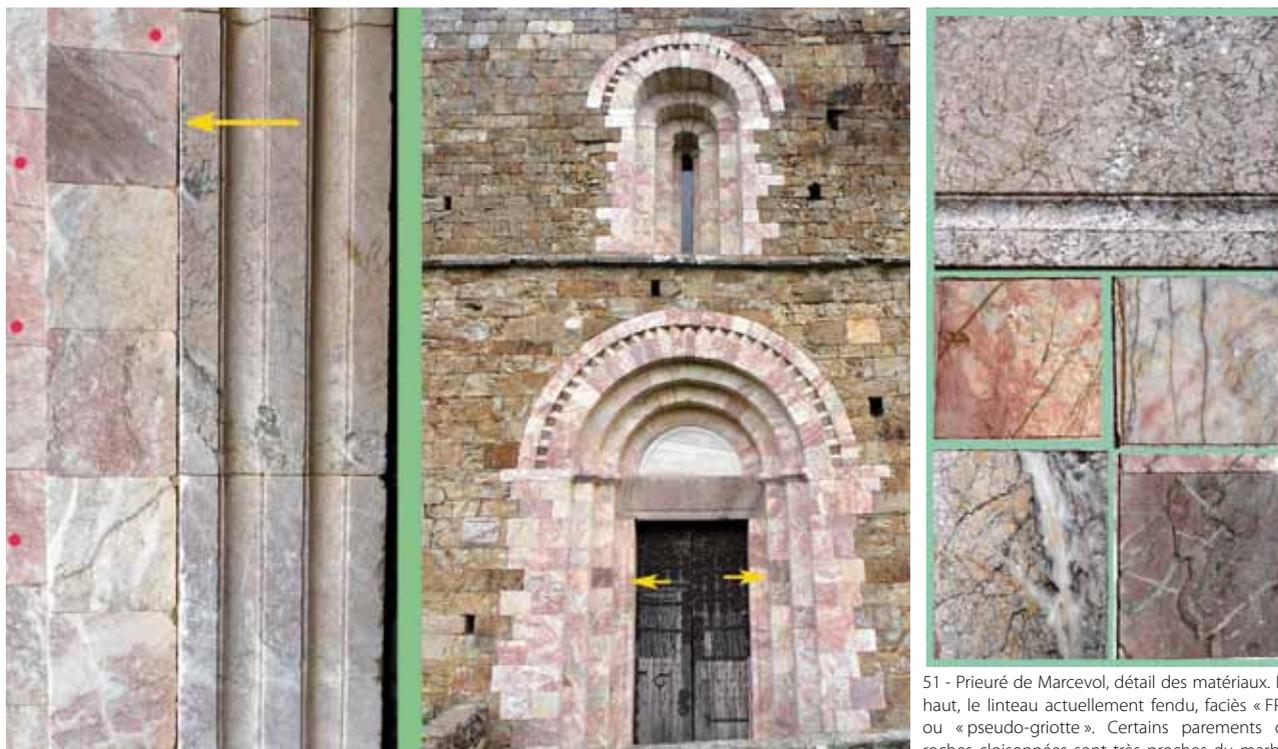
49 - Église de Villefranche où (grâce à la pluie) apparaît nettement, entre les deux flèches verticales, le mur gouttereau nord de la première église et son portail, monté avec du marbre rouge pour l'essentiel. La différence est nette avec les élévations postérieures, vers le second portail (à gauche) et sur le clocher-tour. Là fut réservée une modeste place à un marbre rosâtre pour la voûte des baies en tiers-point (flèche horizontale), le reste étant bâti en roches cloisonnées du type « FP » aujourd'hui ternies. L'origine des marbres bien rouges qui composent le pavage de la place est étrangère au substrat local.

griottes, ce ne sont que de pseudo-griottes locales, sans fossiles. C'est la raison essentielle qui explique pourquoi la ville médiévale (et moderne) n'est pas construite en « marbre flammé de Villefranche », que l'on cherchera vainement sur les murs à quelques rares exceptions près, le plus souvent très tardives et plutôt roses (sauf pour le « marbre de Caunes » ou celui venu d'une lointaine Asie dans les plus récentes créations !). La ville est entièrement construite dans plusieurs variétés de ces roches bréchiques, très oxydées et grises sur les façades.

Ce n'est pourtant pas l'unique raison de l'usage intensif de ce marbre « FP », aujourd'hui bien terne dans la ville. L'autre réside dans un processus intéressant à observer, car il précède l'époque majorquine. Dans la première moitié du XII^e siècle, les parties les plus anciennes de l'église Saint-Jacques de Villefranche-de-Conflent (consacrée en 1130) sont les seuls éléments médiévaux de la cité bâtis en marbre rouge, dans la mouvance de l'initiative menée à Cuxa pour édifier le premier cloître roman avec un marbre « MFV » typique (ill. 49). L'extension plus tardive de cette église et le nouveau portail de la fin du XII^e siècle, remplacé plus tard sur le mur gouttereau nord, bien après que le vénérable édifice ait été agrandi aux XIII^e et XIV^e siècles, montrent un net changement de la ressource utilisée. Apparaissent alors les marbres cloisonnés « FP » dans les parties les plus

nobles du bâti, comme sur la quasi totalité des murs. C'est le cas pour les colonnes du nouveau portail à Villefranche, mais aussi pour deux colonnes sur quatre de celui de Corneilla-de-Conflent, par exemple, et aussi pour une foule de pièces architecturales qui apparaissent à ce moment là, telles les stèles obituaires incluses dans les murs des églises, la table d'autel du prieuré de Serrabone, etc. La proximité de ce matériau est donc un argument insuffisant pour expliquer ce changement radical, qui fut peut-être encouragé par l'aspect plaisant que prend cette pierre lorsqu'elle est bien polie par l'usage des passages, dans une utilisation comme pierre de seuil.

C'est en définitive le magnifique portail du prieuré de Marcevol (1129-1160), qui fournit une bonne clef pour comprendre cette évolution à Villefranche. En exposant la pierre nue polie à l'abrasif, cette construction est en effet la première à mettre en jeu une opposition entre le blanc et des couleurs chaudes où domine le rose (Mallet 2003). Mais elle ne le fait pas par le truchement du marbre « VMF » de Villefranche, ni par son marbre griotte. De ce dernier, il n'existe là que deux parements disposés de part et d'autre du portail (ill. 50). Le reste est un marbre à tonalité chaude, plutôt rose pâle et bréchique dans l'ensemble, avec un adroit mélange de quelques parements de marbres « MFV », parfois bien foncés.



50 - Prieuré de Marcevol, vue de la façade avec le portail et la baie supérieure (à droite) et détail du piédroit gauche où la flèche jaune indique la position des vrais marbres griottes de Villefranche, les points rouges, le marbre « MFV » plutôt pâle, le reste étant de nature bréchique du type « FP » (cl. C. Respaut, AAPO).

51 - Prieuré de Marcevol, détail des matériaux. En haut, le linteau actuellement fendu, faciès « FP » ou « pseudo-griotte ». Certains parements de roches cloisonnées sont très proches du marbre de Campan, en bas à gauche par exemple. Le vrai marbre griotte brun sombre à violine de Villefranche est plutôt celui du parement en bas à droite (cl. C. Respaut, AAPO).

Mais c'est surtout pour les encadrements du portail qu'a été choisi ce que le « fleur de pêcher » ou le « violet de Ria » du Conflent a de plus proche des marbres cloisonnés de Campan (ill. 51).

Ces derniers, déjà prisés dans l'Antiquité (Julien 2006), sont issus de formations géologiques dévoniennes qui existent en plusieurs secteurs dans les Pyrénées centrales. Le « *Cipolino mandelato* » (amandin), au beau ciment verdâtre, ainsi que les autres variétés des marbres de Campan, plus ou moins rubanées et cloisonnées, pâles ou foncées, y compris de vraies griottes rouges (Dubarry de Lassale 2006), ont sans doute bien meilleure allure que leurs équivalents à l'est des Pyrénées issus de Villefranche-de-Conflent ou de Cerdagne (« marbres d'Isovol »). Il n'empêche que c'est sur ce modèle à structure amygdaloïde qu'a porté le choix du prieur de Marcevol pour le linteau (plutôt dans les couleurs froides) et les encadrements du portail (dans les couleurs chaudes, voire blanchâtres). Le résultat est en effet superbe et a pu susciter ensuite un engouement pour cette roche cloisonnée, surtout à Villefranche où elle est immédiatement disponible.

Un siècle plus tard cependant, le roi de Majorque se trouve dans une toute autre expectative où, pour obtenir un contraste faisant alterner les bandes rouges avec un blanc qui n'est pas si blanc que cela, il doit rapidement trouver la variété la plus foncée et la plus unie possible du marbre « MFV » de Villefranche (en fait de ses alentours immédiats appartenant à d'autres communautés, dont Fulla, Sardinia, et Corneilla-de-Conflent). L'innovation consistant à rechercher dans cette vallée les matériaux les plus rouges et uniformes possible au moment où les marbres « FP » de proximité à Villefranche exercent une forte influence sur la production des roches monumentales, est d'ailleurs confirmée par un monument qui a pu jouer un rôle pour le décor du palais.

C'est dans le cloître de Saint-Génis-des-Fontaines, achevé en 1271, peu avant que ne débute le chantier du château royal, que se trouve effectivement le principal apport des marbres de Villefranche-de-Conflent, à la fois dans un rappel archaïsant du décor polychrome opposant les marbres rouges et blancs sur les claveaux des arcades (ill. 52), mais aussi sur les chapiteaux et les colonnes pour



52 - Cloître de Saint-Génis-des-Fontaines. La colonne au premier plan est une variété noire des marbres cloisonnés de Villefranche.

l'essentiel. Le marbre rouge et rose pâle ponctué de blanc pour les fûts et les chapiteaux (sans trop se soucier d'une uniformité de la couleur) tutoie deux belles variétés de roches cloisonnées issues des berges de la Têt, au plus près de la ville fortifiée. L'une est un classique « fleur de pêcher » faisant alterner les amandes de marbres roses ou blancs dans des filets chloriteux verdâtres. Fait rarissime, les chapiteaux ont même été sculptés dans ce matériau. L'autre est fort différent par sa couleur grise très foncée avec de petites pastilles blanches prises dans des filets plus noirs. Cette variété sombre provient aussi de Villefranche³⁰ où elle est signalée en 1748 comme un « marbre noir qui lorsqu'il est poli est fort beau » et se trouve « avant d'arriver aux portes de la ville, près du chemin royal » (rapport Tarlé, ADPO 1C 1235).

30. Sauf pour quelques éléments, dont une colonne et un chapiteau en calcaire noir traversé de minces filets de calcite blanche (roche semblable au marbre le plus compact de Baixas décrit plus haut et utilisé pour couvrir les ouvertures latérales en façade et le passage sous le parvis de la chapelle Sainte-Croix) l'origine du matériau gris foncé de ce cloître en Conflent a déjà été notée par G. Mallet (*Catalunya romànica*, t. VII, p. 274-377). Nous avons localisé les affleurements en amont du « *Barri* » et des jardins qui occupent cet espace, en rive gauche de la Têt.



53 - Église Sainte-Marie de Puigcerdà, le portail gothique en marbre rose et rouge d'Isovol placés sous le porche du clocher-tour (cl. C. Respaut, AAPO).

Deux autres monuments quasi contemporains du palais témoignent également d'une évolution comparable sur les hautes terres de Cerdagne. De l'église Sainte-Marie de Puigcerdà, citée en 1177, il ne reste aujourd'hui qu'un clocher-tour dont les élévations en granite sont tardives, mais dont la base abrite, sous une croisée d'ogive, un porche ouvert aux quatre côtés dont l'un servait de portail d'accès à la plus grande des trois nefs de l'église (ill. 53). Ce superbe portail gothique, probablement bâti dans la première moitié du XIV^e siècle, met en jeu une polychromie des marbres rouges et rose pâle sur les cinq archivoltes soutenues par des piliers couverts de chapiteaux sculptés. Dans cette recherche des couleurs, se reconnaît à ne pas en douter une influence de la chapelle palatine de Majorque. Cependant, les « marbres d'Isovol », qui se trouvent non loin de Puigcerdà dans les formations dévoniennes du Cadi, sont moins diversifiés que dans le synclinal de Villefranche et pratiquement restreints à des variétés de brèches plus ou moins pâles et cloisonnées, avec quelques bancs de griottes très rouges et très dures, non utilisées dans les monuments médiévaux.



54 - Puigcerdà, portail du couvent des Dominicains. Variation des marbres cloisonnés d'Isovòl (de type « FP ») à gauche, dans les tons bleutés ou blancs pour les colonnes. À droite, détail de l'arcature où les variétés de cette même roche, plus rouges, et plus rares, sont celles qui furent utilisées pour le portail gothique de l'église Sainte-Marie.

Ce que l'on constate sur le portail de l'église Sainte-Marie, qui n'a pas été restauré et dont la pierre reste encore très encroûtée sous la patine, c'est quand même une recherche des variétés les plus rouges d'Isovòl qu'il est facile de comparer avec la variété plus commune et plus pâle de type « fleur de pêcher » employée pour l'église du couvent des Dominicains, l'actuelle église paroissiale de Puigcerdà, dont la façade fut refaite après le tremblement de terre de 1428 (ill. 54).

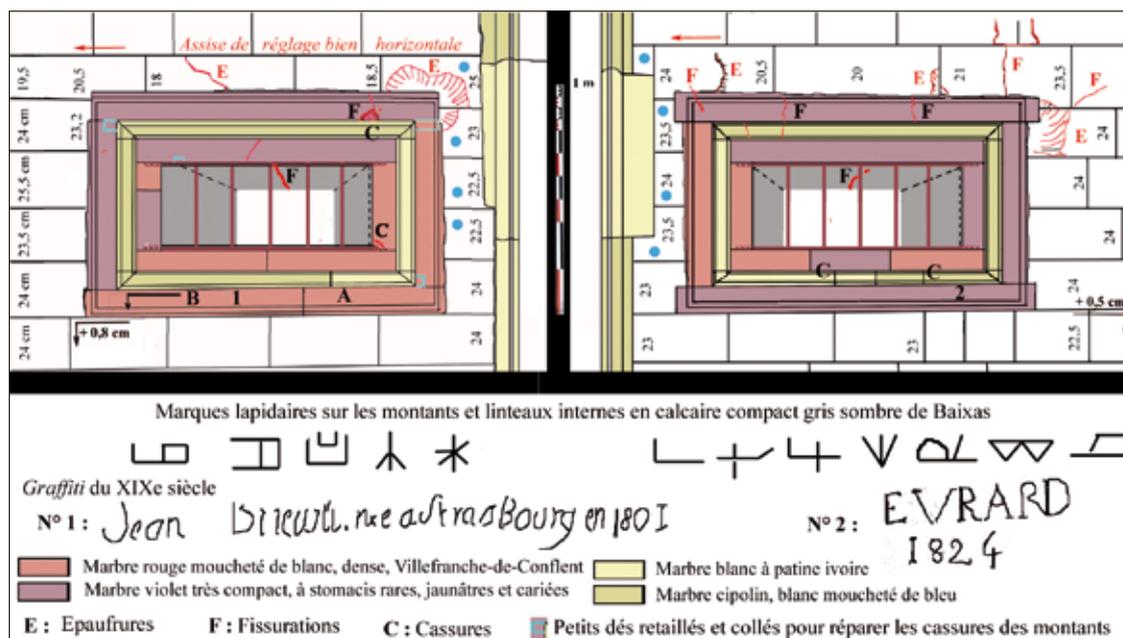
Il en résulte que, depuis la seconde moitié du XII^e siècle, le contexte lithologique et l'évolution des goûts en Pyrénées catalanes ont fait la part belle à l'exploitation des marbres cloisonnés ou pseudo-griottes de type « FP », tout particulièrement à Villefranche-de-Conflent où ils sont les plus facilement exploitables et où ils ressemblent le plus aux marbres de Campan. La façade de la chapelle Sainte-Croix, où ces roches cloisonnées ne forment qu'un complément secondaire, bien exposé au sol sur le seuil, mais réservé aux assises peu visibles des hauteurs, mélangé aux marbres les plus pâles, a été réalisée à la fin du XIII^e siècle avec de nombreux grands éléments de marbre rouge uni. Cela témoigne non seulement d'une nouveauté, mais encore d'une réussite, voire d'un exploit. Cette recherche de marbres très rouges du Conflent se retrouve dans le portail des Carmes, avec une commodité

liée à des parements limités à 70 cm de long (ill. 46). Elle se manifeste aussi sur le portail entre le cloître et la cathédrale d'Elne (ill. 44). Elle renaîtra plus tard à l'époque moderne avec l'art baroque. Toutefois, en raison même du manque de régularité et d'épaisseur des bancs de ce marbre rouge local, nombreuses sont alors les fabriques des villes roussillonnaises qui commandent les longues colonnades encadrant les autels à Caunes-Minervois et qui s'y ruinent³¹.

3. 5 - L'adjonction problématique des fenêtres de la chapelle Sainte-Croix

Telles les *fenestellae* des églises de pèlerinage, les deux ouvertures oblongues B6 et B7 qui encadrent le portail étaient destinées à montrer au peuple les reliques conservées dans la chapelle palatine, principalement celle de la « Vraie Croix » à qui elle doit son nom, cité en 1295 par l'évêque d'Elne (Sandron, cet ouvrage). De telles ouvertures sont connues par ailleurs sur la chapelle supérieure de l'abbaye bénédictine de Lagrasse, dans l'Aude, où elles sont datées de 1296. En principe, mais ce n'est pas

31. L'occupation française du Roussillon à la fin du Grand siècle et le prestige qu'avaient les marbres de Caunes à Versailles ont pu également jouer. Sur l'exemple édifiant de l'église de *Sant Esteve del Pedreguet*, à Ille-sur-Têt, et sur la réaction du commandant en chef du Roussillon, le maréchal de Mailly, à la fin du XVIII^e siècle pour réhabiliter les marbres de Villefranche-de-Conflent (et les finances publiques), voir Martzluft *et al.* 2009.



55 - Façade de la chapelle Sainte-Croix, relevé des fenêtres. Marqués d'un point bleu, les parements situés entre les montants des fenêtres et le bord du portail qui semblent avoir été endommagés et changés lors de ces travaux de fichage.

sûr, elles devaient exister au palais en 1300³² lorsque le pape accorde – à la demande du roi de Majorque – un an et 50 jours d'indulgence aux pèlerins qui visiteront le sanctuaire lors des principales fêtes, ce qui illustre à la fois la place centrale que le fragment de relique venu de Constantinople occupait dans la légitimation du nouveau royaume après la désastreuse croisade d'Aragon, et l'important appui que Philippe le Bel lui accorda lorsqu'il fit ce don (Tréton, cet ouvrage).

De très nombreux détails architecturaux de ces baies (156 x 96 cm hors tout) montrent qu'elles furent fichées dans le mur après que celui-ci eut été terminé (ill. 55). Il s'agit d'abord de l'arrachement de deux grosses écailles de roche, des épaufrures qui ont déformé les parements de marbre polis près du bord sud de chaque linteau (en haut à droite). Ces écornures se sont produites de la même façon selon le même procédé de pose : après avoir inséré le mince linteau (1,56 m de long sur 12 cm de large, 10 x 10 cm pour la partie sculptée) dans son logement à droite, on l'a fait rentrer en force par la gauche, en occasionnant au passage deux autres fissures biaises dans le matériau, sans détacher l'éclat (épaufrures inabouties sur

32. L'existence de ces fenêtres à cette date n'est pas absolument sûre, car le pape accorde aussi la même année 1300, plusieurs mois d'indulgence à ceux qui visiteraient la chapelle Sainte-Anne à Palma de Majorque. L'île est revenue depuis cinq ans dans le giron majorquin (paix d'Anagni) et la chapelle n'est sans doute pas encore achevée, ni ne dispose de telles ouvertures (Tréton, cet ouvrage).

la gauche pour chaque fenêtre). L'incrustation d'un élément aussi complexe que ces ouvertures³³ dans un mur appareillé très soigné suppose que les appuis du bas et les montants aient été placés sur des calages (les clous de calage dépassent encore, coincés à l'intérieur) et que les joints aient ensuite été bourrés de mortier avec un outil dentelé (la fiche) jusqu'à ce que celui-ci refoule. C'est une méthode à haut risque de casse qui est rarement employée pour cette raison lorsque l'on bâtit (sauf en cas d'oubli) et à plus forte raison au Moyen Âge, avec des éléments aussi fragiles.

Preuve en est de nombreux dégâts, dont des fêlures, qui démontrent au passage la maladresse d'ouvriers qui n'étaient sans doute pas habitués à réaliser ce type de travail. La pire de ces maladresses est sans doute de s'être aligné en bas sur des assises qui n'étaient pas de niveau, surtout pour les appuis de base sur la fenêtre nord (à gauche). Cela a entraîné la nécessité de fractionner les éléments inférieurs, tores compris, sans parler de nombreux dommages (fissures, arrachage dans les angles sur les montants) qui ont été réparés par des collages de petits cubes soigneusement polis (le plus petit mesure 2 x 4,8 cm sur 10 cm de profondeur).

33. Elles sont composées de trois longs et fins carreaux superposés évoquant la structure du portail (épaisseur totale de 27 cm, soit la profondeur des parements), la partie centrale étant formée d'un tore de 6 cm de rayon.

Compte tenu de la très forte poussée exercée par la charge de la tour sur ces ouvertures traversant horizontalement deux mètres de mur, l'intérieur est renforcé par plusieurs linteaux en calcaire noir compact qui sont très grands (2 m) et relativement épais (30 cm), dépassant la largeur maximale des fenêtres. Ces linteaux sont tous fendus à leur moitié, d'un bout à l'autre dans la fenêtre nord (à gauche), moins sévèrement pour l'autre, ce qui pourrait bien signifier l'absence d'arc de décharge au-dessus, invérifiable sous les enduits cependant. Nous ne pouvons donc savoir si ces ouvertures, horizontales au plafond, avaient été prévues lors de la construction du mur occidental des chapelles, alors que la place du portail avait très probablement été laissée en réserve en attendant le montage en marbre de la façade. Le fait qu'elles aient pu être creusées ensuite pourrait expliquer quelques anomalies constatées sur les montants du portail où des remplacements semblent avoir affecté le bandeau externe qui jouxte la fenêtre sud. Le marbre blanc y est différent et a pris une patine ivoire, comme celui de certains rouleaux de la fenêtre (à droite, ill. 34). Les mêmes perturbations affectent les parements qui encadrent cette partie des deux côtés du portail.

Une autre curiosité de ces ouvertures réside dans les marbres utilisés pour sculpter les longs et très fins encadrements monolithiques polis, sans que l'on observe de traces de sciage (ill. 56). La roche est très foncée dans le rouge, tirant nettement sur le violet et très peu chargée de blanc. Ce dernier est bien isolé dans quelques enclaves bordées de jaune et affectées de petites cavités nappées de boursoufflures brunes (géodes?). Ce matériau ne ressemble à rien d'autre sur la façade, ni à ce que nous connaissons des marbres colorés en Pyrénées de l'est. Nous pouvons écarter l'exploitation d'une veine particulière du faciès « violet de Ria » (Dubarry de Lassale 2006, n° 118, p. 230), faciès très chargé en manganèse, mais plutôt broyé, sorte de brèche tectonique comportant des joints calcitiques de diaclases et des filets de chlorite sur le site de Corneilla-de-Conflent (il n'y a pas de marbre sur le territoire de Ria, sauf dans les déblais de l'ancienne scierie!). La teinte violette très soutenue de ces encadrements est sans comparaison avec le marbre violet le plus soutenu qui puisse exister en Roussillon, comme sur le portail de l'église *Sant Esteve del Pedreguet* à Ille-sur-Têt (Martzluff *et al.* 2009, fig. 13). Il s'agit vraisemblablement d'un marbre étranger au substrat local.



56 - Façade de la chapelle haute au château royal. À gauche, détail de l'angle supérieur gauche de la fenêtre nord. À droite, détails des sortes de géodes dans le marbre pourpre et différence des marbres blancs du tore (patine ivoire en bas).

Existe-t-il un faciès correspondant dans les marbres rouges du Languedoc, par exemple à Caunes-Minervois (carrière de Notre-Dame-du-Cros)? C'est possible, car les ressources de ce site sont très diversifiées et ces marbres audois conservent quelques fossiles d'encrine, comme ceux des linteaux des fenêtres. Mais cela reste à démontrer. En attendant, il est possible d'envisager que ce matériau ait pu, tout comme les reliques, être récupéré dans la mouvance byzantine sur un lieu de culte ancien et prestigieux, directement à Constantinople, à Palma de Majorque ou ailleurs en Méditerranée. Cela expliquerait fort bien qu'il ait manqué quelques longueurs pour réaliser toute la fenêtre et par ailleurs l'habileté qui a été mise dans la présentation de ce marbre là. Il apparaît nettement que ces structures couleur pourpre ont été disposées de façon à être vues de prime abord en accédant en biais à la chapelle par l'escalier placé sur le côté. Les ajouts pour compléter les manques, quoique choisis parmi le « MFV » le plus uniforme, rouges et orangés sans trop de blanc, sont toujours placés en perspective en bas ou au plus près des marges latérales de l'angle visuel pour se faire oublier. La répétition de ce montage sur les deux ouvertures ne peut être due au hasard.

Il est évident que cet arrangement méticuleux, le soin apporté à la sculpture, au poli et même aux réparations effectuées ensuite pour coller des minuscules pièces, ne s'accordent guère avec les grossières maladresses responsables de larges épaufrures et de nombreuses fêlures,

uniquement justifiables par l'inexpérience. Cependant, des restaurations postérieures à l'époque majorquine ne peuvent être écartées. Les réparations de prestige faites au palais dans la phase qui suit la conquête aragonaise sont nombreuses et bien documentées pour la seconde moitié du XIV^e siècle (Tréton, cet ouvrage). Aucune cependant ne mentionne ce type d'intervention, loin d'être anodine, sur la façade de la chapelle haute. Par la suite, alors que Martin l'Humain mis en gage en 1403 deux reliquaires de la chapelle chez les bourgeois de Perpignan pour payer ses dettes et qu'une partie du trésor se trouve à Barcelone, de telles réparations ne sont probablement plus à l'ordre du jour. Quant à celles qui ont suivi les catastrophes naturelles du XV^e siècle, puis les destructions liées à l'occupation française, il n'est qu'à se tourner vers les piliers restaurés en molasse coquillière pour comprendre que la page des travaux délicats avec les matériaux nobles est alors tournée. Enfin, peu envisageables quoique possibles au XVIII^e siècle, les travaux de restauration sur ces fenêtres sont à exclure après 1800 (*graffiti* millésimés). Peut-on conclure que ces éléments ont été rajoutés au cours de la finalisation du chantier, après 1300, afin de mieux assumer le succès des pèlerinages auprès des reliques, fait des plus importants sans doute aux yeux du roi Jacques II pour asseoir définitivement la légitimité du nouveau royaume ? Sans doute pas de manière catégorique, mais la question reste posée...

4 - UNE INFLUENCE MAJORQUINE TARDIVE AU « DONJON DE LA CITADELLE » : LE PORTAIL F5

L'influence exercée par la façade de la chapelle Sainte-Croix est certainement plus sensible dans la recherche de marbres unis blancs ou rouges qu'elle a pu initier localement que pour le décor italianisant en bandes bicolores dont on ne trouve pas vraiment de réplique par la suite dans la région. Toutefois, l'organisation polychrome des portails de l'église des Carmes de Perpignan, du cloître d'Elne ou de l'église de Puigcerdà, destinés à être exposés à la vue, participe sans doute de cette influence. Celle-ci est quand même plus directe avec le portail de la chapelle Sainte-Anne du palais de l'Almudaina, à Palma de Majorque (ill. 57) où il est sûr que les matériaux proviennent du Roussillon et pro-



57 - Portail de la chapelle Sainte-Anne, au palais de l'Almudaina, à Palma de Majorque, avec sa légère levée de seuil et son curieux linteau en plate-bande appareillée sous le tympan (flèche rouge). Les points d'interrogation indiquent les parties du marbre rouge dont la tonalité violette tranche avec le reste, surtout à la base du portail.

bable que l'architecte fut celui du palais, Ponç Descolls. Mais quelques différences sont toutefois remarquables et pourraient être imputables à des restaurations assez récentes, comme cela a déjà été suggéré (Durliat 1955). Le montage en plate-bande appareillée du linteau en marbre rouge de Villefranche, par exemple, est une technique qui pourrait découler d'un manque de matériau dans la bonne longueur, si toutefois elle avait été utilisée au Moyen Âge dans le royaume de Majorque. Ce n'est pas le cas, semble-t-il. Elle n'apparaît que très tardivement en Roussillon³⁴, peut-être d'abord pour les manteaux de cheminées, mais pas avant 1448 pour le bâti sur les fenêtres de la face nord du *Palau de la Deputació* à Perpignan, des ouvertures qui ont été visiblement doublées ensuite par une curieuse restauration récente. Le caractère étrange du linteau de Sainte-Anne pourrait donc aller de pair avec le fait que tympans et chapiteaux sont taillés dans une roche tout à fait différente du reste et des marbres de la chapelle Sainte-Croix.

34. Il se trouve aussi une intéressante introduction de cette technique dans le clocher-tour de l'église Saint-Vincent, à Carcassonne, dans des élévations qui se situent à la fin du XIV^e siècle ou, plus probablement, au début du XV^e s. On trouve en effet une clef appareillée sur les parements de l'assise surmontant les linteaux monolithiques de quelques ouvertures, au début du second niveau.



58 - Portail F5 de la cour d'honneur au Palais des rois de Majorque de Perpignan. Au fond la courtine où fut ouvert le portail en briques qui débouche sur le pont dormant donnant accès à la caserne. La flèche rouge pointe la grande arcade majorquine en brèches de Baixas (cl. C. Respaut, AAPO).

Il s'agit peut-être du *jaspi de Tortosa* (Brocatelle d'Espagne). C'est un marbre très dur exploité près de Valence, l'une des rares roches hispaniques importées dans la Rome antique, et donc prestigieuse, mais qui fut surtout utilisée en Catalogne après le Moyen Âge (Muñoz i Sebastià 2008).

Enfin, la plus curieuse des retombées stylistiques du décor polychrome de la chapelle Sainte-Croix est un portail en plein cintre (F5) dont les claveaux bicolores en marbre rouge et blanc rappellent l'alternance archaïsante évoquée plus haut pour les voûtes du cloître de Saint-Génis ou pour le portail d'Elne. Ce portail se trouve au palais sous la chapelle, dans la grande cour où il dessert la sortie vers la caserne, passant par la cour du roi (ill. 58). Notons qu'il se trouve aussi dans cette cour une grande arche en brèche bleue de Baixas, sûrement médiévale, mais dont la présence est assez inexplicable. Or, ce portail bicolore n'apparaît pas sur les plans réalisés au XVI^e siècle pour les projets d'embastionnement réalisés par Charles Quint (Benedito de Ravena 1535) ou par Philippe II (projet Jorge Settara 1571). Les premiers plans français qui montrent ce passage ouvert vers la caserne sont datés de 1649-1653 dans le Recueil de Beaulieu qui précède les rares constructions réalisées à la citadelle par Vauban

après le traité des Pyrénées en 1659 (ADPO, 1Bp 639). Sachant qu'il n'y a pas de travaux français possibles entre la prise de Perpignan en 1642 et le traité de Westphalie, qui met fin à la Guerre de Trente Ans en 1648, cette ouverture a donc été réalisée antérieurement. C'est ce qu'a déterminé A. Marin sur des bases stylistiques (chanfreins), mettant aussi en avant une inscription de 1607 sur le piédroit du montant sud pour un *terminus ante quem* (Marin et col., vol. 1, p. 103 à 108). Mais il faut en réalité lire 1667 pour cette date, associée à un nom indéchiffrable suivi du prénom LIONN (...), probablement Lionnel, c'est-à-dire à un soldat français de la garnison. Elle jouxte une entaille résultant très probablement de l'affûtage de la pointe d'une baïonnette, confirmant ce caractère très tardif³⁵. Il faut donc faire appel à d'autres arguments chronologiques.

35. Cet aiguisage est une pratique courante près des postes de garde dans les fortifications réalisées par Vauban (par exemple dans la guérite en granite située à l'entrée du fort de Mont-Louis). Il existe au Palais des rois de Majorque d'autres entailles verticales sur le portail de grès qui commande le pont de la barbaccane. En contexte militaire, on ne peut trouver dans la région ces incisions – qui miment un type de gravure protohistorique en forme de saignée (dite « naviforme ») ou encore les entailles faites sur les monuments sacrés pour en prélever des poudres prophylactiques – avant le traité des Pyrénées, car les mousquets n'utilisent pas la baïonnette. Celle-ci devient réglementaire sur les premiers fusils français à partir de la réforme Vauban, à la fin du XVII^e siècle, et elle n'est vraiment systématique dans la troupe qu'au XVIII^e siècle.



59 - Portail F5 de la cour d'honneur. À gauche, le montant nord avec les parties layées sur le tailloir (B) et bouchardées (A, décrochement pour l'enduit). À droite les claveaux de la voûte layés à la gradine (1, 2) ou avec un taillant à bretture? (3) - (cl. C. Respaut, AAPO).

Le caractère exceptionnel de ce portail, qui se marie harmonieusement avec le décor de la façade des chapelles, intrigue d'autant plus que le portail extérieur menant à la caserne par le pont dormant oriental fut réalisé en brique, pratique la plus courue pendant les temps modernes pour les ouvrages militaires, car la plus économique et rapide. D'autres détails encore suscitent la curiosité. D'abord, dans l'analyse pétrographique réalisée pour le projet « Pierresud » qui a déterminé le marbre blanc du portail F5, on note que celui-ci ne présente pas la même signature isotopique que les marbres fini-protérozoïques et pourrait provenir de Saint-Béat ou de Carrare, plus probablement de Baixas (échantillon P26, Giresse et Dessandier, cet ouvrage). Bien qu'il soit sali par une patine brune envahissante, précisons que ce marbre n'a rien à voir avec les marbres primaires de la façade des chapelles car il n'est pas cipolin, mais bien blanc dans les parties lisibles.

S'ajoutent à ces observations des détails bien curieux. Les parements des piédroits et les claveaux de la voûte sont dressés selon une technique médiévale au marteau taillant ou à la gradine, en particulier ceux en marbre blanc (ill. 59), alors que l'envers des pierres ouvragées (côté cour du roi) et les tailloirs sont bouchardés, avec leurs arêtes relevées par une ciselure très courte, de l'ordre du pouce. Ce détail rattache ce façonnage à une période post-médiévale (même taille que la porte charretière créée sur la face ouest de la tour de l'hommage). Il est donc évident que ce portail a été monté avec du matériel récupéré ailleurs dans un édifice médiéval, les claveaux étant recoupés et dédoublés sur l'arrière (ill. 60).



60 - Portail F5 de la cour d'honneur. Détail de la voûte. Les flèches indiquent les parties bouchardées à l'arrière, sous le linteau en brique. Les points rouges le remplacement des demi-claveaux de marbre blanc par du marbre rouge (cl. C. Respaut, AAPO).

De plus, le marbre flammé rouge semble le plus commun car il remplace les carreaux de marbre blanc en arrière et en haut de la voûte, ce qui est peu visible, mais éloquent sur la plus grande rareté de la roche blanche.

La solution de ce curieux façonnage se trouve dans les archives. En effet, lors d'importants travaux réalisés à la citadelle entre 1568 et 1569 sous Philippe II, peu avant la création en 1577 des sculptures du grand portail d'accès à la caserne, il est mentionné l'achat de 40 000 tuiles pour la couverture du grand porche du château, probablement la galerie nord des chapelles (ADPO, 1Bp 639, mémoire rédigé par Agosti Geli). Ce document cite également un tailleur de pierres, « maître Borgo », qui a travaillé six jours à piquer la clé et douze pierres (claveaux) de « l'arcade de l'église du château », lesquelles avaient été achetées aux syndics de l'église Saint-Jean et provenaient de l'ancienne chapelle Notre-Dame du Pont. Il aurait travaillé cinq jours de plus pour achever de « piquer les claveaux » et dix jours pour « piquer les piliers du porche de la porte du château ».

La chapelle Notre-Dame du Pont fut édifée en 1265 auprès du « pont de pierre » qui traversait la Têt, permettant le passage de la route de Narbonne (Ponsich, *Catalunya romànica*, t. XIV, p. 293). Située à l'extérieur des remparts, elle fut démolie une première fois lors du siège de Perpignan par les troupes de Louis XI en 1475 et probablement restaurée ensuite, car c'est le Duc d'Albe qui achève sa destruction en la canonnant pour préparer la défense de la ville depuis le nouveau Castillet, peu avant le siège de 1542, sous François 1^{er} (Brutails 1886).

C'est probablement pendant cet épisode que les pierres du portail furent récupérées et ce sont bien ces claveaux médiévaux en marbre blanc qui apparaissent sur le portail F5 du palais. Cela date au passage les plus anciennes traces de boucharde pour le Roussillon, car le premier texte mentionnant cet outil concerne les travaux réalisés en 1622 pour le nouveau portail baroque en marbre rouge de l'église La Réal, à Perpignan, avec de la pierre tirée des carrières de Bouleternère (Martzluff *et al.*, 2009, p. 290)

Ce beau portail en marbre de la cour d'honneur, au décor bicolore archaïsant, représente donc en quelque sorte l'avatar moderne des influences exercées par la façade polychrome de la chapelle Sainte-Croix. Mais il témoigne surtout de la présence restée toujours prégnante des prouesses architecturales réalisées par le roi Jacques II de Majorque et par ses maîtres d'œuvres pour bâtir le palais d'un nouveau royaume, très tôt disparu.

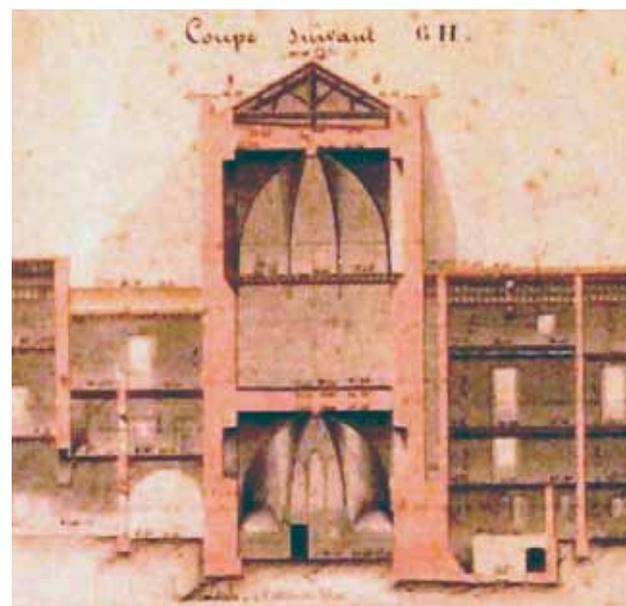
CONCLUSION

La détermination précise des matériaux employés pour construire le château royal de Perpignan, excellent conservatoire de la diversité minéralogique du royaume de Majorque et des techniques architecturales des XIII^e-XIV^e siècles, est une condition nécessaire pour étudier le bâti du monument, mais elle est en elle-même insuffisante pour aider à mieux le comprendre. Connaître la provenance de ces roches depuis les formations géologiques où elles sont représentées est le complément indispensable de l'étude de l'architecture, mais il peut être parfois trompeur. Non seulement les carrières médiévales ont presque toujours disparu, mais la ressource de proximité n'est pas toujours utilisée, ce qui est le cas ici pour les marbres rouges de Bouleternère ou de Thuir³⁶.

36. Un bon exemple de ces possibilités de confusions est donné par les calcaires à nummulites de l'Éocène qui sont aujourd'hui exploités non loin de Barcelone, à Sant Vicenç de Castellet, près de Manresa, à proximité de l'abbaye de Montserrat où ce type de roche marbrière a été utilisé pour des colonnades. Ce sont pourtant les carrières de Gérone, actuellement abandonnées et d'où proviennent deux faciès de ce matériau, dans la ville même ou sur la colline de *Montjuich*, qui ont fourni ces éléments d'architecture. Les textes prouvent en effet que les carrières de roches à nummulites de Sant Vicenç, souvent bicolores (altération) et fissurées en travers banc, n'étaient pas exploitées au Moyen Âge dans la région de Barcelone, car c'est un tailleur de pierre de Gérone qui intervient à Montserrat en 1369. Il en est de même pour la construction du cloître de Montalegre en 1415, où la « Pierre de Gérone » est même utilisée pour le gros oeuvre (Español 2009). C'est ici le savoir-faire d'une longue tradition de taille des pierres et la fabrication en série de colonnes qui a primé.

Avec le handicap que représentent la quasi absence de sources écrites sur le chantier du palais et les remaniements du bâti, et pour sortir des lieux communs qui donnent un « pedigree » plus ou moins prestigieux aux roches monumentales d'après ce que nous en connaissons aujourd'hui par leur exploitation des XIX^e et XX^e siècles (« Marbres du Mas Carol », « Marbres d'Estagel », « Marbres et Griottes de Villefranche-de-Conflent », « Violet de Ria », « Brèche orientale de Baixas »...), il était nécessaire de confronter, sans doute un peu longuement, les acquis de l'archéologie du bâti avec les recherches entreprises sur le terrain et sur d'autres monuments.

En examinant dans le détail les différents faciès de ces roches, leur placement dans la construction, en les croisant avec les rares données historiques disponibles, nous espérons avoir montré qu'il est possible d'aller au delà d'une simple identité des matériaux pour les faire « parler », en quelque sorte, sur le rôle qu'ils ont pu jouer dans l'organisation du chantier, sur certains goûts qui ne sont pas ceux de notre époque, sur les difficultés architecturales qui ont été surmontées et sur la chronologie de quelques éléments qui posaient problème. Il est bien entendu que le champ d'exploration sur le terrain et en laboratoire, à peine dévoilé ici, reste largement ouvert pour faire progresser cette démarche.



61 - Sur cette coupe des chapelles du palais, on distingue le plancher de bois installé au XIX^e s. par les militaires, séparant en deux niveaux la chapelle haute (doc. STAP des PO, communiqué par M. Lucien Bayrou).

Bibliographie

LISTE DES PRINCIPAUX SIGLES

AAPO : Association Archéologique des Pyrénées-Orientales	CAML : Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc	CSIC : Consejo Superior de Investigaciones Científicas	INRAP : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives.
ADPO : Archives départementales des Pyrénées-Orientales	CEPC : Centre d'Études Préhistoriques Catalanes	CTHS : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques	LR : Languedoc-Roussillon
AFAN : Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales	CERCA : Centre d'études et de recherches catalan des archives	DARA : Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne	SASL des PO : Société Agricole Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales
BRGM : Bureau des recherches géologiques et minières	CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique	DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles	SRA : Service Régional de l'Archéologie
BSAL : Bolletí de la Societat Arqueològica Lul·liana	CRPPM : Centre de recherche sur la pré et protohistoire de la Méditerranée	EHESS : École des Hautes Études en Sciences Sociales	

Abulafia 1996 : ABULAFIA (D.) - *Un emporio mediterráneo. El reino catalán de Mallorca*, Barcelona, Ediciones Omega, S. A., 1996 [Cambridge, 1994], 354 p.

Aceto 1996 : ACETO (Fr.) - *Le « castrum novum » angevin de Naples, Chantiers médiévaux*, Paris, Zodiaque-Desclée de Brouwer, 1996, p. 251-268.

Achéry 1723 : ACHÉRY (L. d') - *Spicilegium : sive Collectio veterum aliquot scriptorum qui in Galliae bibliothecis delituerant...*, 2^e éd. par E. BALUZE et E. MARTÈNE, vol. 3, Paris, 1723, 855 p.

Adroer i Tasis 1989 : ADROER i TASIS (A.M.) - *Animals exòtics als Palaus Reials de Barcelona, Medievalia*, 8, 1989, p. 9-22.

Age of Chivalry 1987 : AGE OF CHIVALRY - *Art in Plantagenet England 1200-1400*, J. Alexander et P. Binski éd., Londres, Royal Academy of Art, 1987, 575 p.

Aguilar 1977 : AGUILAR (J.-P.) - *Données nouvelles sur l'âge des formations lacustres des bassins de Narbonne-Sigean et de Leucate (Aude) à l'aide des micromammifères, Geobios*, 10, 4, 1977, p. 643-645.

Ainaud de Lasarte 1945 : AINAUD DE LASARTE (J.) - *Pinturas del siglo XIII en el Tinell, Barcelona, Divulgación histórica*, tomo I, Barcelona, 1945, p. 86-88.

Ainaud de Lasarte 1969 : AINAUD DE LASARTE (J.) - *Pintures del segle XIII al carrer de Montcada de Barcelona, Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 1969.

Ainaud de Lasarte 1973 : AINAUD DE LASARTE (J.) - *Guia del Museo de Arte de Cataluna Romànico*, Barcelona, 1973.

Ainaud de Lasarte 1994 : AINAUD DE LASARTE (J.) - *La pintura profana barcelonina del segle XIII, Lambard*, vol. VI, (1991-1993), 1994, p. 189-196.

Alart 1872 : ALART (J.-B.) - *Notes historiques sur la peinture et les peintres roussillonnais, Bulletin de la SASL des PO*, tome XIX, 1872, p. 199-237.

Alart 1878 : ALART (J.-B.) - *Privilèges et titres relatifs aux franchises, institutions et propriétés communales de Roussillon et de Cerdagne...*, Perpignan, 1878, première partie (seule parue), 1878, 348 p.

Alart 1881 : ALART (J.-B.) - *Documents sur la langue catalane*, Paris, 1881, 273 p.

Alart 1884 : ALART (J.-B.) - *De l'emploi du canon en Roussillon, Le Papillon*, n° 121-123, Perpignan, 1884.

Alazet 2005 : ALAZET (J.-Ph.) - *Castell reial de Perpinyà. El Palau dels Reis de Mallorca... fa temps*, Terra Nostra, Codalet, 2005, 128 p.

Alazet, Marin 2009 : ALAZET (J.-Ph.) et MARIN (A.) - *Le plafond de la loggia de la reine au Palais des rois de Majorque de Perpignan, Plafonds peints médiévaux en Languedoc*, Actes du colloque de Capestang, Narbonne, Lagrasse, 21-23 février 2008, Presses universitaires de Perpignan, Perpignan, 2009, p. 115-148.

Alazet, Reynal 2010 : ALAZET (J.-Ph.), REYNAL (J.) - *Le Palais des Rois de Mallorca, Lexique Illustré*, Trabucaire, Perpignan, 2010, 187 p.

Alcoy 1989 : ALCOY (R.) - *La introducció i derivacions de l'italianisme a la pintura gòtica catalana : 1325-1350*, UB, 1988, col·lecció de tesis doctorals microfilmades n. 487, Publicacions de la Universitat de Barcelona, 1989, 3 vol., 1232 p.

Alcoy 1990 : ALCOY (R.) - *Pintures del gòtic a Lleida*, Barcelona, 1990, n.p.

Alcoy 1992 : ALCOY (R.) - *The Artists of the Marginal decorations of the « Copenhagen Maimonides », Jewish Art (Sepharad), Journal of the Center for Jewish Art*. The Hebrew University, Jerusalem, vol. 1992, p. 129-139.

Alcoy 1993 : ALCOY (R.) - *Aspectos formales en la marginalia del Maimónides de Copenhague, Espacio, Tiempo y Forma, Revista de la Facultad de Geografía e Historia, Historia del Arte, serie VII, toma 6*, Madrid, 1993, p. 37-64.

- Alcoy 1994** : ALCOY (R.) - Randillustrationer y Rabbi Moses ben Maimons « More Nevuchim », *Rambam. Tidsskrift for jodisk kultur of forskning*, *Rambam. Tidsskrift for jodisk kultur of forskning*, Copenhague, Kongelige Bibliotek de Copenhague, 1994, p. 28-34.
- Alcoy 1998** : ALCOY (R.) - Un *Decretum Gratiani* vaticà i la pintura catalanoblear a l'entorn del 1300, *Miscel·lània dedicada a Joan Ainaud de Lasarte*, 2 vol. (Biblioteca Abad Oliba, sèrie il·lustrada, 14), Publicacions de l'Abadia de Montserrat amb la col·laboració del Museo Nacional d'Art de Catalunya, Institut d'Estudis Catalans, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya i de l'Ajuntament de Barcelona, Barcelona, 1998, p. 307-325.
- Alcoy 2000** : ALCOY (R.) - *El retaule de Santa Anna del castell reial de Mallorca i els seus mestres. Dels Bassa a Ramon Destorrents (1345-1358)*, pròleg de Frederic Pau Verrié, J. J. de Olaneta (colecció La Foradada), Palma de Mallorca, 2000, 184 p.
- Alcoy 2003** : ALCOY (R.) - Els segles de l'Edat Mitjana. Relacions exteriors i connexions europees de l'art a la Catalunya Medieval, *Relacions artístiques amb l'exterior. Índexs generals*, (Art de Catalunya, vol. 15), 2003, p. 10-109.
- Alcoy 2005a** : ALCOY (R.) - *Pintura I. De l'inici a l'italianisme, L'Art Gòtic a Catalunya*, Enciclopèdia catalana, Barcelona, 2005, 334 p.
- Alcoy 2005b** : ALCOY i PEDRÓS (R.) - El Mestre de Soriguerola, *L'art gòtic a Catalunya, Pintura I, de l'inici a l'italianisme*, Enciclopèdia catalana, 2005, p. 50-55.
- Alcoy 2005c** : ALCOY i PEDRÓS (R.) - El taller dels Serra, *L'art gòtic a Catalunya, Pintura I, de l'inici a l'italianisme*, Enciclopèdia catalana, 2005, p. 254-272.
- Alcoy 2005d** : ALCOY i PEDRÓS (R.) - La plenitud de Jaume Serra, *L'art gòtic a Catalunya, Pintura I, de l'inici a l'italianisme*, Enciclopèdia catalana, 2005, p. 272-277.
- Alcoy 2006** : ALCOY (R.) - Ferrer Bassa y el Salterio anglo-catalán, Nigel Morgan, Rosa Alcoy, Klaus Reinhart, *El salterio anglo-catalán*, M. Moleiro Editor, Barcelona, 2006, p. 57-120 i 207-281.
- Alcoy 2009** : ALCOY (R.) - La pell, el vestit i la finestra. Dialèctica d'espais entre pintura mural gòtica i arquitectura al sud d'Europa, GIRALDEZ (P.), VENDRELL (M.) dir., *El gòtic meridional català : cases, esglésies i palaus*, ed. Clavell, 2009, p. 219-239.
- Alessandri 1993a** : ALESSANDRI (P.) - La chapelle de la Funeraria, *Bulletin de l'AAPO*, n° 7, 1993, p. 42-44.
- Alessandri 1993b** : ALESSANDRI (P.) - Perpignan, le site de la Villa-Gothorum à Malloles, *Études Roussillonnaises*, t. XIII, 1993, p. 85-89.
- Alessandri 1993c** : ALESSANDRI (P.) - Perpignan : la Commanderie Hospitalière de Bajoles. Premiers éléments de la recherche, *Archéologie du Midi Médiéval*, Notes et documents, publication du CAML, tome 11, 1993, p. 234-243.
- Alessandri 1994/1995** : ALESSANDRI (P.) - Perpignan, la chapelle de la *Funeraria*. Premiers résultats de fouilles, *Études Roussillonnaises, revue d'histoire et d'archéologie méditerranéennes*, tome XIII, 1994-1995, p. 109-112.
- Alessandri 1995a** : ALESSANDRI (P.) - *Perpignan, Palais des rois de Majorque*, Rapport. DRAC-SRA-LR RAP00454, Perpignan, 1995, 26 p.
- Alessandri 1995b** : ALESSANDRI (P.) - *Perpignan, Place du Colonel Arbanère*, *Bulletin de l'AAPO*, n° 10, 1995, p. 24-25.
- Alessandri 1997** : ALESSANDRI (P.) - Des artisans de la terre : les potiers de Perpignan (XIV^e-XVIII^e siècles), *Études Roussillonnaises*, volume XV, Amis du Vieux Canet, Canet-en-Roussillon, 1997, 181-200.
- Alessandri 1998** : ALESSANDRI (P.) - Une tentative de délocalisation artisanale. Le contrat proposé à deux potiers au XVI^e siècle, *Études Roussillonnaises*, volume XVI, 1998, p. 63-71.
- Alessandri 2000a** : ALESSANDRI (P.) - Théâtre Municipal, Perpignan, *Bulletin de l'AAPO*, n° 15, 2000, p. 47-50.
- Alessandri 2000b** : ALESSANDRI (P.) - Maison Siré, Perpignan, *Bulletin de l'AAPO*, n° 15, 2000, p. 12-16.
- Alessandri 2002** : ALESSANDRI (P.) - *Château royal de Majorque à Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, Document Final de Synthèse de diagnostic archéologique, Perpignan, SRA-DRAC-LR, INRAP Méditerranée, 2002, 31 p.
- Alessandri 2003a** : ALESSANDRI (P.) - *Hôpital militaire. Couvent Saint-François à Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, Rapport de diagnostic archéologique, INRAP, SRA, DRAC-LR, Montpellier, 2003.
- Alessandri 2003b** : ALESSANDRI (P.) - *Perpignan, Hôpital militaire - couvent Saint-François : bâti des XII^e-XVIII^e siècles*, *Bulletin de l'AAPO*, n° 18, Perpignan, 2003, p. 17-22.
- Alessandri 2003c** : ALESSANDRI (P.) - *Perpignan, le château royal de Majorque : glacis, fossés du XIV^e-XIX^e siècle*, *Bulletin de l'AAPO*, n° 18, Perpignan, 2003, p. 23-32.
- Alessandri 2005** : ALESSANDRI (P.) - *Place de la République, Perpignan*, *Bulletin de l'AAPO*, n° 20, 2005, p. 27-28.
- Almagro 2007** : ALMAGRO GORBEA (A.) - Los Reales Alcázares de Sevilla, *Artigrama*, n° 22, 2007, p. 155-185
- Almagro 2008** : ALMAGRO GORBEA (A.) - *Palacios medievales hispanos*, Madrid, Académie royale des Beaux-arts de San-Fernando, 2008, 142 p.
- Alomar 1970** : ALOMAR (G.) - Guillem Sagrera y la arquitectura gòtica del siglo XV, Blume, Barcelona, 1970, 292 p.
- Alomar 1976** : ALOMAR (G.) - *Mallorca. Urbanismo regional en la Edad Media : las « Ordinacions » de Jaume II (1300) en el Reino de Mallorca*, Barcelona, Gustavo Gili, 1976, 120 p.
- Alpartil 1994** : ALPARTIL (M.) - *Cronica actitorum temporibus Benedicti papae XIII*, J.-A. Sesma Muñoz, M.-M. Agudo Romeo eds, Zaragoza, Gobierno de Aragón, 1994.
- Amigues 1980** : AMIGUES (F.) - *La céramique espagnole en Septimanie et en Roussillon*, Catalogue d'exposition, Narbonne, Musée archéologique, 1980, 81 p.
- Amigues 1984** : AMIGUES (F.) - *La céramique émaillée, témoin des relations entre le Languedoc-Roussillon, la Catalogne et le pays valencien (XIV^e, XV^e, XVI^e siècles)*, thèse de 3^e cycle d'Études romanes, Université de Paul Valéry, 1984, 596 p.

- Amigues 1985** : AMIGUES (F.) - Les importations en Languedoc Roussillon de céramiques médiévales valenciennes et barcelonaises décorées au bleu de cobalt, *Histoire et archéologie des terres catalanes au Moyen Âge*, Philippe Sénac dir., Centre de Recherche sur les Problèmes de la Frontière, Collection Études, Presses Universitaire de Perpignan, 1985, p. 367-408.
- Amigues 2003** : AMIGUES (F.) - Les céramiques médiévales valenciennes à décor doré importées en Roussillon : l'exemple d'Elne, *Elne, ville et territoire, l'historien et l'archéologue dans sa cité*, Actes des II^e Rencontres d'histoire et d'archéologie d'Elne, Hommage à Roger Grau, 30 octobre-1^{er} novembre 1999, Elne, Société des Amis d'Illibéris, 2003, p. 225-240.
- Amigues et alii 1995a** : AMIGUES (F.), CRUSELLES (E.), GONZÁLEZ VILLAESCUSA (R.), LERMA (V.) - Les envases cerámicos de Paterna/Manises y el comercio bajomedieval, 5^e colloque sur la *Céramique Médiévale*, Rabbat, 11-17 novembre 1991, INSAP, Rabbat, 346-360.
- Amigues et alii 1995b** : AMIGUES (F.), CRUSELLES (E.), GONZALEZ-VILLAESCUSA (R.), LERMA (J.-P.) - Les « emballages céramiques » de Paterna/Manises dans le commerce du bas Moyen Âge, *Bulletin de la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne*, 46, 1995, p. 135-151.
- Amouric, Richez, Vallauri 1999** : AMOURIC (H.), RICHEZ (F.), VALLAURI (L.) - *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle*, catalogue d'exposition, Musée d'Istres, Edisud, Aix-en-Provence, 1999, 199 p.
- Andenna 2010** : ANDENNA (C.) - *Secundum regulam datam sororibus ordinis sancti Damiani. Sancia e Aquilina : due experimenti dei ritorno alle origini alla corte de Napoli nel XIV secolo, Franciscan Organisation in the Mendicant Context*, dir. M. Robson et J. Röhrkasten, Berlin, 2010, p. 139-178.
- Andrews 1977** : ANDREWS (D.) - Vetri, metalli e reperti minori dell'area Sud del convento di San Silvestro a Genova, *Archologia Medievale*, IV, 1977, p. 162-207.
- Andrews 2006** : ANDREWS (K.) - *Castles of the Morea*, Princeton New Jersey 1953, 2006 (2^e édition), 2006, 92 p.
- Anonyme 1852** : ANONYME - *Proceso del rey de mallorca, Memorial histórico español : colección de documentos, opúsculos y antigüedades que publica la Real Academia de la Historia*, III, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1852.
- Anonyme 1991** : ANONYME - *Les corts a Catalunya : Actes del congrés d'Història institucional (28-30 avril 1998)*, Generalitat de Catalunya, 1991, 411 p.
- Aragon 1918** : ARAGON (H.) - Documents historiques sur la ville de Perpignan, inventaire du trésor de la chapelle de Martin, roi d'Aragon, *Revue catalane*, tome XII, année 1918, Perpignan, p. 157-163.
- Aragon 1928** : ARAGON (H.) - *Les monuments et les rues de Perpignan du X^e au XX^e siècle. Guide historique et archéologique de la Cité*, Imprimerie Fortuné Labau, Perpignan, 1928, 536 p.
- Araguas 1987** : ARAGUAS (PH.) - Modèle, projet théorique et réalisation : le château de Montaner (XIV^e siècle), *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, éd. X. Barral, 3 vol., Paris, Picard, vol. II, 1987, p. 225-234.
- Araguas 2001** : ARAGUAS (Ph.) - Un roi soucieux de son confort : Pierre IV d'Aragon et III de Catalogne, dit le Cérémonieux, et ses palais, CHAPELOT (O.) dir., *Du projet au chantier. Maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre aux XIV^e-XVI^e siècles*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2001, p. 279-296.
- Arasse 2009** : ARASSE (D.) - *Le détail, une histoire rapprochée de la peinture*, Paris, 2009, 459 p.
- Ascani 2009** : ASCANI (V.) - Progettare a colori : la policromia « costitutiva » nell'architettura gotica in Toscana, *Il colore nel Medioevo : Arte, Simbolo, Tecnica. Pietra e colore : conoscenza, conservazione e restauro della policromia. Giornate di studio*, Lucca 22-24 novembre 2007, a cura di P. A. Andreuccetti, I. Lazzareschi Cervelli, Lucca 2009, p. 47-70.
- Athanasoulis 2005** : ATHANASOULIS (D.) - *Clarence*, Athènes, 2005.
- Athanasoulis 2008** : ATHANASOULIS (D.) - Chlemoutsi, Grèce : château royal franc, *Un patrimoine commun en Méditerranée : fortifications de l'époque des croisades*, Paris, 2008, p. 85-87.
- Athanasoulis 2009** : ATHANASOULIS (D.) - Οι υπόστες στο Clermont. Ένα μουσείο για τους σταυροφόρους, *Ilissia* 5-6 [2009-2010], p. 36-45.
- Athanasoulis 2013a** : ATHANASOULIS (D.) - The Triangle of Power. Building Projects in the Metropolitan Area of the Crusader Principality of the Morea, *Viewing the Morea. Land and People in the Late Medieval Peloponnese*, dir. Sh. Gerstel, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2013, p. 111-151.
- Athanasoulis 2013b** : ATHANASOULIS (D.) - Το κάστρο Αγιονόρι, *Defensive Architecture in the Peloponnese, (5th-15th Century)*, *International Conference, Corinth 2011*, actes en cours de publication.
- Athanasoulis 2013c** : ATHANASOULIS (D.) - Μολυβδόβουλο των Ιωαννιτών ιπποτών από το κάστρο Χλουμούτζι, *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο 'Στ' Επιστημονική Συνάντηση*, Argos, 16-19 mai 2011, actes en cours de publication.
- Auger 1990** : AUGER (M.) - Lyon, verrerie des XV^e-XVII^e siècles, *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles, Fabrication - Consommation*, GUILHOT (J.-O.), JACQUEMOT (S.), THION (P.) dir., Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1990, p. 277-293.
- Aurell 1997** : AURELL (M.) - Messianisme royal de la Couronne d'Aragon, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 52^e année, n° 1, 1997, p.119-155.
- Ausseil 1994** : AUSSEIL (L.) - *L'orfèvrerie en Roussillon. Les orfèvres de la juridiction de Perpignan du XIII^e au XIX^e siècle*, Perpignan, Archives Départementales des Pyrénées-Orientales, 1994, 255 p.
- Ausseil 2005** : AUSSEIL (L.) - L'orfèvrerie religieuse en Roussillon du XIV^e au XIX^e siècle, *Mélanges roussillonnais*, Perpignan, *Bulletin de la SASL des PO*, 2005, vol. 112, p. 9-159.

Autour des maîtres d'œuvre 1992 :

COLLECTIF - *Autour des maîtres d'œuvre de la cathédrale de Narbonne : les grandes églises gothiques du Midi, sources d'inspiration et construction*, Actes du 3^e colloque d'histoire de l'art méridional au Moyen Âge, Narbonne, Palais des archevêques, 4 et 5 décembre 1992, Connaissance de Narbonne n° 4 (Collection établie par la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne), Narbonne, 1994, 170 p.

Autran et alii 1963 : AUTRAN (A.), GUITARD (G.), RAGUIN (E.) - Carte géologique de la partie orientale des Pyrénées hercyniennes, BRGM, Congrès AZOPRO, 1963.

Azaïs 1971 : AZAÏS (R.) - *Collioure de 1207 à 1344*, Université de Toulouse II, mémoire de maîtrise d'histoire ; sous la direction de MM. Caster et Cuvillier, 1971.

Bailbe 1989 : BAILBE (N.) - Les clochers-tours du Roussillon, *Société agricole, scientifique et littéraire*, XCVII^e volume, Perpignan, 1989, p. 162-166.

Baills 1979 : BAILLS (H.) - *La nécropole protohistorique de Serralongue*, Annales du Centre d'Études Préhistoriques Catalanes, volume 1, Université de Perpignan, 1979, 122 p.

Beausoleil et alii 2007 : BEAUSOLEIL (J.), POIRIER (Ph.) - Un alignement de fours à pierres chauffées du premier âge du Fer : la ligne de feux d'Eyrein (Corrèze), *Documents d'Archéologie Méridionale*, tome 29-30, 2006/2007, p. 75-111.

Barceló, Rosselló 2006 : BARCELÓ (M.), ROSSELLÓ (G.) - *La ciudad de Mallorca. La vida cotidiana en una ciudad mediterránea medieval*, Palma, Lleonard Muntaner, 2006, 480 p.

Bardin 1841 : BARDIN (E.-A.) - *Dictionnaire de l'armée de terre. Recherches historiques sur l'art et les usages militaires des anciens et des modernes*, Oudinot de Reggio dir., vol. 2, Perrotin éd., Paris, p. 707-1361.

Barnès 1937 : BARNES (A. S.) - L'industrie des pierres à fusil par la méthode anglaise et son rapport avec le coup de burin tarde-noisien, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 34/3-8, p. 328-335, 7 fig.

Barrera 1987 : BARRERA (J.) - Orléans : le verre du XIII^e au XVI^e siècle, *Revue Archéologique du Loiret*, 13, 1987, p. 1-107.

Barrera 1990 : BARRERA (J.) - Le verre à boire de la Cour Napoléon du Louvre (Paris), *Annales du XI^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Bâle, 29 août-3 septembre 1988, Amsterdam, 1990, p. 347-364.

Bassedà 1990 : BASSEDA (Ll.) - *Noms de llocs de la nostra terra. Toponymie historique de Catalunya Nord*, Prades, Terra Nostra, n° 73-80, 1990, 796 p.

Batlle 1985 : BATLLE (C.) - La maison barcelonaise au XIII^e siècle : caractéristiques, techniques et matériaux de construction, *Cahiers de la Méditerranée*, 31, Nice, 1985, p. 35-53.

Baudreu 2003 : BAUDREU (D.) - Habitats et fortifications en terre crue à l'époque médiévale dans le midi de la France, CHAZELLES (C.-A. de) et KLEIN (A.) dir., *Échanges transdisciplinaires sur les architectures et les constructions en terre crue*, 1, Table-ronde de Montpellier, Éd. de l'Esperou, Montpellier, 2003, p. 359-375.

Baudreu et alii 2009 : BAUDREU (D.), de CHAZELLES (C.-A.), GUYONNET (F.) - Maisons médiévales du sud de la France bâties en terre massive : état de la question, *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, Actes du colloque de Cahors, 2006, Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, Hors Série 2008, Toulouse, 2009, p. 85-112.

Bayrou 1993 : BAYROU (L.) - Essai sur le château de Quillan, *Bulletin Monumental*, t. 151, 1993, p. 229-241.

Bayrou 2004 : BAYROU (L.) dir. - *Entre Languedoc et Roussillon : 1258-1659, fortifier une frontière ? esquisse d'une étude des fortifications de l'ancienne frontière fixée par le Traité de Corbeil (1258) entre Languedoc et le Roussillon et leur évolution jusqu'au Traité des Pyrénées (1642-1659)*, Canet en Roussillon, Les presses littéraires, 2004, 447 p.

Bayrou, Castellvi 1987 : BAYROU (L.), CASTELLVI (G.) - Esquisse d'une étude des vestiges des fortifications urbaines médiévales en Roussillon, *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publieur éd., Perpignan, 1987, p. 187-222.

Bayrou et alii 1990-1991 : BAYROU (L.), JOUSSEMET (J.), SEGUY (I.), ALESSANDRI (P.), BOUVIER (C.), BLANC (J.), DOUTRES (B.), FONTAN (P.), SERET (B.) - L'église Sainte-Marie de Peyrepertuse (Aude), *Archéologie du Midi Médiéval*, CAML, 8-9, 1990-1991, p. 39-98.

Bayrou et alii 1998 : BAYROU (L.), FAUCHERRE (N.), QUATREFAGES (R.) - *La forteresse de Salses*, Éditions du patri-moine, Paris, 1998, 56 p.

Beffeyste 2000 : BEFFEYTE (R.) - *Les machines de guerre au Moyen Âge*, Ouest France éd., 2008, 31 p.

Bellanger 2006 : BELLANGER (J.) - *Histoire du Verre. L'aube des Temps Modernes (1453-1672)*, Paris, Massin éd., 2006, 181 p.

Bellver 2001 : BELLVER (collectif) - *Bellver 1300-2000. 700 anys del castell*, Palma, Ajuntament de Palma, 2001, 88 p.

Beltrán de Heredia Bercero 1997 : BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO (J.) - La ceràmica localitzada a l'extradó de les voltes de la Pia Almoïna de Barcelona, *Ceràmica Medieval Catalana, Quaderns Científic i Tècnics*, 9, Diputació de Barcelona, 1997, p. 235-253.

Beltrán de Heredia Bercero 2006 : BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO (J.) - La ceràmica de les voltes del convent de Sant Agustí de Barcelona. Noves formes per a la tipologia de la ceràmica comuna baixmedieval de Barcelona, *Arqueologia Medieval*, 2, Barcelona, 2006, p. 46-47.

Benasser 2002 : BENASSER (C.) - *Jaume II i les ordinations de l'any 1300*, catalogue d'exposition, Consell de Mallorca, Departament de Cultura, Palma de Mallorca, 2002, 239 p.

Bénézet 2011 : BÉNÉZET (J.) - *L'église Saint-André de Baillestavy (Pyrénées-Orientales)*, Rapport Final d'Opération, Diagnostic archéologique, Pôle Archéologique Départemental, Perpignan, 2011, 57 p.

Bénézet et alii 2004 : BÉNÉZET (J.), LENTILLON (J.-P.), PEZIN (A.) - Nouvelles données sur la circulation monétaire en Roussillon vers la fin du XV^e siècle : les monnaies d'un dépotier de Perpignan (Pyrénées-Orientales, France), *Acta Numismàtica*, vol. 33, 2004, p. 103-116.

- Berger 1982** : BERGER (G.-M.) avec la collaboration de ALOÏSI (J.-C.), GOT (H.), MARCHAL (J.-P.), MARTIN (R.), MICHAUX (J.), MONACO (A.) - Carte géologique de la France à 1/50000^e, Leucate. BRGM, Orléans, 1982, notice, 40 p.
- Berger et alii 1983** : BERGER (G.-M.), FONTEILLES (M.), LEBLANC (D.), CLAUZON (G.), MARCHAL (J.-P.), VAUTRELLE (C.) - *Carte géologique de la France 1/50 000^e*. Rivesaltes, BRGM, Orléans, 1983, notice, 119 p.
- Bergeret et alii 2001** : BERGERET (A.), CATAFAU (A.), DAYRENS (O.) avec la collaboration de ALESSANDRI (P.), AUDOUIT (F.), RECOLIN (A.) - *Parvis de la cathédrale Saint-Jean à Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, rapport de diagnostic archéologique, Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, DRAC-LR, SRA, Montpellier, 2001, n. p.
- Bergeret et alii 2007** : BERGERET (A.) dir., ALESSANDRI (P.), BÉNÉZET (J.), CATAFAU (A.), CHAZELLES (C.-A. de), DONAT (R.), MALLET (G.), VONDRA (S.) avec la collaboration de BOURNET (A.), FONTAINE (D.), POISSON (O.), HUSER (A.) et la participation de ACKS (G.), BIOUL (C.), CASALES (A.), CUDELL de BLANCHART (A.), DAYRENS (O.), HERMANN (M.), LABARUSSIAT (C.), PARENT (F.), PLISKINE (P.), REMY (I.), RECOLIN (A.) - *Le couvent des Franciscains - ancien hôpital militaire à Perpignan (Pyrénées-Orientales, tranche 1)*, Rapport Final d'Opération de fouille archéologique, INRAP, SRA, DRAC-LR, Montpellier, 2007, 201 p.
- Bergeret, Donat 2004** : BERGERET (A.), DONAT (R.), en coll. avec CHAZELLES (C.-A. de) - *Le couvent des Franciscains de Perpignan, premiers résultats et perspectives*, *Archéologie du Midi Médiéval*, 22, Publications du CAML, Carcassonne, 2004, p. 199-207.
- Bernardi 2011** : BERNARDI (Ph.) - *Bâtir au Moyen Âge*, CNRS Éditions, Paris, 2011, 335 p.
- Bernardi, Mathon 2011** : BERNARDI (Ph.) et MATHON (J.-B.) dir. - *Aux sources des plafonds peints médiévaux, Provence, Languedoc, Catalogne*, RCPMP, 2011, 269 p.
- Bernat 2010** : BERNAT (M.) - *De madina a urbs gòtica : ciutat de Mallorca, 1230-1300, XXVIII Jornades d'estudis històrics locals : la Ciutat de Mallorca i els segles del gòtic*, coord. T. Sabater, E. Carrero, Palma, Institut d'Estudis Balearics, 2010, p. 115-148.
- Berteaux 1904** : BERTEAUX (É.) - *L'art dans l'Italie méridionale*, tome I, Paris, 1904, 835 p.
- Besse 2004** : BESSE (M.) - Des Campaniformes européens au Campaniforme méditerranéen, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2004, tome 101, n° 2, p. 215-222.
- Besse 2007** : BESSE (M.) - Populations et histoire des peuplements campaniformes : chronologie céramique et anthropologie biologique, *Sociétés néolithiques, des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, BESSE (M.) dir., Actes du 27^e colloque inter-régional sur le Néolithique (Neuchâtel, 1^{er} et 2 octobre 2005), *Cahiers d'Archéologie Romande*, n° 108, Lausanne 2007, p. 249-278.
- Bevià, Azuar 2005** : BEVIÀ (M.), AZUAR (R.) - *Santa María, dexcubierta, Arqueología, arquitectura y cerámica*, Museo Arqueológico de Alicante, Alicante, 2005.
- Biget 1982** : BIGET (J.-L.) - La cathédrale d'Albi, *Congrès Archéologique de France, Albigeois*, 140^e session, Paris, 1982, p. 20-62.
- Biller 2006** : BILLER (Th.) - *Der Crac des Chevaliers. Die Baugeschichte einer Ordensburg der Kreuzfahrerzeit*, Ratisbonne, 2006, 452 p.
- Billès 1997** : BILLÈS (V.) - *La communauté des prêtres de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Perpignan, XVIII^e s.*, mémoire de maîtrise d'histoire moderne, sous la dir. de G. Larguier, Université de Perpignan, 1997, 170 p.
- Billot 1987** : BILLOT (C.) - Les Saintes-Chapelles (XIII^e-XVI^e siècles). Approches comparée de fondations dynastiques, *Revue d'histoire de l'Église de France*, 73, 1987, p. 229-247.
- Binski 1995** : BINSKI (P.) - *Westminster Abbey and the Plantagenets. Kingship and the Representatin of Power 1200-1400*, New Haven, Yale University Press, Londres, 1995, 256 p.
- Bofarull 1850** : BOFARULL (A. de) - *Crònica del rey de Aragon D. Pedro IV el ceremonioso ó del punyayet*, texte traduit et annoté par Antonio de Bofarull, Barcelone, 1850, 432 p.
- Bofarull 1890** : BOFARULL (F. de) - *El castillo de Santa Catalina*, *Revista de Gerona*, XIV, 1890, p. 161-168; 193-200; 247-259.
- Bofarull y Mascaró 1850** : BOFARULL y MASCARÓ (P.) - *Ordinacions fetes per lo molt alt senyor en Pere terç rey Daragó sobre lo Regiment de tots los Officials de la sua cort*, Colección de documentos inéditos del Archivo General de la Corona de Aragón, V, Barcelona, D. José Eusebio Montfort, 1850.
- Bofarull y Sartorio 1866** : BOFARULL y SARTORIO (M.) - *Proceso contra el rey de Mallorca d. Jaime III, mandato formar por el rey d. Pedro IV de Aragon*. Coleccion de documentos ineditos del Archivo General de la Corona de Aragón, t. XXXI, Barcelone, 1866, 498 p.
- Boira 2006** : BOIRA (J.) (coord.) - *El Palau Reial de València. Els Plànols de Manuel Cavallero (1802)*, València, 2006, 156 p.
- Boisgonthier 1994** : BOISGONTHIER (J.) - Glossaire, GUIBAL (J.), ROECLER (H.), *L'architecture rurale en France en Languedoc-Roussillon*, Die 1994, 1994, p. 115-117.
- Bon 1936** : BON (A.) - The medieval fortifications of Acrocorinth and vicinity, R. Carpenter, A. Bon, *Corinth vol. II, part 2 : The Defenses of Acrocorinth and the Lower Town*, Cambridge Massachusetts, 1936, p. 128-281.
- Bon 1969** : BON (A.) - *La Morée Franque, Recherches historiques, topographiques et archéologiques sur la Principauté d'Achaïe (1205-1430)*, Paris, 1969, 213 p.
- Bonnefoy 1856** : BONNEFOY (L. de) - Épigraphe roussillonnaise, ou recueil des inscriptions du département des Pyrénées-Orientales, *Bulletin de la SASL des PO*, 10, 1856, p. 433-488.
- Bonnefoy 1866** : BONNEFOY (L. de) - Épigraphe roussillonnaise, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. 14, 1866, p. 33-113.
- Botet Sisó 1916** : BOTET SISÓ (J.) - Sobre uns sepulcres de la familia comtal d'Empuries, *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, XVI, 1916, p. 265-288.
- Boüard 1979** : BOÜARD (M. de) - *Le château de Caen*, Caen, Publications du CRAHM, 1979, 149 p.

- Bourgeois, Barbin 2000 :** BOURGEOIS (B.), BARBIN (N.) - Où en est l'analyse des marbres ? *Revue archéologique de la Narbonnaise*, tome 33, 2000, p. 261-266.
- Bourin, Bernardi 2009 :** BOURIN (M.), BERNARDI (Ph.) dir. - *Plafonds peints médiévaux en Languedoc, Actes du colloque de Capestang, Narbonne, Lagrasse*, Presses Universitaires de Perpignan, 2009, 249 p.
- Bracons-Clapés 1989 :** BRACONS-CLAPÉS (J.) - *L'escultura al servei de Pere el Cerimoniós, Pere el Cerimoniós i la seva època*, Barcelona, CSIC, 1989, p. 209-243.
- Branner 1971 :** BRANNER (R.) - The Sainte-Chapelle and the Capella Regis in the Thirteenth Century, *Gesta*, vol. 10, n° 1, 1971, p. 19-22.
- Branner 1971 :** BRANNER (R.) - The Grande Châsse of the Sainte-Chapelle, *Gazette des Beaux-Arts*, 1971, n° 77, p. 5-18.
- Breuillot 2005 :** BREUILLOT (M.) - *Châteaux oubliés de la Messénie médiévale*, Paris, 2005, 320 p.
- Brindle 2002 :** BRINDLE (St.) - Windsor Castle : the 1992 Fire, the Restoration, *Archaeology and History, Windsor. Medieval Archaeology, Art and Architecture of the Thames Valley*, Leeds, 2002, p. 110-124.
- Bru 2007 :** BRU (O.) - L'église Notre-Dame de la Réal, *Découvertes et redécouverte du patrimoine Perpignanaise*, Font Nova, Perpignan, 2007, p. 50-53.
- Brunella, Cabart 1990 :** BRUNELLA (P.), CABART (H.) - Metz, Résidences Sainte-Croix, verreries de la fin du XV^e-début XVI^e siècles, *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e s., Fabrication - Consommation*, GUILHOT (J.-O.), JACQUEMOT (S.), THION (P.) dir., Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1990, p. 241-246.
- Brutails 1886 :** BRUTAILS (J.-A.) - *Étude archéologique sur le Castillet Notre-Dame de Perpignan*, Éditions C. Latrobe, 1886, 84 p.
- Brutails 1891 :** BRUTAILS (J.-A.) - *Étude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen Âge*, Paris, 1891 (réimp. Slatkine, 1975), 1891, 314 p.
- Brutails 1892 :** BRUTAILS (J.-A.) - Notes sur l'art religieux du Roussillon, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, IV, 1892, p. 523-615.
- Brutails 1893 :** BRUTAILS (J.-A.) - Notes sur l'art religieux du Roussillon, *Bulletin Archéologique du comité des travaux historiques*, Angers, 1893, p. 329-404.
- Brutails 1904 :** BRUTAILS (J.-A.) - L'art dans l'Italie méridionale (recension de l'ouvrage d'Émile Bertheaux), *Bulletin Monumental*, 1904, p. 288-299.
- Brutails et alii 1904 :** BRUTAILS (A.), DESPLANQUES (B.) et PALUSTRE (B.) - *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Pyrénées-Orientales, archives ecclésiastiques, série G*, Perpignan, 1904, 518 p.
- Bruzelius 1995 :** BRUZELIUS (C.) - Queen Sancia of Mallorca and the Convent Church of Sta-Chiara in Naples, *Memoirs of the American Academy in Rome*, t. 40, 1995, p. 69-100.
- Butaud, Challet 2009 :** BUTAUD (G.), CHALLET (V.) - Guerres et transferts intra-muros des monastères en Languedoc et Comtat Venaissin (milieu XIV^e-milieu XV^e siècle), *Cahiers de Fanjeaux*, n° 44, Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècles), Privat, 2009, p. 517-568.
- Cabanot 1995 :** CABANOT (J.) - Les marbres blancs des Pyrénées : approches scientifiques et historiques. *Entretiens d'Archéologie et d'Histoire*, Musée Archéologique Départemental de Saint-Bertrand de Comminges, 2, 1995, 312 p.
- Cabart 2011 :** CABART (H.) - *La verrerie archéologique. Dieulouard et l'Est de la France aux XVI^e et XVII^e siècles*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2011, 310 p.
- Cadei 1995 :** CADEI (A.) - I castelli, i palazzi, le città nuove, *Federico II e l'Italia. Percorsi, Luoghi, Segni e Strumenti*, cat. exp., Roma, Edizioni de Luca - Editalia, 1995, p. 195-227.
- Cadei 2000 :** CADEI (A.) - Il castello de Lagopesole, *Mezzogiorno - Federico II - Mezzogiorno*, FONSEGA (C.-D.) dir., Actes du colloque international de l'Institut international d'études Frédériciennes, 1994, Rome, 2000, p.849-881.
- Calmette 1902 :** CALMETTE (J.) - La fin de la domination française en Roussillon au XV^e siècle, étude d'histoire diplomatique, *SASL des PO*, vol. 43, Perpignan, 1902, p. 161-192 (extrait n° 10), p. 182-184.
- Calmette 1947 :** CALMETTE (J.) - *La question des Pyrénées et de la Marche d'Espagne au Moyen Âge*, J. B. Janin éditeur, 1947, 310 p.
- Calvet 1996 :** CALVET (M.) - *Morphogénèse d'une montagne méditerranéenne, les Pyrénées orientales*, thèse de doctorat d'État, Université de Paris I - Sorbonne 3 t., 1178 p., 323 fig., 290 photos et 6 planches hors-texte.
- Cámara Muñoz 1998 :** CÁMARA MUÑOZ (A.) - *Fortificación y ciudad en los reinos de Felipe II*, Madrid, 1998, 116 p.
- Cámara Muñoz 2000 :** CÁMARA MUÑOZ (A.) - Las fortificaciones del Emperador Carlos V, *Carlos V, las armas y las letras, 14 de abril-25 de junio 2000, Hospital Real Granada, Sociedad Estatal per la Commemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V*.
- Camiade, Fontaine 2006 :** CAMIADE (M.), FONTAINE (D.) - *Verreries et verriers catalans, l'Albera, Palau-del-Vidre, Perpignan*, Éditions Sources, 2006, 182 p.
- Camille 1997 :** CAMILLE (M.) - *Images dans les marges : aux limites de l'art médiéval*, Éditions Gallimard, Paris, 1997, 297 p.
- Camós i Cabruja 1936 :** CAMÓS i CABRUJA (L.) - Dietari de l'obra del relotge i la campana del castell de Perpinyà l'any 1356, *Homenatge a Antoni Rubió i Lluch. Miscel·lània d'estudis literaris històrics i lingüístics*, Estudis Universitaris Catalans, XXII, Barcelone, 1936, p. 423-446.
- Capeille 1930 :** CAPEILLE (J.) - La Canorga, *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*, 3 mars 1930, p. 140-144, 4 avril 1930, p. 201-203.
- Carbonell 1987 :** CARBONELL (Y.) - Le couvent des Carmes de Perpignan, *Études Roussillonaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publicateur, Perpignan, 1987, p. 291-300.
- Carillo de Albornoz y Gabano 1996 :** CARILLO DE ALBORNOZ i GABANO (A.) - *Monográfico CL aniversario, Historia de Armas de Ingenieros, siglos XVI al XIX, Memorial del Arma de Ingenieros*, n° 54, Madrid, 1996, 196 p.

- Caro 1960** : DE CARO (G.) - Notice sur Benedetto da Ravena, *Dizionario biografico degli Italiani*, Roma, 1960.
- Carreras Candi 1918** : CARRERAS CANDI (F.) - Los leones de Barcelona, *Miscelánea histórica catalana*, 2 vol., Barcelona, Imprenta de la Casa Provincial de Caridad, 1918, II, p. 57-66
- Carrió Arumí 2000** : CARRIÓ ARUMÍ (J.) - *La Catalunya en l'estructura militar de la monarquia Hispànica (1556-1640). Tres aspectes : les fortificacions, els soldats i els allotjaments*, Universitat de Barcelona, 2000, 520 p.
- Carru 1995** : CARRU (D.) - De l'Orient à la table du Pape, l'importation des céramiques dans la région d'Avignon au Moyen Âge tardif (XIV^e-XVI^e siècles), *Documents d'Archéologie Vauclusienne*, 5, 1995, 76 p.
- Castellvi et alii 1995** : CASTELLVI (G.), KOTARBA (J.), MARICHAL (R.) - Les fouilles de l'église des Dominicains, Nouvelles données architecturales et mobilier archéologique, *Les Dominicains de Perpignan*, Perpignan, Ville de Perpignan, Musée numismatique Joseph Puig, 1995, p. 19-29.
- Castelnuevo 1990** : CASTELNUOVO (E.) - *Un pittore italiano allà corte di Avinyone. Matteo Giovannetti e la pittura in Provenza nel secolo XIV*, Torino, 1990 (1962).
- Catafau 1998** : CATAFAU (A.) - *Les celleres et la naissance du village en Roussillon (X^e-XV^e siècles)*, Presses Universitaires de Perpignan, Editorial Trabucaire, Perpignan, 1998, 717 p.
- Catafau 2000** : CATAFAU (A.) - La villa *Perpiniani*, son territoire et ses limites (X^e-XIII^e s.), *La Ville et les pouvoirs*, ASSIER-ANDRIEU (L.), SALA (R.) dir., Perpignan, 2000, p. 41-67.
- Catafau 2002** : CATAFAU (A.) - Autour de Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan, de la *cellera* au quartier canonial, *Études roussillonnaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, *Études Roussillonnaises*, tome XIX, 2002, p. 23-32.
- Catafau 2006** : CATAFAU (A.) - À propos de l'épithète de Pere Batlle au couvent Saint-François de Perpignan : ascension et fidélité d'une famille noble au service des rois de Majorque aux XIII^e-XIV^e siècles, *Annales du Midi*, tome 118, n° 256, 2006, p. 579-592.
- Catafau 2008** : CATAFAU (A.) - Le site de Mailloles - *Villa Gothorum* - Santa Maria de Mailloles, contribution au Document Final de Synthèse de M. Toledo i Mur, INRAP, SRA, octobre 2008, p. 21-27.
- Catalo et alii 2009** : CATALO (J.), GINOUEZ (O.), GUYONNET (F.), CARRU (D.) - Les faubourgs médiévaux en question, l'exemple du Midi de la France, *Archéopages*, n° 24, INRAP, 2009, p. 22-45.
- Caucanas 1995** : CAUCANAS (S.) - *Moulins et irrigation en Roussillon du IX^e au XV^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 1995, 421 p.
- Cavet 1957** : CAVET (P.) - Le Paléozoïque de la zone axiale des Pyrénées orientales entre le Roussillon et l'Andorre (étude stratigraphique et paléontologique), *Bulletin du Service de la Carte géologique de France*, 55 (254), 1957, 216 p.
- Caviró 1980** : CAVIRÓ (B. M.) - Temes figurados en las Lozas Doradas Levantinas, *La cerámica medieval en el Mediterráneo occidental (X^e-XV^e siècle)*, Démians d'Archi-mbaud (G.), Picon (M.) dir., Actes du colloque de Valbonne, 11-14 septembre 1978, Paris, CNRS Éditions, 1980, p. 375-383.
- Cazes 1977** : CAZES (A.) - Le Roussillon sacré, *Conflent*, 1977, 156 p.
- Cazes 1982** : CAZES (A.) - Armorial du Roussillon, *Conflent*, Hors-série, vol. 1, Perpignan, 1982, 50 p.
- Cazes 1983** : CAZES (A.) - Armorial du Roussillon, *Conflent*, Hors-série, vol. 2, Perpignan, 1983, 52 p.
- Cazes 1985** : CAZES (A.) - Armorial du Roussillon, *Conflent*, Hors-série, vol. 3, Perpignan, 1985, 67 p.
- Cerdà Mellado, Roldós Sans 1994** : CERDÀ MELLADO (J.-A.), ROLDÓS SANS (J.) - Troballa de terrissa catalana a l'església de Sant Miquel de Mata, *Butlletí Informatiu de Ceràmica*, 56, 1994, p. 6-15.
- Charoy 1908** : CHAROY (M.) - *Étude historique sur le château de Meung-sur-Loire*, Orléans, 1908, 222 p.
- Charron 2009** : CHARRON (P.) - *Grisaille, Dictionnaire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, Robert Laffont, 2009, p. 412-414.
- Chauvet 1959** : CHAUVET (H.) - *Les Monuments de Perpignan. Le Palais des rois de Majorque, la Loge de Mer, le Castillet et ses geôles et autres édifices médiévaux*, Perpignan, Imprimerie du Midi, 1959, p. 9-22.
- Chazelle 2007** : CHAZELLES (Cl.-A. de) - Les fragments de torchis cuits, *Pont de Rauque-Haute, Nouveaux regards sur la néolithisation de la France Méditerranéenne* - Toulouse 2007 - collection Archives d'Écologie Préhistorique, éd. EHESS/CRPPM, Toulouse 2007, p. 167-172.
- Chazelles, Guyonnet 2007** : CHAZELLES (Cl.-A. de), GUYONNET (F.) - La construction en pisé du Languedon-Roussillon et de la Provence, du Moyen Âge à l'époque moderne (XIII^e-XIX^e s.), GUILLAUD (H.), CHAZELLES (Cl.-A. de) et KLEIN (A.) dir., *Les constructions en terre massive : pisé et bauge. Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, 2, Actes de la table-ronde de Villefontaine, Éd. de l'Espérou, Montpellier, 2007, p. 109-139.
- Chazelles, Léal 2003** : CHAZELLES (Cl.-A. de), LEAL (E.) - Les murs en terre crue d'un faubourg médiéval de Narbonne (XIII^e-XIV^e siècles), CHAZELLES (Cl.-A. de) et KLEIN (A.) dir., *Échanges transdisciplinaires sur les architectures et les constructions en terre crue*, 1, *Table-ronde de Montpellier*, Éd. de l'Espérou, Montpellier, 2003, p. 247-261.
- Cirici 1968** : CIRICI (A.) - *Arquitectura gòtica catalana*, Barcelona, Lumen, 1968, 412 p.
- Claustre-Treinen 1997** : CLAUSTRÉ-TREINEN (F.) - L'âge du Bronze en Roussillon : évolution des recherches, *Études Roussillonnaises*, Revue d'Histoire et d'Archéologie Méditerranéennes, (hommage à Georges Claustres), tome 15, 1997, p. 19-40.
- Clauzon et alii 1989** : CLAUZON (G.), BERGER (G.-M.), ALOÏSI (J.-C.), GOT (H.), MONACO (A.), MARTIN-BUSCAIL (R.), GADEL (F.), AUGRIS (J.-P.), MARCHAL (J.-P.) - *Carte géologique de la France 1/50000*, Perpignan, BRGM, Orléans, 1989, notice, 42 p.
- Clergeau 1978** : CLERGEAU (J.-R.) - Les espingoles danoises ou mitrailleuses hérétiques, *Gazette des armes*, 63, Paris, 1978.

Cobos Guerra, Castro Fernandez 1998 : COBOS GUERRA (F.), CASTRO FERNANDEZ (J.J. de) - La fortaleza de Salsas y la fortificación de transición española, *Castillos de España*, 1998, n° 110-111, p. 19-30.

Coldstream, 1994 : COLDSTREAM (N.) - *The Decorated Style. Architecture and Ornament 1240-1360*, British Museum Press, Londres, 1994, 216 p.

Coll i Alentorn 1951 : COLL i ALENTORN (M.) - Els edificis en la crònica de Desclot, *Miscellània Puig i Cadafalch*, I, Barcelone, 1947-1951, p. 325-336.

Coll i Riera 2007 : COLL i RIERA (J.-M.) - Les copel-les de vidra amb vora de fil blau : un fòssil director del segle XIV a Catalunya, *Actes del III Congrés d'Arqueologia Medieval i Moderna a Catalunya, volum II*, Sabadell, 18-21 mai 2006, Sabadell, ACRAM, Generalitat de Catalunya, 2007, p. 904-906.

Coll i Riera, Roig i Buxó 2007a : COLL i RIERA (J.-M.), ROIG i BUXÓ (J.) - Vidres d'època moderna de la rectoria vella de Sant Menna (Sentmenat), *Actes del III Congrés d'Arqueologia Medieval i Moderna a Catalunya, Volum II*, Sabadell, 18-21 mai 2006, Sabadell, ACRAM, Generalitat de Catalunya, 2007, p. 907-912.

Coll i Riera, Roig i Buxó 2007b : COLL i RIERA (J.-M.), ROIG i BUXÓ (J.) - Un conjunt de llànties de vidre d'estil renaixentista de l'església de Sant Julià d'Altura (Sabadell), *Actes del III Congrés d'Arqueologia Medieval i Moderna a Catalunya, Volum II*, Sabadell, 18-21 mai 2006, Sabadell, ACRAM, Generalitat de Catalunya, 2007, p. 913-917.

Collectif 2002 : COLLECTIF - *Études rousillonaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, tome XIX, 2002, 174 p.

Collectif 2010 : COLLECTIF - *Auger de Gogenx (1279-1309)*, Les Cahiers de Lagrasse 1, Nouvelles Presses du Languedoc, Sète, 2010, 269 p.

Colomer 1928 : COLOMER (B.) - *Annales de l'hôpital Saint-Jean de Perpignan : 1116-1900*, Perpignan, 1928, 249 p.

Colomer 1960-1961 : COLOMER (C.) - Inventaire des pièces concernant le Roussillon, *Cerca*, vol. X, 1960, p. 334-348 et vol. XI, 1961, p. 14-23.

Combes et alii 2007 : COMBES (P.-J.), PEYBERNÉS (B.), FONDECAVE-WALLEZ (M.-J.), SERANNE (M.), LESAGE (J.-L.), CAMUS (H.) - Polyphase evolution and successive marine floodings of late Cretaceous-Paleocene karsts in the Bas-Languedoc (south of France), *Geodinamica Acta*, 20/6, 2007, p. 403-413.

Commandré 2005 : COMMANDRÉ (I.) - Jardins du Palais des rois de Majorque, Perpignan, Pyrénées-Orientales, Rapport de surveillance archéologique, *Document Final de Synthèse*, Acter, SRA-LR, avril 2005, 16 p.

Commandré et alii 2010 : COMMANDRÉ (I.), MARTIN (F.), HÉBRARD-SALIVAS (C.) - Les productions modernes en verre soufflé-moulé dans la région de la Montagne Noire : l'atelier de Candesoubre (Tarn), *D'Ennion au Val Saint-Lambert, le verre soufflé-moulé*, Actes des 23^e Rencontres de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, Bruxelles - Namur, 17-19 octobre 2008, Bruxelles, Institut Royal du Patrimoine Artistique, 2010, p. 397-401.

Conan 2004 : CONAN (S.) - La casa Julia à Perpignan : un exemple de demeure patricienne, XIV^e-XV^e siècles, *Mémoires de la société archéologique du Midi de la France*, Toulouse, t. 64, 2004, p. 109-133.

Conan et alii 2000 : CONAN (S.), POUSTHOMIS (B.), RÉMY (Chr.) - *Le château haut de Châluçet*, rapport en 6 volumes, DRAC du Limousin, Conseil général de la Haute-Vienne, 2000, n.p.

Conde y Delgado de Molina 2008 : CONDE i DELGADO DE MOLINA (R.) - *Reyes y archivos en la Corona de Aragón*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2008, 676 p.

Contamine 1972-2004 : CONTAMINE (Ph.) - *Guerre, État et Société à la fin du Moyen Âge, Études sur les armées des rois de France (1337-1494)*, École pratique des Hautes Études et Mouton, Paris 1972, Éditions de l'EHESS, Paris 2004, 750 p.

Conte 2012 : CONTE (P.) dir. - *Châluçet, castrum limousin. Chevaliers co-seigneurs et mercenaires, XII^e-XVI^e siècles*, Éd. Culture et Patrimoine en Limousin, Limoges, 2012, p. 78-93.

Contrera Ramis et alii 2012 : CONTRERA RAMIS (M.-À.), DABAT (D.), GASC (B.), LOOTEN (D.), PELLOQUIN (S.), PERIOT (J.), PONSATI (S.), POUVREAU (C.), ROMEIRA (C.), TAILLE (M.) - *La Canorgue de Perpignan, un patrimoine redécouvert*, Canet, Éditions Trabucaire, 2012, 55 p.

Cooper 1996 : COOPER (N.) - The Frankish Church of Hagia Sophia at Andravida, *The Archaeology of Medieval Greece*, LOCK (P.), SANDERS (G.D.R.) dir., Oxford, 1996, 29-47.

Cornudella et alii 2011 : CORNUDELLA (R.), FAVA (C.), MACIAS (G.) - *L'art gothique dans les collections du MNAC*, Generalitat de Catalunya, Barcelone, 2011, 224 p.

Coroleu 1889 : COROLEU (J.) - *Documents historichs catalans del sigle XIV. Col·lecció de cartes familiars*, Barcelona, La Renaixensa, 1889, n.p.

Coroleu e Ynglada, Pella y Forgas 1876 : COROLEU e YNGLADA (J.), PELLA y FORGAS (J.) - *Las cortes-catalanas. Estudio jurídico y comparativo de su organización*, Barcelona, Imprenta de la Revista Histórica Latina, 1876, 418 p.

Coromines 1981 : COROMINES (J.) - *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana, vol. II*, Barcelona, 1981.

Cortada y Colomer 1998 : CORTADA y COLOMER (L.) - *Estructuras territorials, urbanisme i arquitectura poliorcètics a la Catalunya pre industrial, vol. I*, Del Antiquitat al segle XVII, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 1998, 256 p.

Cortade 1969 : CORTADE (E.) - Le château royal de Collioure, *Tramontane*, n° 514-515, 1969, 64 p.

Cortade 1981 : CORTADE (E.) - *Le château royal de Collioure*, Fondation de Collioure, Perpignan 1981, 59 p. (reprint de l'ouvrage de 1968).

- Cortade 1983** : CORTADE (E.) - Le monastère des Dominicains de Collioure (1290-1791), *Conflent*, n° 122, 1983, p. 1-65.
- Corvisier 1997** : CORVISIER (Christ.) - Les « shell-keeps » ou donjons annulaires, un type architectural normand ?, *Bulletin trimestriel de la Société de Géologie de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, t. 84, fasc. 3 et 4, 1997, p. 71-82.
- Coularou et alii 2008** : COULAROU (J.) - *Boussargues, une enceinte chalcolithique des garrigues du sud de la France*, collection Archives d'Écologie Préhistorique, éd. EHESS/CRPPM, Toulouse 2008, 337 p.
- Croix-Rouge 1970** : CROIX-ROUGE - *Le palais des corts et la Croix-Rouge française*, Perpignan, éditions du Castillet, 1970, 80 p.
- Crouy-Chanel 2010** : CROUY-CHANEL (É. de) - *Canons médiévaux, puissance du feu*, Rempart éd., 2010, 128 p. et ill.
- Daileader 2004** : DAILEADER (P.) - Perpignan la citoyenne, *Perpignan une et plurielle*, ROS (M.) et SALA (R.) dir., Perpignan, 2004, p. 359-365.
- Daré, Triste 2011** : DARÉ (S.), TRISTE (A.) - Vanne (Morbihan) : les verres des sites du Bondon et de la ZAC de l'Étang (XV^e-début du XVII^e siècle), *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2011, p. 85-93.
- De la Torre 1955/1956** : DE LA TORRE (E. A.) - *Cuentas de Gonzalo de Baeza tesorero de Isabel la Católica*, 2 vol., Madrid, CSIC, 1955-1956, 711 p.
- Delamont 1875** : DELAMONT (E.) - La croisade de 1285. Ses causes, ses résultats et ses suites, *Bulletin de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, vol. XXI (1875), p. 394-454.
- Delcor 1987** : DELCOR (M.) - Le retable de la Mare de Déu, de la Llet à Palau-de-Cerdagne, *Études Roussillonaises offertes à Pierre Ponsich*, Perpignan, 1987, p. 329-334.
- Depéret 1912** : DEPÉRET (C.) - Sur le grès éocène de Moulas, près Le Boulou (Pyrénées Orientales), *comptes rendus sommaires, Société Géologique de France*, 1912, p. 21-22.
- Deschamps 1973** : DESCHAMPS (P.) - *Les châteaux des Croisés en Terre Sainte*, t. III, *La défense du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche*, Paris, 1973, 422 p.
- Desclot 2008** : DESCLOT (B.) - *Crònica de Bernat Desclot*, F. Soldevila ed., Les quatre grans cròniques, II, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 2008, 374 p.
- Dessandier et alii 2011a** : DESSANDIER (D.) en collaboration avec BROMBLET (P.), LEROUX (L.) - *Étude des pierres de monuments emblématiques du bâti historique de Perpignan (66) - Partie 1 : couvent des Carmes*. BRGM/RP-59383-FR, 2011, 40 pages, 2 annexes.
- Dessandier et alii 2011b** : DESSANDIER (D.), BROMBLET (P.), LEROUX (A.) - *Étude des pierres de monuments emblématiques de bâti historique de Perpignan (66)*, partie 4 : Palais des rois de Majorque, BRGM/RP-59383-FR, 92 p. et 12 annexes.
- Diago 1598** : DIAGO (F.) - *Historia de la provincia de Aragón de la orden de Predicadores : desde su origen y principio hasta el año mil y seyscientos*, s. l., s.n., 1598.
- Diderot, d'Alembert 1751** : DIDEROT (D.), D'ALEMBERT (J.) - *L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1751-1772)*, texte intégral. CD. Rom, réédition REDON, 2000.
- Diener 1967** : DIENER (H.) - Die « Camera Papagalli », *Palast des Papstes*, *Archiv für Kulturgeschichte*, 49, 1967, p. 43-97.
- Domènech-Gasull 1996** : DOMÈNECH-GASULL (J. de D.) - *Lleons i bèsties exòtiques a les ciutats catalanes (segles XIV- XVIII)*, Barcelona, Editorial Dalmau, 1996, 81 p.
- Domenge i Mesquida 1997** : DOMENGE i MESQUIDA (J.) - *L'obra de la seu - El procés de construcció de la catedral de Mallorca en el tres-cents*, Institut d'Estudis Balearics, Palma, 1997, 351 p.
- Domenge i Mesquida 2001** : DOMENGE i MESQUIDA (J.) - Guillem Sagrera, maître d'œuvre de la cathédrale de Majorque. Aspects métriques et économiques du travail de la pierre (1422-1446), *Histoire et mesures*, XVI-3/4, E.H.E.S.S. éd., Paris, p. 373-403.
- Domenge i Mesquida 2004** : DOMENGE i MESQUIDA (J.) - *L'art gòtic a Mallorca, Història de les Illes Balears*, dir. E. Belenguier, 3 vol., Barcelona, Edicions 62, 2004, vol. II, p. 242-281.
- Domenge i Mesquida 2005** : DOMENGE i MESQUIDA (J.) - Girona i el Rosselló a la segona meitat del tres-cents, *L'art gòtic a Catalunya, Pintura I, de l'inici a l'italianisme*, Enciclopèdia catalana, 2005, p. 305-317.
- Domenge i Mesquida 2008** : DOMENGE i MESQUIDA (J.) - La arquitectura en el reino de Mallorca, 1450-1550. Impresiones desde un mirador privilegiado, *Artigama*, 23, p. 185-239, 53 fig.
- Domingo 1997** : DOMINGO (D.) - *Pergamins de privilegis de la ciutat de Balaguer*, Lleida, Institut d'Estudis Ilerdencs, 1997, 301 p.
- Dominguez 2007** : DOMINGUEZ (C.) - *Évaluation archéologique de la dépression du Mas Delfau à Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, Rapport final de diagnostic archéologique, INRAP 2007, p.110.
- Dominguez 2010** : DOMINGUEZ (C.) - *Conteneurs de tri sélectif enterrés (phase 1)*, Document Final de Synthèse, INRAP Méditerranée, SRA, janvier 2010, 63 p.
- Donat 2008** : DONAT (R.) - Le couvent des Franciscains de Perpignan. Étude de deux ensembles funéraires d'époque moderne. Perpignan, Pyrénées-Orientales (66). Rapport Final d'Opération de fouille archéologique, INRAP, SRA, DRAC-LR, Montpellier, 2008, 42 p.
- Doncieux 1903** : DONCIEUX (L.) - Monographie géologique et paléontologique des Corbières orientales, *Annales de l'Université de Lyon I, Sciences, Médecine*, 11, 1903, 404 p.
- Donnezan 1905** : DONNEZAN (A.) - Notes sur le Château royal de Perpignan et le Puits de Sainte-Florentine, *Bulletin de la SASL des PO*, XLVI, 1^{ère} partie, 1905, p. 19-20.
- Dormoy, Pérard 2005** : DORMOY (C.), PERARD (P.) - *Expertise dendrochronologique d'échantillons provenant de la galerie de la reine du Palais des rois de Majorque à Perpignan (66000)*, Archéolabs, 2005.

Dourou-Eliopoulou 1987 :

DOUROU-ELIOPOULOU (M.) - *H ανδραγική κυριαρχία στην Ρωμανία επί Καρόλου Α' (1266-1285)*, Athènes 1987.

Doutres 1995 : DOUTRES (B.) - Les fouilles de l'église des Dominicains, la numismatique, *Les Dominicains de Perpignan*, Perpignan, Ville de Perpignan, Musée numismatique Joseph Puig, 1995, p. 31-45.

Dreuilhe 1987 : DREUILHE (V.) - *Perpignan, Campo Santo*, Rapport de fouilles archéologiques, DRAC-LR, 1987, n. p.

Dubarry de Lassale 2006 : DUBARRY DE LASSALE (J.) - *Identification des marbres*, H. Vial édit., 2006, 303 p.

Durand-Delga 1964 : DURAND-DELGA (M.) - Remarques sur la stratigraphie et la structure du Mésozoïque situé entre Estagel et Perpignan (Pyrénées-Orientales), *Comptes Rendus de l'Académie des sciences*, Paris, 1964, 259, p. 837-840

Durand, 2001 : DURAND (J.) - *Le trésor de la Sainte-Chapelle*, catalogue d'exposition, Louvre, Paris, 2001 et notamment les contributions de J. DURAND, *La Grande Châsse aux reliques*, p. 107-112, *Les reliquaires de la Grande Châsse*, p. 113-122, *La Grande Châsse de la Sainte-Chapelle*, p. 136-137.

Durliat 1952 : DURLIAT (M.) - La peinture roussillonnaise à l'époque des rois de Majorque, *Études Roussillonnaises*, tome 2, fascicule III, Perpignan, 1952, p. 191-211.

Durliat 1954 : DURLIAT (M.) - *Arts anciens du Roussillon*, Conseil général, Perpignan, 1954, 262 p.

Durliat 1955 : DURLIAT (M.) - Les chapelles royales de Perpignan et de Palma de Majorque, *Reflète du Roussillon*, n° 10, 1955, p. 33-37.

Durliat 1956 : DURLIAT (M.) - *Roussillon roman*, Paris, 1956, 259 p.

Durliat 1956 : DURLIAT (M.) - Le château de Bellver à Majorque, *Études Roussillonnaises*, vol. V, 1956, p. 197-212.

Durliat 1957 : DURLIAT (M.) - Histoire du château des rois de Majorque, *Reflète du Roussillon*, n° 17, 1957, p.18-19.

Durliat 1962a : DURLIAT (M.) - *L'art dans le royaume de Majorque. Les débuts de l'art gothique en Roussillon, en Cerdagne et aux Baléares*, Toulouse, Éditions Privat, 1962, 404 p.

Durliat 1962b : DURLIAT (M.) - Le château de Collioure, *L'art dans le royaume de Majorque*, Privat, Toulouse 1962, p. 247-254.

Durliat 1964 : DURLIAT (M.) - *L'art en el Regne de Mallorca*, Col·lecció « Els treballs i els dies », núm. 1, Editorial Moll, Mallorca, 1964, 316 p.

Durliat 1974 : DURLIAT (M.) - La chapelle de l'abbé Auger à Lagrasse, *Hommage à André Dupont*, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et de Roussillon, Montpellier, 1974, p. 127-13.

Durliat 1975 : DURLIAT (M.) - *L'art en Cerdagne*, Toulouse, 1975, 134 p.

Durliat 1985 : DURLIAT (M.) - Les châteaux des rois de Majorque : origine de leurs partis architecturaux, *Bolleti de la societat arqueologica Luliana*, XLI, 1985, p. 47-56.

Durliat 1989 : DURLIAT (M.) - *L'art en el regne de Mallorca*, Mallorca, Moll, 1989 [Toulouse, 1962], 309 p.

Durliat 1991 : DURLIAT (M.) - La cort de Jaume II de Mallorca (1324-1349) segons les *Lleis Palatines*, PÉREZ MARTÍNEZ (LL.) et alii, *Jaume II, rei de Mallorca. Lleis Palatines*, Palma de Mallorca, José J. Olañeta ed., 1991, p. 7-72.

Eckhardt 1971 : ECKHARDT (A.) - *Studien zur Baugeschichte früher Kreuzritterburgen in Griechenland*, Berlin, 1971, 111 p.

Ehrle 1900 : EHRLE (F.) - Aus den Acten des Afterconcils von Perpignan 1408, *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, VII, Freiburg im Breisgau, 1900, p. 576-696.

Emery 2006 : EMERY (A.) - *Greater Medieval Houses, 1300-1500*, t. 3 : *Southern England*, Cambridge University Press, 2006, 727 p.

Emrich et alii 1970 : EMRICH (K.), EHHALT (D.-H.), VOGEL (J.-C.) - Carbon isotope fractionation during the precipitation of calcium carbonate, *Earth Planetary Sciences Letters*, 8, 1970, p. 363-371.

Emy 1978 : EMY (J.) - *Histoire de la pierre à fusil*, Société d'exploitation Alleaune éd., Blois, 380 p., 59 fig., 24 pl.

Enquête du Régent 1716 : - *L'enquête du Régent, 1716-1718 : sciences, techniques et politique dans la France pré-industrielle*, corpus de textes établis, présentés et annotés par Christiane Demeulenaere-Douyère et David J. Sturdy, Turnhout : Brepols, 2008, 1018 p.-[24] p. de pl. en noir et en coul.).

Erlande-Brandenburg 1997 : ERLANDE-BRANDENBURG (A.) - *Notre Dame de Paris*, Éditions de La Martinière, Paris, 1997, 255 p.

Escape et alii 2011 : ESCAPE (Y.), MAJORAL (R.), RIEU (B.) - *Le Canal de Thuir*, Trabucàire, Perpignan, 2011, 155 p.

Escarra 1995 : ESCARRA (A.) - Architecture du couvent des Dominicains, *Les Dominicains de Perpignan*, Ville de Perpignan, Musée numismatique Joseph Puig, 1995, p. 13-18.

Escarra 2001 : ESCARRA (A.) - Le couvent des prêcheurs de Perpignan, *L'ordre des Prêcheurs et son histoire en France méridionale*, Cahiers de Fanjeaux n° 36, Privat, Toulouse, 2001, p. 99-122.

Español 1999 : ESPAÑOL (F.) - Los materiales prefabricados gerundenses de aplicación arquitectónica (s. XIII-XV), *L'artista-artesà medieval a la Corona d'Aragó*, éd. J. Yarza, F. Fité, Actes du colloque de Lérida, 14-16 janvier 1998, Universitat de Lleida - Institut d'Estudis Ilerdencs, 1999, p. 77-127.

Español 1999 : ESPAÑOL-BERTRAN (F.) - Une nouvelle approche des tombeaux royaux de Santes Creux, *Memory and oblivion* (XXIX international congress of History of Art, Amsterdam, 1996), Amsterdam 1999, p. 467-474.

Español 2002 : ESPAÑOL (F.) - *El gòtic català*, Col·lecció Patrimoni Artístic de la Catalunya Central, 9, Manresa, 2002, 352 p.

Español 2003a : ESPAÑOL (F.) - L'exploitation des carrières d'albâtre en Catalogne au Moyen Âge, *Relations, échanges et coopération en Méditerranée, 128^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Bastia, 14-21 avril 2003, 2003.

Español 2003b : ESPAÑOL (F.) - *Els escenaris del rei. Art i monarquia a la Corona d'Aragó*, Manresa, Angle Editorial, 2001, 254 p.

- Español 2009** : ESPAÑOL (F.) - Calendario litúrgico y usos áulicos en la Corona de Aragón bajomedieval : arquitectura y ornamenta, *Studium Medievale* 2, 2009, p. 185-212.
- Español 2011** : ESPAÑOL (F.) - L'art a l'època de Jaume I. Un instrument aulic ? *Commemoració del VIII centenari del naixement de Jaume I*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 2011, p. 811-840.
- Español Bertran 1998** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - Ecos artísticos avinoneses en la Corona de Aragón : la Capilla de los Angeles del Palacio Papal, *El Mediterráneo y el Arte Español*, XI Congreso Nacional de Historia del Arte. Valencia septiembre, 1996, Valencia, Comité Español de Historia del Arte, 1998, p. 58-68.
- Español Bertran 2001** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - *Els escenaris del rei. Art i monarquia a la Corona d'Aragó*, Manresa-Barcelona, 2001, 254 p.
- Español Bertran 2007** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - La guerra dibujada. Pintura històrica en la iconografia medieval peninsular, DE LA IGLESIA DUARTE (J. I.) dir., *La guerra en la Edad Media*, XVII Semana de Estudios Medievales, Nájera, 31 julio/4 agosto 2006, Logroño, Gobierno de la Rioja, 2007, 435-479.
- Español Bertran 2009** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - Las manufacturas arquitectónicas en piedras de Girona durante la baja edad media (XII-XV s.) y su comercialización, *Anuario de Estudios Medievales*, 39-2, p. 963-1001, 17 fig.
- Español Bertran 2009/2010** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - La Santa Capella del rei Martí l'Humà i el seu context, *Lambard. Estudis d'art medieval*, XXI, 2009-2010, p. 27-52.
- Español Bertran 2011** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - L'Art al servei de Jaume II : Els mausoleus dinàstics i el claustre de Santes Creus portaveus àulics, *Lambard. Estudis d'art medieval*, XXII, 2011, p. 165-201.
- Esquieu, Hartmann-Virnich 2005** : ESQUIEU (Y.), HARTMANN-VIRNICH (A.) - Le chantier médiéval dans le Sud-Est de la France : regard sur les techniques de construction et l'organisation du chantier à partir de quelques exemples (XI^e-XIV^e siècles), *Arqueología de la arquitectura*, 4, 2005, p. 113-130, 20 fig.
- Esquieu, Hartmann-Virnich 2007** : ESQUIEU (Y.), HARTMANN-VIRNICH (A.) - Les signes lapidaires dans la construction médiévale : étude de cas et problème de méthode, *Bulletin monumental*, 165-4, Société Française d'Archéologie éd., Paris, 2007, p. 313-358.
- Esquieu, Pesez 1998** : ESQUIEU (Y.), PESEZ (J.-M.) - *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle). Un corpus et une esquisse*, Paris, CNRS éditions, 1998, 449 p.
- Esquieu, Pradalier 1996** : ESQUIEU (Y.), PRADALIER (H.) - Les palais épiscopaux dans la France méridionale, RENOUX (A.) dir., *Palais royaux et princiers au Moyen Âge*, Publications de l'Université du Maine, Le Mans, 1994, p.77-89.
- Esquilache Marti, Martinez Araque 2012** : ESQUILACHE MARTÍ (F.), MARTÍNEZ ARAQUE (I.) - Les obres del palau reial de València a l'entorn del 1400. Un acostament a la historia de la construcció valenciana en la baixa Edat Mitjana, ALCOY (R.) ed., *Contextos 1200 i 1400. Art de Catalunya i art de l'Europa meridional en dos canvis de segle*, Barcelona, 2009, en premsa (Barcelona, 2012).
- Fabregas-Real 1941** : FABREGAS-REAL (M.) - *À propos du service sanitaire dans les Pyrénées-Orientales à l'occasion de la Guerre civile et de l'exode des Espagnols (janvier-février 1939)*, Perpignan, Imprimerie de l'Indépendant, 1941, 73 p.
- Faucherre 1992** : FAUCHERRE (N.) - Chapitre B/Louis XI, 3 - Roussillon, Perpignan, p. 76-80. *Les citadelles du roi de France sous Charles VIII et Louis XI*, thèse 1992, tapuscrit.
- Faucherre 2006a** : FAUCHERRE (N.) - Kantara, Buffavent et Saint-Hilarion, notes sur trois châteaux du Pentadactyle, *L'Art Gothique en Chypre*, dir. J.-B. De Vaivre, P. Plagnieux, Paris, 2006, 375-383.
- Faucherre 2006b** : FAUCHERRE (N.) - Le Château de Célines, *L'Art Gothique en Chypre*, dir. J.-B. De Vaivre, P. Plagnieux, Paris, 2006, 384-390.
- Fernandez-Trujillo 2007** : DERNADEZ-TRUJILLO (Fr.-R.) - Recuperación parcial de niveles históricos en el Patio del Crucero del Real Alcázar de Sevilla, *Apuntes del Alcázar de Sevilla*, n° 8, 2007.
- Figuères 2006** : FIGUÈRES (R.) - *Les rois de Majorque. Résidence et déplacements*, Mémoire de Master 2, Université Paul Valéry Montpellier III, 2006, 118 p.
- Filangieri 1936/1939** : FILANGIERI (R.) - Rassegna critica delle fonti per la storia di Castelnuovo, *Archivio storico per le province napoletane*, LXI (1936) 7-78; LXII (1937) 5-71; LXIII (1938) 3-87; LXIV (1939) 5-90.
- Filangieri 1939** : FILANGIERI (R.) - *Castel Nuovo. Reggia angioina ed aragonese di Napoli*, Ed. Politecnica,, Napoli, 1939, 321 p.
- Fils renoués 1993** : FILS RENOUES - *Fils renoués, trésors textiles du Moyen Âge en Languedoc-Roussillon*, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts de Carcassonne, 1993, 166 p.
- Finó 1972** : FINÓ (J. F.) - Machines de jet médiévales, *Gladius*, X, Consejo Superior de Investigaciones científicas éd., Madrid, p. 25-43, 7 fig.
- Fontaine 1999** : FONTAINE (D.) - Inventaire des glacières des Pyrénées-Orientales, *La glace et ses usages*, ROUSSELLE (A.) dir., Pôle Universitaire Européen de Montpellier, Presses Universitaires de Perpignan, Collection Études, Perpignan, 1999, p. 41-76.
- Fontaine 2002** : FONTAINE (D.) - Le cloître cimetière Saint-Jean de Perpignan (XV^e-début XVIII^e siècle) : essai de description à partir des documents d'archives, *Études roussillonaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, tome XIX, 2002, p. 69-98.
- Fornals Villalonga 1988** : FORNALS VILLALONGA (F.) - Los Ingenieros y las fortificaciones de Menorca, siglos XVI y XVII, *Meloussa*, 1, Revista de la Secció d'Història i Arqueologia de l'Institut Menorquí d'Estudis, Mallorca, 1988, p. 101-140.
- Fortier et alii 2004** : FORTIER (F.), LUGAND (J.), TRÉTON (R.) - *Le Palais des rois de Majorque. Données historiques et iconographiques anciennes. Rapport d'étude archéologique du bâti, document provisoire*, Bureau d'investigations archéologiques Hadès, Balma 2004, 112 p.

Fossa 1777 : FOSSA (F.) - *Mémoire pour l'ordre des avocats de Perpignan*, Imprimerie de M^e Jean-Florent Baour, Toulouse, 1777, 388 p.

Foy 1777 : FOY (D.) - Lampes de verre et vitraux découverts à Ganagobie, *Archéologie Médiévale*, VII, 1977, p. 229-247.

Foy 1980 : FOY (D.) - Verres, *Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel*, Avignon, fascicule hors-série des Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1980, p. 147-164.

Foy 1986 : FOY (D.) - Verres du XIV^e au XVI^e siècle provenant de la place de la cathédrale à Montauban, *Archéologie du Midi Médiéval*, CAML, vol. 4, 1986, p. 83-92.

Foy 1988 : FOY (D.) - *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris, CNRS Éd., 1988, 468 p.

Foy 1992 : FOY (D.) - La vaisselle de verre, *Le château et la seigneurie du Vuache, Haute-Savoie (74)*, DARA n° 6, Lyon, 1992, p. 109-126.

Foy et alii 1983 : FOY (D.), AVEROUS (J.-C.), BOURREL (B.) - Peyremoutou : une verrerie du XVII^e siècle dans la Montagne Noire, *Archéologie du Midi Médiéval*, 1, CAML, 1983, p. 93-102.

Foy et alii 1996 : FOY (D.), LEENHARDT (M.), PITON (J.), VALLAURI (L.) - L'évolution des vaisselles médiévales à Arles : l'exemple du dépotoir des Prêcheurs, *Archéologie du Midi Médiéval*, CAML, vol. XIV, 1996, p. 99-141.

Foy, Démians d'Archimbaud 1996 : FOY (D.), DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) - Dépôts de verres et rites funéraires, *Archéologie du cimetière chrétien*, GALINIÉ (H.), ZADORA-RIO (E.) dir., Actes du 2^e colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre - 1^{er} octobre 1994, Tours, 11^e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 1996, p. 225-241.

Foy, Sennequier 1989 : FOY (D.), SENNEQUIER (G.) - *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, Catalogue d'exposition du Musée des Antiquités de Seine-Maritime, Rouen, 18 octobre 1989 - 28 février 1990, Rouen, Musées et Monuments départementaux de la Seine maritime, 1989, 454 p.

Fraixas i Camps 2002 : FRAIXAS i CAMPS (P.) - L'arquitectura dels ordres mendicants. Les fundacions dels segles XIII i XIV, *L'art gòtic a Catalunya. Arquitectura I : catedrals, monestirs i altres edificis religiosos*, 1, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 2002, p. 162-169.

Freigang 1991 : FREIGANG (C.) - Jean Deschamps et le Midi, *Bulletin Monumental*, 149-III, 1991, p. 265-298.

Freigang, 1992 : FREIGANG (C.) - *Imitare ecclesias nobiles. Die Kathedralen von Narbonne, Toulouse und Rodez und die nord-französische Rayonnant gotik im Languedoc*, Worms, 1992, 406 p.

Freixas Camps 2005 : FREIXAS CAMPS (P.) - Els obradors del nord-est de Catalunya, *L'art gòtic a Catalunya, Pintura I, de l'inici a l'italianisme*, Enciclopèdia catalana, 2005, p. 110-114.

Freixe 1913 : FREIXE (J.) - Inventaire du château royal de Perpignan, 1373-1376, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. 54 (1913), p. 609-625.

Frolow 1965 : FROLOW (A.) - *Les reliquaires de la Vraie Croix*, Institut Français d'Études Byzantines, Paris, 1965, 274 p.

Fronton-Wessel 2000 : FRONTON-WESSEL (M.-L.) - *Plafonds et charpentes ornées en Bas-Languedoc (diocèse de Narbonne et Carcassonne)*, thèse nouveau régime sous la dir. de Michèle Pradalier-Schlumberger, Université Toulouse le Mirail, 2000, vol. I, p. 223-226, vol. II, p. 174-197 (*non vid.*).

Fuente de Pablo 1993 : FUENTE DE PABLO (P. de la) - Notas preliminars per l'estudi de la Capitania de Fronteres de Perpinyà, Anàlisi de diferents aspectes organitzatius (s. XVI-XVII), *Revista d'Historia moderna, Peralbas*, núm. 13, 1993, p. 137-141.

Fuente de Pablo 1995 : FUENTE DE PABLO (P. de la) - L'ingénieur Calvi et le projet de la Citadelle de Perpignan, *Actes du LXVIII^e colloque de la Fédération historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, SASL des PO*, CIII volume, Perpignan, 1995, p. 251-258.

Fuente de Pablo 1999 : FUENTE DE PABLO (P. de la) - *La ciudad como problema militar : Perpiñan y los ingenieros de la monarquía española (s. XVI-XVII)*, Ministerio de la Defensa, Centro de Publicaciones, Madrid, 1999, 113 p.

Galera Pedrosa 2000 : GALERA PEDROSA (A.) - Les pintures murals de la Casa Graells, *Dovella*, 16, 2000, p. 15-26.

Galiana 2009 : GALIANA (P.) - *Les coves de Bellver*, Palma, Ajuntament de Palma, 2009, 191 p.

García Edo 2010 : GARCÍA EDO (V.) - *El Llibre Verd Major de Perpinyà (segle XII-1395)*, Barcelona, Fundació Noguera, 2010, 802 p.

García Edo 2010 : GARCÍA EDO (V.) - *El Llibre Verd Major de Perpinyà (segle XII-1395)*, Fundació Noguera, Barcelone, 2010, 816 p.

García Sandoval 2009 : GARCÍA SANDOVAL (J.) - Las lámparas de vidrio de la sinagoga de Lorca, *Preactas del congreso de arqueología judía medieval en la Península Ibérica*, Murcia, Museo Arqueológico de Murcia, 2009, n.p.

García, Oliver 1994 : GARCÍA (N.), OLIVER (G.) - *El Casal dels Nunis. Torre dels Enagistes de Manacor, s. XIII-XVI*, Palma, Institut d'Estudis Balearics, 1994, 135 p.

Gasco 2002 : GASCO (J.) - Structures de combustion et préparation des végétaux de la Préhistoire récente et de la Protohistoire en France méditerranéenne, *Civilisations*, n° 49, 2002, p. 285-309.

Gasco 2004 : GASCO (J.) - Les composantes de l'âge du Bronze, de la fin du Chalcolithique à l'âge du Bronze ancien en France méridionale, *CYPSELA*, n° 15, 2004, p. 39-72.

Gaudant 2001 : GAUDANT (J.) - Un ancêtre potentiel de la Perche nilotique, *Lates Niloticus* (L) identifié à l'état fossile aux environs du Boulou (Pyrénées-Orientales), *Annales du Muséum d'Histoire Naturelle de Perpignan*, 11, 2001, p. 11-18.

Gayà 2011 : GAYÀ (J.) - Simbologia de Bellver, *El descobriment d'un símbol. Guia temàtica del castell de Bellver*, Marimon (P.), Palma, Ajuntament de Palma, 2011, p. 11-13.

Gébelin 1931 : GÉBELIN (Fr.) - *La Sainte-Chapelle et la Conciergerie*, Paris, 1931, 120 p.

- Gelabert 1977** : GELABERT (J.) - *De l'art de picapedrer*, Palma, Diputaci6n Provincial de Balears, 1977 [facsimil del llibre de traces dibuixades pel picapedrer Josep G. l'any 1653], 308 p.
- Gely 1994** : GELY (J.-P.) - Le marbre de Céret : neuf siècles d'extraction et d'emploi en décoration dans l'art roussillonnais, *Carrières et constructions*, 119^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994, p. 385-395.
- Gely 2001** : GELY (J.-P.) - Changements remarquables de pierre d'appareil dans les édifices religieux de la France du nord et de la Catalogne française au passage du Moyen Âge à la Renaissance, *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, IV, Jacqueline Lorenz et Jean-Pierre Gély dir., 126^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Toulouse, (éd. électroniques), p. 111-152, 2001, 15 fig.
- Germain 1883** : GERMAIN (A.) - *Études archéologiques sur Montpellier*, Montpellier, 1883, 54 p.
- Gigot 1959** : GIGOT (G.) - Un service public à la disposition de tous. Le service des Archives, *Centre d'études et de recherches catalanes des Archives*, n° 6, 1959, p. 305-315.
- Gil 2009** : GIL (M.) - Marginalia, *Dictionnaire d'Histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, 2009, p. 596.
- Gimeno et alii 2009** : GIMENO (F.M.), GOZALBO (D.), TRENCHS (J.) - *Ordinacions de la Casa i Cort de Pere el Cerimoniós*, Fons històriques valencianes, 39, València, Universitat, 2009, 285 p.
- Ginouvez 2008** : GINOUEVZ (O.) avec la coll. de CHAZELLES (C.-A. de) et la participation de COLOMER (G.) et GAZZAL (H.) - Maisons médiévales sur le site de l'amphithéâtre antique de Béziers (Hérault). Contribution à l'étude de l'architecture de pierre et de terre en Languedoc, *Archéologie du Midi Médiéval*, CAML, n° 26, 2008, p. 167-197.
- Giresse 2010** : GIRESSSE (P.) - Observations sur le sous-sol du « Petit Clos », site romain à l'ouest de Perpignan, PEZIN (A.) et alii, *Vestiges de la Préhistoire ancienne. Atelier de potiers antiques (fin I^{er} s.-II^e s. de notre ère)*, INRAP Méditerranée, Annexe 5, 2010, p. 103-107.
- Girona Llagostera 1911/1914** : GIRONA LLAGOSTERA (D.) - Itinerari del rey Martí (1396-1402), *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, IV, (1911-1912), p. 81-184; V, (1913-1914), p. 515-654.
- Girona Llagostera 1923** : GIRONA LLAGOSTERA (D.) - Itinerari de l'Infant En Joan, fill del rei En Pere III (1350-1387), *III^e Congrès d'Historia de la Corona d'Aragó*, 2 vol., Valencia, Imprenta Fill F. Vines Mora, 1923, II, p. 169-591.
- Goetz 1990a** : GOETZ (B.) - Montbliard-Château : verrerie de la cave de la Tour en Éperon (XIV^e-XVIII^e siècles), verrerie de la cave de la Tour Henriette (XVIII^e siècle), *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles, Fabrication - Consommation*, dir. J.-O. Guilhot, S. Jacquemot, P. Thion, Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, p. 173-179.
- Goetz 1990b** : GOETZ (B.) - Montbliard-Cabaret de l'Hôtel de Ville : verrerie du premier quart du XVII^e siècle, *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e - XVIII^e siècles, Fabrication - Consommation*, GUILHOT (J.-O.), JACQUEMOT (S.), THION (P.) dir., Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, p. 187-209.
- González Martí 1944** : GONZÁLEZ MARTÍ (M.) - *Cerámica del Levante Español, Siglos Medievales*, Loza, Barcelona, Labor, 1944, 666 p.
- González Milà 2000** : GONZÁLEZ MILÀ (E.) - *La ceràmica baixmedieval decorada en verd i manganés a Catalunya, un estat de la qüestió*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, 2000, 134 p.
- Gouges 1960** : GOUGES (M.) - Lions, cerfs et paons au château royal de Perpignan au Moyen Âge, *Tramontane*, 44, 1960, p. 109-111.
- Gourinard 1971** : GOURINARD (Y.) - Détermination cartographique et géophysique de la position des failles bordières du fossé néogène de Cerdagne, 96^e Congrès des Sociétés Savantes, Toulouse, 1971.
- Grabar 1946** : GRABAR (A.) - *Martyrium : recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, t. 1, Architecture, Paris, 1946.
- Grau 1996** : GRAU (R.) - *La cathédrale et le cloître d'Elne*, Le Publicateur, Perpignan, 1996, 46 p.
- Greiner 2001** : GREINER (M.) - La piété de Jacques II de Majorque et les Ordres mendiants : une tradition revisitée, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. 108 (2001), p. 33-115.
- Gribbin 2010** : GRIBBIN (A.) - Le missel de l'abbé Auger de Lagrasse, *Auger de Gogenx (1279-1309), Les Cahiers de Lagrasse* 1, Nouvelles Presses du Languedoc, Sète, 2010, p. 68-89.
- Grivaud, Schabel 2006** : GRIVAUD (G.), SCHABEL (C.) - La ville de Nicosie, *L'Art Gothique en Chypre*, VAIVRE (J.-B. de), PLAGNIEUX (P.) dir., Paris, 2006, 89-108.
- Grodecki, Brisac 1984** : GRODECKI (L.), BRISAC (C.) - Grisailles claires et verrières mixtes, *Le vitrail gothique au XIII^e siècle*, Fribourg, 1984.
- Grossman 2005** : GROSSMAN (H.) - Syncretism Made Concrete : the Case for a Hybrid Moreote Architecture in Post-Fourth Crusade Greece, *Archaeology in Architecture : studies in Honor of Cecil L. Striker*, dir. J. Emerick et D. Deliyannis, Mainz, 2005, 65-73.
- Gubern 1955** : GUBERN (R.) - *Epistolari de Pere III*, 2 vol., Barcelona, 1955, 188 p.
- Guerout 1949-51** : GUEROUT (J.) - Le Palais de la Cité à Paris des origines à 1417, *Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France. Mémoires*, tome I, 1949, p.58-212; tome II, 1950, p. 21-204; tome III, 1951, p. 7-101.
- Guerout 1996** : GUEROUT (J.) - L'Hôtel du Roi au palais de la Cité à Paris sous Jean II et Charles V, *Vincennes aux origines de l'état moderne*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996, p. 219-288.
- Guérou, Liou 2001** : GUÉROUT (M.), LIOU (B.) - *La Grande Maîtresse, nef de François 1^{er}*, *Recherches et documents d'archives*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne éd., 2001, 242 p. et ill.
- Guilaine 1972** : GUILAINE (J.) - *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, t. 9, Éd. Klincksieck, 1972, 460 p.
- Guilaine 1985** : GUILAINE (J.) - Le Néolithique ancien de la grotte des Fées à Leucate (Aude), et ses implications, *Studi di paleontologia in onore di salvatore M. Puglisi*, LIVERANI (M.) dir., Roma, Università de Rome La Sapienza, 1985, p. 505-516.

- Guilaine 1986** : GUILAINE (J.) - Le Néolithique ancien en Languedoc et Catalogne : éléments et réflexions pour un essai de périodisation, DEMOULE (J.-P.), GUILAINE (J.) dir., *Le Néolithique en France : hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Picard, 1986, p. 71-82.
- Guilaine, Gascó 1988** : GUILAINE (J.), GASCÓ (J.) - La chronologie de l'âge du Bronze dans le Sud de la France, *Da pré-historia a historia, homenagem a Octavio da Veiga Ferreira*. Lisboa, éditions Delta, 1988, p. 273-285.
- Guilhot, Munier 1990** : GUILHOT (J.-O.), MUNIER (C.) - Besançon, rue de Vignier, verreries des XIV^e-XVI^e siècles, *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles, Fabrication - Consommation*, GUILHOT (J.-O.), JACQUEMOT (S.), THION (P.) dir., Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1990, p. 149-172.
- Guiraud, 1895** : GUIRAUD (L.) - Recherches topographiques sur Montpellier au Moyen Âge, *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 1895, 2^e série, tome 2, p. 89-335.
- Guitard 1970** : GUITARD (G.) - *Le métamorphisme hercynien mésozonal et les gneiss ocellés du massif du Canigou*, Mémoire BRGM, 63, 1970, 316 p.
- Guyonnet 2001** : GUYONNET (F.) - *Rue de l'Anguille à Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, Document Final de Synthèse d'opération archéologique (étude de bâti), SRA, DRAC-LR, A.F.A.N., 2001, n.p.
- Guyonnet 2004** : GUYONNET (F.) - Le lotissement médiéval de la rue de l'Anguille à Perpignan, *La France archéologique, 20 ans d'aménagements et de découvertes*, DEMOULE (J.-P.) dir., Hazan-INRAP, Paris, 2004, p. 182.
- Guyonnet 2005** : GUYONNET (F.) - Les maisons en terre de la rue de l'Anguille à Perpignan : du lotissement médiéval au secteur sauvegardé, *Roches ornées, roches dressées. Aux sources des arts et mythes. Les hommes et leur terre en Pyrénées de l'est*. Actes du colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001, MARTZLUFF (M.) dir., AAPO, Perpignan, Presses Universitaires, 2005, p. 497-512.
- Guyonnet 2009** : GUYONNET (F.) - Rue de l'Anguille : un lotissement médiéval en négatif, *Découvertes et redécouverte du patrimoine perpignonais*, catalogue de l'exposition, Coll. Font Nova n° 9, Perpignan, 2009, p. 30-33.
- Guyonnet, Catafau 2003** : GUYONNET (F.), CATAFAU (A.) - La construction urbaine en terre aux XIII^e et XIV^e siècles : l'exemple de la rue de l'Anguille (Perpignan), *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue. 1 - Terre modelée, découpée ou coffrée. Matériaux et modes de mis en œuvre*, CHAZELLES (C.-A. de), KLEIN (A.) dir., Actes de la table ronde de Montpellier 17-18 novembre 2001, Montpellier, p. 389-411.
- Hachon 1991** : HACHON (G.) - *Vauban et le Roussillon*, Association des amis de la maison Vauban, 89630 Saint-Léger-Vauban, Clamecy, 1991, 94 p.
- Hacker-Süick, 1962** : HACKER-SÜCK (I.) - La Sainte-Chapelle de Paris et les chapelles palatines du Moyen Âge en France, *Cahiers archéologiques*, 1962, p. 217-257.
- Hallé 2002** : HALLÉ (G. le) - *Précis de la for-tification*, Louviers, 2002, 192 p.
- Hayez 1975** : HAYEZ (A.-M.) - Les bourgs avignonnais du XIV^e siècle, *Bulletin philologique et historique du CTHS*, Paris, 1975, p. 77-102.
- Hébrard-Salivas 2009** : HÉBRARD-SALIVAS (C.) - État de la verrie du puits de Pézenas (12, rue du Château), *Études héraultaises*, 39, 2009, p. 63-76.
- Henry 1842** : HENRY (D. M. J.) - *Le guide en Roussillon ou itinéraire du voyageur dans le département des Pyrénées-Orientales*, Librairie de J.-B. Alzine, Perpignan, 1842, 354 p.
- Héricart de Thury 1816** : HÉRICART DE THURY (L.) - Rapport sur l'état actuel des carrières de marbre de France, *Annales des Mines*, VIII, 1, 1816, p. 3-96.
- Héricart de Thury 1823-24** : HÉRICART DE THURY (L.) - Rapport sur l'état actuel des carrières de marbre de France, *Annales des Mines*, 1823-1824, p. 2-96, 1 tab.
- Hermite 1879** : HERMITE (H.) - *Études géologiques sur les Îles Baléares*, F. Savy éd., Paris, 1879, 350 p. et ill.
- Hernandez 2002a** : HERNANDEZ (L.) - *Le Palais des rois de Majorque. Inventaire raisonné des sources documentaires*, Rapport, Hadès, déposé à la C.R.M.H. du LR, décembre 2002, 35 p. et 26 ill.
- Hernandez 2002b** : HERNANDEZ (L.) - *Obra y fabrica du retable majeur de l'église cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan (1573-1631)*, *Études roussillonnaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, tome XIX, 2002, p. 109-138.
- Hernández 2003** : HERNÁNDEZ (F. X.) - *Història militar de Catalunya : aproximació didàctica. III, la defensa de la terra*, ed. Rafael Dalmau, Barcelona, 2003, 318 p.
- Hernández 2004** : HERNÁNDEZ (F. X.) - *Història militar de Catalunya : aproximació didàctica. II, Temps de conquesta*, ed. Rafael Dalmau, Barcelona, 2004, 294 p.
- Herz 1987** : HERZ (N.) - Carbon and oxygen isotopic ratios : a data base for Classical Greek and Roman marble, *Archaeometry*, 29, 1987, p. 35-43.
- Herz 1992** : HERZ (N.) - Provenance determination of Neolithic to classical Mediterranean marbles by stable, Isotopes, *Archaeometry*, 34, 1992, p. 185-194.
- Herz, Waelkens 1988** : HERZ (N.), WAEKENS (M.) - Proceedings of the NATO Advanced Research Group on Marble in Ancient Greece and Rome, *Geology, Quarries, Commerce, Artifacts*. II Ciocco, Lucca, It, Series E, Applied Sciences, 1988, p. 153.
- Heullant-Donat 2005** : HEULLANT-DONAT (I.) - En amont de l'Observance. Les lettres de Sancia, reine de Naples, aux Chapitres généraux et leur transmission dans l'historiographie du XIV^e siècle, *Identités franciscaines à l'âge des réformes*, MEYER (F.), VIALLET (L.) dir., Clermont-Ferrand, 2005, p. 73-99.
- Hillgarth 1989** : HILLGARTH (J.N.) - Los libros y la cultura de Jaime III de Mallorca, *XIII Congrès d'Història de la Corona d'Aragó*, Palma de Mallorca, 27 sep./1^{er} d'oct. 1987, IV vol., Palma de Mallorca 1989, s.l., II, p. 75-81.

- Hillgarth 1990** : HILLGARTH (J. N.) - Un inventario del rey Jaime de Mallorca (1349) y otros documentos sobre la dinastía mallorquina, *Estudios Lulianos*, 30, 1990, p. 57-74.
- Hoefs 1997** : HOEFS (J.) - *Stable Isotope Geochemistry*, Springer, 1997, 244 p.
- Houben 1997** : HOUBEN (H.) - Der deutsche Beitrag zur interdisziplinären Erforschung der Kastele Friedrichs II. und Karls I. von Anjou. Bilanz und Perspektiven, *Kunst im Reich Kaiser Friedrichs II von Hohenstaufen*, t. 2, éd. Alexander Knaak, Akten des Zweiten Internationalen Kolloquiums zu Kunst und Geschichte der Stauferzeit, 1997, p. 33-49.
- Hurst 1979** : HURST (J.-G.) - Spanish pottery imported into medieval Britain, *Medieval Archaeol.*, 21, 1979, 68-105.
- Huser, Catafau 2011** : HUSER (A.), CATAFAU (A.) - *La Maison Jacomet de Prades*, Association culturelle de Cuxa, Prades, 2011, 120 p.
- Iancu-Agou 1992** : IANCU-AGOU (D.) - À propos du mikve de Perpignan et d'autres cités méridionales, *Revue des Études Juives*, n° 151, 1992, p. 355-362.
- Iglésies 1991** : IGLÈSIES (J.) - *El fogatge de 1497, estudi i transcripció, tome 2*, Barcelona, Fundació Salvador Vives i Casajuana, 1991, 378 p.
- Jacoby 1971** : JACOBY (D.) - *La féodalité en Grèce médiévale : Les Assises de Romanie. Sources, application et diffusion*, Paris, La Haye 1971, 358 p.
- Jaffrezo 1977** : JAFFREZO (M.) - Pyrénées-Orientales, Corbières. *Guides géologiques régionaux*, Masson, Paris, 1977, 191 p.
- Jalabert 1965** : JALABERT (D.) - *La flore sculptée des monuments du Moyen Âge en France*, Paris, 1965, 130 p.
- Jandot 2007a** : JANDOT (C.) - Diagnostic sur le futur réaménagement de la cour d'honneur du Palais des rois de Majorque et son accès, Perpignan, P.-O, *Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, SRA, Conseil général des P.-O., INRAP, février 2007, 29 p.
- Jandot 2007b** : JANDOT (C.) - Les sites ruraux médiévaux des Vignes de l'Espérance (Banyuls-dels-Aspres, Pyrénées Orientales), *Domitia*, n° 8-9, Activités, échanges et peuplement entre Antiquité et Moyen Âge en Pyrénées-Orientales et Aude, travaux réunis par CATAFAU (A.), Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, mars 2007, p. 71-89.
- Janssen 2002** : JANSEN (V.) - *Medieval Archaeology, Art and Architecture of the Thames Valley*, The British Archaeological Association, Conference Transactions XXV, Leeds, 2002, p.95-109.
- Jaume 1982** : JAUME I - *Crònica o Llibre dels Feits*, Soldevila F. ed., Barcelona, Edicions 62, 1982.
- Joffre 1952** : JOFFRE (A.) - Note sur la restauration des monuments et du Palais des rois de Majorque, *Bulletin de la SASL des PO*, Perpignan, n° 67, 1952, p. 101-108.
- Joffre 1954** : JOFFRE (A.) - La restauration du Palais des rois de Majorque, *Reflets du Roussillon*, 2, 1954.
- Joubert 2008** : JOUBERT (F.) - *La sculpture gothique en France, XII^e-XIII^e siècle*, Paris, Picard, 2008, 246 p.
- Jovellanos 1967** : JOVELLANOS (G. M.) - *Descripción histórico-artística del Castillo de Bellver*, Palma, Editorial mallorquina de Francisco Pons, 1967, 191 p.
- Juillac de Vignoles 1861/1865** : JUILLAC DE VIGNOLES (G.) - Étude historique et archéologique sur la citadelle de Perpignan et sur le Castillet, *Mémoires de la Société Impériale Archéologique du Midi de la France*, VIII, 1861-1865, p. 377-386.
- Juliá Viñamata 1988** : JULIÁ VIÑAMATA (J. R.) - Defensa y avituallamento de los castillos del Rossilló y la Cerdaña en la segunda mitad del siglo XIV, *Actas Historica et Arqueologica mediaevalia*, 9, Barcelona, 1988, p. 281-309
- Juliá Viñamata 1988** : JULIÁ VIÑAMATA (J.-R.) - Defensa y avituallamento de los castillos del Rossilló y la Cerdaña en la segunda mitad del siglo XIV, *Acta Historica et Arqueologica mediaevalia*, 9, Barcelona, p. 281-309.
- Julien 2006** : JULIEN (P.) - *Marbres, de carrières en palais*, Le bec en l'air éd., Manosque, 2006, 272 p. et ill. coul.
- Junyent 1969** : JUNYENT (E.) - *Jurisdiccions i privilegis de la ciutat de Vich*, Vich, Patronato de Estudios Ausonenses, 1969, 314 p.
- Kalus s.d.** : KALUS (L.) - *Transcription des vestiges d'inscriptions coufiques du palais blanc et de la chapelle haute du Palais des rois de Majorque à Perpignan* (professeur en Histoire de l'Orient médiéval à l'Université Paris IV Sorbonne), s.d.
- Keevill 2000** : KEEVILL (Gr. D.) - *Medieval Palaces. An Archaeology*, Stroud, Tempus Publishing Ltd., 2000, 192 p.
- Kerscher 1999** : KERSCHER (G.) - Herreschaftsform und Raumordnung. Zur Reception der mallorquinischen und spanisch-islamischen Kunst im Mittelmeergebiet, *La arquitectura gótica en España*, Chr. Freigang ed., Actes du colloque international de Göttingen 4-6 février 1994, Madrid-Frankfurt am Main, Iberoamericana-Vervuert, 1999, p. 251-272.
- Kerscher 2000** : KERSCHER (G.) - *Architektur als Repräsentation. Spätmittelalterliche Palastbaukunst zwischen Pracht und zereemoniellen Voraussetzungen*. Avignon - Mallorca - Kirchenstaat, Tübingen, 2000, 536 p.
- Kerscher 2002** : KERSCHER (G.) - Le palais des papes, entre le Palais des rois de Majorque et les palais italiens, *Monuments de l'histoire. Construire, reconstruire, Le palais des Papes, XIV^e-XX^e siècle*, Avignon, 2002, p. 109-114.
- Kitsiki-Panagopoulos 1979** : KITSIKI-PANAGOPOULOS (B.) - *Cistercian and Mendicant Monasteries in Medieval Greece*, Chicago, 1979, 194 p.
- Klein 2003** : KLEIN (A.) - Le patrimoine architectural en terre crue de Midi-Pyrénées (XV^e-XX^e siècle), *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue. I. Terre modelée, découpée ou cofrée. Matériaux et modes de mise en œuvre*, CHAZELLES (C.-A.), KLEIN (A.) dir. - Actes de la table-ronde de Montpellier, 17-18 novembre 2001, Montpellier, Éd. de l'Espérou, 2003, p. 417-437.

Kloppmann et alii 2013 :

KLOPPMANN (W.), LEROUX (L.), BROMBLET (P.), GUERROT (C.), PROUST (E.), COOPER (A.-H.), WORLEY (N.), SMEDS (S.-A.), BENGTSOON (H.) - Tracing medieval and renaissance alabaster works of art back to quarries : a multi-isotope (Sr, S, O) approach, *Archaeometry* vol. 55, 2013.

Kontogiannis 2010 :

KONTOGIANNIS (N.) - Settlements and countryside of Messenia during the late Middle Ages : the testimony of the fortifications, *Byzantine and Modern Greek Studies*, 34, 2010, p. 3-29.

Kordosis 1985 : KORDODIS (M.) - Η κατάκτηση της νότιας Ελλάδας από τους Φράγκους. Ιστορικά και τοπογραφικά προβλήματα, *Ιστορικογεωγραφικά*, 1, 1985-86, p. 53-209.

Kordosis 1987 : KORDOSIS (K.) - Η αρχιτεκτονική του κάστρου (Γουλάς), *Ιστορικογεωγραφικά*, 2, 1987/88, p. 253-256.

Kotarba et al. 2007 : KOTARBA (J.), CASTELVI (G.), MAZIÈRE (F.) - *Carte Archéologique de la Gaule, Pyrénées-Orientales*, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 2007, 712 p.

Kotarba et alii 2009 : KOTARBA - LGV 66, *Liaison ferroviaire Perpignan/Le Perthus*, Rapport Final d'Opération de diagnostic de la commune de Trouillas, DRAC-LR, INRAP 2009, 100 p.

Kourelis 2002 : KOURELIS (K.) - Medieval Settlements, Catalogue of Citadels, *Houses of the Morea*, COOPER (F.) dir., Athènes, 2002, p. 52-127.

Kyriacopoulos Constantinos 1992 : KYRIACOPOULOS CONSTANTINOS (N.) - Boulets en pierre du Pirée : colonnettes funéraires remployées, *Bulletin de correspondance hellénique*, 116-1, 1992, p. 217-228, 7 fig.

Labauve-Jean 2010 : LABAUNE-JEAN (F.) - Le verre soufflé-moulé dans les contextes hospitaliers à Rennes, Place Sainte-Anne (Ille-et-Vilaine), *D'Ennion au Val Saint-Lambert, le verre soufflé-moulé*, Actes des 23^e Rencontres de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, Bruxelles - Namur, 17-19 octobre 2008, Bruxelles, Institut Royal du Patrimoine Artistique, 2010, p. 391-396.

Labauve-Jean, Beuchet 2008 :

LABAUNE-JEAN (F.), BEUCHET (L.) - Le château du Guildo à Créhen (Côtes-d'Armor), les pièces de verrerie, *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2008, p. 97-102.

Lagabrielle 2006 : LAGABRIELLE (S.)

- *Vitraux*, Musée national du Moyen Âge, Paris, Éd. de la réunion des musées nationaux, 2006, p. 57-59, illustration couleur, p. 56.

Lalou et alii 2007 : LALOU (É.),

FAWTIER (R.), BAUTIER (R.-H.), MAILLARD (F.) - *Itinéraire de Philippe le Bel*, 2 vol., Paris, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007, vol. 1, 382 p., vol. 2, 427 p.

Lampérez 1922 : LAMPÉREZ (V.)

- *Arquitectura civil española de los siglos I al XVIII*, 2 vol., Madrid, Editorial « Saturnino Calleja » S.A., vol. I, 1922, 693 p.

Larguier 1999 : LARGUIER (G.)

- Dans l'Espagne du siècle d'or, sur les marges (1462-1659), chapitre VII, *Nouvelle histoire du Roussillon*, SAGNES J. dir., éd Trabucaire, Perpignan.

Larguier 2006 : LARGUIER (G.)

- Les communautés de prêtres de la province du Roussillon au XVIII^e siècle, *Mélanges à la mémoire de Michel Péronnet*, FOUILLERON (J.) et MICHEL (H.) dir., vol. 1 : Clergé, identité et fidélité catholiques, Montpellier, Centre d'histoire moderne et contemporaine de l'Europe méditerranéenne et de ses périphéries, 2006, p. 469-483.

L'Art au temps des rois maudits 1998 :

ANONYME - *L'Art au temps des rois maudits, Philippe le Bel et ses fils, 1285-1328*, Paris, Galeries nationales du Grand-Palais, 17 mars-29 juin 1998, Paris, Éditions de la réunion des Musées nationaux, 1998, 461 p.

Laumonier 1986 : LAUMONIER (B.) - Le Paléozoïque inférieur de la moitié orientale de la zone axiale des Pyrénées, Essai de synthèse, *Comptes Rendus de l'Académie des sciences*, Paris, 3, 302, 1986, p. 473-478.

Laumonier 2005 : LAUMONIER (B.),

LAUMONIER (A.) - Géologie et art roman : pierres romanes du Conflent (Pyrénées-Orientales), *Roches ornées, roches dressées*, Actes du colloque en hommage à Jean Abélanet 2001, MARTZLUFF (M.) dir., AAPO et Presses Universitaires de Perpignan éd., 2005, p. 483-496, 3 fig., 3 tabl.

Laumonier et alii 2004 : LAUMONIER (B.), AUTRAN (A.), BARBEY (P.), CHEILLETZ (A.), BAUDIN (T.), COCHERIE (A.), GUERROT (C.)

- Conséquences de l'absence de socle cadomien sur l'âge et la signification des séries pré-varisques (anté-Ordovicien supérieur) du sud de la France (Pyrénées, Montagne Noire). *Bull. Soc. Géol. Fr.*, 2004, 175, 105-117.

Lautier 2000 : LAUTIER (C.) - Les débuts du jaune d'argent dans l'art du vitrail ou le jaune d'argent à la manière d'Antoine de Pise, *Bulletin monumental*, 158, 2000, p. 89-107.

Le Hallé 2002 : LE HALLÉ (G.) - *Précis de fortification*, Louviers, juin 2002, 192 p.

Le Pogam 2009 : LE POGAM (P.-Y.) dir. - *Les premiers retables. Une mise en scène du sacré*, catalogue d'exposition, Officina Libraria, Musée du Louvre, Paris, 2009, 280 p.

Lecoy de la Marche 1892 : LECOY DE LA MARCHE (A.) - *Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque (Iles Baléares, Roussillon, Montpellier, etc.)*, 2 vol., Paris, Ernest Leroux éditeur, 1892.

Lemercier 2003 : LEMERCIER (O.) - Les campaniformes catalans et pyrénéens vus de Provence, contribution à une problématique historique du campaniforme de l'Europe méridionale, *XII Col·loqui internacional d'Arqueologia de Puigcerda « Pirineus i veïns al tercer mil·lenni AC »*, 10-12 nov. 2000, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerda 2003, p. 431-445.

Leonelli 1990 : LEONELLI (M.-C.) - Les peintures des livrées cardinales d'Avignon, *Monuments Historiques*, n° 170, 1990, p. 40-47.

Lerma et alii 1986 : LERMA (J.-V.), MARTÍ (J.), PASCUAL (J.), SOLER (M. P.), ESCRIBÀ (F.), MESQUIDA (M.) - Sistematización de la loza gótico-mudéjar de Paterna/Manises, *La ceramica medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Arti del III Congresso Internazionale la Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale, Siena-Faenza, 8-13 octobre 1984, Firenze, All'Insegna del Giglio, 1986, p. 184-203.

Lespinnasse et alii 1982 : LESPINASSE (P.) avec la collaboration de ALOÏSI (J.-C.), BARRUOL (J.), DURAND-DELGA (M.), GOT (H.), MONACO (A.), MARCHAL (J.-P.) - *Carte géologique de la France au 1/50 000^e*, Narbonne, BRGM, Orléans, 1982, notice, 51 p.

- Lhuisset 1980** : LHUISSET (Ch.) - *L'architecture rurale en Languedoc, en Roussillon*, Baume les Dames, 1980, 398 p.
- Licinio 1995** : LICINIO (R.) - Federico II e gli impianti castellari, *Federico II e l'Italia. Percorsi, Luoghi, Segni e Strumenti*, cat. exp., Roma, Edizioni de Luca - Editalia, 1995, p. 63-68.
- Llado 1987a** : LLADO i FONT (J.) - Un plafond peint au Palais des rois de Majorque, *Études Roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publieur, Perpignan, 1987, p. 335-340.
- Llado 1987b** : LLADO i FONT (J.) - Técnica de construcció i marques de picapedrer al Castell real de Perpinyà, *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publieur, Perpignan, 1987, p. 301-305, 2 pl en annexes.
- Llado 2006** : LLADO (J.) - Excavacions al fossat del castell reial de Perpinyà, *Agora, Quaderns d'Estudi i de Divulgació*, 6, 2006, p. 69-90.
- Lleis palatines 1991** : LLEIS PALATINES - Jaume III rei de Mallorca, *Lleis palatines*, présentation et transcription de Llorenç Perez Martínez; introductions de Gabriel Llopart et Marcel Durliat; traduction de Miquel Pascual Pont, 2 vol., Palma de Majorque, 1991, vol. 1, 186 p., vol. 2, 158 p.
- Llopart 1977/1980** : LLOPART (G.) - *La pintura medieval mallorquina, su entorno cultural y su iconografía*, 4 vol., Palma de Mallorca, 1977-1980, 256 p.
- Llopart 1999** : LLOPART (G.) - *Miscelánea documental de pintura y picapedrería medieval mallorquina*, Palma, Museo de Mallorca, 1999, 99 p.
- Llovera Massana 2010** : LLOVERA MASSANA (X.) dir. - *Ànimes de vidre. Les col·leccions Amatller*, Catalogue d'exposition du Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone, 28 octobre 2010 - 22 mai 2011, Barcelone, Generalitat de Catalunya, 2010, 256 p.
- Lluís Salvador 1910** : LLUÍS SALVADOR, ARXIDUC D'HABSBURG-LORENA - *Els castells roquers de Mallorca. Història i llegenda*, Palma, Edicions Cort, 1994 [Praga, 1910], 353 p.
- Lock 1995** : LOCK (P.) - *The Franks in the Aegean, 1204-1500*, London and New York, 1995, 400 p.
- Longepierre 2012** : LONGEPIERRE (S.) - *Meules, moulins et meulières en Gaule méridionale du II^e s. avant J.-C. au VII^e s. après J.-C.*, Éditions Monique Mergoïl, 2012, 569 p.
- López de Meneses 1950/1952** : LÓPEZ de MENESES (A.) - Florilegio documental del reinado de Pedro IV de Aragón, *Cuadernos de Historia de España*, XIV (1950) p. 183-197, XV (1951) p. 170-179; XVIII (1952) p. 161-172.
- Lopez de Meneses 1952** : LOPEZ de MENESES (A.) - Documentos culturales de Pedro el Ceremonioso, *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, vol. V, Saragossa, 1952, p. 669-771.
- López de Meneses 1956** : LÓPEZ de MENESES (A.) - Documentos acerca de la Peste Negra en los dominios de la Corona de Aragón, *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, VI, 1956, p. 291-447.
- López de Meneses 1951** : LÓPEZ de MENESES (A.) - Florilegio documental, *Cuadernos de Historia de España*, XV, 1951, p. 175.
- López Rodríguez 2004** : LÓPEZ RODRÍGUEZ (C.) - *Epistolari de Ferran I d'Antequera amb els Infants d'Aragó i la reina Elionor (1413-1416)*, Valencia, Universitat, 2004.
- Loutrel, Deperet 1910** : LOUTREL (G.), DEPERET (Ch.) - Feuille de Céret au 80.000^e, *Bull. Service carte géol. France, Comptes Rendus*, Coll. XX, 126, 1910, 54-58.
- Lugand, Doppler 2008** : LUGAND (J.), DOPPLER (St.) - L'architecture dans les anciens comtés de Roussillon et de [sic] Cerdagne, *Artigrama*, núm. 23, Zaragoza, 2008, p. 359-384.
- Mach 2004** : MACH (J.) - *Le verre médiéval et moderne en Roussillon (XIII^e-XVII^e siècles) : un état de la documentation*, Mémoire de maîtrise d'archéologie, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2004, 2 vol.
- Mach 2005** : MACH (J.) - De verre et de toiles : les cloisons de fenêtres au château royal de Perpignan, *De transparentes spéculations. Vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge (Occident-Orient)*, FOY (D.) dir., Bavay, 2005, p. 164-168.
- Mach 2008** : MACH (J.) - Le mobilier en verre, *Vilarnau, un village du Moyen Âge en Roussillon*, PASSARRIUS (O.), DONAT (R.), CATAFAU (A.), Perpignan, Éditions Trabucaire, 2008, p. 464-477.
- Madurell Marimón 1934** : MADURELL MARIMÓN (J.-M.) - Les noces de l'Infant Joan amb Matha d'Armanyac, *Estudis Universitaris Catalans*, XIX, 1934, p. 1-57.
- Madurell 1935** : MADURELL (J. M.) - Pere el Cerimoniós i les obres públiques, *Analecta Sacra Tarraconensia*, XI, 1935, p. 371-394.
- Madurell Marimón 1952** : MADURELL MARIMÓN (J.-M.) - El pintor Lluís Borrassà. Su vida, su tiempo, sus seguidores y sus obras, *Anales y Boletín de los Museos de Arte de Barcelona*, X, 1952, p. 9-363.
- Madurell Marimón 1963** : MADURELL MARIMÓN (J.-M.) - *Mensajeros barceloneses en la corte de Nápoles de Alfonso V de Aragón (1435-1458)*, Barcelona, CSIC, 1963, 671 p.
- Mallet 1989** : MALLET (G.) - Le cloître-cimetière Saint-Jean de Perpignan : observations, *Archéologie du Midi Médiéval*, tome VII, CAML, 1989, p. 125-136.
- Mallet 1994** : MALLET (G.) - Le cloître des Dominicains de Collioure (Pyrénées-Orientales) : état de question, *Bulleti del Museu Nacional d'Art de Catalunya*, 2, 1994, p. 11-20.
- Mallet 2000** : MALLET (G.) - *Les cloîtres démontés de Perpignan et du Roussillon (XII^e-XIV^e siècles)*, Perpignan : Archives communales de Perpignan, 2000, 391 p.
- Mallet 2003a** : MALLET (G.) - *Églises romanes oubliées du Roussillon*, Les Presses du Languedoc, Montpellier, 2003, 334 p.
- Mallet 2003b** : MALLET (G.) - Le call de Perpignan : un site, une carrière pour la construction du couvent des Minimes, *Perpignan. L'histoire des juifs dans la ville (XII^e-XX^e siècles)*, Perpignan-Archives-Histoire, 2003, p. 15-24.
- Mallet 2012** : MALLET (G.) - Les jeux de polychromie dans l'art de Catalogne du nord autour et après le XIII^e siècle, *Contextos 1200 i 1400. Art de Catalunya i art de l'Europa meridional en dos canvis de segle*, ALCOY (R.) dir., Actes du colloque international de Barcelone, 4-8 nov. 2009, Universitat de Barcelona - Emac, 2012, p. 249-265.

Manen et alii 2001 : MANEN (Cl.), VIGNE (J.-D.), LOIRAT (D.), BOUBY (L.) - L'Aspre del Paradis à Corneilla-del-Vercol (P.-O.) : contribution à l'étude du Néolithique ancien et final roussillonnais, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2001, tome 98, n° 3, p. 505-528.

Marca 1688 : MARCA (P. de) - *Marca Hispanica sive limes hispanicus...*, Apud F. Muguet, Regis & Archiepiscopi Parisiensis typographum, Paris, 1688.

Marcet 1999 : MARCET (A.) - Le Roussillon, un enjeu entre la France et l'Espagne (1462-1715), *Nouvelle Histoire du Roussillon*, SAGNES (J.) dir., Canet, Éditions du Trabucaire, 1999, p.163-190.

Marichal 1991a : MARICHAL (R.) - *Notre-Dame de la Victoire, Couvent des Minimes*, Rapport sur les sondages archéologiques, DRAC-LR-SRA RAP00461, n. p.

Marichal 1991b : MARICHAL (R.) - Place Dauder de Selva et Îlot des Potiers, *Bulletin de l'AAPO*, n° 6, 1991, p. 56-57.

Marichal 1997 : MARICHAL (R.) dir. - *La Commanderie de Bajoles au Balcon Saint Roch, Perpignan*, Document Final de Synthèse de fouille de Sauvetage Urgent, Perpignan, Service Archéologique Municipal, 1997, 76 p.

Marichal 2002 : MARICHAL (R.) - Aux origines de la cathédrale Saint-Jean. Les fouilles archéologiques de Notre Dame dels Correchs/Saint-Jean-le-Vieux, *Études Roussillonnaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, tome XIX, 2002, p. 13-21.

Marichal 2004 : MARICHAL (R.) - Perpignan l'émergente, *Perpignan une et plurielle*, SALA (R.), ROS (M.) dir., Canet, éd. Trabucaire, 2004, p. 35-50.

Marichal et alii 1987 : MARICHAL (R.), REBE (I.), JOURDA (A.) - *Rapport de fouilles de sauvetage, cathédrale Saint-Jean-le-Vieux (Perpignan)*, Perpignan, Bureau d'Études Archéologiques, 1987, 18 p.

Marin 2007 : MARIN (A.) dir. - *Le Palais des rois de Majorque, Perpignan (Pyrénées-Orientales). Rapport d'étude archéologique du bâti*, HADÈS, bureau d'investigation archéologique, Conseil général des Pyrénées-Orientales, 9 vol., 2007, n.p.

Martin 1989 : MARTIN (J.-M.) - Les vases polypodes de l'âge du Bronze dans le sud-ouest de la France, *Archives d'Écologie Préhistorique*, n° 9, Éd. EHESS, Toulouse, 1989, 137 p.

Martínez 1960 : MARTÍNEZ (J. E.) - *La tràgica història dels reis de Mallorca*, Barcelona, Aedos, 1960, 307 p.

Martínez 1998 : MARTÍNEZ (M.-V.) - *Poliorcétique et récits de sièges en Espagne de 1635 à 1643 : les îles de Lérida (1635-1637), Leucate (1637), Fontarabie (1638), Salses (1636-1640-1642), Perpignan (1642)*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 1998, tapuscrit, 2 vol.

Martínez 2006 : MARTÍNEZ (M.-V.) - De la notion de ville-frontière à celle de frontière dans la ville, *Cahier de la Méditerranée* (en ligne), 73/2006, mis en ligne le 05 novembre 2007. U. R. L. : <http://edlm.revueorg/index1362.html>.

Martínez Ferrando 1936 : MARTÍNEZ FERRANDO (J. E.) - *Pere de Portugal, Rei dels Catalans*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1936, 278 p.

Martínez Ferrando 1955 : MARTÍNEZ FERRANDO (J. E.) - *San Vicente Ferrer y la Casa Real de Aragón*, Barcelona, Ed. Balmesiana, 1955, 146 p.

Martínez Latorre 2000/2001 : MARTÍNEZ LATORRE (D.) - El testament de l'enginyer militar Giovan Battisto Calvi (1556), *Locus Amœnus*, núm. 5, Barcelona, 2000-2001, p. 195-203.

Martzluff 2000 : MARTZLUFF (M.) - Le mobilier en pierre taillée et polie, *Peyrepertuse, forteresse royale*, BAYROU (L.) dir., *Archéologie du Midi Médiéval*, Supplément n° 3, CAML éd., Mende, p. 191-195, 3 fig.

Martzluff 2004 : MARTZLUFF (M.) - Perpignan. Petit Clos, Formation sédimentaire contenant des industries du Paléolithique ancien-moyen sous un site antique, *Notices, Bulletin de l'AAPO*, 19, Perpignan, 2004, p. 36-40, 4 fig.

Martzluff 2009 : MARTZLUFF (M.) - Au temps des pierres amoureuses. Typologie du débitage des roches monumentales depuis l'an mil dans les Pyrénées catalanes. *De Méditerranée et d'ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaïne*, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 2009, p. 485-492, 19 fig.

Martzluff 2011 : MARTZLUFF (M.) - Le site archéologique de la Passio Vella à l'Université de Perpignan, *Archéo* 66, Bulletin de l'AAPO, n° 25, Perpignan, p. 79-101, 10 fig.

Martzluff et alii 1995 : MARTZLUFF (M.), PASSARRIUS (O.), VIGNAUD (A.), DONES (Ch.) - Nouvelles données sur le Néolithique ancien du Roussillon, *Études Roussillonnaises*, tome XIII, 1995 p. 7-16.

Martzluff et alii 2008 : MARTZLUFF (M.), ALOÏSI (J.-C.), PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.) - Meules et moulins de Vilarnau, PASSARRIUS (O.), DONAT (R.), CATAFAU (A.) dir. - *Vilarnau, un village du Moyen Âge en Roussillon*, Collection Archéologie Départementale, Éditions Trabucaire, Pôle Archéologique Départemental/Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Perpignan, 2008, p. 314-367.

Martzluff et alii 2009a : MARTZLUFF (M.), GIRESSÉ (P.), FONTAINE (D.), BARTHES (P.) - Une carrière de marbres en Roussillon : Les Pedreres (Bouleternère), source méconne du bâti monumental médiéval et moderne. Archéologie et lithologie, *Archéologie d'une montagne brûlée. Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.), MARTZLUFF (M.) dir., Collection Archéologie Départementale, Éditions Trabucaire, Perpignan, 2009, p 263-298, 38 fig.

Martzluff et alii 2009b : MARTZLUFF (M.), NADAL (S.), FONTAINE (D.) - Des pierres pour bâtir. Exploitation du substrat minéral depuis le Moyen Âge aux marges de la plaine du Roussillon (Montagne de Rodès, Bouleternère et Ille-sur-Têt), *Archéologie d'une montagne brûlée. Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.), MARTZLUFF (M.) dir., Collection Archéologie Départementale, Éditions Trabucaire, Perpignan, p. 299-342, 65 fig.

Martzluff, Abélanet 1987 : MARTZLUFF (M.), ABÉLANET (J.) - La Cova de l'Esperit : bilan des dernières recherches et nouveaux apports sur le Mésolithique et le Néolithique des Pyrénées Orientales, *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publicateur, Perpignan, 1987, p. 99-113.

- Martzluff, Nadal 2009 :** MARTZLUFF (M.), NADAL (S.) - Incendie dans les Corbières (Vingrau-Salses, 2007). Regards sur un causse resté sauvage et sur ses usages (fours à chaux), *Archéo* 66, Bulletin de l'AAPO, n° 24, Perpignan, p. 93-10, 10 fig.
- Masnou 1913 :** MASNOU (P.) - Inventaire du château royal de Perpignan, SASL des PO, n° 54, Perpignan 1913, p. 17-35.
- Maso 2006 :** MASO (D.) - Chapelle Saint-Étienne de Villerasse (Saint-Cyprien, Pyrénées-Orientales), *Document Final de Synthèse*, SARL Acter, DRAC-LR, Montazels, 2006, n.p.
- Massot-Reynier 1848 :** MASSOT-REYNIER (J.) - *Les coutumes de Perpignan*, Montpellier, 1848, LXVII, 92 p.
- Mathon 2011 :** MATHON (J.-B.) dir. - *Romanes et gothiques : vierges à l'enfant restaurées des Pyrénées-Orientales*, Milan, Silvana editoriale, 2011, 264 p.
- Mayeux 1913 :** MAYEREUX (H.) - Disposition de la toiture de la cathédrale de Perpignan, *Congrès Archéologique de France*, tenu en 1906 à Perpignan, Caen, 1913, 38 p.
- McLeod 1962 :** MCLEOD (W.) - Kiveri and Thermisi, *Hesperia*, 31 (1962), p. 378-392.
- Medici et alii 2006 :** MEDICI (T.), FONTANALS (M.), ZARAGOZA (J.) - Glass finds from recent archaeological excavations at El Catllar, Tarragona, Spain : preliminary report (15th-17th century), *Annales du 17^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Anvers, 3-10 septembre 2006, Anvers, 2009, p. 344-350.
- Melero-Moneo 2005 :** MELERO-MONEO (M.) - *La pintura sobre tabla del gótico lineal*, Memoria Artium 3, Barcelone, 2005, 236 p.
- Menéndez Fueyo 2008 :** MENÉNDEZ FUEYO (J.-L.) - Cerámicas de transporte y comercio en la basílica de Santa Maria de Alicante, producción y distribución, *Arqueología Medieval*, 11, 2008 p. 225-252.
- Merino 2002 :** MERINO (J.) - *Llibre dels castells*, Palma de Mallorca, Edicions de Turisme Cultural, 2002, 118 p.
- Mesqui 1979 :** MESQUI (J.) - *Provins, fortification d'une ville au Moyen Âge*, Bibliothèque de la Société Française d'Archéologie éd., Genève, 1979, 314 p. et ill.
- Mesqui 1981 :** MESQUI (J.) - La fortification des portes avant la Guerre de Cent Ans, *Archéologie Médiévale*, 11, 1981, p. 203-229.
- Mesqui 1991/1993 :** MESQUI (J.) - *Châteaux et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence*. tome 1 : Les organes de la défense, tome 2 : La résidence et les éléments d'architecture, Paris, 1991-1993, vol. 1, 375 p ; vol. 2., 382 p.
- Mesqui 1994 :** MESQUI (J.) - Les programmes résidentiels du château de Coucy du XIII^e au XVI^e siècle, *Congrès Archéologique de France*, 148^e session, 1990, Aisne Méridionale, Paris, 1994, p. 207-247.
- Mesqui 1996 :** MESQUI (J.) - Les ensembles palatiaux et princiers en France aux XIV^e et XV^e siècles, *Palais royaux et princiers au Moyen Âge*, Actes du colloque international tenu au Mans les 6-7 et 8 octobre 1994, RENOUX (A.) dir., Publications de l'Université du Maine, Le Mans, 1996, p. 51-70.
- Mesqui 1997 :** MESQUI (J.) - Perpignan, le palais, *Châteaux forts et fortifications en France*, Flammarion, 1997, p. 287-288.
- Mesqui 2006 :** MESQUI (J.) - La fortification au temps de Saint Louis au Proche-Orient, *Bulletin Monumental*, 164-1, 2006, p. 5-29.
- Mesqui 2010 :** MESQUI (J.) avec la participation de MICHAUDEL (B.) - Quatre châteaux des Hospitaliers en Syrie et au Liban : les éléments d'architecture défensive, *Châteaux du Moyen Âge au Proche-Orient*, publication internet, <http://www.castellorient.fr>.
- Mesqui, Faucherre 1992 :** MESQUI (J.), FAUCHERRE (N.) - L'hygiène dans les châteaux forts au Moyen Âge, *La vie de château*, Le Bugue, 1992, p. 45-74.
- Mesqui, Faucherre 2006 :** MESQUI (J.), FAUCHERRE (N.) - L'enceinte médiévale de Césarée, *Bulletin Monumental*, 164-1, 2006, p. 83-94.
- Miller 1908 :** MILLER (W.) - *The Latins in the Levant, A History of Frankish Greece (1204-1566)*, E. P. Dutton, London, 1908, 675 p.
- Millet 2009/2010 :** MILLET (H.) dir. - *Le concile de Perpignan (15 novembre 1408-26 mars 1409)*, Actes du colloque international (Perpignan, 24-26 janvier 2008), Études Roussillonaises, t. XXIV, 2009-2010.
- Mira 2003 :** MIRA (E.) - Una arquitectura gòtica mediterrànea. Estilos, maneras e ideologies, *Una arquitectura gòtica mediterrànea*, cat. exp., 2 vol., València, Generalitat Valenciana, 2003, vol. I, p. 27-103.
- Miranda Calvo 1990 :** MIRANDA CALVO (J.) - Alonso de Covarrubias en los documentos, *Militaria : revista de cultura militar*, n° 2, Ediciones Universidad Complutense, Madrid, 1990, p. 103-115.
- Miret i Mestre 2006 :** MIRET i MESTRE (J.) - Sobre les sitges i altres estructures excavades al subsòl, *Cypsela*, n° 16, 2006, p. 213-225.
- Mitjà 1957/1958 :** MITJÀ (M.) - Procés contra els consellers, domèstics i curials de Joan I, entre ells Bernat Metge, *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, XXVII, 1957-1958, p. 375-417.
- Molin 2001 :** MOLIN (K.) - *Unknown Crusader Castles*, London and New York, 2001, 421 p.
- Monciatti 2005 :** MONCIATTI (A.) - *Il Palazzo vaticano nel Medioevo*, Leo S. Olschki editore, 2005.
- Monnet 1999 :** MONNET (C.) - *La vie quotidienne dans une forteresse royale. La Grosse Tour de Bourges (fin XII^e-milieu XVII^e siècle)*, Bourges, Service d'Archéologie Municipale, 1999, 399 p.
- Morand 1790 :** MORAND (S.-J.) - *Histoire de la Sainte-Chapelle royale de Paris*, Paris, 1790 (consultable sur google books).
- Morro 2002 :** MORRO (G.) - Jaume II, el medi familiar i l'educació, *Jaume II i les ordinations de l'any 1300*, cat. exp., Palma, Consell de Mallorca, 2002, p. 23-46.
- Motteau 1981 :** MOTTEAU (J.) - Gobelets et verres à boire XV^e-XVII^e siècles, *Recherches sur Tours*, vol. 1, 1981, p. 85-101.
- Mouny 2008 :** MOUNY (S.) - Les verres médiévaux du site castral de Boves (Somme) : première présentation, *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2008, p. 89-94.
- Mulet et alii 1994 :** MULET (B.), ROSSELLÓ (R.), SALOM (J. M.) - *La capitalitat de Sineu : segles XIII i XIV*, Sineu, Ajuntament de Sineu, 1994, 350 p.

Muller 1985 : MULLER (A.) - *La nécropole en « cercles de pierres » d'Aribouat à Garin (Haute-Garonne)*, Collection Archéologies dirigée par Ch. Chevillot, éd. Vesuna, Périgueux 1985, 224 p.

Munby et alii 2008 : MUNBY (J.), BARBER (R.), BROWN (R.) - *Edward III's Round Table at Windsor*, Trowbridge, The Boydell Press, 2008, 282 p.

Mundt 1967 : MUNDT (B.) - *Der zyklus der Chapelle de Rieux und seine künstlerische nachfolge*, *Jahrbuch der Berliner Museen*, 1967, p. 26-80.

Muñoz i Sebastià 2008 : MUÑOZ I SEBASTIÀ (J.-H.) - *La base del retaule major i la capelle del santíssim i la parròquia de Sant Joan Batista de Valls : dues obres amb jaspi de Totosa*, *Quaderns de Vilaniu*, 5, 2008, p. 39-57, 9 fig.

Musa 2011 : MUSA - *Projecte d'intervenció a la torre del Palau de Manacor*, *Musa. Revista del Museu d'història de Manacor*, 7, 2011, 84 p.

Napoléone 2002 : NAPOLÉONE (A.-L.) - *L'équipement domestique dans l'architecture civile médiévale*, *La Maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, Toulouse, 2002, p. 239-263.

Némo-Collette 1989 : NÉMO (R.), COLLETTE (B.) - *Le château de Druyes*, Auxerre, 1989, 32 p.

Neubauer 1991 : NEUBAUER (D.) - *Die Silexartefact der stadkerngrabungen grünwälderstr. 18 und Oberlinden 19 in Freiburg/Brsg*, *Archäologische Nachrichten aus Baden*, 46, p. 21-29, 6 fig.

Olivar 1986 : OLIVAR (M.) - *Els tapisos francesos del rei en Pere el Cerimoniós*, Barcelona, Artur Ramon, 1986, 54 p.

Oliver Castaños 1989 : OLIVER CASTAÑOS (A.) - *El taller de vidre medieval de Sant Fost de Campsentelles*, *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 10, 1989, p. 387-426.

Olivera 2006 : OLIVERA (C.) - *Els terratrèmols dels segles XIV i XV a Catalunya*, Barcelone, 2006, 407 p.

Oriol 2007 : ORIOL (R.) - *Baixas, à la rencontre de nos ancêtres des origines à la fin de l'Ancien Régime (1789)*, Amis du vieux Baixas, Balzac éditeur, Baixas, 2007, 152 p.

Palazzo-Bertholon, Valière 2007 : PALAZZO-BERTHOLON (B.), VALIERE (J.-C.) - *Les vases dits « acoustiques » dans les églises médiévales : un programme d'étude interdisciplinaire*, Congrès International d'Archéologie Médiévale et Moderne, Paris, 2007 (<http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/B.%20Palazzo-Bertholon%20et%20al..pdf>).

Palouzié 2011 : PALOUZIÉ (H.) dir. - *Mémoires d'orfèvres, l'orfèvrerie classée Monument Historique des églises du Languedoc-Roussillon*, Paris, Somogy, 2011, 350 p.

Palumbo 2011 : PALUMBO (M.-L.) - *Rappresentazione dei sacramenti e cicli cristologici nella pittura valenzana del gotico internazionale*, R. ALCOY (R.), P. BESERAN (P.) ed., *Imatges Indiscretes I. Art i devoció a l'Edat Mitjana*, Barcelona, 2011, p. 121-132.

Palustre 1902 : PALUSTRE (B.) - *Inventaire du château Royal de Perpignan à la fin du XV^e siècle*, *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon*, Imprimerie Joseph Payret, t. III, Perpignan, 1902, p. 17-35.

Paris 1872/1883 : PARIS (M.) - *Chronica Majora*, éd. Luard, 7 vol., Londres, 1872-1883.

Paris ville rayonnante 2010 : - *Paris ville rayonnante*, Musée de Cluny, Musée national du Moyen Âge, 10 février-24 mai 2010, Paris, Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 2010, 118 p.

Parisel 1996 : PARISEL (R.) - *Perpignan place forte espagnole au XVI^e s. : adaptation de l'enceinte urbaine aux progrès de l'artillerie*, 121^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Nice 1996, *Archéologie et enceintes urbaines*, 1996, p. 243-259.

Parisel 2003 : PARISEL (R.) - *La défense du port de Collioure au XVI^e siècle*, *Elné, ville et territoire, l'historien et l'archéologue dans sa cité*, Actes des II^e Rencontres d'histoire et d'archéologie d'Elné, Hommage à Roger Grau, 30 octobre-1^{er} novembre 1999, Elné, Société des Amis d'Illibéris, 2003, p. 323-332.

Passarrius 2000 : PASSARRIUS (O.) - *Notre Dame des Anges, Perpignan*, rapport de découverte fortuite, Montpellier, SRA-LR, 2000, 6 p.

Passarrius 2001 : PASSARRIUS (O.) - *La céramique d'époque carolingienne en Roussillon*, *Archéologie du Midi Médiéval*, Publications du CAML, Carcassonne, tome 19, 2001, p. 1-29.

Passarrius 2004 : PASSARRIUS (O.) - *Le cloître-cimetière Saint-Jean*, *Bulletin de l'AA-PO*, n° 19, 2004, p. 26-29.

Passarrius et alii 2008 : PASSARRIUS (O.), DONAT (R.), CATAFAU (A.) - *Vilarnau. Un village du Moyen Âge en Roussillon*, Collection Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental, Édition Trabucaire, Perpignan, 2008, 516 p.

Passarrius et alii 2012 : PASSARRIUS (O.), avec la collaboration de BÉNÉZET (J.), ROS (J.), RUAS (M.-P.) - *Le château royal de Collioure (Pyrénées-Orientales)*, *Rapport final d'opération*, Pôle Archéologique Départemental/Conseil général des Pyrénées-Orientales, DRAC-LR, 2 volumes, Perpignan, 2012, 274 p.

Passarrius, Broquet 2011 : PASSARRIUS (O.), BROQUET (C.) - *Collioure, les Dominicains*, *Rapport final d'opération*, diagnostic archéologique, Pôle archéologique départemental/Conseil général des Pyrénées-Orientales, DRAC-LR, Perpignan, 2011, 42 p.

Passarrius, Illes 2009 : PASSARRIUS (O.), ILLES (P.) - *Les jardins du Palais des rois de Majorque*, Nouvel accès au public. Perpignan. Pyrénées-Orientales, *Rapport final d'opération*, Diagnostic archéologique, Pôle Archéologique Départemental/Conseil général des Pyrénées-Orientales, DRAC-LR, Perpignan, 2009, 42 p.

Passarrius, Pezin 2003 : PASSARRIUS (O.), PEZIN (A.) - *Un dépôt du XIV^e siècle : étude archéologique du mobilier de la citerne de la rue d'Iéna à Elné (Pyrénées-Orientales)*, *Ville et territoire. L'historien et l'archéologue dans sa cité*, II^e rencontres d'histoire et d'archéologie d'Elné (30 & 31 octobre-1^{er} novembre 1999), Société des Amis d'Illibéris, 2003, p. 213-224.

Pellas Forgas 1883 : PELLA FORGAS (J.) - *Historia del Ampurdán*, Barcelona, Luis Tasso y Serra impresor, 1883, 788 p.

Pere III El Cerimoniós 1995 : PERE III EL CERIMONIÓS - *Crònica*, Cortadellas, A. Hillgarth, J. N. eds., Barcelona, Ed. 62, 1995.

- Pérez Martínez et alii 1991** : PÉREZ MARTÍNEZ (LL.) LLOMPART (G.) DURLIAT (M) PASQUAL PONT, (M.) eds. - *Jaume III, rei de Mallorca. Lleis Palatines*, 2 vol., Mallorca, José J. de Olañeta ed., 1991, 186 p.
- Pérouse de Montclos 1963** : PÉROUSE de MONTCLOS (J.-M.) - *Principes d'analyse scientifique. Architecture, vocabulaire*, Inventaire général des Monuments et des Richesses de la France, Imprimerie Nationale, Éd. du Patrimoine, Paris, 1963, 622 p.
- Perrier 1996** : PERRIER (R.) - Les roches ornamentales du Languedoc-Roussillon, *Mines et Carrières*, 78, 65-76, Édit. PRO ROC, 1996, 703 p.
- Peibernès et alii 2001** : PEYBERNÈS (B.), FONDECAVE-WALLEZ (M.-J.), COMBES (P.-J.), EYCHÈNE (P.) - Découverte d'hémipélagites à Foraminifères planctoniques paléocènes dans les brèches de Baixas (Pyrénées-Orientales), *Comptes Rendus de l'Académie des sciences*, Paris, Sciences de la Terre et des planètes, 332, 2001, p. 633-640.
- Peibernès et alii 2007** : PEYBERNÈS (B.), FONDECAVE-WALLEZ (M.-J.), COMBES (P.-J.), SERANNE (M.) - Remplissages marins successifs, paléocènes et éocènes, de paléokarsts polyphasés dans les calcaires crétacés des nappes de l'Empordà (Pyrénées Catalanes, Espagne) : relations tectonique - karstification. *Bulletin Société Géologique de France*, 178, 1, 2007, p. 15-24.
- Peibernès, Fondcave-Wallez 2008** : PEYBERNÈS (B.), FONDECAVE-WALLEZ (M.-J.) - *Pierres et marbres de Toulouse. Découverte du patrimoine géologique de la ville et de ses abords immédiats*, Cépaduès éd., Toulouse, 2008, 96 p.
- Peytaví Deixona 2005** : PEYTAVÍ DEIXONA (J.) - *Catalans i occitans a la Catalunya moderna (Comtats de Rosselló i Cerdanya, s. XVI-XVII)*, Barcelona, Òmnium cultural antiga Fundació Salvador Vives i Casajuana, 2 volumes, 2005, 421 et 443 p.
- Pezin 2001** : PEZIN (A.) - *Perpignan (66) Hôtel de Ville, Nouvelles données sur le centre urbain médiéval de Perpignan*, D.F.S. d'évaluation archéologique par sondages, Montpellier, SRA-LR, AFAN Méditerranée, 2001.
- Pezin 2002** : PEZIN (A.) - Résultats archéologiques du diagnostic dans le patio de l'Hôtel de Ville, *Bulletin de l'AAPO*, n° 17, 2002, p. 16-19.
- Pezin 2008** : PEZIN (A.) - *Chemin de Torremila. La Bergerie à Perpignan*, Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP 2008, 18 p.
- Piana 2008** : PIANA (M.) dir. - *Burgen und Städte der Kreuzzugszeit*, Petersberg, 2008, 493 p.
- Pinto 2003** : PINTO (A.) - Ressources et activités économiques dans les montagnes roussillonnaises (XI^e-XV^e siècles), *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 34^e congrès, Chambéry, 2003, p. 315-344.
- Pinto 2012** : PINTO (A.) - Draperie et développement urbain : le cas de Perpignan à la fin du Moyen Âge, Morphologie et identité sociale dans la ville médiévale hispanique, SABATÉ (F.), GUILLERÉ (Ch.) dir., Université de Savoie, Chambéry, 2012, p. 365-415.
- Pladevall 1971** : PLADEVALL (A.) - Creació i antagonisme de les vegueries de la Ral i Camprodón, *Estudis d'Història Medieval*, IV, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1971, p. 27-55.
- Platter 1792** : PLATTER (F.) - *Félix et Thomas Platter à Montpellier, 1552-1559; 1595- 1599, notes de voyages de deux étudiants balois*, Montpellier MDCCXCII, p. 407.
- Poisson 1992** : POISSON (O.) - La transformation des vitraux gothiques du chœur de la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers au XVIII^e siècle, *Les vitraux de Narbonne, l'essor du vitrail gothique dans le sud de l'Europe*, Actes du 2^e colloque d'histoire de l'art méridional au Moyen Âge, Narbonne, 1992, p. 79-88.
- Poisson 1998** : POISSON (O.) - Les ateliers roussillonnais du XII^e siècle, *L'artista Artesa Medieval a la Corona d'Arago*, Leida, 1998, p. 129-144.
- Poisson 2000** : POISSON (O.) - Les édifices du pouvoir civil du Moyen Âge à Perpignan, *La Ville et les Pouvoirs*, ASSIER-ANDRIEU (L.), SALA (R.) dir., Actes du colloque du huitième centenaire de la Charte de Perpignan, 23-25 octobre 1997, Presses universitaires de Perpignan, 2000, p. 91-98.
- Poisson 2002** : POISSON (O.) - La cathédrale de Perpignan et son « changement de forme » de 1433, *Études roussillonnaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, tome XIX, 2002, p. 59-67.
- Poisson 2008** : POISSON (J.-M.) - L'utilisation de vases céramiques dans l'architecture antique et médiévale : quelques exemples d'Italie et d'ailleurs, 2008, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00274079>, 14 p.
- Polloni 2011** : POLLONI (A.) - *Parc économique Vinyes d'En Cavaillé : vestiges diffus du Néolithique et fosses de plantation*, Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP, 2011, 43 p.
- Ponsich 2003** : PONSICH (C.) - L'espace de la reine dans le palais. L'exemple de la confédération catalano-aragonaise (fin XIV^e - début XV^e siècle), AUZÉPY (M.-F.), CORNETTE (J.) dir., *Palais et pouvoir de Constantinople à Versailles*, Saint Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2003, p. 183-227.
- Ponsich 1953a** : PONSICH (P.) - La cathédrale Saint-Jean de Perpignan, *Études Roussillonnaises*, 1953, p. 137-209.
- Ponsich 1953b** : PONSICH (P.) - Le cloître Saint-Jean, *Études Roussillonnaises*, 1953, p. 289-325.
- Ponsich 1954** : PONSICH (P.) - La cathédrale Saint-Jean de Perpignan, *Congrès Archéologique de France*, CVII^e session, Paris, 1954, p. 51-86.
- Ponsich 1957** : PONSICH (P.) - L'église Saint-Pierre de Calmella et son baldaquin peint, *Études Roussillonnaises*, tome VI, 1957, p. 97-116.
- Ponsich 1976** : PONSICH (P.) - Chronologie et typologie des cloîtres romans roussillonnais, *Les Cahiers de Saint Michel de Cuxa*, Association culturelle de Cuxa éd., Codalet, 7, 1976, p. 75-97.
- Ponsich 1983** : PONSICH (P.) - Le mystère du palais comtal de Perpignan, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. 91, 1983, p. 9-31.
- Ponsich 1992** : PONSICH (P.) - Le Palais des rois de Majorque et la salle des Timbres, *Palais des rois de Majorque. Aile Nord-salle des Timbres, projet de dossier d'étude préalable*, MARTIN (R.) dir., mars 1992, 8 p.

- Ponsich 1993** : PONSICH (P.) - El palau comtal, *Catalunya romànica*, vol. XIV, *El Rosselló*, Barcelona, Enciclopèdia catalana, 1993, p. 288-289.
- Ponsich 1996** : PONSICH (P.) - Clochers d'églises, tours municipales, donjons et tours de défense du Roussillon du XI^e au XII^e siècle, *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XXVII, Association culturelle de Cuxa éd., Codalet, 1996, p. 79-108 et ill.
- Ponsich, Marty 1995** : PONSICH (P.), MARTY (R.) - Le puits à glace de Canet (1688), *Études Roussillonaises*, Revue d'Histoire et d'archéologie méditerranéenne, Les Amis du Vieux Canet, vol. XIII, Canet-en-Roussillon, 1955, p. 113-125.
- Porrás Gil 1996** : PORRAS GIL (M. C.) - Contractación y mano de obra en la defensa de la frontera francesa, siglos XVI y XVII, *Bolletín del Seminario de Estudio de Arte y Arqueología*, LXII, Universidad de la Rioja, 1996, p. 331-336.
- Portet 1988** : PORTET (R. L.) - Els coronells de Perpinyà, *Miscel·lània d'homenatge a Enric Moreu-Rey*, vol. III, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1988, p. 63-84.
- Portet 2000** : PORTET (R. L.) - Les coronells de Perpinyà, *La Ciutat i els Poders / La Ville et les Pouvoirs*, Actes du colloque du huitième centenaire de la charte de Perpignan, 23/25 octobre 1997, 2000, p. 29-34.
- Pou y Marti 1930** : POU y MARTI (J.M.) - *Visionarios, beguinos y fraticelos catalanes (siglos XIII-XVI)*, Vich, 1930, réimpr. Madrid 1991, 534 p.
- Pousthomis 2000** : POUSTHOMIS (B.) dir. - Le château-haut de Châluçet. Commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne), *Rapport d'étude archéologique du bâti*, 6 vol., Hadès, 2000, n.p.
- Pousthomis 2007** : POUSTHOMIS (B.) - Palais des rois de Majorque. Sondages à la chapelle basse. Perpignan. Pyrénées-Orientales, *Rapport d'opération archéologique*, Fouilles archéologiques préventives, DRAC-LR, Hadès, Labège, 2007, 37 p, illustrations non paginées
- Pousthomis 2010** : POUSTHOMIS (N.) dir., CHAILLOU (M.), DELLONG (É.), HANSEN (H.), HARTMANN-VIRNICH (A.), LESCURE (S.), MALLET (G.), MARKIEWICZ (C.), PALAZZO-BERTHOLON (B.), POUSTHOMIS (B.) - *Lagrasse (Aude). L'abbaye, le bourg, le terroir. Étude archéologique et historique. Programme collectif de recherche 2008-2010, rapport final 2010*, 4 tomes, DRAC-LR, 2010, n.p.
- Pradalier 1994** : PRADALIER (H.) - La chapelle Sainte-Madeleine au Palais Vieux des archevêques de Narbonne, *Autour du Palais des Archevêques de Narbonne : les arts picturaux en France méridionale et en Catalogne du XIII^e au XV^e siècle*, Actes du 4^e colloque d'histoire de l'art méridional au Moyen Âge, Narbonne, Palais des Archevêques, 2 et 3 décembre 1994, Sirventon (M.) et Nougaret (J) dir., Narbonne, Ville de Narbonne, 2003, p. 11-27.
- Pradalier 1996** : PRADALIER (H.) - Palais des rois de Majorque, *Le guide du Patrimoine Languedoc-Roussillon*, PEROUSE (J.-M.) dir., Paris, Direction du Patrimoine, 1996, p. 421-429.
- Pradalier 1998** : PRADALIER (H.) - La chapelle de la Madeleine au Palais Vieux de Narbonne : architecture et décor, *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, tome LVIII, 1998, p. 271-274.
- Pradalier-Schlumberger 1998** : PRADALIER-SCHLUMBERGER (M.) - *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII^e-XIV^e siècle*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998, 355 p.
- Pradalier-Schlumberger 2002** : PRADALIER-SCHLUMBERGER (M.) - Cathédrale Sant-Étienne de Toulouse : la cathédrale gothique, *Congrès archéologique de France, Toulousain et Comminges*, Paris, Société française d'archéologie, 2002, p. 213-234.
- Pringle 2004** : PRINGLE (D.) - Castle Chapels in the Frankish East, *La Fortification au Temps des Croisades*, FAUCHERRE (N.), MESQUI (J.), PROUTEAU (N.) dir., Rennes, 2004, p. 25-42.
- Puig 1995** : PUIG (C.) - Le couvent des dominicains à Perpignan au Moyen Âge, *Les Dominicains de Perpignan*, Ville de Perpignan, Musée numismatique Joseph Puig, 1995, p. 3-11.
- Puig 1999** : PUIG (C.) - La Funeraria, *Bulletin de l'AAPO*, n° 14, décembre 1999, p. 39-41.
- Puiggari 1842** : PUIGGARI (P.) - *Catalogue biographique des évêques d'Elne*, Perpignan, Jean-Baptiste Alzine, 1842, 132 p.
- Puiggari 1845** : PUIGGARI (P.) - État où se trouvait la Loge de Mer de Perpignan lors de son érection en salle de spectacle, *Bulletin de la SASL des PO*, VI, 1845, p. 320-325.
- Quadrado 1850** : QUADRADO (J. M.) - *Historia de la conquista de Mallorca. Crónicas inéditas de Marsilio y de Desclot*, Palma, Imprenta y librería de D. Estevan Trias, 1850, 548 p.
- Quatrefages 1984** : QUATREFAGES (R.) - La fortificación en España durante el Rinacimiento, *Temas de Historia Militar*, t. 1, Col. ADALID, Servicio de publicaciones del E. M. E., Madrid, 1984, año XLV, núm. 259, Ejército, p. 69-77.
- Quehen, Deltiens 1983** : QUEHEN (R.), DELTIENS (D.) - *Les Châteaux cathares... et les autres*, Montesquieu-Volvestre, 1983, 491 p.
- Rabasa 2011** : RABASA (E.) ed. - *El manuscrito de cantería de Joseph Gelabert titulado Verdaderas traças del Art de picapedrer : transcripción, traducción, anotación e ilustración del texto y los trazados*, Madrid, Col·legi Oficial d'Arquitectes de les Illes Balears y Fundación Juaneolo Turriano, 2011, 439 p.
- Rebardy-Julia 2009** : REBARDY-JULIA (E.) - *Un évêché entre deux mondes, Elne/Perpignan, XVI^e-XVIII^e siècles*, Canet, Éditions Trabucaire, 2009, 668 p.
- Reglà Campistol 1951** : REGLÀ CAMPISTOL (J.) - *Francia la Corona de Aragón y la frontera pirenaica*, 2 vol., Madrid, CSIC, 1951, 332 p.
- Rémy 2001** : RÉMY (Chr.) - Châluçet et les châteaux de maître Géraud de Maulmont, *Bulletin Monumental*, tome 159, 2001, p. 114-141.

- Rémy et alii 2009** : RÉMY (I.), CHAZELLES (C.-A. de), CATAFAU (A.), ALESSANDRI (P.) - Des maisons en terre médiévales sur un îlot du quartier Saint-Mathieu à Perpignan (P.-O.). Premiers éléments de réflexion, *Archéologie du Midi Médiéval*, CAML, tome 27, 2009, p. 53-95.
- Renaudot 1642** : RENAUDOT (Th.) - *La Gazette*, n° 120, 10 septembre 1642, p. 912-913.
- Renouvier, Ricard 1841-1850** : RENOUVIER (J.), RICARD (A.) - *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, XII, 1841-1850, 220 p.
- Renoux 1994** : RENOUX (A.) dir. - *Palais médiévaux (France-Belgique). 25 ans d'archéologie*, Publications de l'Université du Maine, Le Mans, 1994, 185 p.
- Renoux 1996** : RENOUX (A.) - *Palais royaux et princiers au Moyen Âge*, Publications de l'Université du Maine, Le Mans, 1994, 217 p.
- Reus i Planells 2010** : REUS i PLANELLS (G.A.) - Les inscriptions àrabs del Palau dels Reis de Mallorca a Perpinyà, XXVIII. Jornades d'Estudis Històrics Locals. La ciutat de Mallorca i els segles del gòtic, Palma, 2010, p. 283-298.
- Reveyron 2001** : REVEYRON (N.) - Archéologie des marques lapidaires : enjeux et limites des méthodes de relevé et de mise au net, *Actes du XII^e colloque International de Glyptographie de Saint-Christophe-en-Brionnais*, 10-15 juillet 2000, Bruxelles, p. 261-281
- Reveyron 2003** : REVEYRON (N.) - Marques lapidaires : the state of the question, *GESTA*, XLII-2, New-York, 2003, p. 161-170.
- Rey 1954** : REY (R.) - La cathédrale de Narbonne, *Congrès archéologique de France*, CXII^e session, Roussillon, 1954, Paris, 1955, p. 446-475.
- Riera 1977** : RIERA (A.) - Mallorca 1298-1311, un ejemplo de planificación económica en la época de plena expansión, *Estudios históricos y documentos de los archivos de Protocolos*, V, 1977, p. 199-243.
- Riu 2003** : RIU-BARRERA (E.) - Tipus i evolució dels castells, *L'art gòtic a Catalunya, Arquitectura III : Dels palaus a les masies*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana, 2003, p. 249-258.
- Riu-Barrera et alii 1999** : RIU-BARRERA (E.), TORRA (A.), PASTOR (A.) - *La capella de Santa Àgata del Palau Reial Major de Barcelona. Història i restauracions*, Barcelona, 1999, 120 p.
- Roca 1929** : ROCA (J.M.) - *Johan I d'Aragó*, Barcelone, 1929, 467 p.
- Rohault 1903** : ROHAULT DE FLEURY (G.) - *Gallia Dominicana. Les coutumes de saint Dominique au Moyen Âge*, Paris, s.n., 2 vol. 1903, vol. 1.
- Roig i Deulofeu, Roig i Buxo 1997** : ROIG i DEULOFEU (A.), ROIG i BUXO (J.) - Les peces de descàrrega de volta de l'església de St Felix (Sabadell, Vallès occidental, Barcelona) : anys 1403-1420, *La ceràmica medieval en Mediterrània*, Actes du VI^e congrès de l'AIIECM2, 13-18 novembre 1995, Narration Editions, Aix-en-Provence, 1997, p. 549-553.
- Romestan, 1984** : ROMESTAN (G.) - Sous les rois d'Aragon et de Majorque (1204-1349), *Histoire de Montpellier*, CHOLVY (G.) dir., Toulouse, 1984, p. 39-69.
- Rouppert 2000** : ROUPPERT (V.) - Place de Catalogne, Perpignan, *Bulletin de l'AAPO*, n° 15, 2000, p. 35-38.
- Roux 1992** : ROUX (A. de) - Les cartes et plans anciens, une source considérable d'informations sur le passé de Perpignan, *Bulletin de la SASL des PO*, 100^e vol., 1992, p. 103-134.
- Roux 1996** : ROUX (A. de) - *Perpignan de la place forte à la ville ouverte. X^e-XX^e siècles*, Archives communales de Perpignan, 1996, 499 p.
- Roux 1997** : ROUX (A. de) - *Atlas historique des villes de France*, MARQUETTE (J.-B.) dir., notice *Perpignan*, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, CNRS Éditions, 1997, 5 p. et non paginé
- Roux 1999a** : ROUX (A. de) - *Perpignan de la place forte à la ville ouverte X^e-XX^e siècles*, vol. 2, Archives communales de Perpignan, 1999, 382 p.
- Roux 1999b** : ROUX (A. de) - *Perpignan de la place forte à la ville ouverte. Les sources de son histoire. Cartes, plans, iconographie, textes, bibliographie*, Archives communales de Perpignan, 1999, 382 p.
- Roux 2007** : ROUX (A. de) - *Remparts disparus, remparts retrouvés. Perpignan 1906-2006*, Saint-Estève, Éditions Les Presses Littéraires, 2007, 253 p.
- Roux 1998** : ROUX (B.) - *Les dialogues de Salmon et Charles VI*, Genève, Droz, 1998, 174 p.
- Rubinson 1969** : RUBINSON (M.), CLAYTON (R.-N.) - Carbon-13 fractionation between aragonite and calcite, *Geochemica and Cosmochemica Acta*, 33, 1969, p. 997-1002.
- Rubió Balaguer 1943** : RUBIÓ BALAGUER (J.) - *Vida española en la época gòtica*, Barcelona, Ed. Alberto Martín, 1943, 286 p.
- Rubió Lluch 2000** : RUBIÓ LLUCH (A.) - *Documents per la historia de la cultura catalana mig-eval*, 2 vol., Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1908-1921, réédition 2000, Nabu Press, 536 p.
- Rumeu de Armas 1974** : RUMEU DE ARMAS (A.) - *Itinerario de los Reyes Católicos, (1474-1516)*, Madrid, CSIC, 1974, 435 p.
- Sabater 2009** : SABATER (S.) - Decoración medieval en la catedral de Mallorca. Las pinturas murales de la Antigua capilla de San Pedro, *Hortus artium medievalium*, Zagreb-Monovux-Croatia, 2009, p. 361.
- Sablayrolles, Bessac 2002** : SABLAYROLLES (R.), BESSAC (J.-Cl.) - Recherches récentes sur les carrières antiques de Gaule. Bilan et perspectives, *Gallia*, 59, 2002, p. 175-188.
- Sablayrolles, Fabres 2002** : SABLAYROLLES (R.), FABRES (J.-M.) - Carrières de marbre des Pyrénées centrales. Le point sur la recherche, *Gallia*, 59, 2002, p. 61-81.
- Sablou 1974** : SABLLOU (J.) - Saint Louis et le problème de la fondation d'Aigues-Mortes, *Hommage à André Dupont : Études médiévales languedociennes*, Montpellier, 1974, p. 255-265.
- Saguer 2009-2010** : SAGUER (R.) - *La communauté villageoise de Reynès à la fin du Moyen Âge au travers d'un capbreu de 1407*, mémoires de master I et de master II, Université de Perpignan Via Domitia, 2009-2010, 149 p. et 441 p.

- Sainz de la Maza 1991** : SAINZ DE LA MAZA (R.) - *L'orde català de Sant Jordi d'Alfama (1201-1400)*, Lleida, Pagès editors, 1991, 435 p.
- Salamagne 2010** : SALAMAGNE (A.) - *Le Louvre de Charles V, Le Palais et son décor au temps de Jean de Berry*, SALAMAGNE (A.) dir., Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 2010, p.73-138.
- Salamagne 2010** : SALAMAGNE (A.) dir. - *Le Palais et son décor au temps de Jean de Berry*, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 2010, 227 p.
- Salch 2001** : SALCH (Ch.-L.) - Les châteaux sur plan carré dans l'Yonne, *Châteaux-forts d'Europe*, n° 17, 2001, p.5-44.
- Sandron 2009** : SANDRON (D.) - Un dessin d'architecture du XV^e siècle pour la loge de mer de Perpignan, *Revue de l'Art*, n° 166, 2009-4, p. 91-96.
- Sans i Travé 1994** : SANS i TRAVE (J. M.) dir. - *Dietaris de la Generalitat de Catalunya*, volum I (anys 1411 a 1539), Generalitat de Catalunya, 1994, 519 p.
- Santanach Soler, Rosal Sagalés 1996a** : SANTANACH SOLER (J.), ROSAL SAGALÉS (J.) - Terrissa procedent de les voltes del convent del Carme de Barcelona, *Butlletí Informatiu de Ceràmica*, 59, 1996, p. 22-30.
- Santanach Soler, Rosal Sagalés 1996b** : SANTANACH SOLER (J.), ROSAL SAGALÉS (J.) - Terrissa procedent de les voltes del monastir de Sant Pere de les Puelles de Barcelona, *Butlletí Informatiu de Ceràmica*, 60, 1996, p. 12-24.
- Santoro 1982** : SANTORO (L.) - *Castelli angioini e aragonesi nel Regno di Napoli*, Rusconi immagini, Milan, 1982, 254 p.
- Santoro 2001** : SANTORO (L.) - I castelli di Federico II : funzioni e messaggi, *Castelli e cinte murarie nell'età di Federico II*, a cura di B. Ulianich, G. Vitolo, Atti del Convegno di studio (Montefalco 1994), s.l., Edizioni di Luca, 2001, p. 49-71.
- Sastre 1984** : SASTRE (J.) - El alcázar de Manacor (Mallorca). Datos para su estudio, *Estudis Baleàrics*, 14, 1984, p. 75-81.
- Sastre 1990** : SASTRE (J.) - El castillo de Bellver bajo la dinastía de los reyes de Mallorca (1300-1343), *Estudis Baleàrics*, 36, 1990, p. 51-62.
- Sastre 1991** : SASTRE (J.) - Pere Johan « fuster ». Un carpintero trecentista mallorquín (1309-1348), *IX Jornades d'estudis històrics locals : la manufactura urbana i els menestrals (segles XIII-XVI)*, coord. M. BARCELÓ, Palma, Institut d'Estudis Baleàrics, 1991, p. 403-416.
- Sastre 2001** : SASTRE (J.) - *Els llibres d'obra del Palau Reial de l'Almudaina (1309-1314)*, Palma, Universitat de les Illes Balears, 2001, 212 p.
- Sastre 2002** : SASTRE (J.) - Els palaus rurals de Mallorca i la política cinegètica de la monarquia mallorquina de la primera meitat del segle XIV, *Jaume II i les ordinations de l'any 1300*, cat. exp., Palma, Consell de Mallorca, 2002, p. 221-228.
- Sastre 2004** : SASTRE (J.) - Palaus rurals a Mallorca : la reestructuració del Palau de Sineu, *BSAL*, 60, 2004, p. 63-100.
- Sastre 2007** : SASTRE (J.) - El llibre d'obra del Castell de Bellver (1309-1310), *BSAL*, 63, 2007, p. 165-202.
- Sauerländer 2001** : SAUERLÄNDER (W.) - Architecture gothique et mise en scène des reliques. L'exemple de la Sainte-Chapelle, *La Sainte-Chapelle de Paris. Royaume de France ou Jérusalem Céleste ? Actes du colloque* (Paris, Collège de France, 2001), Christine Hediger éd., Turnhout, 2007, p. 113-136.
- Schena 1983** : SCHENA (O.) - *Le Legge palatine di Pietro IV d'Aragona*, Cagliari, Consiglio Nazionale delle Ricerche, Centro de studi sui rapporti italo-iberici, 1983, 357 p.
- Schimmelpfennig 1994** : SCHIMMELPFENNIG (B.) - *Ad maiorem pape gloriam*. La fonction des pièces dans le palais des Papes d'Avignon, *Architecture et vie sociale à la Renaissance*, Paris, Picard, 1994, p.25-46.
- Sebastián 1969** : SEBASTIÁN (S.) - El programa simbólico de la Catedral de Mallorca, *Mayurqa*, II, 1969, p. 3-18.
- Serge 1934** : SERGE (D.) - Le voyage en France d'Alphonse V de Portugal, *Bulletin Hispanique*, 36-3, 1934, p. 289-318.
- Serra i Puig 1995** : SERRA i PUIG (E.) - Le Roussillon et la Generalitat de Catalogne aux XVI^e et XVII^e siècles : les visites de la Diputació del General, 1590-1626, *Le Roussillon de la Marca Hispanica aux Pyrénées-Orientales (VIII^e-XX^e siècles)*, Actes du LXVII^e Congrès de la Fédération historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, Perpignan, 7 et 8 octobre 1995, SASL des PO, CIII^e volume, p. 39-61.
- Sevillano Colom 1972** : SEVILLANO COLOM (F.) - De la cancelleria de los reyes de Mallorca 1276-1343, *Anuario de Historia del Derecho Español*, XLII, 1972, p. 217-289.
- Sheppard 1985** : SHEPPARD (C. D.) - The Frankish Cathedral of Andravida, Elis, Greece, *Journal of the Society of Architectural Historians*, 44, 1985, p. 205-220.
- Sirven 1856a** : SIRVEN (J.) - Le donjon de la Citadelle de Perpignan, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. X, Perpignan, 1856, p. 540-543.
- Sirven 1856b** : SIRVEN (J.) - Notice sur la fondation de l'hôpital Saint-Jean, de l'hospice de la miséricorde et du dépôt de charité de Perpignan, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. X, Perpignan, 1856, p. 545-558.
- Skartsis 2012** : SKARTSIS (S.) - *Chlemoutsi Castle (Clermont, Castel Tornese), NW Peloponnese. Its Pottery and its Relations with the West (13th-early 19th Centuries)*, BAR International Series 2391, Oxford 2012, 201 p.
- Soldevila 1971** : SOLDEVILA (F.) éd. - *Les quatre grans cròniques*, Editorial selecta, Barcelona, 1983, 1298 p.
- Soldevila 2007** : SOLDEVILA (F.) - *Les quatre grans cròniques. I. Llibre dels feits del rei En Jaume*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 2007, 532 p.
- Soulet 2006** : SOULET (J.-J.) - *Les Arcades : un pont aqueduc antique méconnu, l'origine de Perpignan*, 2006, 64 p.
- Sournia, Vayssette 1991** : SOURNIA (B.), VAYSSETTES (J.-L.) - *Montpellier : la demeure médiévale*, Paris, Imprimerie nationale, 1991, 252 p.
- Sournia, Vayssettes 2002** : SOURNIA (B.), VAYSSETTES (J.-L.) - La grand-chambre de l'Hostal des Carcassonne à Montpellier, *Bulletin monumental*, 160-I, 2002, p. 121-131.

- Spinner, Prosdocimi 1999** : SPINNER (B.), PROSDOCIMI (P.) - Aspects scientifiques de la fabrication et de la conservation de la glace, *La glace et ses usages*, ROUSSELLE (A.) dir., Pôle Universitaire Européen de Montpellier, Presses Universitaires de Perpignan, Collection Études, 1999, p. 105-112.
- Stiaffini 1991** : STIAFFINI (D.) - Contributo ad una prima sistemazione tipologica dei materiali vitrei medievali, *Archeologia e storia della produzione del vetro preindustriale*, dir. M. Mendera, Atti del Convegno Internazionale « L'attività vetraria medievale in Valdelsa ed il problema della produzione preindustriale del vetro : esperienze a confronto », Colle Val d'Elsa, 2-4 avril 1990, Firenze, Éd. All'Insegna del Giglio, 1991, p. 177-266.
- Stirneman 2009** : STIRNEMANN (P.) - Psautier de Saint-Louis et psautier-livre d'heure « d'Isabelle », *Dictionnaire d'Histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, 2009, p. 773 (avec bibliographie antérieure).
- Stym-Popper 1955** : STYM-POPPER (S.) - Le château de Collioure, *Congrès Archéologique du Roussillon*, 1954, Paris 1955, p. 161-179.
- Stym-Popper 1956** : STYM-POPPER (S.) - L'architecture civile à Perpignan, *Congrès archéologique de France* (112^{ème} session) : le Roussillon [1954], Paris, Société Française d'Archéologie, 1956, p. 119-134.
- Stym-Popper 1957** : STYM-POPPER (S.) - La place de la Loge à Perpignan, *Les Monuments historiques de la France*, n° 3, juillet-septembre 1957, p. 132-138.
- Stym-Popper 1965** : STYM-POPPER (S.) - La chapelle double du Palais des rois de Majorque à Perpignan, *Monuments Historiques*, 1965, p. 39-59.
- Suau 1992** : SUAU (J.-P.) - Les verrières de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne, *Les vitraux de Narbonne, l'essor du vitrail gothique dans le sud de l'Europe*, Actes du 2^e colloque d'histoire de l'art méridional au Moyen Âge, Narbonne, 1992, p. 31-48.
- Tabalez-Rodríguez 2005** : TABALEZ-RODRIGUEZ (M.-A.) - El Patio de las Doncellas del palacio de Pedro I de Aragón. Génesis y transformación, *Apuntes del Alcázar de Sevilla*, n° 6, 2005, restauración.
- Tatjer Prat 2009** : TATJER PRAT (M.-T.) - *La Audiencia Real en la Corona de Aragón*, Barcelona, Universitat Pompeu Fabra, 2009, 236 p.
- Tatton-Brown 2008** : TATTON-BROWN (T.) - Windsor Castle before 1344. The early topographical development of Windsor, *Edward III's Round Table at Windsor*, Trowbridge, The Boydell Press, 2008, p. 13-28.
- Taylor et alii 1835** : TAYLOR (J.), NODIER (C.), CAILLEUX (A.) - *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, Languedoc*, Paris, 1835, vol. II, n.p.
- The History of the King's Works 1963** : ALLEN BROWN (R.), COLVIN (H.M.), TAYLOR (A.J.) - *The History of the King's Works*, Londres, 1963, 2 vol., 744 p.
- Thuile 1966** : THUILE (J.) - *L'orfèvrerie en Languedoc du XII^e au XVIII^e siècle : généralité de Montpellier*, tome I, Montpellier, Causse et Castelnaud, 1966, 357 p.
- Tixier 2010** : TIXIER (F.) - *La monstrance eucharistique, du milieu du XIII^e siècle aux environs de 1600 : genèse, évolution typologique, fonctionnalités et impacts mentaux d'un élément majeur du mobilier liturgique*, thèse de doctorat de l'Université de Paris-Ouest-La Défense, J.-P. Caillet dir., 2010, n.p.
- Toledo i Mur 2007** : TOLEDO i MUR (A.) avec la collaboration de CAROZZA (J.-M.), CATAFAU (A.), FARGE (A.), LAFUENTE (M.), PEZIN (A.), PASSARRIUS (O.), SALA (R.), SARAZIN (P.) - *Sainte-Marie de Mailloles (Perpignan, Pyrénées-Orientales)*, Document Final de Synthèse de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRA P, Perpignan septembre, 2007, n.p.
- Tomlow 1992** : TOMLOW (J.) - GeWölbe des Castillo de Bellver. Ein Beispiel konstruktiver Innovation, *Geschichte des Konstruierens*, V, 38, 1992, p. 35-63.
- Tomlow 1999** : TOMLOW (J.) - Castillo de Bellver auf Mallorca. Ein Versuch zur Deutung der Entstehung und Gestalt eines Unikats, *Gostische Architektur in Spanien*, ed. C. Freigang, Madrid - Frankfurt, Iberoamericana - Vervuert Verlag, 1999, p. 227-249.
- Torra Pérez 2009** : TORRA PÉREZ (A.) - La conservación de la memoria : Archivos regiois, *La Corona de Aragón en el Centro de su historia*, SESMA MUÑOZ (A.) dir., Zaragoza, Gobierno de Aragón, 2009, p. 271-284.
- Torreilles 1902** : TORREILLES (P.) - Les fêtes religieuses à la cathédrale. IV. - Les premiers jours du Carême, *Semaine religieuse du diocèse de Perpignan*, 1902, p. 140-144.
- Torreilles 1921** : TORREILLES (P.) - Les origines du petit séminaire de Prades, *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*, 1921, p. 5-8, 22-25, 60-66, 74-79, 90-95, 106-113.
- Tournadre 2011** : TOURNADRE (Fr.) - Châteauneuf-sur-Loire. Découvertes inédites sur la grande salle du château, *Bulletin monumental*, tome 168, 2010, p. 374-378.
- Trens 1936** : TRENS (M.) - Ferrer Bassa i les pintures de Pedralbes, Institut d'estudis catalans, Memòries de la Secció històrico-arqueològica, VI, Barcelona, 1936, 187 p.
- Tréton 2004** : TRÉTON (R.) - *Étude documentaire sur le Mikvé de Perpignan*, rapport Hadès, 2004, non paginé [34 p.].
- Tréton 2007** : TRÉTON (R.) - Crues et inondations dans les Pyrénées Méditerranéennes aux XIV^e et XV^e siècles : état des sources et perspectives de recherches, *Domitia*, n° 8/9, mars 2007, p. 213-226.
- Tréton 2007** : TRÉTON (R.) - *Recueil des chartes de la maison du Temple du Mas Déu en Roussillon (1001-1329)*, Paris I la Sorbonne, 2007, 5 vol., 1700 pages.
- Tréton 2010** : TRÉTON (R.) - *Diplomatari del Masdèu*, Barcelona, Fundació Noguera, 2010, 5 volumes, 3211 p.
- Tréton et alii 2011** : TRÉTON (R.), CATAFAU (A.), VERDON (L.) - *Les Capbreus du roi Jacques II de Majorque (1292-1294)*, 2 tomes, Paris, éditions du CTHS, collection de documents inédits sur l'histoire de France, vol. 56, 2011, 496 p.
- Truyols 1908-1909** : TRUYOLS (A.) - El alcázar de Manacor (El Palau), *BSAL*, XII, 1908-1909, p. 106-109.
- Tudela 2005** : TUDELA (LL.) - El regnat dels últims anys de Jaume II de Mallorca (1298-1311) : iniciatives de la monarquia en el comerç i la indústria local, *Acta Mediaevalia*, 26, 2005, p. 307-325.

- Turner 1982** : TURNER (J.-V.) - Kinetic fractionation of carbon-13 during calcium carbonate precipitation *Geochemica Cosmochemica Acta*, 46, 1982, p. 1183-1191.
- Tzavara 2008** : TZAVARA (A.) - *Glarentza, Une ville de la Morée latine (XIII^e-XV^e siècles)*, Institut Hellénique d'études byzantines et post-byzantines, Venise, 2008, 357 p.
- Ubero et alii 1994** : UBERO (L.), GONZÁLEZ (R.), NICOLAU (A.) - *Del rebost a la taula : cocina y alimentación en la Barcelona gòtica*, Museu d'Història de la Ciutat de Barcelona, 15 de septiembred'1994-15 de enero de 1995, Barcelona, Museu d'Història de la Ciutat de Barcelona, Sociedad Editorial Electa España, 1994, 146 p.
- Vallauri et alii 2012** : VALLAURI (L.), VAYSSETTES (J.-L.), FARIGOULE (J.) - *Montpellier, terre de faïences. Potiers et faïenciers entre le Moyen Âge et le XVIII^e siècle*, Catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, 2012, 551 p.
- Verdon 2000** : VERDON (L.) - Le quartier Saint-Mathieu de Perpignan : un exemple de la croissance d'une ville au XIII^e siècle, *La Ville et les pouvoirs*, ASSIER-ANDRIEU (L.) et SALA (R.) dir., Perpignan, 2000, p. 99-107.
- Verrier, Stym-Popper 1954** : VERRIER (J.), STYM-POPPER (S.) - Le palais des rois de Majorque, *Congrès archéologique de France*, CXII^e session, Roussillon, 1954, Paris, 1955, p. 9-30.
- Vicaire 1973** : VICAIRE (M.-H.) - Le développement de la province dominicaine de Provence (1215-1295), *Les mendiants en pays d'Oc au XIII^e siècle*, *Cahiers de Fanjeaux*, vol. 8, 1973, p. 35-77.
- Victor 2004** : VICTOR (S.) - *La construcció i els seus oficis a la Girona del segle XV*, Ajuntament de Girona éd., 2004, 409 p.
- Vidal 1897** : VIDAL (P.) - *Histoire de la ville de Perpignan, des origines jusqu'au traité des Pyrénées*, H. Welter, 1897, Paris, 652 p.
- Vidal 1904** : VIDAL (P.) - Histoire des remparts de Perpignan et des agrandissements de la ville, *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon*, tome V, 1904, 55 p.
- Vidal 1910** : VIDAL (J.-M.) - Procès d'inquisitions contre Adhémar de Mosset, noble roussillonnais, inculpé de béguinisme (1332-1334), *Revue d'histoire de l'Église de France*, I-6, 1910, p. 682-699 et p. 711-724.
- Vidal 1911** : VIDAL (P.) - *La citadelle de Perpignan et l'ancien château des rois de Majorque*, Impr. de Barrière, Perpignan, 1911, 120 p.
- Vidal 1887** : VIDAL (P.) - *Les juifs des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne*, Mare Nostrum, Perpignan, (1887) 1992, 153 p.
- Vieillard 1930** : VIEILLARD (J.) - Nouveaux documents sur la culture catalane au Moyen Âge, *Estudis Universitaris Catalans*, XV, 1930, p. 21-40.
- Vigan 1996** : VIGAN (J. de) - *Dicobat, dictionnaire général du bâtiment*, Ris Orangis 1996, 1115 p.
- Vignaud 1989** : VIGNAUD (A.) - *Le Cortal d'en Kirck dit « Coudine »*, Le Boulou - 66, Rapport de sondages archéologiques, SRA-LR, Montpellier, 1989, n.p.
- Vignaud 1990a** : VIGNAUD (A.) - *Le Cortal d'en Kirck dit « Coudine »*, Le Boulou - 66, rapport de sondages archéologiques complémentaires, SRA-LR, Montpellier, 1990, n.p.
- Vignaud 1990b** : VIGNAUD (A.) - Nouvelles données sur l'implantation d'habitats néolithiques de plein air en Vallespir, *Travaux de Préhistoire Catalane*, Université de Perpignan, CEPC, tome VI, 1989-1990, p. 103-110.
- Vignaud 2004** : VIGNAUD (A.) - *Les Cluses Basses 66, Lo Trouil, lotissement le Clot Domitia*, Document Final de Synthèse de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP 2004, 18 p.
- Vignaud 2006** : VIGNAUD (A.) - *Salses-le-Château 66, futur lotissement de Santa Comba, rue de Sainte Combe*, Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP, février 2006, 26 p.
- Vignaud 2007a** : VIGNAUD (A.) - *Le Boulou 66, Lotissement le Plateau du Pradels*, Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP 2007, 22 p.
- Vignaud 2007b** : VIGNAUD (A.) - *Bages 66, Puig Dallat, terrain Verdeille*, Rapport de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP 2007, 22 p.
- Vignaud 2009** : VIGNAUD (A.) - L'Occupation du plateau de Rodès et de Montalba-le-Château à l'âge du Bronze, *Archéologie d'une montagne brûlée*, Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales, PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.), MARTZLUFF (M.) dir., Collection Archéologie Départementale, éd. Trabucaire, 2009, p. 111-138.
- Villanueva 1851** : VILLANUEVA (J.) - *Viage literario a las iglesias de España*, tomo XXI : *Viage á Mallorca*, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1851, 321 p.
- Vincke 1936** : VINCKE (J.) - *Documenta Selecta. Mutuas civitatis Arago - Cathalaunice et ecclesiae relationes Illustrantia*, Barcelona, Ed. Balmesiana, 1936, 541 p.
- Viollet-le-Duc 1854-1868** : VIOLLET-LE-DUC (E.) - *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècles*, 1854-1868, rééd. en fac-sim., 1997, 3 t., 4972 p. et ill.
- Vital 2004** : VITAL (J.) - Du Néolithique final au Bronze moyen dans le sud-est de la France (2200-1450 av. J.-C.), *Cypsel*, tome 5, 2004, p. 11-38.
- Voci 1998** : VOCI (A.M.) - La Capella di corte dei primi sovrani angioini di Napoli, *L'État Angevin. Pouvoir, culture et société entre XIII^e et XIV^e siècle*, Actes du colloque international (Rome-Naples, 7-11 novembre 1996), Rome, 1998, p. 447-474.
- Volti 2003** : VOLTI (P.) - *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge. Le nord de la France et les anciens Pays-Bas méridionaux*, Éditions du CNRS, Paris, 307 p.
- Voltmer 2009** : VOLTMER (E.) - Palatia imperiales y movilidad de la corte (siglos IX-XIII) CASTELNUOVO (E.), SERGI (G.) dir., *Arte e historia en la Edad Media. Tiempo, espacio, instituciones*, Madrid, Akal ed., 2009 (2002), p. 533-594.

Watton 1990 : WATON (M.-D.)

- Strasbourg-Istra : verrerie du XVI^e siècle, *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles, Fabrication - Consommation*, GUILHOT (J.-O), JACQUEMOT (S.), THION (P.) dir., Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, p. 37-74.

Wessel 2004 : WESSEL (M.-L.) - Le plafond peint du Palais des Archevêques de Narbonne, *Les arts picturaux dans la France méridionale et en Catalogne du XIII^e au XV^e siècle*, Narbonne, 2004, p. 31-38.

Whitehouse 1987 : WHITEHOUSE (D.) - Medieval glass from Tarquinia, *Annales du 10^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Madrid-Segovie, 23-28 septembre 1985, Amsterdam, 1987, p. 317-330.

Willemsen 1940 : WILLEMSSEN (C.A.)

- *Zur génesis des Mittelalterlichen Hagordnungen mit besonderer Besuchsichtigung der Leges Palatinae Jakobs II von Mallorca*, Braunsberg, Staatliche Akademie zu Personal und Vorlesungsverzeichnis Sommersemester, 1940.

Willemsen 1968 : WILLEMSSEN (C.A.)

- *Die Bauten der Hohenstaufen in Südtalien. Neue Grabungs- und Forschungsergebnisse*, Cologne, 1968, 64 p.

Wilson 2002 : WILSON (C.) - The Royal Lodgings of Edward III at Windsor Castle : Form, Function, Representation, *Windsor. Medieval Archaeology. Art and Architecture of the Thames Valley*, The British Archaeological Association, Conference Transactions XXV Leeds, 2002, p. 15-94.

Wolff 1985 : WOLFF (Ph.) dir. - *Histoire de Perpignan*, Toulouse, Privat, 1985, 296 p.

Zaragozá 2003 : ZARAGOZÁ (A.) - Arquitecturas del gótico mediterráneo, *Una arquitectura gótica mediterránea*, cat. exp., 2 vol., València, Generalitat Valenciana, 2003, vol. I, p. 107-192.

Χρονικὸν τοῦ Μορέως 1940 : KALONAROS (P.) - *Χρονικὸν τοῦ Μορέως* - Athènes, 1940, n.p.

